

Le Courtisan
DE MESSIRE BALTA
ZAR DE CASTILLON
NOUVELLEMENT RE
VEU ET CORRIGE.

Avec **Privilege** Royal pour trois ans.
Francois Juste
M.D.XXXVIII

a



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B373615206_1263/B373615206_1263.xml;query=;brand=default
Première publication : 27/07/2011
Dernière mise à jour : 18/07/2013

[a1v]

NICOLAUS BORBO-
NIUS VANDOPERANUS
LINGONEN. POETA.
AD LECTO-
REM.

*Qui libri fuit author huius, illi
Debet posteritas. at Italarum
Ne vulgus sibi vendicaret uni
Thesaurum hunc, bone lector, ecce iam olim*

*Hunc Librum bene Gallicè loquentem
Colinus dederat: fideliterque, &
Doctè transtulerat: **sed** impudenter
Corruptum à sciolis legebat aula.
Quam cladem pia Musa Sangelasi
Indignata, suo nitori eundem
Nuper restituit: Peraccus autem
Lugdûni decus urbis, ut recenti
Tersum pumice opus sub omnium ora
Prodiret, facilè annuit. Vide ergò
Quot, quantisque viris, Amice Lector,
Res curae tua sit. Vale, & memento,
Per quos proficis, ijs bene ut precêris.*

II

ESTIENNE DOLET
A MERLIN DE
SAINCT GELAIS
SALUT.

AMY, il te peult souvenir,
comme dernièrement en ceste
ville lisant le Courtisan du
Conte Balthasar de Ca-
stillon, y trouvasmes plu-
sieurs faultes, & lieux omis
a l'interpretation. Depuis
il a esté reveu par aulcuns
de bon jugement: lesquelz men ont donné
la copie, & moy a l'imprimeur, apres avoir
le tout reveu: ensemble lauctorité du privi-
liege quil a pleu au Roy me donner touchant
mes oeuvres, & aultres que revoirray, & il-
lustreray. En ce toutesfois ne veulx empes-
cher, que tous imprimeurs n'impriment tout
ce que bon leur semblera, mais que se ne soit
sur les copies qui sortiront de moy, & qui
seront differentes de la vulgaire & commune.
Au demeurant, si veulx scavoit de mes nou-
velles, dedans peu de jours je feray impri-
mer quatre livres d'Epigrammes, affin que les
Poètes Italiens, qui viennent avec le Pape a
ceste assemblee du Roy, & de Lempereur,
connoissent qu'en France il ya des corps

a ij

pleins de vers aussi bien qu'en aultre lieu,
A Dieu amy, le priant te donner en
toute chose prosperite,
Escript a Lyon.

III

A REVEREND ET ILLU-
STRE SEIGNEUR MI-
CHEL DE SILVA
EVESQUE DE
VISEE.

APres que le seigneur Guy-
debault de Monfeltre, Duc
D'Urbain fut passé de ceste
vie, Je avecques aucuns
aultres gentilz hommes,
qui lavoient servy, demou-
ray au service du duc Fran-
cois Marie de la Rouere
son heritier, & successeur es estatz qu'il te-
noit. Et comme en mon entendement fut en-
core fresche l'odeur des vertuz du duc Guy-
debault, & la satisfaction que j'avoye en cel-
luy temps **sentu[sic]** de l'amiable compaignie de
tant dexcellentes personnes, qui lors se trou-

a iij

[3v]

voient en la court d'Urbain, je fus incite par
souvenance d'escrire les livres du Courtisan
ce que je feis en peu de jours, en intention de
corriger avec le temps les erreurs, qui du desir
de tost payer ceste debte, estoient descenduz.
Mais la fortune, plusieurs ans m'a tousjours
tenu oppressé en si continuel travail, que je
n'ay jamais peu prendre espace de les reduire
a termes, que le mien debile jugement en resta
contant. Me trouvant donc en Espagne, &
estant adverty du coste d'Italieque ma dame

Victoire de la Collonne Marquise de Pescaire, a laquelle j'avoye desja baillé copie du livre, contre sa promesse en avoit faict doubler une grande partie, je ne peuz faire, que je n'en sentisse une grant fascherie me doubtant de plusieurs inconveniens, qui en cas semblable peuvent advenir: neantmoins me confioye que l'esperit & sagesse de ladicte dame (les vertuz de laquelle j'ay tousjours tenues en reverence comme chose divine) estoient souffisantes a remedier, que prejudice ne m'advieudroit d'avoir obey a ses commandemens. En fin je sceuz que celle partie du livre se trouvoit a Naples en la main de plusieurs: & ainsi que les hommes sont tousjours couvoiteux de nouveleté, sembloit que ceulx qui lavoient, essayassent de le faire imprimer. Donc espouvanté, de ce dangier, deliberay reveoir soubdainement au livre ce peu, que le loisir du temps me donnoit en intention de le publier: reputant que

III

moins mal seroit le veoir peu corrigé, de ma main, que fort contrefait, & inutile par la main d'altruy. Ainsi pour executer ceste deliberation, je commencay a relire, & soubdainement au premier rencontre: admoneste du tiltre, j'entray en une tristesse non petite, laquelle encores au passer outre, moult s'augmenta, me remettant en memoire, que la plusgrant part de ceulx qui sont introduictz es propos cy contenuz, ont desja payé le tribut a nature. Et outre les mentionnez au proesme du dernier, est mort le mesmes messire Alphonse Arioste, a qui le livre est adressé jeune homme, affable, discret, bien conditionné & propre a toutes choses convenables a ung homme de court. Parreillement le Duc Julien de Medicis, la bonté duquel, & noble courtoisie meritoit que le monde en eust plus longue jouissance. Aussi monseigneur Bernard Cardinal de sainte Marie in Portico, qui par une ague, & plaisante promptitude d'esperit feut tresagreable a tout homme qui le congneut. Et toutesfois il est mort. Et mort le seigneur Octovian Fregose homme en nostre temps tresrare, magnanime devot, plain de bonté, desperit, de sagesse, de courtoisie, & veritablement amy d'honneur & de vertu, & si grandement digne de louenge, que ses mesmes ennemys furent tous jours contraintz a le louer. & les desadventurés, quil a tresconstamment porté sont bien souffisantes a faire foy que fortune, comme elle a

[4v]

tousjours esté, est encores aujourdhuy contrai-
re a vertu. Il y en a plusieurs autres nommez au
livre qui sont mors, ausquelz sembloit que nature
leur promist treslongue vie. Mais ce que sans
larmes ne se debvroit racompter, est que ma da-
me la Duchesse mesmes est aussi morte. Et si
mon entendement se trouble pour la perte de
tant de mes amys & seigneurs, qui mont lays-
se en ceste vie comme en ung desert plain de
tribulation, raison veult que beaucoup plus
aigrement je sente la douleur de la mort de la-
dicte dame, que tous les aultres. Pource quel-
le valoit beaucoup plus que tous iceulx, & que
beaucoup plus a elle seule j'estoye tenu. Pour
doncques non differer de payer ce d'ou je me
sens redevable a la memoire d'une si excellente
dame, [unclear] & des aultres, qui ne sont plus en vie, &
avecques ce meu du dangier du livre: je l'ay fait
imprimer, & tel publier que par la briefveté du
temps m'a esté permys, Et pource que vous mon-
seigneur de Visée, ne de ma dame la duchesse
ne des autres qui sont mors, fors du Duc Ju-
lian, & du Cardinal sainte Marie in Portico
aves eu congnoissance en leur vie, affin que entant
qu'il mest possible vous l'aiez apres leur mort,
je vous envoie ce livre comme ung pourtraict
de paincture de la court d'Urbain fait non de
la main de Raphael, ou de Michel ange, mais
d'un painctre non renommé, & qui seulement
scait tirer les lignes principalles, sans enrichir
la verité de delectables coulleurs, ou par art de

[5]

perspective faire sembler ce qui n'est point. Et
encores que je me soye parforce de represen-
ter es propos de devis, les proprieté & condi-
tions de ceulx qui y sont nommes, je confesse non seul-
lement n'avoir attainct, mais encores non signi-
fié les vertus de ma dame la Duchesse. Car non
seulement mon stille n'est souffisant a les ex-
primer, mais aussi mon **entendement** a les imagi-
ner. Et si en cest endroit, ou aultre chose di-
gne de reprehension (comme je suis seur que lon en
trouvera assez en ce livre) je suis reprins, je ne
contrediray point a la verité. Mais pource que le
plus souvent les hommes prennent si grand garde

& plaisir a reprendre, que aulcunesfoys ilz reprennent encores ce, qui ne merite point de reprehension: A aulcuns qui me blasment pource que je nay ensuivy Boccace, ny me suis oblige a la coustume du parler Thoscan du jourduy, je ne lairray de dire que encores que Boccace fut de gentil esperit selon le temps dalors & qu'en aucune partie il ait escript avec industrie & discretion, toutesfois il escripvit beaucoup mieulx quant il se laissa guyder seulement par son esperit & naturel instinct sans autre estude ou soing de lymmer ses escriptz, que quant il sefforcea par diligence & travail d'estre plus poly & affiné. Et pourtant ceulx mesmes qui le favorisent afferment; quil deceut grandement soy mesmes au jugement de ses propres choses, tenant peu de compte de celles qui luy font honneur, & beaucoup estimant celles que ne vallent riens. Si

[5v]

doncques j'eusse ensuivy celle maniere de description, qui est en luy reprise par ceulx qui le louent au demeurant je ne pourroye aumoins fouyr les accusations mesmes qui a Boccace sont **donnes[sic]** en cest endroit, & si les meriteroyz d'aautant plus grandes, que son erreur fut lors en pensant de faire bien, & le mien seroit maintenant en congnoissance de faire mal. Oultre plus si j'eusse ensuivy icelluy moyen, que plusieurs ont tenu pour bon, & par luy a esté moins prisé, m'eust semblé avecques telles imitations porter tesmoignage d'estre discordant en jugement d'avec celluy, que j'ensuivoie. Ce que (a mon advis) eust esté mal convenable. Et quant encores ce respect ne m'eust flechy, je ne pourroye l'ensuivre en ce subject, non ayant luy jamais escript aucune **chose** de matiere semblable a ces livres du Courtisan: & me semble que ne le debvoys ensuivre au langage. Car la force & vraye reigle de bien parler consiste plus en l'usaige, qu'en aultre chose, & tousjours est vice d'user de paroles qui ne sont point en accoustumance: & pourtant nestoit convenable, que j'usasse de celles de Boccace, desquelles on usoit en son temps. & a present par les mesmes Thoscans sont desja coustumées. je n'ay aussi voulu m'obliger a la coustume de parler Thoscan du jourdhuy. Pource que la frequentation entre diverses nations a tousjours eu force de transporter de l'une a l'autre, ainsi quasi comme les

marchandises, nouveaulx vocables, lesquelz par apres durent, ou faillent selon qu'ilz sont par la coustumance receupz, ou reprouvez. Ce que oultre le tesmoignage des anciens, lon veoit clairement en Boccace: ou il y a tant de **parolles** Francoises, Espaignolles & Provencales & aulcunes (peult estre) non bien entendues par les Thoscans modernes, que qui les osteroit feroit le livre beaucoup moindre. Et pource que, a mon jugement, la coustume de parler des aultres nobles citez d'Italie, ou accourent hommes saiges, ingenieux, & eloquens: & qui traictent des choses grandes, de gouvernement d'estatz, de lettres, d'armes, & d'autres divers negoces, ne doibt estre du tout deboutée pour les vocables d'ont on use en parlant esditz lieux, je pense avoir peu raisonnablement user en escripvant de ceulx qui ont en soy grace & elegance en la pronunciation, & qui sont communement tenuz pour bons & entendibles, combien quilz ne soient Thoscans, & quilz ayent leur origine dehors d'Italie. Da vantaige lon use en Thoscane de plusieurs vocables clairement corrompuz du latin, lesquelz en la Lombardie & aultres pars d'Italie sont demourez entiers sans aulcune mutation, & en use chascun si universellement, quilz sont receupz des nobles pour bons, & du populaire entenduz sans difficulté. Et pour autant je ne pense point avoir commis d'erreur, si en escripvant j'ay usé d'aucun deulx & si j'ay plustost

[6v]

prins le nect & entier du pays, d'ou je suis, que le gasté & corrompu des estrangiers. Ne me semble bonne celle reigle que plusieurs disent, que la langue vulgaire est tant plus belle quant elle est moins semblable a la latine. Ny je n'entendz point pourquoy lon doibve donner a une coustume de parler plusgrande auctorité qu'a laultre. Car si la langue Thoscane est souffisante pour anoblir les vocables latins corrompuz & imparfaitz, & leur donner tant de grace que chascun puisse user d'eulx ainsi mutilles comme s'ilz estoient bons (ce que lon ne nye point) la Lombardie, ou quelque aultre que ce soit ne doibt point soustenir ses mesmes latins, purs, entiers, & propres, & non muez en aulcune partie, tellement quilz soient tollerables. Et veritablement si comme

vouloir former vocables nouveaulx, ou main-
tenir les antiques en despit de la coustume, se
peult dire arrogance temeraire, & presump-
tion: pareillement vouloir contre la force de
la mesmes coustume destruire & quasi enter-
rer vifz ceulx qui ont duré & durent ja plu-
sieurs siecles, & qui avecques le pavois de l'u-
saige se sont deffenduz, de l'envye du temps,
& ont conservé leur dignite, & préeminence
quant par les guerres & ruynes d'Italie ont
esté faictes mutations de la langue, des edifi-
ces, des habitz, & des coustumes, oultre qu'il
seroit difficile, sembleroit quasi une chose im-
piteable. Et portant si je n'ay voulu en escrip

VII

vant user des parolles de Boccace, d'ont lon
n'use plus en Thoscane, ne me soubzmettre a
la loy de ceulx qui estiment qu'il n'est licite
user de celles, d'ont n'usent point les Thoscans
du jourdhuy, je pense meriter excusation. Et
cuide tant en la matiere du livre, qu'en la lan-
gue, entant qu'une langue **poeut[sic]** ayder a lau-
tre, avoir ensuivy des aucteurs aussi dignes
de louanges que Boccace. Ny ne croy point
que lon me doibve imputer a erreur avoir
mieulx aymé me faire plustost congnoistre
Lombard en parlant Lombard, que me faire
congnoistre pour non Thoscan en parlant
trop Thoscan. Affin de ne faire comme Theo-
phraste lequel pour parler trop Athenien, fut
par une simple vieillote congneu pour non
Athenien. Mais pource que de ce propos est
parlé a souffisance au premier livre je n'en di-
ray aultre chose, sinon que pour oster toute
contention je confesse a mes repreneurs non
scavoir ceste leur langue Thoscane si tresdif-
ficille & cachée, & d'y avoir escript en la mien-
ne, & comme je parle, & a ceulx qui parlent
comme moy, & par ainsi je pense n'avoir faict
injure a personne. Car a mon jugement il n'est
prohibé a qui que ce soit, descripre & parler
en sa propre langue, ne encores moins est aul-
cun contrainct de lire, ou escouter chose qui
ne luy est agreable. Et pourtant silz ne veullent
lire mon Courtisan, je ne men tiendray pource
par eulx injurié. Aultres disent que estant si

[7v]

fort difficile, & quasi impossible de trouver

ung homme si parfaict, comme je veulx que soit le courtisan, ce a este superfluité de le scripr[unclear]e, car c'est chose vaine & perdue d'enseigner ce que ne se **poeut[sic]** apprendre. A ceulx cy je respons que je me contenteray avoir failly avecques Platon, **Xenophon** & Marc Tulles, laissant la dispute du monde intelligible, & des idees (cest a dire) formes imaginatives, entre lesquelles (selon celle opinion) est lidée de la parfaicte republique & du parfaict Roy, & du parfaict orateur, aussi est celle du parfaict Courtisan. A limage de laquelle si je nay peu m'approcher avec le stille, tant moins auront de peine les Courtisans de s'approcher avec les oeuvres au terme & limite, que par mes escriptz je leur ay proposé. Et si avecques tout cela, ilz ne peuvent attaindre a la perfection telle que je me suis efforcé leur monstrier devant les yeulx, celluy qui plus sen approchera, sera le plus parfaict: comme de plusieurs archiers qui tirent a ung blanc quant il ny en a nul qui donne a la broche, celluy qui plus en approche sans point de doubte est meilleur que les aultres. Aucuns aussi disent que j'ay cuidé former moy-mesmes, me persuadant que les conditions que j'attribue au Courtisan, soient toutes en moy. A ceulx cy je ne vouldroye point nyer que je n'aye essayé tout ce que je vouldroye que le Courtisan sceust, & pense que qui n'eust eu quelque congnoissance des choses, qui au li

VIII

vre sont traictées pour scavant qu'il eust esté ne les eust peu bonnement escripre. Mais je ne suis tant privé de jugement a congnoistre moy mesmes, que je presume scavoir tout ce que je scay desirer. Parquoy je remectz pour ceste heure la deffence de ces accusations, & paraventure de plusieurs aultres a l'advis de la commune opinion. Par ce que le plus souvent la multitude encore quelle ne congnoisse parfaicte-ment, neantmoins elle sent une certaine odeur du bien & du mal, sans en scavoir rendre aultre raison, gouste lung & layme, reffuse lautre, & le hayt. Par ainsi si ce livre plaist universellement, je le tiendray pour bon, & penseray quil doibve vivre. si aussi il ne plaist, je le tiendray pour maulvais, & que tost sen doibve perdre la memoire. Et si toutesfois mes accusateurs ne restent satisfaitz de ce commun jugement, aumoins quilz se contentent de celluy du temps, lequel a la fin descouvre les occultes faultes de toutes choses, & qui pour estre

pere de la verite & juge sans passion, est toujours accoustumé de donner juste sentence la vie, ou de la mort des escriptures.

[8v] [page blanche]

IX

LE PREMIER LIVRE
du Courtisan du Conte Bal-
thasar de Castillon, a
messire Alphonse
Arioste.

J'Ay doubté longuement
en moy mesme, messire
Alphonse trescher amy,
quelle chose de deux me
fust plus difficile, ou
vous reffuser ce, que plu-
sieurs fois m'avez requis
en si grande instance, ou
le faire. Pour autant que
d'ung costé me semble tresdur reffuser aucu-
ne chose (mesmement louable) a ung homme
que j'ayme souverainement, & duquel je me
sens estre souverainement aymé: & de l'autre
aussi faire entreprinse, dont je ne congnoisse
pouvoir venir a bout: me sembloit desconve-

b

LE PREMIER

[9v]

nable a personne estimant les justes reprehensions autant qu'elles se doibvent estimer. Finalement apres plusieurs pensemens, j'ay deliberé experimenter en cecy quelle ayde peult bailler a ma diligence celle affection & ardant desir de complaire, qui aux autres choses est accoustumé de tant accroistre l'industrie des hommes. Or vous me requerez, que

j'escrive quelle est la forme de Courtisanye plus convenable a ung gentilhomme vivant es courtz des Princes, par laquelle il puisse & saiche parfaitement les servir en toutes choses raisonnables, tellement qu'il en acquiere leur bonne grace, & louange de tous les autres. Et pour abreger, de quelle sorte doibt estre celluy, qui merite d'estre appellé parfaict Courtisan en facon qu'il ne luy faille riens. Donc ayant consideré telle requeste, Je dy que si a moymesme ne sembloit plusgrand blasme d'estre de vous réputé peu amyable, que de tous les autres peu saige, j'eusse fouy ceste peine, pour doubte d'en estre tenu temeraire de tous ceulx qui congnoissent combien il est difficil le entre tant de diversitez, dont lon use es cours de Chrestiente, eslire la plus parfaicte forme, & quasi la fleur de ceste Courtisanye: car l'usage nous faict souvent plaire, & desplaire les mesmes choses. Et de là aulcunesfois procede que les coustumes, les habillemens les cerymonies, & les facons qui en ung temps furent en vogue, viennent par apres en despris. Et au

DU COURTISAN

x

contraire, les desprisez montent en vogue. Et parce lon voit clairement, que l'usage a plus de force, que la raison, a introduire entre nous choses nouvelles, & a d'escrier les antiques, desquelles celluy qui cherche a en juger la perfection, souvent s'y deceoit. Congnoissant donc ceste, & plusieurs autres difficultez en la matiere qui m'est proposée a escrire, je suis contrainct de faire ung peu d'excuse & rendre tesmoignage que cest erreur (si lon le peult dire erreur) m'est commun avec vous: affin que si blasme m'en doibt advenir vous en aiez aussi vostre part. Car lon doibt estimer que non moindre faulte est a vous de m'avoir imposé charge a mes forces inegalle, que a moy de l'avoir acceptée. Or venons a donner commencement a ce que nous avons presupposé desduire: & s'il est possible formons ung Courtisan tel, que le prince qui sera digne d'estre servy de luy, en core que son estat fust petit, se puisse neantmoins appeller tresgrand seigneur. Nous en ces livres ne suivons point ung certain ordre ou reigle des preceptes distinctz & separez, dont le plus souvent on a accoustumé user quant on veult enseigner quelque chose que ce soit: mais a la facon de plusieurs antiques renouvellans une gracieuse memoire, recite-

rons aucuns devis, lesquelz jadis furent amenez sur ce propos entre certains hommes tres singuliers. Et combien que je n'y assistoye presencielement pour avoir esté en Angleterre

b ij

LE PREMIER

[10v]

lors, qu'ilz furent dictz, les ayant entenduz peu de temps apres mon retour de personne qui les me racompta loyaulment, je m'efforce ray, entant que la memoire me pourra ayder, de les rediger par escript: affin que vous saichez ce que personnaiges dignes de souverainne louange ont jugé & décidé de ceste matiere: au jugement desquelz en toutes choses lon pourroit adjouster foy non doubteuse. & ne sera hors de propos pour venir par ordre a la fin, ou tend nostre parler, racompter la cause, dont telz devys procedent.

Sur le pendant de L'appennin quasi au millieu de L'Italie vers la mer Adriaticque est située (come chascun scait) la petite cité d'Urbin, laquelle combien qu'elle soit entre montaignes non si fort delectables comme par adventure aucunes autres que nous voyons en plusieurs lieux: toutesfoys elle a eu le ciel si favorable, que le pays d'alentour est tresfertile & plain de fruictz, de sorte qu'oultre la bonté de l'air, qu'elle ya, elle se treuve tresabundante, de toutes choses qui font mestier pour la vie de l'homme. Mais entre les plus grandes felicittez que lon luy peult attribuer, je croy que ceste cy est la principale, que puis long temps en ca elle a tousjours esté dominée par tresbons seigneurs. Encore que durant les calamitez universelles des guerres D'ytalie elle en soit demourée privée pour quelque temps.

DU COURTISAN

XI

Mais sans chercher plusloing, nous pourrions de ce faire bon tesmoignage par la glorieuse memoire du duc Federic, qui en ces jours fut la lumiere D'ytalie. Et ne defaillent, vrays & honorables tesmoings qui encore vivent, de l'humanité, de la prudence, de la justice, de la

liberalité, du couraige invaincu, & de la discipline militaire, qui estoit en luy. De laquelle, principalement font foy plusieurs ses victoires, prinses de lieux imprenables, son increvable intelligence es executions: avoir plusieurs foyes avec bien peu de gens deschasse de grosses & puissantes armées, ne jamais avoir esté perdant en aucune bataille: en maniere que nous povons raisonnablement l'équiparer a plusieurs antiques renommez. Cestuy, entre ses autres louables choses, en l'aspre situation d'Urbin ediffia ung Palais le plus beau selon l'opinion de plusieurs, qui soit en toute L'ytalie. Et si bien le fournit de toutes choses opportunes, qu'il sembloit non ung palais, mais une Cité forte en forme de palais. Et non seulement de ce dont lon use comme vaisselle d'argent, paremens de chambres, de riches draps d'or, de soye, & d'autres semblables accoustrementz: mais pour aornement y adjousta une infinité de statues antiques de marbre & de bronze: Painctures tressingulieres, instrumens de musique de toutes sortes. Et si ne voulut qu'il y eust chose, qui ne fust tresexquise & excellente. En apres assembla (avec une tresgrosse

b iij

LE PREMIER

[11v]

despence) ung grant nombre de tresexcellentz & tresrars livres Grecz, Latins, & Hebreux, lesquelz il fit tous estoffer d'or, & d'argent: estimant que cela fust la supreme excellence de son grant palais.

Suyvant doncques le cours de nature, & estant venu au soixante & cinquiesme an de son eage, il mourut aussi glorieusement qu'il avoit vescu laissant de soy ung seul enfant masle sans mere, en l'eage de dix ans nommé Guydebault, qui demoura seigneur apres luy. Cestuy tout ainsi qu'il fut heritier de l'estat, aussi sembla il estre de toutes les vertuz de son pere. Et incontinent par une merveilleuse apparance commanca a donner telle attente de soy, qu'il sembloit n'estre licite de tant esperer d'ung homme mortel: de sorte que les gens estimoient que nul des excellentz faitz du duc Federic fust plus grand, qu'avoir engendré ung tel enfant. Mais fortu

ne envyeuse d'une si grande vertu avecques toute sa force se mist au devant d'ung tant glorieux commencement: tellement que non estant encores le duc Guy arrivé au vingtiesme an de son eage, il devint mallade de la Goutte, laquelle en tresgriefve douleur multipliant, en peu de temps luy occupa tous les membres, de sorte qu'il ne se povoit tenir en piedz, ne se remuer, ou ayder de sa personne. Ainsi resta difforme & gasté en la verdeur de son

DU COURTISAN

XII

eage, ung des plusbeaulx, & **dispostz** corps du monde. Et non contente encore de ce fortune en tous ses desdaings luy fut si contraire, que peu souvent il venoit a bout de chose qu'il eust desirée. Et combien qu'il fust de tresbon conseil & couraige invaincu: toutesfoys il sembloit que ce qu'il entreprenoit tant en armes, qu'en autres choses fut petite ou grande, tous jours luy vint a rebours. Et de ce portent tesmoingnage plusieurs & diverses calamitez. Lesquelles tousjours il supporta si vigourement, que jamais vertu ne fut en luy surmontée par fortune. Mais d'ung cueur noble desprisant les tourmentz d'icelle, en ses maladies comme sain, & en ses adversitez comme bien **heureux**, vivoit en tresgrande estime & reputation de chascun: de sorte que combien qu'il fust ainsi de ses membres hypotecqué, il servit en guerre a treshonorable partiz les serenissimes Roys de Naples Alphons, & Fernand le jeune: & depuis Pape Alexandre sixiesme: les seigneurs Venitiens & Florentins. Et apres estant monté Julles second a la dignité Pontificale, il fut fait capitaine de l'eglise. Auquel temps suyvant son stille accoustumé, sur toutes autres choses, il tascha de remplir sa maison de tresnobles & vertueux gentilz hommes: avec lesquelz il vivoit tresfamilièrement, se rejouissoit en leur conversation & compaignie. En quoy n'estoit moindre le plaisir qu'il donnoit aux autres, que celui qu'il en recevoit.

b iij

LE PREMIER

[12v]

Car il estoit tres scavant en l'une & en l'autre

langue. Et avec douceur & bonne grace, avoit conjoint ensemble une congnoissance de choses infinies, & d'avantaige la grandeur de son couraige le pouloit en cella si tresfort, qu'encore qu'il ne peust s'exerciter personnellement es oeuvres, & exploictz de chevalerie comme il avoit fait autresfois, neantmoins il prenoit tresgrand plaisir d'en veoir les experiences en autruy, & de parolle ores corrigeant ores louant chascun selon ses merites, demonstroit clairement le grant jugement qu'il avoit en telles matieres. Dont advenoit que es joustes & tournois, a picquer chevaulx, a manier toutes sortes d'armes, & mesmement es festes, jeux, & musicques. Et pour abreger, en toutes exercices convenables a ung noble chevalier, chascun s'efforçoit de se monstrier tel, qu'il merita estre jugé digne de se trouver en si exquise compaignie. Par ainsi toutes les heures du jour estoient parties en honorables & plaisans exercices tant du corps, que d'entendement. Mais pource que le Seigneur Duc continuellement a cause de sa mall[unclear]adie s'alloit coucher de bonne heure, apres soupper chascun se reduisoit ordinairement a celle heure là, ou estoit ma dame la duchesse Elizabeth Gonzague: & aussi s'y trouvoit tousjours ma dame Emillie Pie, qui pour estre douée d'ung si vif esprit & jugement (comme vous scavez) sembloit la maistresse de tous, & que chascun print d'elle sens & valeur.

LA doncques oyoit on les doux propos & honnestes comptes: & au visage de chascun se veoyt paincte une deliberée rejouissance, tellement que celle maison pouvoit certainement estre dicte le propre sejour de lyesse, ny ne pense que jamais ailleurs fust en plus grande rejouissance goustée la grand' douceur, qui sourd d'une chere & amyable compaignie, comme lon feist ung temps en celluy lieu. Car mectant a part le grant honneur que cestoit a chascun de nous d'estre au service d'ung tel Seigneur, comme estoit celluy que j'ay icy dessus mentionné, a tous naissoit en la pensée ung souverain contentement toutes les foys que nous nous reduisions devant ma dame la Duchesse: & sembloit qu'elle fust une chayne qui tous nous tint en amour uniz, tellement que jamais ne fut union de volonté,

ou amour cordiale entre freres plus grande que celle, qui là entre tous perseveroit. Le semblable estoit entre les dames, avecques lesquelles on avoit tresfranche & treshonneste frequentation, si qu'a chascun estoit licite & permys de parler, s'assoir, deviser & rire avec celle qui bon luy sembloit. Mais si grande estoit la reverence que lon portoit au vouloir de ma dame la Duchesse, que la mesme liberté servoit d'une tresforte bride: & n'y avoit aucun qui n'estima pour plusgrand plaisir qu'il eust peu avoir au monde, complaire a ladicte dame, & le plusgrand ennuy qu'il

LE PREMIER

[13v]

sceust recepvoir luy desplaire. Et pour ceste raison là estoient honnestes conditions conjointes avecques une grande liberté, & les jeux & ris devant elle assaisonnez de tressubtilz rencontres, & meslez d'une grave & gracieuse majesté, qui estoit cause que celle moderation & grandeur, laquelle tous les actes, parolles, & gestes de ladicte dame acompaignoient, tant en riant qu'en devisant la fist congnostre pour une tresgrand' dame: voyre de ceulx qui jamais plus ne l'avoient veue. Et tellement s'imprimoient les facons d'elle en ceulx qui hantoient a l'entour, qu'il sembloit qu'elle les forma tous a son moule & patron. car chascun s'efforçoit d'ensuyvre son stille en prenant quasi ung exemple de beau maintien de la presence d'une si grande & si vertueuse dame. Les tresbonnes **qualitéz[sic]** de laquelle je n'en tendz pour ceste heure racompter, pour au tant que ce n'est le subject de mon entreprise, & qu'elles sont assez congneues par le monde: & beaucoup plus que je ne scauroye avecques la langue, ne la plume exprimer: & celles qui paradventure auroient esté aucunement cachées, fortune (comme s'esmerveillant des vertus si peu ailleurs trouvées) les a voulu decouvrir par plusieurs adversitez & traverses de mesadventures, pour donner tesmoignage que en la tendre poictrine d'une dame **peuvent** demeurer prudence, & fortitude de couraige en la compagnie d'une singuliere beaulté, chasteté,

& aultres vertuz, qui sont tresrares es hommes severes. Mais laissant ce propos & revenant au principal je dy, que la coustume de tous les gentilzhomes de la maison estoit, de **se** retirer incontinent apres soupper devers ma dame la Duchesse, ou (entre aultres honnestes passe temps de musicques & danses, dont lon y usoit continuellement) aulcunesfoys lon y proposoit de belles questions: aulcunesfoys y dressoit on quelques jeux ingenieux a la fantasie ores d'ung, ores d'autre soubz diverses couvertures desquelz souventesfoys les assistans descouvroient allegoricquement leurs pensées, & ce qui plus leur plaisoit. Quelquesfoys naissoient aultres disputations de diverses matieres, ou lon poi gnoit par subtilz motz. souvent lon faisoit des divises comme nous les appellons aujourd'huy. Et en tous ces esbatemens & propos lon prenoit merveilleux plaisir, pour estre comme j'ay dict, la maison plaine de tresnobles entemens. Entre lesquelz (comme vous scavez) estoient les plus renommez le seigneur Octovian Fregose, Messire Federic son frere, le Magnifique Julian de Medicis, Messire Pierre Bembe, Messire Cesar **Gonzague**, le Conte Ludovic de Canosse, le seigneur Gaspard Palvoisin, le seigneur Ludovic Pei, Le seigneur Morel de Tortone, Pierre de Naddles, Messire Robert de Bar, & infinitz aultres **chevaliers**. Oultre qu'il y en avoit plusieurs lesquelz, combien qu'ilz ne s'y tinsent ordinairement: tou-

LE PREMIER

[14v]

tesfoys ilz y frequentoient la pluspart du temps. Comme Messire Bernard de Bibienne, le Unique Aretin, Jehan Christofle Romain, Pierre Montherpandre, messire Nicolas Frisé, de maniere que là tousjours accouroient Poetes, musiciens, & toutes sortes de gens recreatifz & les plus excellens en toutes facultez qui se trouvassent en Ytalie.

OR ayant le pape Julles second avecques sa presence, en l'ayde des Francoys reduict Boulongne a l'obeissance du siege apostolicque en l'année mil cinq cens six, retournant vers Rome, il passa par Urbin, ou il fut receu le plus honnorablement quil fut possible: & avecques plus magnifique & triumpant appareil, que lon eust peu faire en quelque aultre noble cité D'ytalie ou que ce soit: en facon

qu'oultre le Pape, tous les seigneurs Cardinaulx & aultres Courtisans en resterent souverainement satisfaitz. & y en eust aucuns, lesquelz actaints de la douceur de ceste compaignie, apres que le Pape, & la court s'en furent allez, demourerent plusieurs jours a Urbin. Auquel temps non seulement lon **continuoit** le stille accoustumé des passetemps & esbatemens ordinaires: mais chascun s'efforçoit d'y acroistre quelque chose mesmement endroict les jeux, ausquelz lon vacquoit quasi tous les soirs, dont l'ordre estoit tel, Qu'incontinent estre arrivé en la presence de ma dame la Duchesse, chascun se mectoit a seoir a son plaisir, ou, ainsi que la

DU COURTISAN

XV

forme donnoit, en rond. Et en seant entrelassez ung homme & une femme, tant qu'il y avoit de femmes: mais quasi tousjours le nombre des hommes estoit beaucoup plusgrand: & apres se conduisoient ainsi qu'il plaisoit a ma dame la Duchesse, qui le plus souvent en laissoit la charge a ma dame Emillie. Ainsi le jour apres le partement du Pape estant la compaignie reduicte a l'heure, & lieu accoustumé, apres plusieurs delectables propos, Madame la Duchesse voulut que ma dame Emillie commenca le jeu. Laquelle, apres avoir quelque peu reffusé l'emprinse, dict en ceste maniere. Ma dame, puis qu'il vous plaist, que je soye celle qui donne commencement au jeu de ce soir, non pouvant raisonnablement faillir de vous obeyr, j'ay deliberé ung jeu, duquel je pense avoir peu de blasmé, & moins de peine: Cest que chascun propose selon son advis ung jeu qui n'aye plus esté fait: & apres on eslira celluy qui semble estre plus digne d'estre joué en ceste compaignie. Et ce disant, se tourna vers monseigneur Gaspard Palvoysin, luy ordonnant qu'il dist le sien, lequel respondit soubdainement: cest a vous (ma dame) a dire premierement le vostre. Et ma dame Emillie respond, Veez le cy, je le vous ay dict. Mais vous, ma dame (dict elle a ma dame la Duchesse) commandez luy qu'il soit obeyssant. A l'heure ma dame la Duchesse dist en soubzriant. Affin que chascun vous ayt a obeyr, je vous faitz ma lieutenan-

LE PREMIER

[15v]

de, & vous donne mon auctorité. Cest grand cas, respond le seigneur Gaspard, que tousjours aux dames soit licite avoir ceste exemption de peine. Et certainement raison, vouldroit que lon cercha, en toutes les facons d'entendre l'occasion. Mais affin que je ne soye celluy qui donne commencement a desobeir, je laisseray ce debat pour ung aultre temps, & en diray ma rastelée. Il me semble que noz entendemens sont differends de jugement, tant a aymer, comme au demeurant: & de la souvent entrevient, que ce qui est a l'ung agreable, a l'aultre soit hayneux. Mais ce nonobstant tousjours ilz s'accordent pour tant a tenir la chose **aymée** treschere: tellement que bien souvent la trop grande affection des **amans** trompe le jugement, de sorte qu'ilz estiment celle personne, qu'ilz ayment, estre seule au monde aornée de toutes excellantes vertus & sans tache aucune. Mais pource que nature humaine ne recoit point cestes si accomplies perfections, ny ne treuve lon personne a qui quelque chose ne deffaille, lon peult dire que telz amans se decoipvent, & que celluy qui ayme ne devienne aveugle endroict la chose aymee. Parquoy je vouldroye que ce soir nostre jeu fust, que chascun dist de quelles vertuz principalement il vouldroit que fust aornée celle personne qu'il ayme: & puis qu'il est force que nous ayons tous quelque tache, quel vice il vouldroit que fust en elle, pour veoir

DU COURTISAN

XVI

qui scaura trouver des vertuz plus louables & utiles, & des vices plus excusables & moins nuisibles.

APres que le seigneur Gaspard eut ainsi dict, Ma dame Emillie fist signe a ma dame Constance Fregose, pource qu'elle estoit prochaine en reng, qu'elle suyvist. Et desja elle s'apprestoit a dire. Mais ma dame la Duchesse print incontinent la parolle, en disant. Puis que ma dame Emillie ne se veult pener a trouver aulcun jeu, Ce seroit raison que les aultres dames participassent de ceste commodité, & quelles fussent aussi exemptes de ce travail pour ce soir, mesmement puis qu'il ya tant d'hommes quil ne fault point avoir de paour que jeux nous faillent. Ain

si ferons nous respond ma dame Emillie. Et en imposant silence a ma dame Constance, se tourna a messire Cesar **Gonzague** qui seoit au pres, & luy commanda qu'il parla, dont il commença en ceste maniere. Qui veult songneusement considerer **toutes** noz actions, en elles tousjours trouve diverses faultes, & cela procede de ce que nature diverse tant en cecy, qu'es aultres choses, a l'ung a donné lumiere de raison en une chose, & a l'autre en une aultre. Et pourtant il advient que scaichant l'ung ce que l'autre ne scayt point, & estant ignorant de ce que l'autre entend, chascun congnoist facilement l'erreur de son compaignon, & non pas le sien. Et cuydons estre tous fort saiges & paradven-

LE PREMIER

[16v]

ture en cela ou nous sommes plus folz, dont nous avons veu en ceste maison advenir que plusieurs, qui au commencement ont esté reputez tressaiges, par traict de temps ont esté congneuz pour bien grans folz. Ce qui n'est d'ailleurs procedé que de nostre sollicitude & diligence. Car comme lon dict qu'en **Pouille** entour ceux qui sont morduz de tarantes lon employe plusieurs instrumens de musicque, & avecques divers sons on va cherchant jusques a ce, que celle humeur qui faict la maladie, pour une certaine concordance qu'elle a avecques aulcuns desditz sons, en l'entendant soubdainement elle se meurt, & tant pourmaine le patient, que par ce pourmainement il se reduit a convalescence. Aussi nous, quand nous avons **sentu[sic]** en aulcun quelque cachée vertu de folie, si subtilement & avecques tant de persuasions & manieres l'avons esmeu, que finalement nous avons compris ou elle tendoit. Et apres avoir congneu l'humeur, nous l'avons si tresbien remué, que tousjours elle a esté reduicte a perfection de publicque follie, d'ont l'ung est devenu fol en rismes & vers, l'autre en musicque, l'autre en amours: aulcuns a dancier, aultres a faire des morisques, ungs a picquer chevaux, les aultres a jouer a lespée, chascun selon la misne de son metal: dont apres, comme vous scavez, lon a eu de grans passetemps. Au moyen de quoy je tiens pour certain qu'en chascun de nous y aye quelque semence de follie, laquelle resveillée

peult

peult monter en multiplication quasi infinie. Et pour autant je vouldroye que ce soir nostre jeu fust disputer de ceste matiere, & que chascun dist, puis que j'ay a devenir fol, **publicquement** de quelle sorte de follye lon cuy de que je demeure fol, & sur laquelle chose: en jugeant ceste yssue par les estincelles de follye que chascun jour lon veoit sortir de moy. & que lon die semblablement des aultres, en gardant l'ordre de noz jeux. Et chascun saiche deffendre son opinion sur quelque vray signe & argument. Par ce moyen de ce nostre jeu recueillerons forme chascun de nous de congnoistre noz faultes, dont mieulx pourrons nous en garder. Et si la veyne de folie que nous descouvrirons, se treuve si habondante quelle nous semble sans remedde nous l'ayderons: & selon la doctrine de frere Marian, nous aurons gaigné une ame qui ne sera peu de gaing. Lon rit de ce jeu, & n'y avoit aucun qui se peust tenir de parler, l'ung disoit, je deviendroye fol a penser, l'autre, a regarder. Au tres disoient, je suis ja devenu fol a aymer, & semblables choses. Lors frere Seraphin (en riant selon sa coustume) Ce jeu dict il, seroit trop long. Mais si vous en voulez ung autre beau, faictes que chascun die son advis, dont procede que les femmes quasi toutes ont en hayne les ratz, & ayment les serpens, & vous verrez que nul frappera au but sinon moy, qui en ay eu le secret par une estrange voye.

c

 LE PREMIER

[17v]

Et desja commancoit a dire de ses comptes: mais ma dame Emillie luy imposa silence. Et en oultre passant la dame qui seoit aupres, fist signe a l'Unique Aretin, auquel selon l'ordre, escheoit. Et il sans attendre autre commandement, dict. Je vouldroye estre juge avecques auctorité de povoir par toutes manieres de tourmens enquerir & scavoir la verité des malfauteurs: & ce pour descouvrir les tromperies d'une ingrante, laquelle avecques yeulx d'ange & cueur de serpent, jamais n'accorde la langue avecques la pensee. Mais avecques une fainte pitié tromperesse a nulle autre chose entend, qu'a faire Anathomie des cueurs: ny

en la Libie sablonneuse se treuve serpent si venimeux qui tant soit friant de sang humain, comme est ceste faulse, qui non seulement en douceur de voix & parolles emmiellées, mais en regardz, en riz, en **semblans**, & en toutes autres manieres est une tresvraie Seraine. Parquoy puis qu'il ne m'est licite, comme je vouldrois user de fers, de corde, ou de feu pour scavoir une verité, je desire la scavoir avecques ung jeu qui est tel, Que chascun die ce qu'il cuyde que signifie ceste lettre, S, que ma dame la Duchesse porte sur le front. Car combien que certainement ce soit une artificielle couverture pour povoir tromper, on luy donnera paradventure quelque signification, ou elle peult estre n'aura point pensé, & trouvera lon que fortune pitoyable

DU COURTISAN

XVIII

regarderesse des tourmens des hommes l'a induicte a descouvrir contre sa volenté en ce petit signe l'intrinseque desir quelle a de meurtrir & enterrer vif en calamitez celluy, qui la regarde, ou qui la sert. Du propos se print a soubzrire ma dame la Duchesse, & voyant le Unique quelle vouloit s'excuser de ceste interpretation non (dist il dame) ne parlez point, car ce n'est pas a ceste heure vostre tour. Lors ma dame Emillie se tourna vers luy, & dict. Seigneur Unique, il n'ya icy aucun de nous qui ne vous donne lieu eu toutes choses, mais beaucoup plus a congnoistre le courage de ma dame la Duchesse, & aussi que par vostre divin entendement vous le congnoissez plus que les autres. Aussi l'aymez vous plus que ne font ceulx qui ressemblent aux oyseaulx, ayans la veue debille. Lesquelz non povans gecter ferme regard en la sphere du soleil, ne peuvent aussi suffisamment congnoistre combien il est parfaict. Et pourtant toute la peine seroit perdue que lon prendroit pour esclarcir ceste difficulté, fors que par vostre jugement a vous seul doncques demeure ceste enprinse comme a celluy qui seul peult en venir a bout. L'Unique ayant une espace tenu silence, & luy estant neantmoins repliqué quil parla, en fin dict ung sonnet sur la matiere devant dicte, en declarant que signifioit ceste lettre, S, & y en eut plusieurs qui estimerent qu'il l'eust fait a l'impourveu, mais pour avoir esté trou

c ij

LE PREMIER

XVIII

ve d'esperit & limé plus que ne sembloit que la briefveté du temps comporta, lon pensoit qu'il l'eust premedité. & ainsi apres que lon eust donné une joyeuse faveur a la louange du sonnet, & parlé quelque espace, le seigneur Octovian Fregose a son tour soubzriant commença en ceste maniere. Seigneurs, si je vouloys affermer n'avoir jamais **sentu[sic]** passion d'amours, je suis certain que ma dame la Duchesse, & ma dame Emillie encore quelles n'en creussent rien, voudroient faire semblant de le croire, & diroient que cela procede de m'estre deffié de jamais povoir induire dame quelconque a m'aymer, de quoy veritablement jusques icy je n'ay fait essay en si grande instance, que raisonnablement je doibve estre desesperé d'y povoir actaindre une fois, n'y ne suis demeuré de le faire pour cause que je prise grandement moy mesme, ou si peu les dames que je n'estime que plusieurs d'elles soient dignes d'estre aymées & servies de moy, mais plustost pour avoir esté espoventé des continuelles plainctes d'aucuns amoureux, lesquels palles, tristes & pensifz, semble qu'ilz ayent tousjours le propre mal contentement painct au visaige. Et s'ilz parlent ilz accompagnent leur parolle de certains souspirs redoublez, ne d'aucune aultre chose tiennent propos, que de larmes, de tourmens, de desesper, & d'envye de mourir: en facon que si par foys quelque estincelle amoureuse est allumée en mon

DU COURTISAN

XIX

cueur, je me suis efforcé soubdainement avecques mon industrie de l'estaindre non pour hayne que je porte aux dames, ainsi qu'estiment celles, qui sont icy: mais pour mon salut & santé. J'en ay apres congneu d'aultres tellement contraires, & assez plainctifz, lesquels seulement se contentent des gracieuses oeillades, amiables parolles & doux semblans de **leurs** maistresses, & assaisonnent de douceur tous maulx, de sorte que les guerres, les desdaings, & les courroux d'elles ilz appellent douceurs: dont trop plus que bien heureux, ilz me semblent estre. Car si es desdaings

amoureux, lesquelz des precedens sont reputez plus amers que la Mort, ceulx cy trouvent une si grande douceur, je pense qu'es amoureuses demonstrations ilz doibvent sentir ceste beatitude extremesme, que nous en vain cherchons en ce monde. Parquoy je vouldroye que ce soir nostre jeu fut, que chascun dict, ayant este despitée contre luy celle personne qu'il ayme, qu'elle cause il vouldroit que fust celle qui l'induisit a tel despit: Car s'il y en a icy d'aucuns qui ayent essayé ces doux courroux, je suis certain que par courtoisie ilz desireront quelque une de celles causes qui les font ainsi doux: & je paradventurer m'assureray de passer plus avant en amours, en esperance d'y trouver ceste douceur, ou aucuns trouvent amertume. Et en telle maniere ne pourroyent plus ces dames me don-

c iij

LE PREMIER

[19v]

ner blasme que je n'ayme point. Ce jeu pleust moult, & desja chascun se preparoit de parler sur ceste matiere, mais non disant mot autrement ma dame Emillie, Messire Pierre Bembe, qui estoit prochain au reng dist ainsi. Seigneurs non peu de doute a reveillé en mon entendement le jeu proposé par le seigneur Octovian ayant tenu propos des desdaings d'amours. Lesquelz combien qu'ilz soyent divers, toutesfoys ilz m'ont tousjours esté tresaignes, ny ne cuyde que lon peust de moy apprendre assaysonnement souffisant pour les adoucir. Mais a l'adventure qu'ilz sont plus ou moins amers selon la cause, dont ilz naissent: car il me souvient avoir autresfois veu celle dame que je servoye troublée encontre moy, ou par vayne suspecon que d'elle mesme elle avoit prinse de ma loiaulté, ou par quelque autre faulse oppinion en elle née des parolles d'aultruy a mon desavantage: tellement que je cuydoie qu'il n'y eust peine au monde qui se peust comparer a la myenne. Et me sembloit que la plusgrande douceur que je sentisse, fust de souffrir sans l'avoir meritè & endurer ceste affliction, non par ma faulte, mais pour le peu d'amour qui estoit en elle. Aultresfoys je la veiz **desdaignée** pour quelque erreur que j'avoye commis, & congneuz que son courroux procedoit de ma faulte, &

en cest estat, je reputoye que le mal passé eust
esté tresleger a comparaison de celluy que je

DU COURTISAN

XX

sentoye a l'heure, & me sembloit qu'avoir des
pleu par ma faulte a celle personne a qui je de
siroye & cherchoye avecques si grand soing
de complaire, fust le plus grand tourment sur
tous les aultres qu'on pourroit avoir. Par ain
si je vouldroye que nostre jeu fust que chas-
cun dist, estant desdaignée contre luy celle
personne qu'il ayme, dont il vouldroit que
nasquist la cause du desdaing, ou d'elle, ou de
luy pour scavoir quelle est plusgrande dou-
leur, ou faire desplaisir a la personne que lon
aymé, ou le recepvoir de celle mesme per-
sonne. chascun attendoit la responce de ma
dame Emillie. Laquelle ne disant mot autre-
ment audict Bembe, se tourna, & fist signe
a messire Federic Fregose qu'il dist son jeu.
ce qu'il fist en ceste maniere. Ma dame je vou-
droye qu'il me fust licite (comme lon a quel-
que foys accoustumé) me remectre a l'oppi-
nion d'ung autre. Car quand a moy volun-
tiers je approuveroye quelqu'ung des jeux
proposez par les seigneurs qui sont icy. Et
veritablement ilz me semble qu'ilz seroient tous
plaisans, mais pour ne gaster l'ordre, je dy que
qui vouldroit louer nostre court laissant en-
core les merites de ma dame la Duchesse, cho-
se qui par divine vertu suffiroit a eslever de
terre au ciel les plus bas entendemens qui soient
au monde, pourroit bien dire sans souppecon
de flatterie qu'a peine en toute Italie, parad-
venture trouveroit lon autant de chevalliers,

c iij

LE PREMIER

[20v]

& gentilz hommes si excellans & singuliers,
& outre la principale profession de cheval-
lerie, si scavans en diverses choses, comme il
y en a en ceste compaignie. Et pourtant si en
aucun lieu se treuvent hommes qui meritent
d'estre appelez bons courtisans, & qui sai-
chent juger de ce qu'a la perfection de la cour-
tisanye appartient, raisonnablement lon doit

croire qu'ilz sont icy. Pour doncques re-
primer beaucoup de sotz, lesquelz pour
estre presumptueux & coquars cuydent ac-
querir le nom de bon Courtisan, je voul-
droye que le jeu de ce soir fust tel, Que lon
esleust ung de la compaignie a qui on donna
charge de former par parolles ung courtisan
parfaict: en declairant toutes les conditions &
qualitez particulieres qui sont requises a cel
luy, qui merite d'estre ainsi appellé, & es cho-
ses qui ne sembleront estre raisonnables soit li
cite a chascun contredire comme lon faict es
escolles des philozophes, a celluy qui tient con-
clusions. Plus oultre encore poursuyvoit son
propos messire Federic, quant ma dame Emil-
lie rompit la parole. Cestuy dict elle s'il plaist a
ma dame la Duchesse, sera nostre jeu pour ce
ste heure. Et ma dame la Duchesse respondit
qu'elle en estoit contente. Alors quasi tous les
assistans tant a ma dame la Duchesse, qu'entre
eux commancerent a dire que c'estoit le plus
beau jeu que lon sceust jouer, sans attendre res-
ponse l'ung de l'autre. Et faisoient instance a

DU COURTISAN

XXI

ma dame **Emillie** qu'elle ordonna celluy qui deb-
voit commencer. Laquelle se tournant devers
ma dame la Duchesse. Commandez ma dame a
celuy qu'il vous plaist qu'aye ceste emprinse:
Car je ne voudroye en faisant election de l'ung
plus que de l'autre demonstrier lequel j'estime en ce-
cy plus souffisant que les aultres, & par ce moyen
faire injure a qui que ce soit. Respond (ma dame la
Duchesse) faictes vous mesmes ceste election, &
vous gardez qu'en desobeysant, vous ne donnez
exemple aux aultres de desobeysr. A doncques ma
dame **Emillie** en soubzriant dist au conte Ludo-
vic de Canosse. Pour ne perdre plus de temps,
vous Conte, serez celluy qui aurez ceste em-
prinse en la facon que par messire Federic a esté
dit. Non ja pour ce qu'il nous semble que vous
soyez si bon Courtisan, que vous saichez ce
qu'il convient: mais pource qu'en disant toutes
choses au contraire (comme nous esperons que
ferez) le jeu en sera plusbeau d'aultant que chascun
aura dequoy vous respondre. Aussi si ung aul-
tre (qui en sceust plus que vous) avoit ceste char-
ge, on ne luy pourroit contredire aulcune cho-
se, pource qu'il diroit la verité, & par ce moyen
le jeu seroit mesgre. Le conte respondit inconti-
nent. Ma dame il ne faudroit point avoir de
peur qu'il y eust faulte de contradiction a cel-

luy qui diroit la verité, estant vous icy presen
te. Et apres que lon eust ung peu ris, de ceste respon
se il tira oultre. Mais a dire la verité j'évite-
roye volontiers ceste peine qui me seroit trop
difficile, congnoissant en moy ce que vous

LE PREMIER

[21v]

avez dict par mocquerie estre veritable: cest-
assavoir, que je ne scay pas ce que convient a
ung bon Courtisan, & ne cherche point de le
prouver par aultres tesmoings. Car puis que
je n'en faictz les oeuvres, lon peult estimer que
je ne le scay point, & si pense en encourir
moins de blasme, & sans point de doubte pis
est ne vouloir faire bien, que ne le scavoir fai-
re. Mais puis qu'il est ainsi que j'en ay ceste
charge, je ne puis, ne ne veulx en faire reffuz,
pour ne contrevenir a l'ordre & a vostre ju-
gement, que j'estime beaucoup plus que le myen.
Lors messire Cesar [Gonzague](#), Pource dist
il qu'une bonne partie de la nuyct est ja pas-
sée, & qu'il y a icy plusieurs aultres sortes de
pasetemps appareillez, paradventure qu'il se
roit bon differer ce propos a demain. Car en
ce faisant, lon donneroit temps au Conte de
penser ce qu'il a a dire. Et veritablement parler
d'ung tel subject a l'impourveu est chose dif-
ficile. respond le Conte, Je ne veulx point fai-
re comme celuy, lequel apres qu'il se fut des-
pouillé, saillit beaucoup moins qu'il n'avoit
faict en saye. Et pourtant il me semble avoir
grand advantaige qu'il soit tard, car par la
briefveté du temps, je seray contrainct de par-
ler peu, & le non y avoir pensé m'excusera, tel-
lement qu'il sera licite dire sans blasme tou-
tes les choses qui premieres me viendront a la
bouche. Or pour non tenir plus longuement
ceste charge d'obligation sur les espales, je

DU COURTISAN

XXII

dy qu'en chascune chose, il est tant difficile con-
gnoistre la vraye perfection, quil semble quasi im-
possible, & cela procede de la diversité des juge-
mens dont eschait que lon en treuve plusieurs a
qui ung homme qui parle beaucoup, sera tres
agreable, & l'appelleront recreatif: Aultres se
delecteront plus de la moderation, aulcuns aul-
tres d'ung homme actif, se remuant, aultres

d'ung qui en toutes choses monstre froydeur, & consideration. Et par la chascun se mesle de louer, & blasmer selon son opinion, tousjours couvrant le vice soubz le nom de la vertu pro chaine, ou la vertu soubz le nom du prochain vice, come en appellant ung presumptueux hardy, ung moderé craitif, ung ignorant bon, ung mauvais garson fin: & ainsi en toutes aultres choses advient: toutesfoys j'estime que en chascun chose y ayt sa perfection, combien qu'elle soit cachée, & que lon en peult asseoir jugement avecques discours raisonnables par ceulx, qui en ont congnoissance. Et pour ce que ainsi, comme j'ay dict, souventesfoys la verité demoure occulte, & que je ne me vante d'en avoir si parfaite information, je ne puis louer sinon celle sorte de Courtisans, que plus je prise, ne approuver sinon ce que m'en semble au vray selon mon petit jugement, que vous ensuyvrez, si vous le trouvez bon: ou vous tiendrez au vostre, s'il est discordant d'avecques le mien. & si ne debatray point que le mien soit meilleur que le vostre. Car non seulement, il peult sembler

LE PREMIER

[22v]

a vous une chose, & a moy une aultre: mais aussi a moymesmes peult sembler tantost une chose, & tantost une aultre.

JE veulx doncques que ce nostre Courtisan soit nay gentilhomme, & de noble maison. Pour autant qu'il est moins reprochable a ung roturier faillir de faire operations vertueuses, que a ung noble, lequel s'il se desvoye du chemin de ses predecesseurs, souille le nom de sa race: & non seulement n'acquiert rien, mais perd ce qui estoit ja acquis. Car noblesse est ainsi qu'une claire lampe qui manifeste & faict veoir les bonnes, & mauvaises oeuvres & allume & incite a vertu. Dont les roturiers, non descouvrans ceste clarté de noblesse tant par craincte d'infamy, que par esperance de louenge en leurs oeuvres, le plussouvent deffailent de l'esguillon & craincte de telle infamy, leur semble n'estre tenuz de passer plus avant, que n'ont fait leurs predecesseurs. ou aux nobles semble reproche, n'attaindre (pour le moins) aux bornes que leurs encestres leur ont assis. Delà quasi entrevient que es armes & aultres vertueuses actions les hommes plus singuliers sont gen-

tilz hommes, pource que nature en toutes choses a
mys celle occulte semence qui baille une cer-
taine force, & propriété de son commencement
a tout ce qui en descend, & le fait semblable a
elle. Comme nous voyons non seulement es ha-
zards des chevaux, & aultres animaux: mais

DU COURTISAN

XXIII

aussi des arbres, desquelz les sions, greffes &
rameaux quasi tousjours ressemblent a la tige.
Et si quelque foys ilz en **degenerent**, c'est la faulte
du mauvais jardinier. ainsi entrevient il des
hommes, desquelz s'ilz sont eslevez en bonne
nourriture, quasi sont tousjours semblables a
ceulx, dont ilz sont descenduz, & amendent sou-
ventesfoys. Mais s'ilz ont faulte de personne qui
en preigne soing, ilz deviennent comme sauvai-
ges, ne jamais ne viennent a maturité: vray est
que c'est par la faveur des planettes ou de natu-
re: aulcuns naissent accompaignez de tant de
grace, qu'il semble qu'ilz ne soient pas nez,
mais que quelque dieu avecques ses propres
mains les ait **formé[sic]**. Et davantaige de tous les
biens de l'entendement, & du corps ainsi comme
encores on en voyt, plusieurs sont tant **imperti-
nens**, & mal adroictz que lon ne peult croyre
sinon que nature par despit, ou par desrision
le ayt product au monde: ceulx cy quelque
bonne diligence & continuelle nourriture, qu'on
leur baille ne peuvent faire qu'ung bien petit de
fruit le plus souvent, mais les aultres a bien
peu de peine viennent au comble de souverai-
ne excellence. Et pour vous donner ung exemple,
vous voyez monseigneur le Cardinal de Fer-
rare, Domp Hypolite de Este, lequel du ven-
tre de sa mere a tant apporté de felicité que sa per-
sonne, son visaige, ses parolles, & toutes facons
tellement sont de ceste grace composées & accom-
modées, qu'entre les plus anciens prelatz (encore

LE PREMIER

[23v]

qu'il soit jeune) il represente une si grande au-
torité qu'il semble plustost ydoine a enseigner,
qu'ayant besoing d'apprendre: pareillement a fre-
quenter avecques hommes & femmes de toutes
qualitez, a jouer, a rire, a gaudir, il tient une
certaine douceur, & conditions si gracieuses
qu'il est force que chascun qui le voyt, ou avec-

ques luy parle, luy demeure perpetuellement affectioné. Mais tournant a nostre propos, je dy qu'entre ceste grace excellante, & celle sottie insensée lon treuve encore ung moyen. Et peuvent ceulx qui ne sont de nature si parfaicte ment douez par soing & labeur, limer & r'abiller les imperfections naturelles en grand partie. Parquoy je veulx qu'oultre la noblesse, le Courtisan soit en ceste partie fortuné, & ayt par nature non seulement l'entendement, mais bel le presence de personne, & de visaige, & aussi une certaine grace: & comme lon dict, une propriété qui de prime face le rende agreable & amyable a toute personne, qui le voyt: & cecy soit ung accoustrement qui adoubbe & accompaigne toutes ses operations: & promecte au visaige que cestuy tel est digne de la conversation, & grace d'ung chascun grant seigneur. Sur ce point sans plus attendre, dict le seigneur Gaspard Palvoysin. Affin que nostre jeu ait la forme qui a esté ordonnée, & qu'il ne semble que nous estimons peu l'auctorité qui nous a esté permise de contredire, je dy que au courtisan ne me semble si necessaire la noblesse: & si je

DU COURTISAN

XXIII

pensoye dire chose qui fust **nouvelle** a aucuns de nous, j'allegueroye plusieurs, lesquelz estans extraictz de noble sang, ont esté trouvez & congneuz **plains** de vices. Et au contraire plusieurs non nobles, qui pour leur vertu ont ennobly leur posterité. Que si ce que vous avez dict nagueres, est vray, c'estassavoir que en chascune chose soit celle force cachée de la premiere semence, **nous** serions tous d'une mesme condition pour avoir eu ung mesme commencement, ne plus noble seroit l'ung que l'autre: Mais je croy que ceste difference procede de noz diversitez & degrez de haultesse, ou de basseur, & de plusieurs autres causes. Entre lesquelles, j'estime que la fortune soit la principale, car en toutes choses mondaines nous la voyons dominer, & quasi prendre son passetemps de souvent haulser jusques au ciel celluy qui luy semble, sans aucun merite, & ensevelir en abisme les plus dignes d'estre exaulsez. Je confirme bien ce que vous dictes de l'heur de ceulx qui naissent douez des biens de l'entendement & du corps: mais on voit autant en advenir es roturiers, comme es nobles. Car nature n'a point de si agues distinctions: aincoys (comme j'ay dict) lon voyt souvent les personnes basses avoir de treshaulx

biens de nature. Et pourtant puisque ceste noblesse ne s'acquiert point par sens, ne par force, ne par art, & qu'elle est plustost louange de noz predecesseurs que nostre propre, il me sembleroit trop estrange de vouloir dire, que si les

LE PREMIER

[24v]

parens de nostre Courtisan ont esté roturiers, toutes les siennes bonnes qualitez soient gastées, & que les aultres conditions que vous avez **nommé[sic]**, ne souffissent assez pour le reduyre a comble de la perfection: c'est assavoir, bonté d'esperit, **beaulté** de visaige, disposition de personne, & celle grace qui au premier rencontre le face a chascun agreable. Alors le Conte Ludovic, Je ne nye point (respond il) que es hommes bas ne puissent aussi regner celles mesmes vertus qui sont, ou doibvent estre es nobles. Mais pour ne replicquer ce que desja nous avons dict avecques plusieurs aultres raisons que lon pourroit alleguer a la louenge de la noblesse, empres laquelle tousjours chascun est honoré, pourtant que cest chose raisonnable que des bons naissent les bons, & puis que nous avons a former ung Courtisan, ou il n'y ayt que redire, & qui soit accomply de toute louenge, il me semble necessaire le faire noble, tant pour plusieurs aultres raisons comme pour satisfaire a l'opinion universelle, laquelle soubdainement accompaigne la noblesse. Car sil y a deux hommes de la court, qui n'ayent au par avant donné impression d'eulx mesmes par leurs oeuvres bonnes ou mauvaises, incontinent que lon entendra ung nay gentilhomme, & l'aultre non: le roturier empres chascun sera besoing que avecques le temps & plusieurs travaux il imprime bonne opinion, que l'aultre aura acquise en ung moment, & seulement pour estre gentilhomme. Et chascun peult fa-

cilement

DU COURTISAN

XXV

cillement comprendre de combien grande importance sont semblables impressions. Car pour parler de nous, nous avons veu arriver en ceste maison des hommes, lesquelz combien qu'ilz feussent sotz, & grossiers ont neantmoins par toute Italye eu renommée de tres grans Cour

tisans, & encore que finalement ilz ayent esté descouvers & congneuz: toutesfoys par plusieurs foys ilz nous ont **trompé[sic]** & maintenuz en nostre fantaisie celle opinion de eulx, que premierement ilz ont trouvé imprimée. Combien que le cours de leurs operations ayt esté selon leur petite valeur. Nous en avons veu d'autres sur le commencement de trespetite estimation, qui depuis sont venuz a tresnoble & louable yssue. En tel erreur y a diverses causes, entre les autres, l'obstination des seigneurs, qui pour vouloir faire miracle, aucunesfoys se mettent a donner faveur a tel qu'il merite (comme il leur semble) le contraire. outre que le plus souvent ilz se mescontent. Mais pource quilz ont tousjours des ensuyveurs in finitz de leur faveur, procede la grande renommee que par la pluspart du temps les jugemens vont ensuyvant. Et s'ilz treuvent quelque chose qui soit contraire a la commune opinion, ilz doubtent d'estre eulx **mesmes** les deceuz, & tousjours attendent quelque chose de caché, leur estant advis que les universelles opinions doibvent estre fondées sur la verité & prendre leur origine sur causes raisonnables. Et pour-

d

LE PREMIER

[25v]

ce que noz couraiges sont trespromptz a l'amour, & a la hayne ainsi que lon voyt es spectacles des combatz & jeux de pris, & de toutes autres sortes de tournoys, ou les regardans se passionnent bien souvent sans occasion apparente a l'une des parties, avecques desir extreme qu'elle demeure vainqueresse, & que l'autre perde: Pareillement quant a l'opinion des qualitez des hommes la bonne ou mauvaise renommée (d'entrée) meut nostre inclination a l'une des passions dessusdicte, pourtant il entrevient que le plussouvent nous jugeons avecques amour, ou avecques hayne. Ainsi vous voyez de quelle consequence est ceste premiere impression, & comment se doit efforcer de l'acquérir bonne sur le commencement celluy qui pense avoir degré, & tiltre d'estre bon Courtisan. Mais pour venir a quelque particularité, j'estime que la principale, & vraye profession de Courtisan doibve estre celle des armes, laquelle je veulx qu'il face sur tous vivement, & qu'il soit **congneu** entre les

aultres pour hardy & esprouvé, & loyal a cel
luy qu'il sert, & le bruit de ses bonnes condi-
tions s'acquerra en faisant les oeuvres en tous
temps & lieux. Car il n'est licite de faillir en
cela sans extreme blasme. Et ainsi que es da-
mes quand l'honesteté est une foys maculée,
jamais plus ne retourne a son premier estat:
pareillement la renommée d'ung gentil homme
portant armes si une foys en ung bien petit

DU COURTISAN

XXVI

point se denigre par cohardie, ou aultre repro-
che, tousjours elle demeure vituperée & plai-
ne d'ignominie empres le monde. Par ce moi-
en d'autant que ce nostre Courtisan sera plus ex-
cellent en cest art, plus sera il digne de louan-
ge: combien que je n'estime point en luy estre
necessaire celle parfaicte congnoissance des
choses, & tout plain d'aultres qualitez qui
sont requises, en ung Cappitaine. Car pour
estre cela une trop grand' mer, nous nous con-
tentons comme nous avons dict, qu'il soit en-
tierement loyal, & de couraige invaincu: &
que tousjours lon le treuve tel, veu que sou-
ventesfoys lon congnoist plus es petites cho-
ses, que es grandes, les couraigeux. & bien
souvent es perilz d'importance, & là ou
il y a beaucoup de tesmoings, lon treuve des
hommes, lesquelz, combien qu'ilz ayent le cueur
mort dedans le corps, toutesfois meuz de la
honte, ou de la presence de la compaignie se
fourrent en la meslée comme a yeulx clos, & y
font leur debvoir. Et dieu scait es choses qui
ne les pressent gueres, & ou il semble quilz puis-
sent sans estre notez se deporter sans eulx
mettre en dangier, commant ilz se laissent vo-
luntiers renger au plus seur. Mais qui mon-
strent hardyesse encore qu'ilz pensent ne deb-
voir estre veuz ne congneuz de personne &
ne laissent passer chose pour petite quelle soit,
dont ilz puissent estre chargez: ceulx cy ont
telle vertu de couraige que nous requerons en

d ij

LE PREMIER

[26v]

ce nostre Courtisan, lequel nous ne voulons,

pourtant se monstrier si fier que tousjours il s'arreste a braver en parolles, & qui dye avoir prins la cuyrasse pour femme, & menasser avecques celles fieres regardures, que nous avons souvant veu faire a Berthauld. Car a telz seigneurs lon peult dire (a bon droict) ce que une honneste dame en une compaignie notable dict plaisamment a ung que je ne veulx presentement nommer. Lequel estant d'elle par honneur semons a dancier, apres qu'il l'en eust refusé & pareillement d'ouyr chanter, & en semblable de plusieurs entretenemens qu'on luy offroit, tousjours disoit que telles fatrouilleries n'estoient point son mestier, tant que la dame ne se peut en fin tenir de luy demander. Quel est doncques vostre mestier? Et il respondit avecques ung visaige rebarbatimon mestier est de combatre. Je penseroye (dist incontinent la dame) que maintenant que vous n'estes point a la guerre, ny a termes de combatre, que ce fust bonne chose que vous vous feissiez tresbien gresser, & ensemble avecques vostre harnoys vous estuyer en une aulmoyre jusques a ce que lon en eust affaire, pour ne devenir point plus rouillé que vous estes. Et ainsi avecques une grand' risée des assistans, lon le laissa tout escorné avecques sa folle presumption. Soit doncques celluy, que nous cherchons fier & aspre quant lon voyt les ennemis, & tousjours entre les premiers, mais en

DU COURTISAN

XXVII

chascun autre lieu soit humain, moderé, & retenu, en fuyant du tout venterye & le deshonné louer de soymesme, par ou l'homme se concite tousjours haine, & fascherie de qui l'entend. Et j'ay congneu (respond le seigneur Gaspard) peu de gens excellens en quelque chose que ce soit, qui ne se louent eulx mesme, & me semble que lon le leur peult tresbien comporter, pource que celluy qui se sent valoir quant il voyt que par ses **oeuvres** il n'est congneu des ignorans, il a despit que sa valleur soit ensevelie & cachée, & est force qu'il la descouvre en quelque facon pour n'estre chiffré de l'honneur qui luy appartient: Qui est le vray guerdon des vertueulx exploictz. Et pourtant entre les antiques autheurs, celluy qui beaucoup vault, a tard se garde de louer soymesme. Bien est vrai que ceulx là sont intollérables qui sans aucun merite se louent. Mais nous ne presupposons point que tel soit nostre Cour-

tisan. Alors le Conte, Si vous avez (dist il) entendu, j'ay blasmé le louer deshonteement soy mesme, & sans consideration: & certainement comme vous dictes, lon ne doibt point prendre mauvaise opinion d'ung homme de valeur qui se loue honnestement, mais prendre ce qu'il dict de soy mesme pour tesmoingnage plus certain, que s'il venoit de la bouche d'ung autre. Je dy bien que qui en louant soymes me ne court en erreur, ne n'engendre fascherie a soy, ou ennuy de qui l'entend, doibt estre te

d iij

LE PREMIER

[27v]

nu pour tresdiscret, car cest chose tresdifficile que outre la louange qu'il se donne, que les autres luy en donnent encore davantaige. Lors le seigneur Gaspard, Il faudroit (dist il) que vous nous aprinsiez ceste science, respond le Conte. Entre les anciens aucteurs n'est encore deffailly qui l'aye monstré, mais a mon advis que le tout consiste a dire les choses de sorte, qu'il semble qu'on ne les dye point a telle fin: mais qu'elles tombent si a propos, que lon ne peult obmectre de les dire, & en monstrant tousjours de fuyr ses propres louenges, neant moins les dire: non pas a celle facon que font les braves qui ouvrent la bouche & laissent sortir les parolles a l'adventure, comme n'ague res dist ung de noz gentilzhommes que luy ayant esté a Pise, on luy perca une cuisse d'ung coup de picque de part en part, il pensa que ce fust une mousche qui l'eust picqué. & ung autre dict qu'il ne tenoit point de myrouer en sa chambre, pource que quant il se courrousoit, il devenoit si espoventé en regard que s'il se veyoit, il feroit trop grande paour a soymesme, là se print chascun a rire Mais messire Cesar de **Gonzague** poursuyvit, en disant, de quoy riez vous. Ne scavez vous pas que Alexandre le grant entendant que l'opinion d'ung philosophe estoit qu'il y avoit infinitz mondes, commanca a plorer. Et quant on luy demanda pourquoy il plouroit, pource (respondit il) que je n'en ay pas encore prins ung seul:

DU COURTISAN

XXVIII

comme s'il eust deliberé les prendre tous. Ne vous semble il pas que ceste est plus grande braverie, que celle de la picqueure de la mousche? Lors dict le Conte. Aussi estoit Alexandre plusgrand homme que n'estoit celluy qui parla de la picqueure, mais (a la verité) lon doit pardonner aux hommes excellantz, quant ilz presument beaucoup d'eux mesmes. Car celluy qui a affaire de grandes choses, il est mestier qu'il ayt hardiesse de les entreprendre & confiance de soy mesme. Et ne fault pas qu'il ayt le cueur failly, ou couard. ne n'est besoing qu'il soit si moderé en parolles, qu'il monstre de presumer moins de soy mesme qu'il ne fait, pourveu que celle presumption ne passe jusques en **te-merité**. Icy faisant le Conte ung peu de pause, Messire Bernard Bibienne en riant dist, Il me souvient que vous avez dict ung peu devant que ce nostre Courtisan doit estre doué par nature de belle forme de visaige, & de corsaige avecques une grace qui le face a tous agreable, la grace & beau visaige, je pense sans point de faulte qu'ilz soient en moy: & pource advient que tant de dames (comme vous scavez) sont desprisées de mon amour. Mais de la forme du corsaige, je suis aucunement en doubte, & mesmes pour les menues jambes qui a la verité ne me semblent pas si bien fortes comme je vouldroye: du corps, & du demeurant, je men contente assez. Par quoy declarez ung peu par le menu celle for-

d iij

LE PREMIER

[28v]

me de corsaige, quelle elle doit estre: affin qu'elle me puisse oster de ce doubte, & demeurer en repos de mon esprit. Apres que lon eust riz ung espace de ce propos, le Conte poursuivait en disant: certainement celle grace de visai ge sans mentir, lon peut dire qu'elle est en vous, ne ne veulx alleguer aultre exemple que cestuy cy pour declarer quelle chose elle est. Car sans point de doubte nous voyons vostre visaige estre tresagreable & plaire a chascun, encore que les traictz d'iceluy ne soyent pas fort delicatz: mais il tient de l'homme, & neantmoins est gracieux, & treuve lon ceste qualité en plusieurs & diverses formes de visai ge. Et si vueil que la rencontre de nostre

Courtisan soit de telle sorte, non pas ainsi mol & ressemblant a femme, comme plusieurs s'esforcent d'avoir, qui non seulement se crespent les cheveux, & se pellent les sourcilz, mais se fardent en toutes les manieres que font les plus habandonnées, deshonestes femmes du monde. Et semble que a l'aller, & l'estre en piedz, & en chascune leur aultre contenance soient si tendres & eslangourez, qu'il semble que leurs membres se vueillent destascher l'ung de l'aultre, & prononcent leurs parolles si afflictés quil semble qu'en ce mesme instant l'allayne leur doibve faillir. & quant plus ilz se treuvent avecques gens destoffe, & de haulte condition, tant plus ilz usent de telles facons. Ceulx puis que nature ne les a fait femmes comme ilz monstrent desirer de sem-

DU COURTISAN

XXIX

bler, & d'estre, debvroient non comme bonnes femmes estre estimez, mais comme putains publics chassez, non seulement des courtz des grans seigneurs: mais aussi de la compaignie de tous nobles hommes. Venant doncques a la qualite de la personne, je dy, souffire qu'el le ne soit extremes en petitesse, ne en grandeur. Car l'une & l'aultre de ces deux conditions emporte avecques soy une certaine despiteuse nouvelleté, & sont les hommes de telle sorte regardez, quasi comme on regarde les choses monstrueuses, & estranges, combien que ayant failli en l'une de ses extremitez, il est moins mal estre ung peu diminué qu'exceder la raisonnable mesure en grandeur. Car les hommes qui sont excessifz en grandeur de corps, oultre que le plussouvent, lon les treuve d'entendement hebeté, ilz sont encore mal habiles a tous exercices d'agillité, qui est une chose que je desire grandement au Courtisan. Et pource je vueil qu'il soit de bonne disposition, & bien formé de ses membres, & qu'il monstre force de legiereté, & adresse, & qu'il soit scavant en tous les excercices de la personne, qui appartiennent a ung homme de guerre. Desquelz je pense que le premier doibve estre, Scavoir bien manier toutes sortes d'armes a pied, & a cheval, & congnoistre les advantaiges, & mesmement des armes, dont on use ordinairement entre les gentilzhommes. Car oultre que cela sert a s'en mieulx ayder a la guerre, ou paravanture tant de subtilitez ne sont

LE PREMIER

[29v]

pas **necessaires**, il entrevient souvent des differendz de gentilhomme a aultre, dont apres naissent les combatz qui se vuydent aulcunesfoys avecques les armes, que on se treuve sur l'heure au costé, & pourtant en scavoir est le plus seur. Et si ne suis point de ceulx là qui dient qu'a l'heure du besoing lon en oublie la science, certainement, celluy qui sur ce point pert l'art, il monstre qu'il a premierement perdu le cueur, & l'entendement de paour. Avecques ce encore qu'il soit fort proffitable scavoir luyter. Car cella accompage toutes les armes que lon manye a pied. En apres il est besoing qu'il entende & par soy, & par ses amys les querelles & differendz qui peuvent entrevenir, & qu'il soit informé des advantaiges, par tout monstrant bon cueur & saigesse. Et ne soit facile a venir au combat, sinon quil y fust contrainct pour la conservation de son honneur. Car oultre le grant peril que la douteuse fortune porte avecques soy, celluy qui en telles choses inconsiderement, & sans urgente cause se fourre, merite grant blasme, encore **qui luy[sic]** en preigne bien. Mais quant l'homme se treuve si avant entré qu'il ne se puisse retirer, sans estre chargé, il doibt estre tresdeliberé tant es choses qui adviennent avant le combat, **qu'en** lacte du combat, & tousjours monstret promptitude, & bon cueur, & ne faire comme font aulcuns qui passent les differendz en disputes & subtilitez, & s'ilz ont l'election des armes, preignent armes qui ne poignent, ne ne

DU COURTISAN

xxx

tranchent: & survient comme s'ilz devoient **attendre** une batterie de canons, & leur semble souffire n'estre point vaincus, ne font aultre chose que se deffendre & se retirer, tellement qu'ilz monstrent une extresme couardye, dont les petitz enfans vont courant, & criant apres eulx. Comme les deux Amonitans, qui nagueres combattoient en Peruse, & feirent rire tous ceulx qui les veoyent. Et qui furent ceulx là, dict le seigneur Gaspard Palvoysin. Respond Messire Cesar, furent **attendre** deux freres alliez au combatre? dict le Conte, ilz semblarent deux freres charnelz. Et continuant son propos, lon met en oeuvre, dict il, encores les armes souvent en temps de paix a divers exercices, & monstrent les gentilzhommes ce qu'ilz scavent faire es publicques

spectacles en la presence du peuple, des dames, & grans seigneurs. Et pource je veulx que nostre Courtisan soit parfaict chevauteur a toutes selles, & a tous estriers & oultre avoir congnoissance des chevaulx, & de ce qui appartient a bien chevaucher, qu'il mette soing & diligence de passer oultre en toutes choses un peu plus avant que les aultres, de sorte que tous jours il soit entre tous congneu pour excellent. Et, comme lon dict de Alcibiades qui surmonta toutes les nations avecques lesquelles il vesquit en chascunes des armes qui plus leur estoient propres: pareillement je veulx que ce nostre Courtisan surpasse tous les aultres, & chascun d'eulx en cela, dont il fait plus de profession.

LE PREMIER

[30v]

Et pource que la particuliere louange des Italiens est de bien chevaucher a la main, de maniere avecques raison tous chevaulx, & principalement les rudes: je veulx que a courre lances, & jouter il soit estimé entre les meilleurs Italiens. Et a tournoyer, tenir le pas, combattre a la barriere, il soit trouvé bon entre les meilleurs Francoys. Et a jouer aux femmes, courre le thureau, ruer la barre, & getter le dard, entre les espaignolz il soit tenu pour excellent. Mais sur tout est requis quil acompaigne ses gestes, & maniemens d'une certaine grace & bon jugement, s'il veult meriter celle faveur universelle, que tant lon prise. Il ya encore beaucoup d'aultres exercices, lesquels combien qu'ilz ne dependent droictement des armes, toutesfoys ilz ont une grande convenance avecques elles, & tiennent beaucoup de la vertu virille, & entre ceulx là la chasse me semble estre des principaulx. Car elle a une certaine semblance de guerre, & veritablement c'est un passe-temps de grans seigneurs, & convenable a un homme de court. Et aussi treuve lon qu'elle estoit fort en usage empres les anciens. C'est en oultre chose convenable scavoir nager, courir, tirer la pierre. Car oultre l'utilité que lon en peult tirer pour la guerre, il advient souvent que lon donne preuve de soy en telles choses, dont lon acquiert bonne estime, mesmement envers le commun, avecques lequel il est besoin de s'accommoder. Davantaige le jeu de la

DU COURTISAN

paulme est noble exercice & convenable a ung homme de court, & y voyt lon la disposition du corps, & la vistesse & adresse de chascun membre. Et quasi tout ce lon voyt en chascun des aultres exercices: ny je n'estime de moindre louange le voltiger a cheval. Lequel combien qu'il soit penible & difficile, si faict il l'homme treslegier, & adroit plus que nulle autre chose. Et outre l'utilité, qui en sort, si celle legiereté est acompaignée de bonne grace, elle donne selon mon advis plus agreable pasetemps, que nul des aultres exercices. Estant doncques le nostre Courtisan plusque moyennement instruct es exercices dessus mentionnez, je pense qu'il ne se doibt gueres soulcier des aultres, & les peult laisser a part, comme est voltiger par terre, aller sur la corde, telles choses qui tiennent quasi du bastelleur, & sont peu convenables a ung gentilhomme. Mais pource que lon ne peult tousjours s'occuper a si penibles operations, outre aussi que la coustume ennuye a la fin, & oste celle merveille que lon prend des choses rares, il est besoing de tousjours diversifier nostre vie par diverses & differentes actions. Et pour autant, je veulx que le Courtisan descende par foys en exercices plus tranquilles & reposez & que pour eviter les en-vyes, & s'entretenir gracieusement avecques chascun il face gracieusement tout ce que font les aultres, sans toutesfoys jamais s'eslongner des actes louables, se conduysant par ung si

LE PREMIER

[31v]

bon jugement qu'il ne se laisse cheoir en aucune impertinence. Mais rye, se joue, cacquette & dance, en telle maniere que tousjours il se monstre homme d'esperit & discret, avoir quelque grace en toutes choses, qu'il voudra faire ou dire. Certainement dict a l'heure mes sire Cesar **Gonzague**, lon ne debvroit point empescher le cours de ce propos, mais se je me taisoye, je ne satisferoye a la liberté que j'ay de parler, ne au desir que j'ay de scavoir une chose. Et me soit pardonné si ayant a contredire, je commence par interrogation. Car je croy que cella me soit licite a l'exemple de nostre messire Bernard, lequel par trop grand'envye qu'il avoit d'estre tenu bel homme est contrevenu aux loix de nostre jeu, quant il a demandé, & non pas contredict. Regardez, dict a

l'heure ma dame la Duchesse, comme d'ung seul erreur plusieurs en procedent? Vrayement celluy qui fait, & donne mauvais exemple merite d'estre pugny non seulement de sa faulte, mais aussi de celle des autres. Respond alors messire Cesar, Je seray donc ma dame exempt de pugnition, puis que messire Bernard doit estre pugny de sa faulte, & de la mienne ensemble. Mais bien, dist ma dame la Duchesse, debvez vous avoir tous deux double pugnition. Cestassavoir luy de sa faulte, & de vous avoir induict a faillir: & vous de la vostre, & d'avoir ensuivy celluy qui failloit. Ma dame (respond messire Cesar) je n'ay point failly

DU COURTISAN

XXXII

jusques icy. Et pourtant affin de laisser ceste pugnition a messire Bernard, je me tairay, & desja se taisoit, quant ma dame Emillie respondit en soubzriant, Dictes ce que vous voulez dire. Car avecques le bon congé de ma dame la Duchesse, je pardonne a qui a failly & a qui faillera en si petite faulte. Respond ma dame la Duchesse, j'en suis contente. Mais prenez garde que vous ne vous mescomptez en cuydant paradvantage meriter plus a estre misericordieuse, qu'a estre juste. Car en pardonnant a qui commect faulte, lon fait injure a qui n'en commect point. Toutesfoys, je ne vueil pas que pour ceste heure mon austerité accusant vostre clemence soit cause que nous perdions d'ouyr la demande de messire Cesar. Ainsi apres que ma dame la Duchesse, & ma dame Emillie luy eurent signé, il se print a dire. Si j'ay bonne memoire, il me semble, Seigneur Conte, que vous ce soir avez plusieurs foyz replicqué, que le Courtisan doit accomplir ses operations, ses gestes, ses habillemens, & pour abreger, tous ses mouvemens d'une bonne grace. Si me semble, que vous mettez cella pour ung assaysonnement de toutes choses, sans lequel toutes les aultres proprieté, & bonnes conditions seroient de petite valeur. Veritablement je croy que chascun facilement en cela se laisseroit persuader, car par la force du vocable, lon peut dire que celluy qui a grace, est agreable: mais pource que vous avez dict, que cest bien sou

LE PREMIER

[32v]

vent don de nature, & des cieulx: & davantai
ge que quant il n'est du tout parfaict, lon le peult
faire beaucoup plusgrand par soing & labeur,
je dy que ceulx qui naiscent si heureux & si ri-
ches d'ung tel tresor, comme sont aulcuns que
nous voyons, me semblent avoir peu de be-
soing quant a cella d'aultre enseignement, ou
apprentissage: veu que celle benigne faveur du
ciel les guide quasi en despit d'eux plushault
qu'ilz n'avoient desiré, & les faict non seulement
agreables, mais merveillables a tout le monde.
Or icy je ne parle point de celluy don du ciel,
puis qu'il n'est en nostre pover de l'acque-
rir de nous mesme. Mais seulement je desire
scavoir par quel art, par quelle discipline, &
par quel moyen, peine, industrie, & soing ceulx
a qui nature a donné qu'ilz soient ydoines d'estre
douéz[sic] de bonne grace: peuvent acque-
rir icelle bonne grace, tant es excercices du
corps, esquelz vous l'estimez si necessaire, com
me encore en toutes les aultres choses, que lon
faict, ou que lon dict. Et pourtant ainsi qu'en
la nous louant grandement en ceste qualité, vous
avez comme je croy, a tous engendré une soif
ardente de l'acquérir, pour la charge, que ma
dame Emillie vous a donné, vous estes aussi
tenu de l'estancher, en nous enseignant les
moyens de l'avoir. Je ne suis tenu dict le Conte,
de vous enseigner a avoir bonne grace, ne aul
tre chose, mais seulement a vous monstrier quel
doibt estre ung bon Courtisan. Et me garde-
ray bien

DU COURTISAN

XXXIII

ray bien de prendre charge de vous enseigner
ceste perfection, mesmement ayant dict ung
peu devant que le Courtisan doibt scavoir lui
cter & voltiger, & tant d'aultres choses, les-
quelles comment vous scauroys je enseigner,
quant je ne les ay aprins, & scay bien que le
scavez & congnoissez? Il souffit, si comme ung
bon souldart scait dire a l'armurier de quelle
facon, de quel tour, & de quelle bonté doibt estre
le harnoys, ne pourtant luy saiche enseigner
a le faire, ne comment il le fault battre, ou trem-
per: semblablement souffira si je vous scauray
par adventure dire quel doibt estre ung par-
faict Courtisan: & non enseigner, comme vous
debvez faire pour le devenir. Et toutesfoys
pour satisfaire encore entant que mon pover

se peult estandre, a vostre demande, combien qu'il soit quasi en proverbe, Que la bonne grace ne se apprend point, je dictz que qui voudra avoir bonne grace es excercices corporelz, presupposant premierement qu'il ne soit inhabile par nature, il doibt commancer de bonne heure, & apprendre les principes soubz tresbons maistres, laquelle chose, combien elle sembla d'importance, a Philippes Roy de Macedoyne, se peult comprendre de ce qu'il voulut qu'Aristote philosophe tant renommé, & paraventure le plus grand qui fut jamais au monde, fust celluy qui enseigna les premiers elemens des sciences a Alexandre son filz. Et entre les hommes que nous congnoissons au

e

LE PREMIER

[33v]

jourduy, considerez comme bien & en bonne grace le seigneur Galleas de saint Severin grant escuyer de France faict tous les exercices de corps. Et ce pour autant que oultre la naturel-
l[unclear]e disposition, qu'il a de sa personne, il a mis toute sollicitude a les aprendre soubz bons maistres, & avoir tousjours d'excellens hommes au pres de luy, & de chascun prendre le meilleur de ce qu'ilz scavent. Car si comme a luycter voltiger, & a manier plusieurs sortes d'armes il a tousjours tenu pour guide nostre messire Pierremont, lequel comme vous scavez, est le vray & seul maistre de toute artificielle force & le giereté. Pareillement a chevaucher, joster, & en chascune aultre chose que ce soit, il a tousjours eu devant les yeulx les plus parfaits qui ayent esté congneuz en celles professions. Qui doncques voudra estre bon disciple oultre qu'il luy fault faire les choses bien, il doibt continuellement mectre toute diligence, pour ressembler a son maistre, & s'il estoit possible, se transformer en luy. Et quant il se sent desja avoir proffité, il sert beaucoup de veoir plusieurs hommes de celle profession, & en se conduisant par celluy bon jugement qu'il doibt tousjours avoir pour guyde, aller choisissant tantost de l'ung, tantost de l'aultre diverses perfections & singularitez. Et comme la mouche a miel, es prez verdoyans entre les herbes tousjours va cueillant les fleurs, semblablement nostre Courtisan doibt rober ceste bonne gra

ce de ceulx qui luy sembleront l'avoir, & de chascun celle partie qui sera plus louable: ne faisant pas comme ung de noz amys, que vous congnoissez tous, qui cuydoit fort ressembler au Roy Ferrand le jeune d'Aragon, & si ne mectoit peine de l'ensuyvre en nulle chose, que a haulser souvent la teste en torsant une partie de la bouche qui estoit une coustume advenue au Roy par maladie. Et en treuve lon de telz qui pensent faire assez, mais quilz semblent a quelque grand personnaige en quelque chose, & se prennent bien souvent a celle facon de faire qui en cestuy là est, seulle vicieuse. Mais en ayant plusieursfoys en moy mesmes debatue, dont vient ceste bonne grace laissant a part ceulx qui la tiennent de la faveur du ciel, je treuve une reigle tresuniverselle, qui me semble servir quant a ce point, en toutes les choses humaines que lon fait, ou que lon dict plus que nulle aultre, c'est de fuir le plus que lon peult comme une tresapereilleuse roche, l'affectation: & pour dire, peult estre, une parole neufve, d'user en toutes choses d'une certaine nonchallance, qui cache l'artifice, & qui monstre ce que lon fait comme sil estoit venu sans peine & quasi sans y penser. De la je pense que la bonne grace depend beaucoup. Car des choses rares, & bien faites chascun en entend la difficulté, dont advient que la facilité en elles engendre merveille tresgrande. Et au contraire faire par force &

e ij

 LE PREMIER

[34v]

(comme lon dict) tirer par les cheveulx donne merveilleusement mauvaïse grace, & fait peu estimer chascune chose pour grande qu'elle soit. Et pourtant lon peult dire que celluy est vray artifice qui ne semble point estre artifice, & ne doit lon plus mettre ailleurs de soing, qu'a le cacher. Car s'il est descouvert, il oste le credit entierement, & fait que l'homme en est peu estimé. Et si me souvient avoir leu avoir esté aucuns antiques orateurs tres excellens, lesquelz entre leurs aultres industries, s'efforcoient de faire croire a chascun qu'il n'avoient aucune congnoissance des lettres, &

dissimulant leur scavoir, monstroient leurs ha rangues estre faictes tressimplement plustost ainsi que nature leur donnoit a la verité, que par art & diligence, laquelle si elle eust esté con gneue, eust mis en doubte les entendemens des hommes d'estre trompez par ce moyen. Par ainsi voyez comme monstrier l'artifice, & une si ententive diligence oste la grace de chascu ne chose. Quant nostre messire Pierre Paul danse a sa facon avecques ses petitiz sautelletz & ses jambes r'acoursies sur la poincte des piedz, sans remuer la teste comme s'il estoit tout de boys si ententivement, que certes il semble quil voyse comptant ses pas, qui est l'oeil si aveugle qui ne voye en cella la mauvaise grace de son affectation, & la bonne grace en plusieurs hommes & femmes qui sont icy **présents** de celle nonchallante agilité? Car es mouvemens du corps

DU COURTISAN

xxxv

communement on l'appelle ainsi (par ou soit) en parlant, ou riant, ou l'accommodant, ilz monstrent de non estimer ce, qu'ilz font, ou dient, & de penser plus a toute aultre chose, qu'a ce la pour faire croyre a qui les veoit, que quasi ilz ne scauroient, ou pourroient faillir. Sur ce point messire Bernard sans plus attendre, va dire, Regardez que nostre messire Robert a trouve a la parfin quelqu'ung qui loue sa facon de danser. Puis que tous vous aultres n'en faictes point de cas. Car si ceste excellence consiste en la nonchalance, & a monstrier de non estimer ce que lon fait, mais plustost penser a toute aultre chose, messire Robert n'a point de pareil au monde pour danser. Car pour bien monstrier qu'il n'y pense point, le plussouvant il se laisse cheoir la robbe des espaulles, & les pentouffles des piedz, & sans **recueillir** l'ung, ne l'aultre, ne cesse point d'aller dansant. A cella respondit le Conte. puis que vous voulez que je parle, je parleray aussi de noz vices. Ne vous appercevez vous pas, que ce que vous appelez en messire Robert nonchalance est vraye affectation? Car lon congnoist clairement qu'il s'efforce de tout son pouvoir monstrier de n'y penser point, & cela est y penser trop. Et pour ce qu'il passe certains limites de mediocryté, celle nonchalance est affectee & luy siet mal: & une chose, qui droictement vient au contraire de ce, quil avoit presupposé: Cestassavoir de ca cher l'artifice. Or je n'estime point estre moin-

LE PREMIER

[35v]

dre vice l'affectation en la nonchallance (laquelle est en soy louable) comme de se laisser cheoir la robbe des espauls, qu'en la propreté (que pareillement est en soy louable) comme de porter la teste si fort droicte de paour de gaster la per ruque, ou tenir au fons du bonnet ung mirouer, & ung pigne en la manche, & avoir tousjours apres soy ung paige par les rues avecques des verges a nectoier, & des descrotoyres. Car la propreté & nonchallance qui sont de ceste maniere tendent trop a l'extremité. ce qui est tousjours vicieux, & contraire a celle pure, & amiable simplicité, qui tant est agreable aux entendemens humains. Regardez come ung gendarme a mauvaise grace, quant il s'esforce aller si droit, & se guinde sur la selle? & comme nous disons costumierement, a la Venicienne, a comparaison d'un aultre qui semble ny penser point, & qui est a cheval aussi delivre, & asseuré comme s'il estoit a pied? De combien plaist plus, & de combien est plus loué ung gentilhomme portant armes, quant il est moderé, peu parlant, & moins se vantant, que n'est ung aultre qui ne cesse de louer soimesme, & qui en bravant & blasphemant semble qu'il menace le monde? Et cella n'est aultre chose qu'affectation de vouloir sembler vaillant homme. le semblable advient en chascun exercice, ou plustost en chascune chose que lon peult au monde faire, ou dire. A l'heure le seigneur magnifique. cela encores (dict il) se verifie en la musique, ou est ung tresgrand vice faire deux

DU COURTISAN

XXXVI

consonances parfaites l'une après l'aultre: tellement que le mesme sentement de nostre ouye abhorrist, & souvent mieulx ayme une seconde, ou une **septiesme**, qui est a soy dissonnante, aigre, & intolerable: & cela procede de ce que les continuer es parfaites, engendre une fascherie, & monstre une armony trop affectée: ce que lon evite en meslant les imparfaictz, & quasi faisant ung paragon, ou noz oreilles demeurent plus ravies. & plus **convoyteusement** entendent, & goustent les parfaites: & par foys prennent

plaisir en celle dissonance de la seconde, ou de la septiesme, comme de chose non chalue. Veez là doncques (respond le Conte)qu'en cecy nuict l'affectation comme es aultres choses. Lon dict outre plus ung proverbe avoir esté empres tresexcellentz painctres antiques, qui disoient, Trop de diligence nuysible: & Prothogenes avoir esté blasmé par Appelles de ce qu'il ne scavoit oster les mains de dessus le tableau. Lors dist messire Cesar, Ceste mesme tache semble que aye nostre frere Seraphin de ne scavoit oster les mains de dessus la table, a tout le moins que la viande ne soit du tout ostée. le Conte se print a rire, & apres avoir ung peu riz, continua. Apelles vouloit dire que Prothogenes en la paincture ne congnoissoit pas ce qui souffisoit, que n'estoit aultre chose, que de le reprendre d'estre affecté en ces ouvrages. Ceste vertu doncques contraire a l'affectation, laquelle nous appellons pour ceste heure

e iij

LE PREMIER

[36v]

nonchalance, outre qu'elle est vraye fontaine, dont desrive la bonne grace, elle porte encore avec soy ung aultre advantaige, lequel accompaignant telle action humaine, que lon voudra pour petite qu'elle soit, non seulement declaire incontinent le savoir de celluy qui la fait: mais bien souvent le fait extimer beaucoup plus grant, quil n'est en effect. Car es entendemens des assistans. il imprime une opinion, que celluy qui bien fait si aiseement, saiche beaucoup plus que ce qu'il fait, & que s'il mectoit soing, ou peine en ce qu'il fait, il le pourroit faire beaucoup mieulx, & pour repliquer les memes exemples: ung homme qui manie les armes, si pour gecter ung dard, ou en tenant une espée en la main, ou aultre baston, il se mect sans y penser agillement en une prompte adresse, avecques telle facilité qu'il semble que tout le corps & tout les membres soient naturellement en celle disposition, & sans y peiner, encore quil ne face aultre chose, sy se montre il a chascun tresparfait en cest exercice. Pareillement a danser ung pas seul, ung seul mouvement de la personne declaire le scavoir de celluy qui danse, & ung musicien si en chantant, il entonne une seulle notte finissant avecques ung doux accent, en ung passaiage decouppé en

telle facilité qu'il semble qu'il le face ainsi d'avanture. Par ce seul point, il faict congnoistre qu'il scait beaucoup plus, qu'il ne monstre. Souvant aussi en la paincture une ligne seulle non

DU COURTISAN

XXXVII

travaillée, ung seul traict de pinseau aiseement tiré en facon qu'il semble que la main sans estre guydée par estude ou artifice aulcun, voyse d'elle mesme a son but selon l'intention du painctre, manifeste clairement l'excellance de l'ouvrier. Endroit l'opinion duquel chascun s'estend apres selon son jugement, & le semblable entrevient quasi de toute aultre chose. Fault doncques que soit nostre Courtisan extimé excellent, & qu'il ayt en toute chose bonne grace, & principalement en parlant il fuyra l'**affectedation**, qui est erreur ou plusieurs encourent, & par foys aulcuns de noz Lombardz plus que les aultres, lesquelz s'ilz ont esté ung an hors de leur maison, incontinent quilz sont retournez commancent a parler Romain, & quelque foys Espagnol, ou Francoys, & dieu scait comment. Tout cela, procede de trop grand desir de monstrescavoir beaucoup, qui **sont** moyens ou lon met grant soing & diligence pour acquerir ung vice tres hayneux. Et sans doubte ce me seroit grande peine, si en cestuy nostre devys, je vouloye user de celles antiques parolles Thoscannes, qui sont reffusées de l'acoustumance des Thoscans du jourd'huy: & croy que chascun de vous s'en mocqueroit. Lors messire Federic, Veritablement dict il, en devisant entre nous, comme nous faisons a ceste heure, peult estre quil seroit mal a propos user des antiques parolles Thoscannes que vous dictes. Car ainsi que vous avez touché donneroient peine a celluy qui les diroit,

LE PREMIER

[37v]

& a ceulx qui les orroient, & ne seroient de plusieurs entendues sans grosse difficulté. Mais qui se mectroit a escrire, je cuyderoye bien qu'il feroit erreur en n'en usant point, par ce qu'elles donnent une merveilleuse grace & auctorité aux escriptures, & d'elles ressort ung langaige plus grave, & plain de majesté, que des modernes. Je ne scay (dict le Conte) quelle grace ou auctorité peuvent donner aux escri-

ptures celles parolles que lon doibt fouyr non
seulement en l'usaige de parler comme nous fai
sons maintenant ce que vous mesmes confessez,
mais encores en toute aultre chose que lon peult
imaginer. Car si a tel homme que lon voudra
(mais qu'il soit de bon jugement) il advenoit de
faire une harangue de matieres graves au mes
mes senat de Florence, qui est le chef de la Tho
scane, ou parler en particulier a personnaige
de reputation en celle cité de quelques affaires
de consequence, ou paraventure a quelque ung
de ses privez & familliers de choses plaisantes,
ou avecques dames & gentilzhommes de l'amour,
ou en mocquant, & se jouant en festes, & assem
blées, en quelque lieu ou temps tant propre que ce
soit, je suis certain qu'il se garderoit d'user de
parolles Thoscanes antiques. Et s'il en usoit,
oultre qu'il se feroit mocquer, causeroit beau
coup d'ennuy a ceulx qui le voudroient escou
ter, il me semble doncques fort estrange que lon use
en escripvant des parolles pour bonnes, lesquel
les lon vueille eviter comme vicieuses en chas-

DU COURTISAN

XXXVIII

cune sorte de parler: Et vouloir que ce que ja
mais n'est convenable a parler, soit le moyen
plus convenable dont lon puisse user a escrire.
Car selon mon opinion, l'escripiture n'est aultre
chose sinon une forme de parler, qui demeure
encore apres que l'homme a parlé, & quasi
une imaigne ou plustost la vie des parolles. Et
pourtant au parler, lequel se perd incontinent
que la voix est sortie, sont aulcunes choses par
advanture tollerables qui ne seroient pas a l'es
crire. Car l'escripiture conserve les parolles &
les soubzmet au jugement de qui la list, &
donne temps de les considerer meurement. Donque,
il est raisonnable que lon mette en l'escriptu
re plusgrande diligence pour la faire plus corre
cte, & cultivée: & toutesfoys non pas en facon
que les motz escriptz soient differens de ceulx que
lon dist:^[unclear] mais qu'en escripvant que lon choisisse
les plus correctz, dont lon use en parlant. Et si
a escrire estoit licite ce, qui n'est licite a par
ler, a mon advis qu'il en naistroit ung tresgrant
inconvenient: qui est que lon pourroit user de
plus grande licence en celle chose, en laquelle
on doibt user de plus grande sollicitude, & le
travail que lon met a escrire, en lieu d'ayder
porteroit nuysance. Parquoy il est certain
que ce qui est convenable a l'escrire est aussi
convenable a parler, & le parler est tresbeau

qui est semblable aux beaulx escriptz. Davantaige j'estime qu'il soit plus necessaire estre entendu en escripvant que en par-

LE PREMIER

[38v]

lant: car ceulx qui escripvent, ne sont pas toujours presens avec ceulx qui lisent, comme ceulx qui parlent avec ceulx, ausquelz ilz parlent. doncques je loueroye que oultre l'éviter plusieurs parolles Thoscanes, lon print encore seureté d'user tant en parlant, qu'en escripvant, de celles que au jourd'huy sont en usage en Thoschane, & es aultres lieux D'ytalie, & qui ont quelque grace en la pronunciation. Et me semble que celluy qui s'impose aultre loy, n'est pas bien asseuré de non encourir en celle affectation tant blasmée, dont nous parlions ung peu devant. A l'heure messire Federic, Seigneur Conte, je ne vous peulx nyer que l'escripiture ne soit une facon de parler, & si vous dy que si les parolles que lon dict ont en soy quelque obscurité le propos ne penetre point en l'entendement de qui les oyt, dont en passant sans estre entendu, il de vient frivolle, & sans efficace, ce qui n'entrevient point a l'escripre. Car se les parolles dont celluy qui escrip use, portent avecques soy ung peu je ne diray pas de difficulté, mais de subtilité cachee, & non congneue, de prime face, comme celles que lon dict en parlant ordinairement, elles doibvent une certaine plusgrande auctorité a l'escripiture: & font que le lisant va plus retenu, sur ses gardes & mieulx consideré, & prent plaisir en l'esperit & doctrine de l'escripvant. Et prenant ung peu de peine avecques son bon jugement, gouste le plaisir qu'on a de venir au bout des choses difficilles. Et si l'ignorance de

DU COURTISAN

XXXIX

celluy qui list, est si grande qu'il ne puisse sur monter les difficultez, qu'il treuve, ce n'est pas la faulte de l'auteur, & ne doit on pourtant extimer que ce langaige ne soit beau. Au moyen dequoy, je pense qu'a escripre il soit convenable user de parolles Thoscanes, voyre de celles seullement, dont les Thoscans antiques ont usé. Car cela est grant tesmoignage, & approuvé du temps qu'elles soient bonnes & significatives de ce pourquoy lon les usurpe: & davan-

taige elles ont celle grace & reverence que l'anti-
quité baille, non seulement aux parolles, mais
aux edifices, aux statues, aux painctures, &
a chascune aultre chose qui est souffisante a
la confirmer. Et font bien souvent avecques ceste
preeminence seulement la face belle de l'elocu-
tion. De la vertu de laquelle, & de son elegance
chascun subject (pour bas quil soit) peult estre
si grandement aorné qu'il merite souveraine
louenge. Mais ceste vostre accoustuman-
ce, dont vous faictes tant de cas me sem-
ble fort dangereuse, & bien souvent peult estre
maulvaise. Et si quelque vice de parler se treu-
ve avoir gagné credit entre plusieurs igno-
rans, il ne m'est point advis que pourtant lon le
doibve prendre pour une reigle, ne que les aultres
les doibvent ensuyvre. Avecques ce les coustu-
mes sont fort differentes: & n'y a cité noble en
Italie qui n'ayt quelque differente maniere de
parler de toutes les aultres. Et pource quand[unclear]
vous ne vous restraingnez point a declarer[unclear]

LE PREMIER

[39v]

qui est le meilleur, ung homme se pourroit ar-
rester a la Bergamesque, aussi bien qu'a la Flo-
rentine, & selon ce que vous dictes, n'y auroit
erreur aucun. Dont me semble que qui veult
eviter toute doubte, & estre bien assuré, il est
necessaire de ce proposer ung peu a ensuyvre
le langaige, lequel par consentement de tous soit
estimé bon, & l'avoir tousjours pour guyde
& pavoys contre quiouldroit rebrandre. Et
cestuy tel, quant au vulgaire, je pense qu'il ne
puisse estre aultre que le Petrarche, & le Boc-
cace, & que qui s'eslongne de ces deux, va a
tastons, comme qui chemyne en tenebres sans lu-
miere, & pource bien souvant fault le chemin.
Mais nous aultres sommes si hardyz, que nous ne
daignons faire ce qu'ont fait les bons anciens:
cestassavoir, vacquer & entendre a l'imitation,
sans laquelle j'estime que lon ne peult bien escripre.
Et me semble que Virgile nous monstre grand
tesmoignaige de cela, lequel combien que par son
esperit & jugement plus que divin, il osta esperance
a tous ceulx qui viendront apres luy de le pou-
voir bien imiter, il voulut neantmoins imiter
Homere. A l'heure le seigneur Gaspard Pal-
voysin. Ceste disputation (dist il) d'escripre en
verité est bien digne d'estre ouye: toutesfoys
il seroit plus a nostre propos si vous nous en
seignez en quelle maniere doibt parler nostre
Courtisan. Car il me semble quil en a plus grand

besoing, & qu'il luy advient plus souvent a se servir de parler, que de l'escrire. Le magnifi-

DU COURTISAN

XL

que respondit. A nostre Courtisan si excellent & si parfait, il ny a point de doute qu'il ne soit necessaire de scavoir l'ung & l'autre: & que sans ces deux conditions paradvantage toutes les autres ne seroient pas beaucoup dignes de louanges. Au moyen de quoy, si le Conte veult satisfaire a son debvoir, il en signera au Courtisan non seulement a parler, mais aussi bien a escrire. Lors le Conte dist. Seigneur magnifique, je n'accepteray pas ceste emprinse, car grande folie seroit la mienne de vouloir enseigner aux autres, ce que moymesmes ne scay pas. Et quant ores je le scauroys, non moindre folie seroit penser de pouvoir faire en si peu de parolles, ce qu'avecques si grande estude & travail a peine a este fait par hommes tressavans aux escriptures, ausquelz je r'envoyroye nostre Courtisan quant ores je seroye tenu de l'enseigner a escrire & a parler. Lors dist messire Cesar. le seigneur magnifique entend de parler & escrire vulgaire, non pas latin. Et pourtant celles escriptures des hommes scavans ne sont pas a nostre propos: mais il fault que vous dictes touchant cela, ce que vous en scavez: car du reste nous vous en tiendrons pour excusé, Je l'ay ja dict (respond le Conte) Mais quant lon parle de la langue Thoscane, paradvantage que ce seroit plus le debvoir du seigneur magnifique que de nul autre en donner la sentence. Le magnifique dist, je ne peulx, ne

LE PREMIER

[40v]

ne doibs raisonnablement contredire a qui dit que la langue Thoscane soit plus belle que les autres. Bien est vrai que plusieurs parolles se trouvent en Petrarque & en Boccace, qui maintenant sont **entrelaissées[sic]** de l'acoustumance du jourd'huy. Et de celles (quant est a moy) je n'useroye jamais n'en parlant n'en escriivant: & croy que eulx mesmes (s'ilz eussent vescu jusques icy) n'en useroient pas. A l'heure dist messire Federic, mais plustost en useroient. Et vous autres seigneurs debvriez renouveler vostre lan-

gaige, & ne laisser perir comme vous faictes, car desormais lon peult dire que lon en ayt moins congnoissance a Florence qu'en plusieurs autres lieux D'ytalie. Respond messire Bernard. ces parolles dont lon n'use plus a Florence, sont demourées aux Paisans. Et, comme si elles estoient corumpues & gastées par la vieillesse, sont reffusées des gentilzhommes, & citadins. Lors ma dame la Duchesse. ne sortons point (dist elle) du premier propos: & faisons que le Conte enseigne au Courtisan a bien parler & bien escrire soit en Thoscan, ou ainsi que lon voudra. Respondit le Conte, ma dame j'ay ja dict ce que j'en scavoye, & tiens que les mesmes reigles qui servent a enseigner l'ung, servent encore a enseigner l'autre. Mais puis que vous le me commandez, je diray ce qu'il m'en semble, pour respondre a messire Federic, lequel a diverse opinion de la mienne. Et paradvanture qu'il me sera besoing deviser ung peu plus longuement qu'il ne con-

viendroit,

DU COURTISAN

XLI

viendroit, mais ce sera tout ce que j'en puis dire. Premièrement je dy, que selon mon jugement ceste nostre langue, que nous appellons, vulgaire, est encore tendre & nouvelle. **Com-bien** qu'il y ayt ja long temps que lon l'acoustume. car pour avoir esté L'ytalienon seulement vexée, & pillée, mais longuement habitée par les Barbares & estrangiers, moyennant la conversation d'icelles nations la langue latine est corumpue & gastée, & d'icelle corruption sont nez autres langaiges, lesquelz si comme les rivieres de la cyme de la montaigne de L'appenyn **se** despartent & courent es deux mers: semblablement les langues se sont aussi divisées, dont les aucunes **collorez[sic]** de latinité sont parvenues par divers chemins en une contrée, qui en une autre les adresse & conduit, les autres confiz en Barbarie sont **demeurez[sic]** en Italie, Dont est advenu que ceste nostre langue entre nous a esté longuement incomposée & differente pour ne s'estre trouvé personne qui aye mis sollicitude n'escript en icelle, ne cherché de luy donner polissement ou grace aucune. Et toutesfoys elle a depuis esté ung peu plus cultivée en Thoscaneque es autres lieux D'Italie. Parquoy semble que la fleur depuis les premiers temps en soit la demeuré pour avoir cel

le nation gardé gentilz accentz en la pronun-
ciation, & ordre de grammaire en ce qui con-
vient plus que les aultres. Et pour avoir eu
troys nobles aucteurs lesquelz avecques les

f

LE PREMIER

[41v]

parolles & termes, dont lon usoit a la coustu-
me de leur temps, ont ingenieusement expri-
mé leurs conceptions. ce qui (a mon advis) est
advenu plus heureusement a Petrarque en-
droit les matieres d'amours, que aux aultres.
Despuis naissant de temps en temps non seule-
ment en Thoscane, mais en toute Italye entre
les nobles hommes, & ayans hanté les cours,
les armes, & les letres, quelque affection de bien
parler & escrire plus elegamment que lon ne
faisoit en celle premiere eage rouillée & sau-
vaige, lors que le feu des calamitez infligées par
les Barbares n'estoit encores estainct, plusieurs
parolles ont esté laissées tant en la mesme cité
de Florence, & en toute la Thoscane comme au
demourant D'ytalie. & en lieu d'elles lon en a
reprins d'aultres, en quoy si est faicte ceste mu-
tation qui se faict en toutes les choses humai-
nes. ce qui est tousjours entrevenu aux aultres
languages aussi, car si les premieres escriptures
latines anciennes eussent duré jusques a ceste heu-
re, nous verrions que aultrement parloient Evan-
der & Turnus & les aultres latins du temps d'a-
lors que ne faisoient par apres les derniers Roys
romains, & les premiers consulz. Regardez
que les vers que chantoient les prestres Saliens
a peine estoient entenduz des Sactessenes, mais
pour avoir esté ainsi **ordonnéz[sic]** par les pre-
miers fondateurs, on ne les changeoit point pour
reverence de la religion? En pareil cas d'eage
en eage les Orateurs & poetes allerent laissant

DU COURTISAN

XLII

plusieurs termes, dont les predecesseurs avoient
usé: en facon que Antonius Crassus, Orten-
se, Cicero esvitoient plusieurs de celles de
Caton & Virgille, beaucoup de celles de En-
nius. Et ainsi feirent les aultres, lesquelz enco-
re qu'ilz portassent reverence a l'antiquité: tou-
tesfoys ilz ne l'estimoient pas tant qu'ilz voul-

sissent luy avoir celle obligation, que vous voulez que nous luy aions. Aincois ou bon leur sembloit, la blasmoient, comme Orace qui dist que ses ancestres avoient faulsement loué Plaute, & veult que lon aye povoir d'acquerir nouveaux motz. Et Cicero en beaucoup de lieux reprend plusieurs desdictz predecesseurs. Et pour blasmer Sergius galba, il afferme que ses harangues tenoient de l'antique: disoit aussi que Ennius mesme desprisa en aulcunes choses ses predecesseurs: de sorte que si nous voulons imiter les antiques nous ne les imiterons pas. Et Virgille (que vous dictes avoir imité Homere) ne l'imite pas au langaige. Par ces raisons (en tant que a moy touche) je me garderoie tousjours d'user de parolles antiques, excepté en aulcuns passages: & la mesme non gueres souvant. Et me semble que qui aultrement en use, face erreur non moindre que qui vouldroit pour ensuyvre les antiques, se nourrir encore de gland apres que l'habondance du blé a esté trouvee. Et pource que vous dictes que les antiques lettres seullement avecques celle preheminance d'antiquité aornent si fort chascun subject pour

f ij

LE PREMIER

[42v]

bas qu'il soit, qu'elles le peuvent faire digne de grand louange, je dy que je ne fais tant d'estime non seullement de parolles antiques mais encore les propres & sonnantes sans moelle: de belles sentences, ne doibvent estre raisonnablement prisées. Car diviser les sentences des parolles est **diviser** lame du corps. Qui est chose qui ne se peult faire en l'ung n'en l'aultre sans la destruction des deux. Ce qui doncques est de principale importance & necessaire au Courtisan pour parler & bien escrire, j'estime que ce soit le scavoir. Pource qui n'est savant, & qu'en l'entendement n'a chose qui merite d'estre entendue, ne la peult dire ne escrire. En apres est besoing disposer par bon ordre ce que lon a a dire ou a escrire, & consequemment l'exprimer bien par parolles, lesquelles, si ne suis deceu, doibvent estre propres, choisies, elegantes, & bien composées, & sur tout acoustumées par l'usaige du populaire. Car se sont elles qui font les magnificences & pompes des harangues, si celluy qui parle a bon jugement & diligence, & s'il scait prendre les

plus signifiantes de ce qu'il veult dire, & les exaulser. Et en les formant comme cyre a son plaisir, les colloquer en telle part, & avecques tel ordre que de prime face elles monstrent & facent congnoistre leur dignité & reluysance ainsi que tableaux de painctures mis a leur bon & naturel jour. Et ce dis je tant de l'escrivre que du parler. Auquel toutesfoys sont aulcu

DU COURTISAN

XLIII

nes choses requises qui ne sont pas necessaires a l'escrivre, comme la voix bonne & non trop gresle, ou molle, come d'une femme, ne aussi tant austere ne aspre qu'elle tienne du paisant: mais sonnante, claire, douce, & bien composée avecques une prononciation necte & une contenance & gestes convenables. Lesquelz (selon mon advis) consistent en certains mouvements de tout le corps non affectez ne violentz, mais attrempez avecques ung visaige accommodé & ung mouvoir d'ieulx qui ayt grace, & qui s'accorde avecques les parolles & qui avecques les gestes signifie le plus qu'il est possible l'intention & vouloir de celluy qui parle. Mais toutes ces choses seroient vaines & de petite consequence si les sentences & parolles exprimées n'estoient, belles ingenieuses, subtiles, elegantes, & graves selon le besoing. Je doute (dist a l'heure le seigneur Morel) que si le Courtisan parle avec si tresgrande elegance & gravité, lon trouvera de ceulx entre nous qui a mon advis ne l'entendront. Mais plustost de chascun sera entendu, respond le Conte. car la facilité n'empesche point l'elegance: ne je ne vueil **qu'il** parle tousjours en gravité, mais de **choses** plaisantes, de jeux, de bons motz, de mocquerie selon le temps, de tout neant moins en bons sens, & avecques promptitude & abondance non confuse, sans monstrier en aucun endroit vanité ou puerille impertinence: & quant apres il parlera de choses obscures

f iij

LE PREMIER

[43v]

ou difficiles, je veulx que avecques parolles & sentences bien distinctes il explicque sub-

tilement son intention, & face claire & plaine toute ambiguité avecques une certaine triditive soigneuse sans fascherie: Semblablement qu'il scaiche parler avecques dignité & vehemence, quant il escherra: & conciter celles affectations que noz couraiges ont en eulx & les eschauffer, ou mouvoir selon le besoing. tel le foyz avecques une simplicité de celle nayveté, qui faict sembler que nature mesme parle, les entretenir, & quasi enyvrrer de douceur: & en telle facilité que celluy qui escoute, estime qu'il pourroit encores luy mesmes a bien peu de peine parvenir a ce degré, & s'il vient a en faire l'essay, qu'il se treuve bien loing de là. Je voudroye que nostre Courtisan parla & **escripvist*** en telle maniere, & print les termes beaulx & elegans, non seulement de tous les quartiers D'ytalie: mais je voudroye aussi quil usa quelque foyz d'aucuns des vocables Francoys & Espaignolz qui ja sont receuz en nostre acoustumance. Et pourtant il ne me desplairoit point qu'il emploia quand il luy vien droit a propos des motz tirez des deux langues **dessusdictes*** & passées en nostre usaige: pourveu qu'il espera estre entendu. Aucunesfoys je voudroye quil print aucuns termes en aultre signification que la leur propre, & en les transportant a propos, quasi les **entast** come le greffe d'ung arbre en ung meilleur, tant pour les fai-

re plus plaisans & plus beaulx, & quasi aprocher les choses au sentement des propres yeulx, & come lon dict, les faire toucher au doigt avec declaration de celluy qui list, ou escoute, & si ne voudrois point quil craignist d'en former encore des nouveaulx avecques nouvelles figures de parler, en les tirant & desduisant par bon moien des latins, ainsi que jadis les latins le tiroient des Grecz. Or entre les hommes lettrez, & de bon esperit, & jugement, qui aujourduy entre nous se treuvent, s'il y en avoit qui s'adonnassent a escripre en la maniere devant dicte en ceste nostre langue choses dignes d'estre louées, nous la verrions bien tost cultivee & habondante en belles figures & cappable que lon escripvist en elle aussi bien, comme en quelque aultre que ce soit. Et si elle n'estoit pure Thoscane ancienne, elle seroit Italienne come copieuse & diversifiée, & quasi come ung delieieux jardin plain de diverses fleurs & fruitcz: & si ne seroit point chose nouvelle. Car des quatre langues, que les aucteurs grecz avoient en ac

coustumance en eslisant de chascunes parolles stille & figures ainsi que mieulx a propos leur ve noit, ilz en faisoient naistre ung aultre qui s'appelloit commune, & apres soubz ung seul nom les appelloient toutes cinq la langue grecque: & combien que l'athenienne fust elegante, pure, & faconde plus que les aultres, les bons aucteurs qui n'estoient point Atheniens de nation, n'y travailloient pas tant qu'a la mode d'escrire, affin qu'a la santeur & proprieté de leur naturel parler, ilz ne

f iij

LE PREMIER

[44v]

feussent congneuz. si n'estoient ilz point pour tant mesprisez, mais plustost ceulx qui vouloient ressembler Atheniens, en rapportoient blâme. Entre les aucteurs Latins y en eut encores plusieurs non Romains qui furent prisez en leur temps. Combien qu'en eulx ne se trouva celle pureté propre de la langue Romaine, ou peuvent a tard parvenir ceulx qui sont d'aultre nation. Tite Live ne fust pas reffusé, encores que quelcun dist avoir en luy trouvé une certaine Patavinité, ne aussi Virgile. combien qu'il luy fust reproché qu'il ne parloit pas Romain. Et come vous sçavez, il y eut beaucoup d'aucteurs Barbares de nation qui furent louez, & estimez a Rome. Mais nous voulans faire des severes plus que les antiques, a nousmesmes imposons certaines loix nouvelles hors de propos. Et encores que nous ayons devant noz yeulx les chemins ferrez, & battuz, nous cherchons d'aller par les adresses & sentelletes, pource que en nostre propre langue, de laquelle comme toutes les aultres, l'office est de bien, & clairement exprimer les conceptions de nostre pensée, nous nous delectons d'y avoir obscurité, & en l'appellant langue vulgaire voulons en elle user de parolles qui ne sont entendues, ne du vulgaire, ne des nobles, & gens litterez, & dont lon n'use en lieu que ce soit, sans avoir regard que tous les bons antiques blasment les parolles reffusées de l'accoustumance, laquelle vous ne congnoissez pas bien a mon advis. Car vous dictes que si quelque

DU COURTISAN

XLV

vice de parler a gagné credit entre plusieurs ignorans, lon ne le doibt pourtant appeller coustume, ny ne doibt estre accepté pour une reigle de parler. Et come je vous ay ouy dire aul tresfoys vous voulez, qu'apres en lieu de capitolle on dye campidoille, & pour Hieronyme Iherollame, & Aldacieux pour audacieux, & padron pour patron, & aultres telles parolles corrupues & gastées, pource qu'on les treuve ainsi escriptes, par quelque vieil Thoscan ignorant, & pource que les paisans de Thoscane disent ainsi aujourd'huy. La bone coustume doncques de parler, je croy quelle naisse des hommes d'esprit, & que par advertence doctrine, & experiance ont acquis le bon jugement, avecques lequel ilz conviennent & consentent a recevoir les parolles, qui leur semblent estre bonnes, que lon congnoist par ung certain jugement naturel, & non par art, ou par reigle aulcune. Ne scavez vous pas que les figures de parler, lesquelles doibvent tant de grace, & de reluysance a l'oraison sont toutes abusions des reigles grammaticales, & toutesfoys elles sont receues & confirmées par l'usage, pource que sans en povoir rendre aultre raison elles plaisent. Et semble qu'au propre sentement des oreilles, elles portent une plaisante douceur. Et croy que cela soit la bonne coustume, de laquelle peuvent estre aussi cappables les Rommains, les Neapolitans, les Lombardz, & les aultres, comme les Thoscans. Bien est vray qu'en chascune lan-

LE PREMIER

[45v]

que aulcunes choses sont tousjours bonnes, comme la facillité, le bel ordre, l'abondance, les belles sentences, les clauses bien composées. Et au contraire l'affectation, & les aultres choses opposites a celles, dont nous venons de parler, sont mauvvaises, mais des parolles, il en est aulcunes qui durent bonnes quelque temps, & apres enveillissent, & du tout perdent leur grace. Aultres preignent force, & viennent en credit. Car comme les saisons de l'année despouillent la terre de fleurs & de fruitz, & puis de nouveau la revestent d'aultres, semblablement le temps fait deschoir icelles premieres parolles, & l'usage en fait de nouveau recroistre d'aultres, & leur donne grace & dignité jusques a ce qu'estant consommées peu a peu par l'envieuse morsure du temps, encore elles viennent aussi a mourir. Pource qu'a la par fin & nous, & toutes noz choses sont mortelles. Considerez que de la langue **Osc** nous

n'avons plus congnoissance aulcune. La Proven
salle que lon peut dire avoir esté celebrée par
nobles escripvains, maintenant des habitans
du pays n'est point entendue. Et pourtant je pen
se, comme bien a dict le Seigneur Magnifique,
que si Petrarque, & Boccace estoient vifz en
ce temps, ilz n'useroient point de plusieurs motz
que nous voyons en leurs escriptz: dont il me sem
ble qu'en ceulx là nous ne les debvons point
imiter. Je loue bien souverainement ceulx qui
scavent imiter ce que lon doibt imiter. Et neant-
moins je ne croy point qu'il soit impossible

DU COURTISAN

XLVI

de bien escrire, sans imiter, & mesmement en
ceste nostre langue. en laquelle nous pouvons estre
aydez de la coustume, ce que je n'oseroye di-
re de la latine. Alors messire Federic. Pour-
quoy voulez vous (dist il) que lon estime plus la
coustume en la langue vulgaire, qu'en la lati-
ne? Aincois respondit le Conte, j'estime que de
l'une & de l'autre la coustume soit la mai-
stresse, mais pource que les hommes, ausquelz
la langue latine estoit aussi propre comme est a
nous maintenant la vulgaire, ne sont plus au
monde: Il est besoing que de leurs escriptures
nous apprenons ce qu'ilz avoient aprins de la
coustume, ne aultre chose veult dire le parler
antique, que la coustume ancienne de parler.
Et seroit chose sotte aymer le parler antique
non pour aultre raison, que pourvouloir plustost
parler comme lon parloit, que comme lon parle.
Doncques respondist messire Federic, les anti-
ques n'imitoient ilz point? Je croy dist le Conte,
que plusieurs imitoient, mais non en toutes cho-
ses. Et si Virgille eust en tout imité Hesiode, il
ne l'auroit pas surmonté, ne Cicero Crassus, ne
Ennius ses predecesseurs. Regardez comment Ho-
mere est si tresantique que plusieurs croyent quil
soit aussi bien premier poete Heroicque en temps, com-
me il est en excellence de dire. Et qui voudriez
vous quil eust* imite? ung aultre (respond messi-
re Federic) plus ancien que luy, dont nous n'avons
point de congnoissance pour la trop eslongnée
antiquité. Or qui direz vous (dict le Conte

LE PREMIER

[46v]

que Petrarque & Boccace imitassent que lon

peult dire qu'il n'ya que troys jours qu'ilz sont au monde, je ne scay (respond messire Federic) mais lon peult croire qu'ilz eussent encore eu l'entendement adressé a la imitation, combien que nous ne saichons point de qui. Respondit le Conte, lon peult croyre que ceulx qui estoient imitez fussent meilleurs que ceulx qui les imitoient. Et trop grant merveille seroit que si tost leur nom, & leur renommée (s'ilz estoient bons) fussent du tout estainctz: mais leur vray maistre, je croy, fust leur bon esprit, & propre jugement naturel, & de ce n'ya personne qui s'en doibve esmerveiller. Car quasi tousjours par diverses voyes lon peult venir au sommet de chascune excellence. Et ny a matiere aulcune qui n'aye en soy plusieurs choses d'une mesme sorte differente l'une de l'autre, lesquelles toutes foys sont entre elles dignes d'avoir esgalle louange. Regardez la musique dont les armonyes tantost sont graves & tardes, tantost hastives & de nouvelles facons & moyens & neantmoins toutes delectent: mais cest pour diverses causes comme lon comprend en la maniere de chanter, laquelle est tant artificielle prompte vehemente concitée & de tant differentes melodies, que les espritz de celluy qui l'oyt, se commovent tous & enflamment, & en demourant ainsi raviz semble qu'il s'eslievent jusques au ciel. Ne moins esmeut en son entier nostre **Marqueto Cara**. Mais c'est avecques une armonye plus noble, laquelle

DU COURTISAN

XLVII

par une voye paisible & plaine de douceur plorable attendrist & penetre les aultres imprimant en elles souefvemant une delectable passion, diverses choses encores esgallement plaisent a noz yeulx. Tellement que a grande difficulté lon peult juger, lesquelles plus leur sont agreables. Voyez qu'en la paincture sont tres excellens Leonard Vincio Manteigna, Raphael D'urbin, George de Castel franc, Michel Angello. Et toutesfoys ilz sont tous differentz entre eulx de facon & maniere qu'il ne semble pourtant qu'a aulcun d'eulx deffaille aulcune chose qui soit. Car lon congnoist chascun d'eulx estre en son stille tresparfait. le semblable est de plusieurs poetes grecz & latins, lesquelz differens a l'escripture sont pareilz en louange. Avec ce les orateurs ont eu tousjours tant de diversité entre eulx, que quasi chascune eage a product & estimé une sorte d'orateurs speciale de celluy temps, lesquelz non seulement de leurs pre

decesseurs & **successeurs*** : mais aussi entre eux mesme ont esté differendz. comme lon treuve empres les grecz de Isocrates, Lizias, Eschines, & de plusieurs aultres tous excellens. Et toutesfoys ilz ne furent semblables a nul qu'a eux mesme. Et empres les latins Lelius, Scipion l'Affrican, Galba Sulpice, Tyberius Graccus, Marc Antoyne, Crassus, & tant d'aultres, quil seroit long a les nommer furent tous bons, mais differendz l'ung de l'aultre, de sorte que qui pourroit considerer tous les orateurs qui ont esté

LE PREMIER

[47v]

au monde autant d'orateurs qu'il trouveroit, il trouveroit aultres sortes de parler. Et oultre il me semble avoir souvenance de Cicero en ung certain passaige, qui introduit Marc Antoine disant a Sulpice, qu'il y en a plusieurs, lesquelz n'imittent aucun, & neantmoins parviennent au souverain degré d'excellence. **il** parle aussi touchant quelques ungs, qui avoient introduit une nouvelle forme & figure de parler qui estoit belle, mais non usitée par les aultres orateurs de celluy temps, en laquelle ilz ne imitoient sinon eux mesmes. Et pourtant il afferme encores que les maistres doibvent considerer la nature de leurs disciples. Et en la tenant pour guyde les adresser & ayder au chemin ou leur couraige & naturelle disposition les incline. Au moyen dequoy messire Federic mon amy, je croy que si l'homme de soy n'a convenance avecques quelque ung des aucteurs, il ne soit point bon de le forcer a celle imitation, car en l'y contrainant vertu de son entendement s'amortist, & demeure empeschée pour estre destracquée du chemin ou elle avoit profité, s'on ne luy eust coupé. Doncques, Je ne voy point que ce soit bien fait, au lieu d'enrichir ceste langue, luy donner esprit, magnificence & lumiere, la faire paouvre, debille, basse & obscure, la mettre en tant de destroict, que chascun soit forcé de imiter seulement Petrarque & Boccace. Et que en ce mesme langaige lon ne doibve aussi donner credit a **Politien**, a Laurens de Medicis, a

Francoys Dirisceto, & a certains aultres, qui sont pareillement Thoscans, & paraventure de

non moindre scavoir & jugement que furent Pe-
trarque & Boccace. Et veritablement ce seroit
grand' misere y mectre fin sans vouloir passer
plus oultre que n'a faict celluy qui premier a
escript: & se desesperer que si grant nombre
de nobles escriptz ne puissent jamais plus
trouver qu'une belle forme de parler en celle
langue qui leur est propre & naturelle, mais au
jourd'huy, il y a des scrupuleurs, lesquelz quasi
avec une religion de mysteres innumerables de
ceste leur langue Thoscane tellement espouventent
celluy qui les escoute, qu'ilz induysent plu-
sieurs nobles hommes & lettrez a si grande crain-
cte, qu'ilz n'osent ouvrir la bouche, & confes-
sent ne scavoir parler celle langue, quilz ont
aprinse de leurs nourrices des le berceau. Mais
il me semble que nous ayons trop longuement
parlé de ceste matiere. Et pourtant suyvons
desormais le propos du Courtisan. Alors mes
sire Federic respondit. je veulx s'il vous plaist,
dire encore ung petit mot, qui est, que je ne
nye point que les oppinions & esperitz des
hommes, ne soient differendz entre eulx, ne ne
croy qu'il fust bon qu'ung homme qui est vehe-
ment par nature & aspre se mist a escrire cho-
ses paisibles, ne moins qu'ung aultre qui est seve-
re & grave se mist a escrire des plaisanteries.
Car quant a cela, il me semble raisonnable que
chascun s'acomode a sa propre inclination. Et[unclear]

LE PREMIER

[48v]

croy que Cicero parloit de cecy, quant il di-
soit que les maistres eussent regard a la natu-
re des disciples pour ne faire comme les maul-
vais laboureurs, qui par foys au terrouer, qui
seulement est fructueux pour les vignes veul-
lent semer du froment. Mais il ne me peult en-
trer en la teste qu'en une langue particuliere, la
quelle n'est pas a chascun si propre (comme sont
les discours & pensées, & plusieurs aultres op-
perations) ains est une invention contenue soubz
certains termes, qu'il ne soit plus raisonnable
imiter ceulx qui parlent mieulx, que parler a l'adven-
ture, & qu'ainsi comme au latin, l'homme se
doibt efforcer de représenter le langaige de
Virgille & de Cicero, plustost que celluy de
Syllius, ou de Cornelius Tacitus: pareillement
au vulgaire il ne soit meilleur imiter celluy de
Petararque & de Boccace que d'aucun aultre: &
en icelluy bien exprimant aux propres conce-
ptions prendre garde, comme enseigne Cicero a
son instinct naturel. & par ce moyen on trouve

ra que celle difference que vous dictes estre entre les bons orateurs, consiste es sentences, & non au langaige. Alors le Conte, je doute dist il que nous entrons en une grant mer, & que nous laissons nostre propos du Courtisan. Neantmoins, je vous demande, en quoy consiste la bonté de ce langaige? Respondit messire Federic. a bien garder les proprieté d'icelluy, & en prendre les termes en icelle signification, qu'ont fait tous ceulx qui ont bien escript en usant de leur stille

& mesure

DU COURTISAN

XLIX

& mesure. Je voudroie (dist le Conte) scavoir si ce stille & ceste mesure dont vous parlez, naissent des sentences, ou des parolles. des parolles, respond messire Theodoric. Lors dict le Conte, ne vous semble il pas que les parolles de Silius & de Cornelius Tacitus sont celles mesmes, dont usent Virgille, & Ciceron & prises en la mesme signification? Respond messire Federic, ce sont bien celles mesmes, mais les aucunes sont mal observées & prises differemment. respondit le Conte. Et si d'ung livre de Cornelius & de Sylius lon ostoit toutes les parolles qui sont mises en aultre signification que n'en usent Ciceron & Virgille, qui seroient a tout prendre bien peu, ne diriez vous apres que Cornelius en langaige fust pareil a Ciceron, & Silius a Virgille? & qu'il seroit bon de imiter celle maniere de parler? Lors ma dame Emillie. Il me semble (dist elle) que, ceste vostre dispute est ung peu trop **longue**, & facheuse. Ce nonobstant messire Federic pensoit & s'efforçoit respondre, mais tousjours ma dame Emillie rompoit sa parole. En fin dist le Conte plusieurs veullent parler de la mesure, & de l'imitation, mais ilz ne me scavent donner a entendre que cest ne stille, ne mesure, n'en quoy consiste l'imitation, ne pourquoy les choses prises d'Homere, ou de quelque aultre soient si bien mises, en Virgille, que plustost elle semblent **illustréz[sic] qu'imitéz[sic]**. Et cela procede par adventure de ce que je ne suis pas ca-

LE PREMIER

[49v]

pable de les entendre. Mais pource que cest grant signe qu'ung homme scaiche une chose quant il la scait, & veult enseigner, je doubte que ceux mesmes l'entendent aussi peu que moy, & qu'ilz louent Virgille & Ciceron, pource qu'ilz les ont ouiz louer de plusieurs autres, & non pour ce qu'ilz congnoissent la difference qui est entre eulx & les aultres. Laquelle veritablement ne consiste point a avoir une observation de deux de troys, ou de dix motz usurpez en aultre maniere que les aultres n'en usoient. En Saluste, en Cesar, en Varro, & en plusieurs aultres bons aucteurs lon treuve des termes differentement usitez de ce qu'en use Cicero. Et toutesfois l'ung & l'aultre siet bien. Car en si petite & frivolle chose n'est pas constitué la bonté & force d'ung langaige, come dict sagement Demostenes a Eschines, qui le picquoit en luy demandant d'aulcuns termes, dont il avoit usé qui n'estoient pas antiques, Si s'estoient monstres: ou pour tenter, dont Demostenes se mocqua. Et luy respondit qu'en cela ne consistoient point les fortunes de Grece. Aussi ne me soulcieroye guerres, si j'estoye reprins par ung Thoscan d'avoir plustost dict satisfait que sodisfait, & honorable que horrible, & a cause pour achoison: & telles aultres choses. Alors a messire Federic se leva en piedz, en disant. escoutez moy je vous supplie ces troys motz que je vous veulx dire. Respondit en riant Ma dame Emillie: je vous deffendz a tous deux sur peine de ma

DU COURTISAN

L

desgrace de plus parler, de ceste matiere pour ceste heure. car, je veulx que nous la remettons a ung aultre soir. mais vous Conte, suyvez le propos du Courtisan, & nous monstrez si vous avez bonne memoire. Car je croy, si vous scavez r'atacher ou vous le laissates que vous ne serez pas petit. Ma dame (respondit le Conte) le fillet me semble rompu, toutesfoys si je ne suis deceu, je croy que nous disions que la pestillente affectation donne extremement mauvaaise grace a toutes choses: & au contraire leur donne souverainement bonne grace la simplicité & nonchallance. En louange de laquelle & blasme de l'affectation lon pourroit dire beaucoup d'aultres choses. Mais j'en veulx seulement encores dire une, & non plus. Toutes dames universellement ont grande envye d'estre bel

les: & quant elles ne le peuvent estre, a tout le moins de le sembler. Et pource la ou nature leur a esté en quelque endroit quant a ce defail- lante, elles s'efforcent d'y remedier par artifi- ce. De la vient l'accoustrement du visaige en si grande sollicitude, que quelquesfoys elles s'ar- rachent le poil des sourcilz, & du front, & usent de toutes celles facons, souffrant celles fasche ries, que vous aultres dames cuydez que soient secrettes aux hommes: & toutesfoys lon les scait toutes. Là se print a rire ma dame Con- stance Fregose, & dict vous feriez beaucoup plus gracieusement de continuer vostre pro- pos, & de dire dont vient la bonne grace & parler

g ij

LE PREMIER

[50v]

de la Courtisane que vouloir cacqueter des imperfections des dames, sans propos. Mais fort a propos, respondit le Conte. pource que cestes voz imperfections dont je parle vous ostent la grace. Car elle ne procede d'aultre chose que d'une affectation par ou vous fai- ctes ouvertement congnoistre a chascun le trop grand desir que vous avez d'estre belles. Ne vous appercevez vous pas, de combien une da- me a meilleure grace, laquelle si elle s'accoustre elle le fait si sobrement, & si peu que celluy qui la voit est en doubte, si elle est accoustrée, ou non, que une aultre tant emplastrée, qu'il semble qu'elle porte, une masque sur le visaige, & quelle n'ose rire de peur de la faire crever, ne jamais change de couleur, sinon le matin quant elle s'abille: & apres tout le reste du jour de- meure comme une statue de boys immobile, & se laisse seulement veoir a la clarté de tor- ches, comme les cautelleux marchans, monstrent les draps en lieux obscurs? De combien plus que de toutes, plaist une (Je dy qui ne soit point layde) laquelle on congnoist clairement n'a- voir riens mis sur son visaige, combien qu'el le ne soit pas si fort blanche, ne si vermeille: mais de sa naifve coulleur soit ung peu palle: & quelquesfois par honte, ou par quelque aul- tre accident soit taincte d'une gracieuse rou- geur, & qu'elle aye ses cheveux d'aventure non challamment accoustre, & mal ordonnez en sa simple contenance naturelle, sans monstrier in-

dustrie ne sollicitude d'estre belle? C'est celle nonchallue purité tresagreable aux yeulx, & aux entendemens humains, qui tousjours craignent d'estre trompez par l'artifice. En une dame plaisent fort les dentz belles, car pour non estre ainsi descubertes, comme le visaige, mais la pluspart du temps cachées, lon peult croire que lon ny met pas si grant soing pour les faire belles, comme lon fait au visaige: Et toutesfoys qui riroit sans propos, & seulement pour les monstrer decouvrireroit l'artifice. Encores que cestuy la les eust belles, il ne laisseroit de sembler a tous qu'il eust mauvaise grace: comme celluy Egnace, dont est faite mention en Catulle. Le semblable fault dire des mains, lesquelles si elles sont delicates, & belles, & monstrées nues a temps, & a propos, & ainsi qu'il advient les emploier, & non pour faire veoir leur beaulté, laissent d'elles ung tresgrant desir, mesmement quant elles sont revestues de gans. Car il semble que celluy qui les couvre ne se soulcie point, ou n'estime pas beaucoup si on les voyt, ou non: mais qu'il les ayt ainsi belles plus par nature, que par sollicitude ou diligence aulcune. Avez vous point regardé quelques foys, quant par les rues en allant aux esglises, ou ailleurs, ou en s'ebastant, ou pour quelque autre occasion, il advient qu'une femme haulse tant de sa robbe quelle monstre le pied, & bien souvant sans y penser ung peu de la jambe, ne vous semble il pas quelle a merveilleusement bonne grace,

g iij

 LE PREMIER

[51v]

si lon la voit en cest estat avecques une certaine disposition feminine gallante & atteinctée avecques ses pantofles de velours, & chaulses bien tirées? En bonne foy que cela me plaist beaucoup, & croy que aussi fait il a tous vous autres. Car chascun estime que la propreté en partie ainsi cachée, & que lon ne voyt gueres souvent, soit plustost le propre & naturel de celle dame, que de chose faite par force, & quelle ne pense point en acquerir louange. En telle maniere lon fait & cache l'affectation que vous pouvez neantmoins comprendre combien elle est contraire a toutes operations, & comment elle

en oste la bonne grace tant du corps que de l'esperit, duquel jusques icy nous n'avons point fait grand mention: & si ne le fault pourtant laisser. Car ainsi que l'esperit est beaucoup plus digne que le corps, il merite aussi estre plus cultivé, & plus aorné. Or comment que cela se doibve conduire endroit nostre **Courtisan** laissant les reigles tant des philosophes qui ont escript de ceste matiere, & qui diffinissent les vertuz de l'esperit, & si tres subtilement disputent de leur dignité, nous dirons en peu de paroles suyvant nostre propos, qu'il souffit qu'il soit ainsi que lon dict, homme de bien & entier. Car en cela se comprend la prudence, bonté, fortitude, & temperance de couraige, & toutes^[unclear] les aultres conditions qui conviennent a si honorable tiltre. Et j'estime celluy seul estre vray **philosophe** moral qui veult estre bon, & n'est

DU COURTISAN

LII

besoing de beaucoup d'aultres reigles quand a ce, que de la volonté. Et pourtant disoit Socrates, quil luy sembloit que ses enseignementz avoient des ja fait grand fruit, quant par eulx quelque ung se incitoit a vouloir congnoistre, & apprendre vertu. Car ceulx qui sont venuz a terme qu'ilz ne desirent plus aultre chose, que d'estre bons, ilz parviennent aisement a la science de tout ce qui leur fait besoing par telle emprise qu'il nous gardera d'en parler plus avant. Mais outre la bonté, le vray & principal parement de l'esprit en chascun se pense que ce soient les lettres. combien que les Francoys seulement congnoissent la noblesse des armes: & n'estiment pour rien le demeurant: en facon que non seulement ilz ne tiennent point en pris & reputation les lettres, mais en abhorrissent & tiennent tous les litterez pour gens de petite valleur. & leur semble dire grand' vilenie a qui que ce soit, quant ilz l'appellent cleric. Lors le magnifique Julian. vous dictes vray (dist il) que cest erreur il a ja long temps regne entre les Francoys, mais si la bonne fortune veult que **François 1er**, ainsi quon espere succede a la couronne, j'estime que si come la gloire des armes florist, & resplandist en France, celle des lettres y doibve aussi florir en souveraine reputation. Car il n'y a pas long temps que me trouvant a la court, je veiz ledict seigneur qui me sembla outre la disposition de sa personne & beaulte de visaige. Avoir au regard une telle maje-

LE PREMIER

[52v]

sté conjointe avecques une certaine gracieuse humanité que le royaulme de France luy deust sembler tousjours estre peu de chose. J'entendz apres beaucoup de gentilz hommes Francoys, & Italiens, ung tresbon rapport de ses nobles, & vertueuses conditions de la grandeur de son couraige, de sa valleur, & liberalité. Et oultre aultres choses me fut dict qu'il ayroit souve rainement, & estimoit les lettres, & avoit en singuliere recommandation, & reverence tous les lit terez, & blasmoit les mesmes Francoys d'estre si estrangez de ceste profession, aiant mesmement en leur pays une noble université, comme celle de Paris, ou le monde accourt de toutes pars. Le Conte dist a lheure. Cest grand merveille, qu'en si grande jeunesse, seulement par instinct de nature contre l'usance du pais, de luy mesmes, il se soit adonné, & tourné a si bon chemin. Et pour ce que les subjectz tousjours suyvent les conditions de leurs supperieurs, il peult estre que comme vous dictes les Francoys soyent pour estimer les litterez de celle dignité qu'ilz sont. Ce que facilement on leur pourra persuader s'ilz veullent y prester l'oreille. Car nulle chose est plus desirable aux hommes par nature que le scavoir. Et seroit grant folie de dire ou croire qu'il ne soit tousjours bon. Et si je parloye a eulx ou aultres qui fussent d'oppinion contraire a la mienne, je m'esforceroye leur monstrier, combien les lettres, lesquelles veritablement ont esté de dieu aux homes octroyées pour ung

DU COURTISAN

LIII

souverain don, soient utiles & necessaires a la vie & a nostre dignite. Et si n'auroye point de faulte, d'exemples de tant d'excellens Capitaines antiques, que tous conjoignerent l'arrivement des lettres a la vertu des armes. Car comme vous scavez Alexandre le grand eut Homere en si merveilleuse reverence qu'il tenoit tousjours L'ylide au chevet de son lect. Et non seulement estoit affectionné aux estudes poetiques, mais emploioit aussi beaucoup de temps & de peine aux speculations philosophiques soubz

la discipline d'Aristote. Alcibiades accreut ses bonnes qualitez & les fist plus grandes par la congnoissance des lettres, & par les enseignemens de Socrates. Et combien Cesar print de peine a estudier, encore nous en sont tesmoignage les choses, que lon trouve par luy avoir esté divinement escriptes. Lon dit que Scipion l'Affricain, jamais ne mectoit hors ses mains des livres de Xenophon par ou il institue soubz le nom de Cyrus ung parfaict Roy. Je vous pourroye alleguer Luculle, Silla, Pompée, Brutus, & plusieurs aultres Romains, & Grecz: mais seulement je mectray en avant Hannibal tresexcellant Cappitaine. Combien qu'il fust par nature fier & saulvaige, & estrange de toute humanité, peu loyal & desprisé des homes, & des dieux: toutesfoys, il eust la science des lettres, & congnoissance de la langue Grecque. Et si je ne fault, il me semble avoir leu ung livre, qu'il laissa par luy composé en langaige Grec,

LE PREMIER

[53v]

mais vous direz, cecy est chose superflue. Si scay je bien que vous congnoissez, de combien se trompent les Francoys en pensant que les lettres nuysent aux armes, & scavez que l'esguillon des grandes choses & hazardées en la guerre, c'est la gloire: & que celluy qui s'y gecte pour gagner aultre chose, oultre qu'il ne faict jamais rien qui vaille, ne merite point d'estre appelle gentilhomme, mais vil marchand. Or que la vraye gloire soit celluy qui nous recommande au sacré tresor des lettres chascun le peult comprendre, excepté les malheureux, qui n'en ont point tasté. Qui est le couraige si **amatty[sic]**, crainctif, & abbaissé qui en lisant les faitz & proesses de Cesar, d'Alexandre, de Scipion, de Hannibal, & de tant d'aultres, ne s'eschauffe d'ung ardent desir d'estre semblable a eulx, & qui ne postpose ceste vie caducque de deux jours pour acquerir celle vie fameuse quasi perpetuelle, laquelle en despit de la mort le faict vivre beaucoup plus clair & renommé qu'il n'estoit au par avant? Mais celluy qui ne scait la douceur des lettres, ne peult scavoir quelle est la grandeur de gloire si longuement par elles conservée: ains la mesure seulement par l'eage d'ung homme, ou de deux, car il n'a point de souvenance de plus, avant. Dont advient qu'il ne peult tant estimer celle gloire qui est brieve, comme il feroit celle, qui est quasi perpetuelle si de son malheur ne luy estoit prohibé de le congnoistre. & en non

lestimant, c'est chose raisonnable aussi croyre,

DU COURTISAN

LIIII

qu'il ne se met pas tant en dangier pour l'acquérir, comme celluy qui la congnoist. Je ne vouldroye pas sur ce **passaige**, que quelque contredisant amena en jeu les effectz contraires pour rebouter mon opinion, en m'alleguant les Italiens, & leur scavoir de lettres avoir monstré peu de valleur es armes despuis quelque temps en ca. ce qui est trop plus que vray: Mais certainement lon peult bien dire, la faulte de quelque ungs avoir donne oultre le grief dommaige, perpetuel blasme a tous les aultres, & la vraye cause de noz ruynes, & de ce que la vertu est quasi du tout estaincte en noz couraiges estre de ceulx là procedee. Mais ce seroit beaucoup plus de honte a nous de la publier, que aux Francoys non scavoir lettres. Et pourtant il vault mieulx passer soubz silence ce que sans douleur ne se peult ramentevoir, & en laissant ce propos auquel je suis entré contre ma volonté, tourner a nostre Courtisan, que je veulx estre plus que moyennement expert es lettres, au moins aux estudes que nous appellons **d'humanité**. Et que non seulement, il ayt congnoissance de la langue Latine mais aussi de la langue Grecque a cause de plusieurs & diverses matieres qui en elles sont divinement escriptes. quil ayt frequenté les Poetes, & pareillement les orateurs & hystoriens: & soit exercité a escrire & composer vers & prose principalement en ceste nostre langue vulgaire. Car oultre le contentement que luy mesmes en aura, par ce moyen ne luy faudroit jamais plaisans entretenementz avec

LE PREMIER

[54v]

ques les dames, lesquelles ordinairement ayment semblables choses. Et si pour aultres affaires ou pour avoir peu estudié, il ne vient a telle perfection que ses escriptz soient dignes de louanges, fault qu'il soit cault a les supprimer pour ne donner occasion a aultruy de s'en mocquer: & que seullement il les monstre a quelque sien amy, dont il se puisse fier. Car au moins luy serviront ilz en cela, que par telle exercitation, il scaura juger les choses des aultres. & veritablement il n'advient gueres que cel luy qui n'est point acoustumé a escrire, puis

se comprendre l'industrie & labeur des escrivans, ne prendre goust a la douceur & excellance des stilles, & de celles intrinsecques advertences qui souvent se trouvent es antiques. Davan taige les estudes dessusdictz le feront habondant, &, comme respondit Arristipus a ung tyrant, hardy a parler seurement avecques chascun. Je veulx neantmoins que nostre Courtisan tienne fiché ung enseignement en son esprit: cest qu'en cecy & toute aultre chose, il soit toujours advisé, & plustost craintif qu'audacieux, & quil se garde de se faire acroyre a faulses enseignes scavoir ce qu'il ne scait pas. Car naturellement nous sommes tous couvoyteux de gloire trop plus que nous ne debvrions, & plus ayment noz oreilles la mellodie des parolles, qui nous louent que nul aultre doulx chant, ou son: dont maintesfoys elles sont cause (comme les voix des serainnes) de faire noyer

DU COURTISAN

LV

celluy qui les escouste. Contre telle faulce armonye (le dangier congneu) s'est trouvé ung homme entre les saiges antiques, qui a fait ung traicté contenant en quelle maniere l'homme peult congnoistre le vray amy du flateur. Mais dequoy sert cela si plusieurs, ou pour mieulx dire, infiniz, sont ceulx qui s'appercoyvent clairement estre flatez? Et toutesfoys ilz ayment mieulx ceulx qui les flatent, & ont en hayne les aultres qui leur dient la verité. Et leur estant bien souvent advis, que celluy qui les loue soit trop sobre en parler, eulx mesme l'aydent, & d'eulx mesme disent telles choses, que le tresdehonté flateur a honte.

OR laissons telz Aveugles en leur erreur, & faisons que nostre Courtisan soit de si bon jugement qu'il ne se laisse donner a entendre le noir pour le blanc, ne presumer de soy, sinon ce qu'il **congnoist** clairement estre vray, & mesmement es choses, dont en son jeu (si vous l'avez bien retenu) Messire Cesar a fait mention: & desquelles nous avons plusieursfoys usé pour instrument, a faire devenir folz quel que ungs: Aincois pour non errer, si bien il congnoist les louenges qui luy sont données estre vrayes, quil ne les consente pas si ouvertement en les confirmant sans contredit, mais plustost modestement quasi les nye monstrant tousjours,

& tenant en effect les armes pour sa principal
le profession, & pour aornemens d'icelles toutes

LE PREMIER

[55v]

aultres bonnes conditions. Et principalement
entre les souldars pour ne faire comme ceulx qui
par les estudes & universitez veullent sembler
gens de guerre, & litterez entre les gens de guer
re. en ceste maniere, il evitera l'affectation pour
les raisons que nous avons dictes, & les moyen
nes choses qu'il fera, sembleront tresgrandes.
A donc respondit Messire Pierre Bembe, je
ne scay (Conte) comment vous voulez que cestuy
nostre Courtisan estant litteré, & ayant tant
d'aultres vertueuses qualitez tienne toutes cho
ses, pour aornemens des armes, & non les armes,
& le demourant pour aornemens des lettres.
Lesquelles sans aultre compaignie sont en di
gnité, autant par dessus les armes que l'esperit est
par dessus le cors, pource que leur operation pro
prement appartient a l'esperit, ainsi que celle des
armes au corps. Lors respondit le Conte. Mais
bien a l'esperit, & au corps **appertient[sic]** l'opera
tion des armes. auffort je ne veulx pas (Messi
re Pierre) que vous soyez juge de ceste cause.
car vous seriez trop suspect a l'une des parties.
Et pource que ceste disputation a esté longue
ment demenée par hommes tressaiges, il m'est
avis qu'il n'est besoing **la** renouveler. Mais
je la tiens pour decise en faveur des armes. Et
veulx que nostre Courtisan puis qu'il m'est
permis le former a ma fantasie en ait toute telle
estime. Et si vous estes de contraire opinion, at
tendez a en ouyr une disputation, en laquelle
soit aultant licite a celluy qui deffend la cause des

DU COURTISAN

LVI

armes mectre en oeuvre les armes, come ceulx
qui deffendent les lettres emploier en telle deffen
ce les mesmes lettres. Car si chascun s'ayde de
ses instrumens, vous verrez que les lettres n'au
ront pas du meilleur. Ca (dist messire Pierre)
vous avez ung peu blasmé les Francoys, pour
ce qu'ilz desestiment les lettres, & dict la grand
lumiere de gloire quelles monstrent aux hommes,
& comment elles les font immortalz, & mainte
nant semble que vous ayez changé d'opinion.
Ne vous souvient il qu'Alexandre arrivé aux

fameux monumens du vaillant Achilles soupirant ses motz gecte? O bien heureux fus tu, quant si claire trompette trouvas, & que de toy sonna si haultement: & si Alexandre eust eu envie a Achilles, non de ses faictz, mais de la fortune que luy avoient donné tant de felicité que ses choses fussent cellebrées par Homere, lon peult comprendre, qu'il estime plus les lettres d'Homere, que les armes d' Achilles. Quel aultre juge doncques, ou quelle aultre sentence attendez vous de la dignité des armes, & des lettres que celle qui en fut donnée par l'ung des plus grandz Cappitaines qui jamais ait esté? Alors le Conte respondit, Je blasme les Francoys de ce qu'ilz dient que les lettres portent nuysance a la profession des armes, & tiens que a nul soit plus convenable estre litteré, qu'a ung homme de guerre. Et ces deux conditions enchainées en semble, & l'une de l'aultre aydée (chose plus que tresrequisse) je veulx qu'elles soient en no-

LE PREMIER

[56v]

stre Courtisan, ne pour cela me semble avoir changé d'opinion. Mais comme j'ay dict, Je ne veulx disputer laquelle d'elles est la plus digne de louange. Cest assez que les litterez quasi ja mais n'apprennent a louer, sinon les grands personnaiges & faictz glorieux, lesquelz d'eulx mesmes meritent louanges par la propre vertu essentielle, dont ilz descendent. & davantai ge c'est la plus noble matiere, en quoy se peut exercer ceulx qui escrivent. & ce leur est ung grand aornement & cause en partie de perpetuer leurs escriptz: lesquelz paravanture ne seroient tant leuz, ne tant prizez si les nobles subjectz leur deffailloient, mais seroient tenuz pour frivolles, & de petite consequence. Que si Alexandre eust envye a Achilles d'avoir esté loué, par celuy qui le loue, il ne sensuyt pas pour tant quil estimast plus les lettres que les armes: esquel les s'il se fust congneu aultant eslongné d' Achilles, come il estimoit qu'a escrire debvoient estre honorez tous ceulx qui estoient pour escrire, je suis seur que beaucoup plustost il eust souhaitté le bien faire que le bien dire en aultroy. Et pour tant je pense que cela fust une dissimulée louange de soy mesmes & ung souhaitter de ce, quil luy sembloit n'avoir point: Cestassavoir la souveraine excellence d'ung escripvain, & non ce qu'il presumoit ja avoir acquis: cest a dire la vertu des armes, en laquelle, il ne scavoit point qu' Achilles luy fust aulcunement supperieur,

dont il appella bien heureux, signififiant que

si sa

DU COURTISAN

LVII

si sa renommée par l'advenir n'estoit tant celle brée par le monde, comme celle qui estoit illustrée par Poesie si divine, cela ne procederoit point de ce que sa valleur & ses merites ne furent aussi grands, & dignes de pareille louange, mais viendroit de la fortune, laquelle avoit mis au devant a Achilles ce miracle de nature pour glorieuse trompette de ses oeuvres. Et peult estre, qu'il voulut reveiller quelque noble esprit a escrire de ses faitz, monstrant par cela quil en feroit autant de reconnoissance comme il aymoist & reveroit les sacrez monumentz des lettres, Desquelles nous avons parlé a souffisance. Mais trop, respondit le Seigneur Ludovic Pie. Car je croy qu'au monde ne soit possible trouver ung vaisseau si grand qui soit capable de toutes les choses que vous voulez qui soient dedans le Courtisan. Alors le Conte, at tendez ung peu (dist il) Car il y en a beaucoup d'autres, qui ont desir y entrer, **respondit** Pierre de Napples en ceste maniere, Crasso de Medicis aura grand advantaige sur messire Pierre Bembe. La se print a rire chascun. & le Conte en recommanceant, Seigneurs (dist il) vous devez scavoir, que je ne me contente pas du Courtisan s'il n'est d'avantaige musicien, & si outre l'entendre, & estre seul au livre, il ne **scait** encores jouer de divers instrumens. Car si nous y pensions bien, nul repos des travaux, & medicines des entendemens ennuyez se peut trouver plus honneste, & louable en temps de loi

h

LE PREMIER

[57v]

sir que ceste cy: & mesmement es cours, esquelles outre le refrigerement de fascherie que la musique baille a chascun, lon fait beaucoup de choses pour satisfaire aux dames, Dont les espritz tendres, & delicatz sont facilement penetrez de l'armonie, & rempliz de douceur, parquoy n'est pas merveille, si au temps passé, & a present elles ont tousjours esté enclinées aux musiciens, &

ont tenu cela pour tresagreable **repas[sic]** d'esprit. Alors le seigneur Gaspard. je pense (dist il) que la musicque avecques plusieurs aultres vanitez soit aux dames convenable, & paradventu re a aucuns qui ont semblance d'hommes, mais non a ceulx qui veritablement sont homes, Lesquelz ne doibvent par delices effemminer leurs couraiges, & par telz moiens les induire a craindre la mort. Ne dictes pas cela (respond le Conte) Car surce j'entreray en une grand' mer des louanges de la musicque, & ramentaray combien tousjours apres les antiques elle a esté recommandée, & trouvée pour chose sacrée: & que l'opinion d'aucuns **tressaiges** Philosophes a esté que le monde est composé par musicque, & que les cieulx en eulx mouvant, rendent armonye, & que nostre ame est par ceste mesme raison formée. Et pour ce elle se reveille, & quasi vivifie ses vertuz par la musique. Au moien dequoy il est escript qu'Alexandre quelque foys fut par elle si ardamment incité, que quasi contre son vouloir luy failloit habandonner le banquet, & courir aux armes, puis changeant le musicien la sorte

DU COURTISAN

LVIII

du son, se r'apaisoit & retournoit des armes au banquet. Et si vous diray que Socrates le se vere estant ja grandement eagé aprit a jouer du lucz, & me souvient avoir entendu que Platon & Aristote veullent que l'homme bien aprins soit aussi musicien. Et par infinies raisons monstrent la force de la musique estre en nous tresgrande: & que pour beaucoup de causes, qui seroient longues a dire, lon la doibt necessairement apprendre, non tout pour celle superficielle mellodie que lon entend, que pour estre souffisante a induire a nous une nouvelle & bonne habitude & une accoustumance tendant a vertu qui fait l'esperit plus capable de felicité: tout ainsi que l'exercice corporel fait le corps plusfort, & **mieux** disposé: & aussi pource que non seulement elle ne nuyt point aux choses civiles, & de la guerre, mais leur ayde souverainement. Li gurgus en ses loix severes appreuve la musique: & list on les Lacedemoniens tresbelliqueux, & les Candiens avoir usé en leurs rencontres & batailles de Lucz, & aultres instrumentz mi gnotz, & plusieurs excellens Capitaines antiques, come Epaminondas, avoir vacqué a la musique, & ceulx qui n'en scavoient riens, comme Themistocles, en avoir esté beaucoup moins estimez. N'avez vous pas leu que la musique fut des pre-

mieres disciplines, que le bon vieillard Chiron en seigna de faire a Achilles, lequel il nourrist des la mammelle, & des le berceau? Et voulut le sage maistre que les mains qui devoient espandre tant

h ij

LE PREMIER

[58v]

de sang Troyen souvent feussent occupées au jeu de la Harpe? Qui sera doncques le souldart qui aura honte de faire comme le preux Achilles, afin que je laisse plusieurs autres renommez Cappitaines que je pourroys alleguer? & pource ne veuilles priver nostre Courtisan de la musique, laquelle non seulement adoulist les couraiges humains, mais souvent faict apri voyser les bestes sauvaiges. Et qui n'y prent goust, se peult tenir pour certain qu'il a les espritz discordans l'ung de l'autre. Regardez quelle est sa puissance, quant jadis elle attira ung poisson a se laisser chevaulcher d'un homme parmy la tempeuse mer? Nous la voions estre employée par les saintes esglises a rendre louanges & graces a dieu. Et est chose croiable, qu'elle luy est agreable, & qu'il la nous a donné pour ung tresdoux allegement de noz travaulx & fascheries, dont bien souvent les endurciz laboureurs des champs soubz l'ardent soleil decoipvent leurs ennuyz. Avecques chantz agrestes & enruez la plaisante mal parée qui se lieve devant jour pour filer ou tiltre, se deffend par sa voix agreste du sommeil, & faict sa peine plaisante. C'est le tresjoyeux pasetemps des miserables mariniers apres les pluyes, ventz, & tempestes. en cela se confortent les pellerins lassez de leurs ennuieux & longs voyages: & aulcunesfois les afflictz prisonniers de leurs fers, chaines, & ceptz. Ain si pour plus grant argument que de chascune peine

DU COURTISAN

LIX

& moleste humaine, la chanterie encore que grossiere, soit tres grant reffrigere, semble que nature l'aye enseigné aux nourristes pour remedde principal du continuel plourer des enfans, les quelz au son de celle voix s'induisent a sommeil paisible & repos, ou oubliant les larmes a

eulx tant propres, & a nous baillées en cest eage par nature pour presaige du remenant de nostre vie. Icy se taisant ung peu le Conte, dict le Magnifique Julian. Je ne suis pas de l'advis du seigneur Gaspard, mais estime pour les raisons que vous avez dictes, & pour plusieurs aultres, que la musique est non seulement aornement au Courtisan, mais davantaige qu'elle luy est necessaire. Vray est que je vouldroye que vous **declairiessiez[sic]** en quelle facon ceste, & les aultres qualitez, que vous luy assignez, se doibvent employer, & en quel temps, & par quelle maniere. Pour aultant que plusieurs choses que de soy meritent louanges pour en user hors de saison deviennent souventesfois mal seantes: & au contraire aulcunes qui semblent de peu d'importance, quant opportunement on sen ayde, sont prises grandement. Lors le Conte, avant que nous entrons en ce propos, je veulx (dict il) parler d'une autre chose. Laquelle, pource que je l'estime de grande consequence, je pense ne debvoir estre laissée derriere par nostre Courtisan en facon que ce soit: C'est assavoir pourtraire, & avoir propre congnoissance de paindre. Et ne vous esmerveillez, si je requiers ceste partie, laquelle

h iij

LE PREMIER

[59v]

au jourduy paraventure semble mecanique, & peu convenable a ung gentilhomme: Car il me souvient avoir leu que les antiques principalement par toute la Grece, vouloient que les enfans nobles par les escolles vaccassent a la paincture come a chose honneste & necessaire, & qui fut receue au premier degré des ars liberaux: & fut apres deffendu par edict public, qu'on n'eust a l'enseigner aux serfz & esclaves. Empres les Romains elle fut aussi en tresgrant honneur, & d'elle tira son surnom la tresnoble maison des Fabiens. Car le premier Fabius fut surnommé painctre, pour avoir effectivement esté painctre tres excellent, & si adonné a la paincture, que apres avoir painct les paroitx **du** temple de Salut, il y mist son nom faisant son compte combien qu'il fust né en une maison si noble, & honorée de tant de tiltres, consulatz, triumphes, & aultres dignitez, & fust litteré, & scavant es loix, & nommé entre les Orateurs: neantmoins pouvoir accroistre splendeur & aornement a sa renommée en laissant memoire quil eust esté painctre. Beau

coup d'aultres de noble maison se sont trouvez,
qui ont esté celebrez en cest art, duquel, oultre quil
soit tresnoble & digne, lon tire plusieurs utili
tez, & principalement a la guerre, a pourtraire
pais situations, rivieres, pontz, chasteaulx, for
teresses, & semblables choses. Lesquelles si bien on
les a en memoire, ce qui est encore assez diffici-
le, si ne les peult on monstrier a aultruy. Et veri
tablement celluy qui n'estime cest art, me semble

DU COURTISAN

LX

fort eslongné de raison: car la machine du mon-
de que nous voyons, le ciel ample tout reluisant
d'estoilles, & au meillieu la terre environnée de
mer, & diversifiée de montaignes, vallées & ri-
vieres. & parée de divers arbres & plaisantes
fleurs, lon peult dire que cest une noble paincture,
& grande composée par les mains de nature, &
de dieu: & qui la peult imiter, me semble digne de
grand' louange, ne a cela peult on parvenir sans
la congnoissance de beaucoup de choses, ainsi que
mieulx scait qui l'espreuve. Et pourtant les anti-
ques en tindrent en grand pris & l'art, & les arti-
sans. Dont elle parvint au comble de souveraine
excellence. Et de ce peult lon prendre conjecture
assez certaine par les antiques statues de mar-
bre, & de bronze que lon voyt encore. & combien
que la paincture soit differente de la sculpture, tou-
tesfoys l'une & l'autre naissent d'une mesme
fontaine, qui est le bon. Parquoy si comme
les statues sont divines, aussi peult lon croyre
que fussent les painctures: & d'aillant plus
qu'elles sont capables de plus grand arti-
fice. Lors ma dame Emillie se tournant vers
Jehan Christofle Romain qui la seoit avec-
ques les aultres: Que vous semble, dict elle
de ceste sentence: **Conformerez[sic]** vous que
la paincture soit de plusgrand artifice que
la sculpture? Respondit Jehan Christofle.
Ma dame, j'estime que la sculpture soit
de plus grand' peyne, de plus grand art, &
de plus grande dignité que la paincture. Le

h iij

LE PREMIER

[60v]

Conte replicqua. Pource que les statues sont plus

durables, lon pourroit a l'adventure dire quelles feussent de plus grand' dignité. Car estant faictes pour memoire, elles satisfont plus a l'effect pourquoy elles sont faictes, que la paincture. Mais oultre la memoyre, la paincture, & la sculpture sont aussi faictes pour aorner: & en cela la paincture a l'avantaige. Et si bien elle n'est de si longue durée comme la sculpture, si dure elle pourtant beaucoup. & tant qu'elle dure, elle est beaucoup plus plaisante. Respond a l'heure Jehan Christofle. Je croy veritablement que vous parlez contre ce que vous avez en la pensee, & le faictes pour l'amour de vostre Raphael. Et peult estre aussi qu'il vous semble que l'excellence que vous congnoissez en l'art de la paincture soit si extreme que l'imagerie ne puisse arriver a ce degré. Mais considerez que cela est louange de l'artisan, & non de l'art. Puis adjousta. Il me semble bien que l'une, & l'autre soit une artificielle imitation de nature. Mais si ne scay je pas comment vous puissiez dire, que plus ne soit imité le vray, en une figure de marbre ou de bronze, en laquelle sont les membres tous rondz, formez, & mesurez ainsi que nature les faict, qu'en ung tableau, ou lon ne voit que le superfice, & les couleurs qui trompent les yeulx. Et si ne povez soutenir, que plus prochain du vray, ne soit l'estre, que le sembler, en apres j'estime que la sculpture, soit plus difficile. Car si lon y fait une faulte, lon

DU COURTISAN

LXI

ne la peult plus rabiller. Pource que le marbre ne se colle point: mais est besoing de reffaire une aultre figure. ce qui n'advient pas en la paincture, laquelle on peult changer mille foys, & y adjouster, & y diminuer en amendant tousjours l'ouvrage. Le Conte respondit en soubzriant, je ne parle pas pour l'amour de Raphael. & si ne me debvez point estimer si ignorant, que je ne congnoisse l'excellence de Michel Ange, & la vostre, & des aultres maistres en sculpture. Mais je parle de l'art, & non des artisans. Vous dictes bien vray, que l'une & l'autre est imitation de nature: mais ce n'est pas a dire que la paincture soit en apparence, & la sculpture en essence. Car combien que les statues soient toutes rondes comme le vif & que lon voyt la paincture seulement en la superfice, aux statues deffailent beaucoup de choses qui ne deffailent pas aux painctures, mesmement le jour & les ombres. Car aultre jour faict la chair, &

aultre le marbre: ce que le painctre imite naturellement avecques le clair, & l'obscur, plus & moins selon quil en est besoing. Et l'ymagier ne le peult ainsi faire, & si bien le painctre ne fait la figure ronde, il en fait les muscles, & membres arrondiz, de sorte qu'ilz vont trouver des parties que lon ne voyt point, par telle facon que lon peult tresbien comprendre que le painctre en a congnissance, & les entend. Et en cecy est besoing d'ung autre artifice plusgrant a faire les membres, qui r'acourcissent, & diminuent a proportion de la

LE PREMIER

[61v]

veue par raison de perspective, laquelle par force de lignes, & mesures de couleurs de jour, & d'umbre monstre en la superficie d'une paroy droicte, l'accompagne & eslongne plus, ou moins, comme il luy plaist. Vous semble il apres que ce soit peu de chose que l'imitation des couleurs naturelles a contrefaire le nud, la drapperie, & toutes les aultres choses colorées? Cela ne scauroit ja faire l'ymagier, ne moins exprimer le gracieux regard d'ungs yeulx noirs, ou verds, avec l'attraict **d'estincellans oeillades** amoureuses, ny peult aussi monstre la couleur des blondz cheveux, la reluysance des harnoys, ne une nuict obscure, ne une tempeste de mer, ny l'esclair, & la fouldre, ne l'embracement d'une cité, ne la venue de l'aube du jour, & de l'aurore de couleur de roses avec certains rayons d'or, & de pourpre. & pour abreger, ne peult représenter le ciel, la mer, la terre, les montz, les forestz, les prez, les jardins, les rivieres, les citez, les maisons, ce que fait entièrement la paincture. Dont il me semble que la paincture est plus noble & plus capable d'artifice que la sculpture. Et pense que empres les antiques elle aye esté de souveraine excellence, comme les aultres choses. ce que lon congnoist encore par aucunes petites reliques qui en sont demourées, principalement en cavernes & grottes de Romme. Mais on le peult beaucoup plus clairement comprendre par les escriptures antiques, ou il y a tant **d'honorables**, & frequentes mentions d'ouvraiges, & des mais-

DU COURTISAN

LXII

stres: & par la entend on comment ilz estoient tousjours requis & honnorez des grans Sei-

gneurs, & des republicues. Et pourtant on list qu'Alexandre ayma souverainement Appelles d'Ephese, de sorte que luy ayant fait portraire une sienne treschiere amye, & entendent que le bon painctre pour la merveilleuse beaulté d'elle, s'en estoit desesperément enamouré, la luy donna sans aucun respect. Qui fust une liberalité veritablement digne d'Alexandre, de donner non seulement tresors & estatz, mais aussi ses propres desirs & affections. Et ung signe de tresgrand amour envers Appelles, quant pour luy complaire, il n'eut point de respect de displeire a la Dame, qu'il aymoist singulierement: que lon peult croire s'estre fort dollue de changer ung si grand Roy, a ung painctre. Lon ra compte encore plusieurs aultres signes de la bienveillance d'Alexandre envers Appelles. Mais il demonstra assez clairement combien il l'estimoit quant il ordonna par commandement public, que nul aultre painctre fust si hardy de pourtraire son ymaige. En cest endroit je vous pourroye dire les estrifz & contentions de plusieurs nobles painctres a leurs tresgrandes louanges, & merveille quasi de tout le monde: je vous pourroye aussi dire en quelle solennité les empereurs anciens aornerent de peintures leurs triumphes, & les desdioient aux publicques edifices, & combien chèrement les achaptoient, & qu'il s'est trouvé jadis,

LE PREMIER

[62v]

aucuns painctres qui donnoient leurs couraiges, leur estant advis qu'il n'y avoit or ne argent, qui les sceust payer: Et comment ung tableau de Prothogenes fust tant estimé, que tenant Demetrius le siege devant Rhodes, & povant y entrer en boutant le feu par ung costé qu'il scavoit ou estoit ledict tableau, pour ne le brusler, se faignit de donner lassault, & par ainsi faillit de prendre la ville: & comment Metrodorus, philosophe & painctre tresexcellent fust envoyé par les Atheniens a Paulus pour enseigner ses enfans, & luy dresser ses triumphes qu'il avoit a faire. Davantaige plusieurs nobles aucteurs ont escript de cest art, qui est evident signe pour demonstrer en quelle estimation on la tenoit, mais je ne veulx que nous nous estandions plus avant en ce propos. Et pource souffise seulement dire qu'il est convenable a nostre Courtisan d'avoir congnoissance de la paincture comme de chose honneste & utile, & prisée au temps que les hommes estoient de beaucoup plusgrand' valleur, quilz

ne sont maintenant. Et quant lon n'en tireroit jamais aultre utilité ne plaisir, il debvroit souffrir, outre quelle sert, assavoir juger de l'excellence des statues antiques & modernes, des **vaiseaux[sic]**, des edifices, des medailles, des camayaulx, des graveurs & de telles choses. Elle sert aussi a juger la beaulté des corps vivans, non seulement en la douceur des visaiges: mais aussi en la proportion de tout le demourant tant des hommes que de tous aultres animaulx. Par ainsi

DU COURTISAN

LXIII

vous voyez comment avoir congnoissance de la paincture est une tresgrande recreation. En cela debvroient penser ceulx qui prennent tant de plaisir a contempler la beaulté d'une femme qu'il leur semble estre en Paradis. Lesquelz s'ilz ne scavoient paindre, auroient beaucoup plus grand contentement, d'autant qu'ilz congnoistroient plus parfaitement celle beaulté qui au cueur leur engendre si grand satisfaction. La se print a rire messire Cesar **Gonzague**, & a dire. Je ne suis pas painctre, mais je suis bien seur que je prendroye beaucoup **plusgrand** plaisir a veoir quelque belle femme, que je ne feroye, si le tresexcellent Appelles que vous avez ung peu devant nommé retournoit en vie. Respondit le Conte. ce vostre plaisir ne procede pas entierement de celle beaulté, mais de l'affection que vous a l'adventure portez a celle dame, & si vous voulez dire verité, la premiere foys que vous la veistes, vous ne sentites pas la miliesme partie du plaisir que vous avez fait depuis, combien que la beaulté fust celle mesmes. Dont vous pouvez comprendre de combien a vostre plaisir soit plus grande la partie de l'affection, que de la beaulté. Je ne vous nye point cela dict messire Cesar. Mais ainsi que le plaisir procede de l'affection, pareillement l'affection de la beaulté: Parquoy lon peult dire en toutes facons la beaulté estre cause du plaisir. Respondit le Conte. Il y a aussi plusieurs aultres raisons qui allument nostre cou-

LE PREMIER

[63v]

raige, comme les conditions, le scavoir, le parler, la contenance, & mille aultres choses, lesquelles on pourroit en quelque maniere paradven-

ture appeller beaultez. Mais il n'y a rien qui tant nous enflamme, que de sentir estre aymé. de sorte que lon peult encore sans celle beaulté, dont vous parlez, aymer tresardamment. Mais les amours qui seulement naissent de la beaulté que nous voyons superficiellement au corps, sans point de doubte donneroient plus grant plaisir a celluy qui la congnoistra, qu'a ung aultre qui la congnoistra moins. Parquoy tournant a nostre propos, je pense qu'Appelles prenoit plus de plaisir a contempler la beaulté de Campaspe, que ne faisoit Alexandre. Car lon peult facilement croire que l'amour de l'ung & de l'aultre procedoit seulement de celle beaulté. Et peult estre que pour ceste consideration Alexandre delibera la donner a celluy qui luy sembla la pouvoir congnoistre plus parfaitement. N'avez vous pas leu que les cinq filles de Courtonne, lesquelles entre toutes les aultres de celuy peuple, le painctre Zeusis choisit pour faire de toutes cinq une seule figure tresexcellante en beaulté, furent celebrées par plusieurs Poetes come celles qui avoient esté aprouvées pour belles de celluy qui devoit avoir tresparfait jugement en beaulté? Là monstrant messire Cesar n'estre satisfait, ne vouloit consentir en aulcune maniere qu'ung aultre que luy mesme, peusse gouster le plaisir quil sentoit de contempler la beaulté d'une dame, recommancoit

DU COURTISAN

LXIII

a parler: mais en celluy instant lon oyt ung grand bruit de gens qui marchaient & parloient hault. A quoy se retournant chascun lon veit venir a la porte de la chambre une lumiere de torches. Et incontinent apres arriva le seigneur Prefect lequel retournoit de convoyer le Pape jusques a une partie du chemin. Or en entrant au Palais il avoit ja demandé ce que faisoit ma dame la Duchesse, & entendu de quelle sorte estoit le jeu de celuy soir & la charge qui avoit esté donnée au Conte Ludovic de parler de la courtoisie, ce qui le faisoit marcher le plus viste quil estoit possible, pour arriver a temps d'ouyr encore quelque chose. Incontinent doncques qu'il eust fait la reverence a ma dame la Duchesse, & dist a chascun quil s'assist, pource que a cause de sa venue tout le monde s'estoit levé, il se mist pareillement a seoir au rang avec les aultres, apres luy aulcuns de ses gentilzhommes. Entre lesquelz estoient le Marquis de Ceve Phoebus, & Girardin freres, mes sire Hector Rommain, Vincent Galmette, Horace Flory, & plusieurs aultres. Et pource que

chascun se taisoit, le seigneur Prefect se print a dire. Messieurs ma venue en ce lieu seroit trop nuysible, si j'empeschoye de si beaulx propos, come j'estime qu'estoient ceulx que n'agueres vous teniez entre vous. Pourtant ne faictes point ceste injure de priver vous, & moy ensemble d'ung tel plaisir. A quoy le Conte respondit. mais bien je pense, monsieur, que le taire doit-ve estre beaucoup plus agreable a tous que

LE PREMIER

[64v]

le parler. Pour autant que estant escheue a ma part ceste corvée plus que aux aultres, il est temps quelle m'ait lassé de dire: & come je croy, tous les aultres d'escouter, pour n'avoir esté mon discours digne d'une telle compaignie, ne souffisant a la grandeur de la matiere, dont j'avoye charge. En laquelle ayant peu satisfait a moymesmes, je pense avoir beaucoup moins satisfait a aultruy. Et pource monsieur, il vous est bienvenu d'estre arrivé sur la fin, & sera bon maintenant donner l'emprise de ce qui reste a ung aultre qui succede en mon lieu. Car soit tel que lon voudra, je suis seur quil se portera beaucoup mieulx, que je ne ferois quant je voudroys continuer, pour estre las comme je suis. Je ne supporteray, Respond le magnificque Julian, en facon aulcune estre chiffré de la promesse que vous mavez fait. Et suis certain qu'il ne desplaira point a monsieur le prefect aussi d'entendre ceste partie. Et quel le promesse dict le Conte. De nous declairer, respond le Magnificque, en quelle maniere le Courtisan doit user de celles bonnes conditions que vous avez dit, qui luy sont convenables. Or quant a monsieur le Prefect, combien qu'il fust d'eage puerille si estoit scavant, & discret plus quil ne sembloit appartenir a ces jeunes ans. & en chascun son mouvement monstrois taire la grandeur de son couraige que une certaine vivacité d'entendement pour vray prenosticquoit de l'excellent degré de vertu ou il devoit parvenir apres. Dont il dict soubdainement. Si tout cela reste a

dire, il

DU COURTISAN

LXV

dire, il me semble estre venu assez a temps. Car en attendant en quelle facon le Courtisan doit

user de celles bonnes conditions, il ne peut estre aussi que je n'entende quelles elles sont. Et par ainsi, je viendray a scavoir tout, que jusques icy a esté dict. Pourtant Conte ne reffusez point d'achever de payer la debte, dont vous estes sorti en partie. Je n'auroye pas, respondit le Conte, a payer si grand' debte si les corvées estoient plus elegamment parties. Mais l'erreur a esté de donner auctorité de commander a une dame trop partiale. Et ainsi riant se tourna vers ma dame Emillie, laquelle respondit incontinant. Vous ne debvriez pas vous plaindre de ma parcialité: Mais puis que vous le faictes sans raison nous donnerons une partie de cest honneur que vous appelez Corvée a ung aultre. Et se tournant sur ce vers messire Federic Fregose, vous dict elle proposastes le jeu du Courtisan, Et pourtant c'est chose raisonnable quil vous eschée a en dire une partie. Et cela sera pour satisfaire a la demande de monsieur le Magnifique en declairant quelle facon, maniere & saison le Courtisan doit user de ses bonnes conditions & mettre en oeuvre les choses que le Conte a dict quil convient qu'il scaiche. Adonc messire Federic, ma dame dict il, si vous voulez separer la facon, la saison, & les manieres des bonnes conditions, & de les bien employer, du Courtisan vous voulez separer ce qui ne se peut separer. Car ces choses sont celles qui font les conditions bonnes, & bon l'em-

i

LE PREMIER

[65v]

ploy d'elles. Parquoy en oyant le Conte parler tant, & si bien, & avec ce fait quelque mention de leurs circonstances, se preparant en l'entendement pour le reste quil en avoit a dire, il estoit fort raisonnable qu'il continua jusques au bout. Ma dame Emillie dit, faites compte que vous soyez le Conte, & dictez que vous pensez quil disoit, Et par ce moien lon aura satisfait a tout. A l'heure dit Calmette, Messieurs, Puis quil est tard, affin que messire Federic n'aye point d'excuse qu'il ne dye ce quil en scait, je croy quil vaudra mieulx differer le demourant du propos jusques a demain, & que lon employe le peu du temps qui nous reste en quelque aultre passetemps sans ambition. Ce qu'estant confirmé par chascun, ma dame la duchesse commanda a ma dame Marguerite, & a ma dame Constance Fregose qu'elles dansassent. Surquoy Barle-

ste tresplaisant musicien & excellent danseur,
& qui tousjours tenoit en resjouyssance toute la court, commença incontinent a jouer de ses instrumentz. Et apres s'estre prinses par la main, & avoir premierement dansé une basse danse, danserent une rouergoise avec une merveilleusement bonne grace, & grant plaisir de ceulx qui le voioient. Despuis, pource que ja une grant partie de la nuyct estoit passée, Madame la duchesse se leva, & ainsi chascun en humble reverence prenant congé, s'en alla coucher.

Fin du premier livre

LXVI

Le second livre
du Courtisan
PAUPERTATEM SUMMIS INGENIIS
OBESSE, NE PROVEHANTUR.
Ingenio poteram superas volitare per
arces,
Me nisi paupertas inuidia deprimeret.
M.D.XXXVIII.

i ij

[66v][page blanche]

LXVII

LE SECOND LIVRE

du Courtisan du Conte Bal
thasar de Castillon a
messire Alphonce
Arioste.

PLusieurs foys j'ay considere & n'a pas esté sans grant merveille, dont procede cest erreur, lequel pource qu'on le voyt universellement es vieilles gens, lon peut croire qu'il soit propre & naturel: c'est que quasi tous louent le temps passé, & blasment le present, en vituperant noz modes & actions, & tout ce qu'ilz ne faisoient point en leur jeune eage: & davantaige afferment que toutes bonnes **conditions**, toutes bonnes manieres de vivre, toutes vertuz, &, pour abreger, toutes choses vont tousjours de mal en pis. Veritablement c'est ung cas qui semble fort eslongné de raison, & digne de merveille, que l'eage meure, laquelle par longue experience a accoustumé de faire en toutes choses jugement plus parfaict, en cecy le corrompt tant, qu'elle ne s'apperçoit pas, que si le monde alloit tousjours en empirant, & que les peres fussent generalmente meilleurs que les enfans, il y a long temps que

i iij

LE SECOND LIVRE

[67v]

nous fussions arrivez au dernier degré de mal, que plus ne peut empirer: Or nous voions que cestuy vice non seulement en nostre temps, mais encores au passé a tousjours esté propre, & pe culier de vieillesse. & ce lon comprend clerement par les escriptures de plusieurs aucteurs tres-anciens, principalement des cronicques, lesquelles plus que aultres, representent l'imaige de la vie humaine. La cause dont vient ceste faulce opinion que les vieilles gens ont, j'estime quant a moy que ce soit pource que les ans en s'en allant avec eulx emportent beaucoup de commoditez: & entre aultres ostent grand' partie du sang des esperitz vitaulx, dont la complexion se change, & deviennent foibles les organes par ou l'ame employe ses vertuz. Et pourtant en icelluy temps tumbent de noz cueurs les doulces fleurs de contentement, comme en automne les feuilles des arbres, & en

lieu des claires & saines pensées vient la nubileuse & troublée melencolie accompagnée de mille calamitez, en facon que non seulement le corps, mais aussi l'entendement est malade: ne des plaisirs passez autre chose ne tient que une longue souvenance, & l'ymage de l'agreable temps de jeunesse: en laquelle quand nous y sommes, nous semble que le ciel, la terre, & toutes choses sont feste, & rien a l'entour de noz yeulx: & que en nostre pensement come en ung delicieux & plaisant jardin, florisse le doulx printemps de liesse, dont paradvantage seroit prouffitable, quant en l'arriere saison le soleil de nostre vie commance a de

DU COURTISAN

LXVIII

cliner vers occident, en nous despouillant de nostre plaisir, en perdre quant & quant la memoire: & trouver comme disoit Themistocles, une science qui enseigna a oublier: car les sentemens de nostre corps sont tant grans decepveurs, que bien souvent ilz trompent aussi le jugement de l'esprit. Parquoy me semble que les vieilles gens soient de la condition de ceulx, qui partant du port tiennent les yeulx vers la terre. & leur est advis que leur navire ne bouge, mais que la rive sen va: & toutesfoys c'est le contraire. Car le port, & pareillement le temps, & les plaisirs demeurent en leur estat: & nous avecques le navire de mortalité fuyans, nous en alons l'ung apres l'autre par ceste impetueuse mer, qui engloutit & devore toutes choses: ne jamais plus ne nous est permis de reprendre terre: aincois tousjours combatuz par ventz contraires, en la fin rompent la navire contre quelque rochier. Pour estre doncques l'entendement de l'homme vieil subject, disproportionné a beaucoup de plaisirs, il n'y peult prendre goust. Et comme ceulx qui ont la fiebvre, quant ilz ont le palais gaste pour les vapeurs corrupues, tous vins leur semblent tresamers encores que ilz soient bons & delicieux: pareillement aux vieilles gens pour leur indisposition (a laquelle pourtant ne deffault point le desir) tous plaisirs semblent fades, & maigres, & fort differens de ceulx qui se souviennent avoir essayé: combien que les plaisirs en soy soient ceulx la mesmes

i iiij

LE SECOND LIVRE

[68v]

qui souloient estre. Et pourtant se sentans en estre prins, ilz se plaignent, & blasment le temps present: comme mauvais, & ne considerent pas que celle mutation procede d'eux, & non du temps. Au contraire, quant ilz r'appellent a memoire les plaisirs passez, ilz r'appellent ensemble le temps, auquel ilz les ont receuz, & a cause de ce le louent comme bon, pour au tant qu'il semble que avecques soy porte ung odeur de ce qu'ilz y sentoient quant ilz estoient presens. Car en effect noz pensées ont en haine toutes les choses qui ont esté compaignes de noz **desplaisirs**, & ayment celles qui ont esté compaignes des plaisirs. dont il advient que ung amoureux a tresagreable voir aucunesfois une fenestre encores quelle soit fermée, pource quil aura eu quelques fois grace de contempler s'amie là endroit: Pareillement de veoir ung anneau, une lettre, ung jardin, ou aultre lieu, ou quelque chose que ce soit qui luy semble avoir esté tesmoing consentant de ses plaisirs. Et au contraire, bien souvent come une chambre bien parée & belle sera ennuieuse a ung qui ayt esté prisonnier dedans, ou qui y ayt souffert quelque aultre desplaisir. Et jen ay congneu d'aulcuns qui jamais ne beuveroient en ung vaisseau ressemblant a celluy: auquel en maladie ilz eussent prins quelque medecine, Car ainsi que la fenestre, ou l'anneau, ou la lettre, a ung represente la douce memoire qui tant luy plaist pour ressembler celle qui fut jadis participant de ses plaisirs. Semblablement, a autre est

DU COURTISAN

LXIX

advis que la chambre, ou le vaisseau ensemble avec le souvenir revienne la maladie, ou la poyson. Aussi je croy que ceste mesme occasion meult les vieilles gens a louer le temps passé, & blasmer le present. Au moyen de quoy ilz parlent des cours a la volée & sans bon jugement, en disant que celles dont ilz en ont souvenance, estoient beaucoup plus excellentes, & pleines d'honneurs tressinguliers que ne sont celles que nous voyons au jourd'huy. Et des incontinent que telz propos viennent en jeu commencent a eslever par infinies louanges les courtisans du duc Phelippe de Millan, ou du duc Borso de Ferrare, & racomptent les beaux dictz de Nicolas Pichemin, & ramentent qu'en celluy temps, il ne se fust point trouvé que lon eust fait, sinon bien a tard, ung homicide, & quil n'y avoit point de combatz, ne d'aguets, ne de trom-

peries, mais une certaine bonté feable & amya
ble, entre tous une seureté loyalle: & que es cours
d'alors regnoient tant de bonnes conditions, tant
d'honestetez que tous les courtisans estoient
comme religieux: & mal fust prins a celluy qui
eust dict une mauvaïse parolle a l'aultre, ou
faire ung signe moins que honneste vers une
femme. Et par le rebours dient qu'en ce temps
est tout le contraire: & que non seulement entre
les courtisans est perdue ceste amour fraternel
le, & celle bien conditionnée facon de vivre, mais
que es cours de present ne regne aultre chose que
ennuys, & malveillances, mauvaïses conditions,
& une vie tresdissolue en toutes sortes de vi-

LE SECOND LIVRE

[69v]

ces, & que les dames y sont lubriques sans hon
te, & les hommes effeminez. Ilz blasment en oul
tre les habillemens, comme deshonestes, & trop
mignotz. Finablement ilz reprennent infinies
choses, entre lesquelles s'il y en a, que verita
blement meritent reprehension, car lon ne peult
dire qu'il ny ayt entre nous **beaucoup[sic]** de mau
vais hommes, & malicieux, & que ce temps ne soit
beaucoup plus habondant en vices, que celluy
qu'ilz louent: si me semble il qu'ilz discernent
mal la cause de ce different, & sont impartinens
en tant qu'ilz vouldroient que tous les biens feus
sent au monde sans aulcun mal. Ce qui est im
possible, car estant le mal contraire au bien, &
le bien au mal, il est quasi necessaire que par oppo
sition, & que par ung certain entrepoix l'ung soub
stienne & fortifie l'aultre, & que quant l'ung fault,
ou croist, pareillement l'aultre faille, ou croisse,
car nul contraire est sans l'aultre son contraire.
Qui est ce qui ne scait que au monde n'y auroit point
de justice, s'il n'y avoit point d'injures? ny de
magnanimité, s'il n'y avoit de pusillanimes?
ny de continence, si n'estoit incontinence? ny santé,
s'il n'estoit des maladies? ny de verité, s'il n'y
avoit point de mensonges? ny de felicité, si n'es
toient les malheurs? Parquoy bien dit Socrates
apres Platon, qui s'esmerveilloit qu'Esoppus n'a
voit fait une fable, en laquelle il faignist que dieu,
puis quil n'avoit peu unir ensemble le plaisir &
le desplaisir, les eust attaché aux deux extremi
tez, en facon que le commencement de l'ung fust fin-

de l'aultre. Car nous voyons que nul plaisir nous peult jamais estre agreable, si le desplaisir ne luy est precedant. Qui peult avoir le repos s'il n'a premierement **sentu[sic]** le travail de lasseté? Qui prent goust au manger, au boyre, au dormir s'il n'a premierement enduré **fain[sic]**, soif, & sommeil? Par ainsi je croy que les passions, & maladies soient données aux hommes par nature, non pas principalement pour les faire subjectz a icelles, car il ne semble point convenable que cel le qui est mere de tout bien doibve par determination de son propre conseil nous donner tant de maux: mais ayant fait la santé, le plaisir, & les aultres biens, consequemment apres eulx furent adjoinctes les maladies, les desplaisirs, & les aultres maux: aussi ayant esté les vertus au monde concedées par la grace de don de nature, incontinent les vices se misrent necessairement a leur queue par celle enchainée contrariété, en sorte que quant l'une croist ou fault, il est toujours force que l'aultre aussi croisse ou faille. Quant doncques noz vieillardz louent les cours passées en ce quelles n'avoient point d'hommes si vicieux, comme aucuns qui sont es nostres, ne congnoissent pas qu'en icelles n'y en avoit de si vertueux, comme aucuns qui sont es nostres: dequoy ne se fault point esmerveiller, car nul mal est si grant mal, comme celluy qui naist de semence du bien corumpue. Parquoy maintenant produisant nature des entendemens beaucoup meilleurs qu'elle

LE SECOND LIVRE

[70v]

ne faisoit a l'heure, ainsi que ceulx qui se tournent au bien, font beaucoup mieulx que ne faisoient ceulx dont ilz parlent: pareillement ceulx qui se tournent au mal font beaucoup pis. Et pourtant ne fault point dire que ceulx qui restoient de faire mal pour non le scavoir faire, meritassent en ce cas aucune louange, car combien qu'ilz feissent peu de mal, ilz faisoient neantmoins le pire. Or que les esperitz de ce temps là feussent generalmente de beaucoup inferieurs a ceulx de maintenant, on le peult assez congnoistre par tout ce que lon voyt d'eulx, tant es lettres, comme es painctures, statues, ediffices, & toutes aultres choses. Les vieillardz oultre ce que dit est blasment en nous plusieurs choses que en eulx ne sont, ne bonnes, ne mauvaises, seulement pource qu'ilz ne les faisoient point. Et dient qu'il n'est convenable aux jeunes gens se pourmener par la ville a che

val, principalement sur mulles, porter fourreures en yver, ny robbes longues, ny bonnet a homme quil nayt pour le moins dix huit ans. & aultres telles choses, dont a la verité ilz se mescomptent grandement. Car telles facons de faire (oultre qu'elles soient commodes & prouffitables) elles sont aussi introduites par la coustume, & plaisent universellement comme lors plaisoit aller en saye, porter des goussetz, & des souliers a pou laine: & pour estre bien gaillard porter tout le jour ung esprevier sur le poing sans propos, danser sans toucher la main de la dame, & user de beaucoup d'aultres facons: lesquelles tout

DU COURTISAN

LXXI

ainsi que maintenant elles seroient trouvées grossieres & mal seantes, elles estoient a l'heure beaucoup prisées. Et pourtant il est raisonnable qu'il nous soit aussi licite de suyvre la coustume de nostre temps sans estre calumpniez par lesdictz vieillardz, lesquelz souvent quant ilz se veulent louer disent: J'avoys vingt ans que je couchoys encore avecques ma mere & mes soeurs, ne de là a long temps sceu que c'estoit d'avoir affaire a femme: & maintenant a peine les enfans ont la teste essuyée, qu'ilz scavent plus de malice que ne faisoient en ce temps les hommes faictz. Et quant ilz dient cela ilz ne s'appercoyvent pas qu'ilz conferment que les enfans de nostre temps ont plus d'esperit que n'avoient les vieilles gens du leur. Qu'ilz cessent doncques de blasmer nostre temps, comme plain de vices: car en les ostant ilz osteroient aussi les vertus, & se souviene entre les bons antiques au temps que florissoient au monde les couraiges glorieux, & veritablement divins en toutes vertus, & les entendemens plus que humains, lon trouvoit aussi plusieurs maulvais hommes, lesquelz s'ilz vivoient seroient entre les maulvais de nostre temps excellens en mal comme les bons en bien. Et de cela font plaine foy toutes les histoires. mais je pense qu'il ayt esté pour ce coup a suffisance respondu aux vieillardz. Pource lairrons ce discours lequel si par adventure vous a semblé trop long n'a esté fait du tout hors de propos pour avoir

LE SECOND LIVRE

[71v]

suffisamment démontré que les cours de nostre temps ne sont moins dignes de louange que celles que louent si fort les vieilles gens. Nous retournerons aux propos que nous avons commancé du Courtisan, par lesquelz lon peult desja assez facilement comprendre en quel estat & degré estoit la court d'Urbain entre les aultres, & qui en estoit le Prince & la princesse qui avoient en leur court de si nobles esperitz, & come se pourroient appeller heureux tous ceulx qui vivoient en ceste compaignie.

Quant doncques le jour ensuyvant fut venu, il y eut plusieurs discordes entre les chevalliers & dames de la court sur la disputation du soir precedent. ce qui procedoit en partie pourtant que monseigneur le Prefect desirant scavoir ce qui avoit esté dict, en demandoit quasi a chascun, & comme il est de coustume d'advenir il luy en estoit respondu diversement, par ce que les ungz louoient une chose, les aultres une aultre. & encore entre plusieurs y avoit discordance de la mesme sentence du Conte, pour n'estre les choses qui avoient esté dictes, si parfaitement demourées en la memoire de chascun: au moyen dequoy lon parla tout le jour de ce propos, & incontinent qu'il commanca a faire nuyct, monseigneur le Prefect voulant aller a table mena soupper avec luy tous les gentilzhommes, & **apres*** soupper sen alla soubdain en la chambre de ma dame la Duchesse, laquelle voyant si grande compaignie venue de meil

leure heure que la coustume n'estoit, commanca a dire. Il me semble messire Federic que grand est le faix que lon a mis sur voz espaulles, & grande l'**aspectation[sic]** a laquelle avez de satisfaire. Là, sans attendre que messire Federic respondit, le unique Aretin print la parolle. Et quel est ce grand faix, dict il? Qui est l'homme si sot que quant il scait faire une chose, qui ne la scaiche faire a temps convenable? Et sur ce point parlant de cecy, chascun se mect a seoir en sa place & mode accoustumée avec une tresssongneuse attente du propos qui estoit en termes. Lors messire Federic se tournant vers l'Unique. Il ne vous semble donc (dist il) monseigneur l'Unique que lon m'ait baillé une penible charge & grave faix, ce soir pour avoir a demonstrier en quelle facon & maniere & temps le Courtisan doibt user de

ses bonnes conditions & employer les choses qui ont esté dictes luy estre convenables? Il ne me semble pas grand chose, respondit l'Unic que, veu qu'il suffit dire pour tout cela, que le Courtisan soit de bon jugement, comme le Conte dict hier tresbien estre necessaire. Et estant ainsi, je pense que sans aucuns enseignemens il doibve pouvoir user de ce qu'il scait a temps & bonne facon. ce que vouloir reduire en reigles plus succinctes, seroit chose trop difficile, & par adventure superflue, car je ne congnois homme qui fust si sot de vouloir venir a manier les armes en lieu ou les aultres feussent occupez a la

LE SECOND LIVRE

[72v]

musique, ou alla ballant ou **dansant[sic]** par les rues la morisque, encores que il le sceut tresbien faire, ou qu'alla conforter une mere dont le filz fust mort, & commanca a luy dire des plaisanteries & faire du beau deviseur, je croy certes que cela n'advieroit a nul gentilhomme qui ne fust tenu pour fol. Il me semble seigneur Unicque (respondit monseigneur Federic) que vous allez trop par les extremitez: car il entrevient quel que foys estre impertinent de facon qu'on ne le congnoist pas si aysement, & les faultes ne sont pas toutes pareilles. Avec ce il pourra advenir que l'home se gardera d'une folle publique & trop evidente comme seroit celle que vous dictes d'aller **dansant[sic]** la morisque par les rues, & puis ne scaura se garder de louer soymesmes hors de propos, & d'user d'une fascheuse presumption: de dire quelque foys ung mot pensant de faire rire, que pour estre dit hors de temps, sera trouvé maisgre & sans aucune grace. Et telz erreurs le plus souvent sont couvers d'ung certain voyle qui ne les laisse estre aperceuz de ceulx qui les commettent, s'ilz n'y regardent de bien pres. Et combien que pour plusieurs causes nostre veue scait quelque peu discerner elle neantmoins devient du tout aveuglée & tenebreuse par ambition, par ce que chascun volontiers se monstre en cela qu'il se persuade scavoir, vraye ou faulce que soit celle persuasion. Au moyen dequoy me semble quil se gouvernera bien s'il congnoist (& en cecy

consiste

consiste une certaine prudence & jugement d'élection le plus ou le moins de ce qui l'accroyst es choses, ou diminuer pour les employer opportunement, ou hors de saison. Et combien que le Courtisan soit de si bon jugement qu'il puisse discerner telles differences, ce n'est pas a dire qu'il ne luy soit plus facile a gagner ce qu'il cherche, quant on luy aura ouvert l'entendement par quelques enseignemens & monstré le chemin, & quasi les lieux ou il se doit fonder, que si seulement il prenoit garde a la generalité. Ayant doncques her soir le Conte devisé si copieusement en si belle maniere de la courtisane qu'a la verité il a meü en moy non peu de crainte, & doute de non povoir si bien satisfaire a ceste noble audience, & a ce qui me touche a dire, comme il a faict en ce qu'il luy est escheu, Toutesfoys pour me faire participant le plus que je pourray de sa louange, & estre seur de non faillir, a tout le moins en ceste partie je ne contrediray en aulcune chose quil ayt dict. mais consentant a son opinion: & oultre le reste en ce que touche la noblesse du Courtisan, a l'esperit, a la disposition du corps & a la grace de la personne, je dis que pour acquerir a bon droit louange & bonne reputation empres chascun, & grace des seigneurs lesquelz il sert, me semble necessaire que il sache ordonner toute sa vie: & s'ayder de ses bonnes qualitez universellement a la frequentation de toutes **personnes** sans en acquerir envie: Mais combien cela soit

12

 LE SECOND LIVRE

[73v]

difficile lon le peult considerer de la rarité de ceulx que lon voit parvenir a ce bout. Car a vray dire nous sommes tous par nature promptz plus a blasmer les faultes que a louer les choses bien faictes. Et semble que par une certaine malignité plusieurs encore qu'ilz congnoissent clere ment le bien, s'efforcent de tout leur povoir & industrie de trouver dedans, ou faute, ou a tout le moins semblance de faulte. Au moyen dequoy est necessité que nostre Courtisan, en toutes ses operations soit cault & advisé en ce qu'il dict ou faict, tousjours accompagné de prudence, & qu'il mette soing, non seulement d'avoir en soy parties & conditions excellentes, mais

qu'il ordonne toute la teneur de sa vie en telle disposition que le tout soit correspondant aus dictes parties: & que lon le voye tousjours estre celluy mesmes, & en toutes choses tel quil ne se oublie point de soimesmes. mais face ung corps seul de toutes ses bonnes conditions, en facon que tous ses actes resultent & soient composez de toutes vertuz, ainsi que les Stoiques dient estre office de celluy qui est saige. Combien toutesfois qu'en chascune operation tousjours une vertu est la principale: mais toutes sont elles tellement enchainées qu'elles tendent a une fin, & toutes peuvent servir a ung effect. Pourtant il est besoing qu'il s'en scaiche ayder, & pour le paragon & quasi contrarieté doibve faire quelque foys que l'aulture soit plus clairement congneue, ainsi que font les

DU COURTISAN

LXXIII

bons painctres, lesquelz par l'umbre font apparoir & monstres le jour du relief, & en cest estat avec le jour profoundent les umbres de la drapperie, & meslent diverses couleurs ensemble, en facon que par icelle diversité l'une & l'aulture se monstre mieulx: aussi planter des figures au contraire l'une de l'aulture, les ayde a faire l'office qui convient a l'intention du painctre. Selon cella, douceur est merueilleusement recommandable en ung gentil homme qui est vaillant & esprouvé aux armes. Et come la prouesse ou fierté semble plus grande quant elle est accompagnée de moderation, semblablement la moderation accroyst & se monstre par la fierté & prouesse. Parquoy le peu parler, & faire assez, & le non louer soimesmes des oeuvres louables en les dissimulant en bonnes manieres, accroist l'une & l'aulture vertu en la personne qui discrettement scait user de ceste tardive maniere. & ainsi advient de toutes aultres bonnes qualitez. Je veulx doncques que nostre Courtisan en ce qu'il dira ou fera use d'aucunes reigles universelles, lesquelles j'estime brièvement contenir en ce qui m'affiert de dire. Et pour la premiere & principale le qu'il fuye (ainsi que bien le ramenteust herosir le Conte) sur toutes choses l'affectation, & apres quil considere bien ce quil faict ou dict, le lieu ou il le faict, devant qui, & en quel temps, la cause pourquoy il le faict, son eage, sa profession, la fin ou il tend, & les moyens qui a ce le peuvent conduire. Et aussi avec cestes advertances

LE SECOND LIVRE

[74v]

qu'il s'accommode discrettement a tout ce qu'il vouldra dire ou faire. Et apres que messire Federic eut ainsi dict il s'arresta ung peu, & le seigneur Morel de Cortonne prit soubdainement la parolle en disant. Il me semble que cestes voz regles nenseignent pas beaucoup: & quant a moy j'en scay autant a ceste heure que je faisoie avant que nous les monstrissiez. Combien quil m'est souvenu les avoir aulcunesfoys entenduz des beaulx peres ausquelz je me suis **confesse[sic]**. & semble quilz les appellent circonstances. là se print a rire messire Federic & dict. Sil vous en souvient, le Conte voulut her soir que la premiere profession du courtisan fust celle des **armes***, & devisa largement en quelle maniere il la devoit faire, & pourtant nous ne ferons autres repliques, toutesfois soubz nostre reigle lon pourra encore comprendre que se trouvant le Courtisan a l'escarmouche, ou au combat de terre, ou en aultres telz exploitcz, il doibt tascher secrettement de se mettre a part de la multitude: & les choses specialles & hardies quil veult exploicter les faire au moins de compagnies qu'il peult, & devant tous les plus nobles & estimez hommes qui soient en l'armée, & mesmement (s'il est possible) en la presence & soubz les propres yeulx du Roy ou seigneur quil sert. Car veritablement il est bien convenable s'aider & servir des choses bien faictes. Et j'estime que ainsi que c'est mauvaise chose chercher gloire faulce & de ce que lon ne merite point, pareillement c'est aussi mal faict frauder soymesmes

DU COURTISAN

LXXV

de l'honneur deu. Il me souvient avoir aultresfoys congneu de ceulx que combien quilz feussent vaillans si estoient ilz grossiers en ceste partie, car autant mettoient ilz leur vie en dangier pour aller prendre ung troupeau de brebis, comme pour estre les premiers a monter sur les murailles d'une ville prinse d'assault, ce que ne fera pas nostre Courtisan, s'il a en memoire la cause qui le meult en guerre, qui doibt estre seulement l'honneur. Et si apres il se treuve a manier les armes, es publicques assemblées soit en joustant, tournoyant, jouant aux canes, ou faisant quelque

aultre exercice de sa personne & se souvenant du lieu ou il se trouve, & devant qui, il taschera d'estre aux armes non moins propre & a droict que assuré, & de contenter les yeulx des regardans de toutes choses qui luy semblera luy pouvoir donner bonne grace, & mettre peine d'avoir chevaulx avec duysans accoustremens & habillemens bien entenduz, motz & devises appropriiez & inventions ingenieuses qui tirent a eulx les yeulx des assistans, comment l'aymant faict le fer, ne jamais sera le dernier a se monstrier sur les rancz sachant que le peuple, & principalement les dames regardent plus ententivement les premiers que les derniers, & la raison est que les yeulx & les courages qui sur le commencement sont couvoyteux de nouvelleté, prennent garde a chascune menue chose, & d'icelles font impression, ou apres non seulement ilz ne s'arrestent: mais se lassent[unclear] de la continuation. Pourtant il y eut ung

I2 iij

LE SECOND LIVRE

[75v]

fameux hystorien antique lequel pour ceste cause se tousjours vouloit en farces, misteres, comedies, ou tragedies estre le premier qui sortit a jouer son role. Ainsi quant il adviendra au Courtisan de parler des armes il aura esgard a la profession de ceulx a qui il parle, & selon cela s'accommodera en parlant, aultrement avec les hommes, aultrement avec les femmes. Et s'il veult toucher quelque chose qui redonde a sa propre louange, il le fera couvertement comme d'aventure & en passant avec ceste discretion & advertance que hier nous monstra le Conte Ludovic. Ne vous semble il maintenant seigneur Morel que noz reigles puissent enseigner quelque chose? Ne vous semble il que l'homme dont vous parliez n'y a pas long temps, eust tost oblié a qui il parloit, & pourquoy? quant, pour entretenir une damoyelle que jamais il n'avoit veue, a l'entrée de son propos commença a dire quil avoit tué tant de gens & qu'il estoit vaillant home, qu'il scavoit jouer de l'espée a deux mains, ne se leva d'aupres que ne vint a luy vouloir monstrier comment on devoit rabatre certains coupz de hache estant armé ou desarmé, & a luy enseigner les prinses, & les saissemens du pougard, de sorte que la **pouvreté** avoit les piedz au feu & luy duroit une heure mil ans quil se partit de la, craignant quil la tua aussi bien quil avoit faict les aultres: en

ces erreurs encourent ceulx qui n'ont point de regard aux circonstances, que vous dictes avoir entendues des beaulx peres. Doncques je dy

DU COURTISAN

LXXVI

que des exercices du corps il ne y a aucuns qui quasi jamais ne se font sinon en public, comme jouter, tournoyer, jouer aux canes & tous les aultres qui despendent des armes: Là aiant nostre Courtisan a s'emploier, doibt premiere ment tascher d'estre si bien en **ordre*** de chevaulx, d'armes, & d'acoustremens quil ne luy faille riens. Que s'il ne se sent du tout bien equippe, ne s'y doibt mettre en aucune maniere: car en non faisant bien, ne se peult excuser que celle ne soit sa profession. En apres il doibt grandement considerer devant qu'il se monstre, & quelz sont ses compaignons: car ne seroit pas convenable qu'ung gentil homme alla de sa personne honorer une feste de villaige, ou les compaignons feussent de basse condition. Alors dict le seigneur Gaspard Palvoysin. En nostre pais de Lombardie lon n'y regarde point de si pres, mais bien y trouve lon plusieurs jeunes gentilz hommes qui a la feste dansent tout le jour au soleil avecques les paisans, & avecques eulx **jouent*** a ruer la barre, lucter, courir, saulter: & je croy qu'il n'y a point de mal a cela, car la ne se faict comparaison de la noblesse: mais de la force & adresse, esquelles choses les **gens*** de villaige bien souvent ne valent point moins que les gentilz hommes. Si me semble que telle privaulte ayt en soy une certaine liberalite amyable. Ce danseur au soleil (respondit messire Federic) ne me plaist point en facon que ce soit. Et si ne croy

I2 iiij

LE SECOND LIVRE

[76v]

point qu'avantage s'y treuve: auffort que veult lucter & saulter avecques les paisans, doibt en mon advis le faire comme s'il vouloit s'essayer & ainsi que lon dict, par gentillesse & non pour debatre avecques eulx: & doibt le gentil homme avant qu'il s'y mette, quasi estre seur de vaincre, aultrement ne s'y mettre point: Car

il est trop mal seant & trop laid, & hors d'estime veoir ung gentil homme vaincu par ung paysant, principalement a la lutte, parquoy me semble quil seroit bon s'en garder devant plusieurs, car le gaing est trespetit au vainqueur, & la perte a estre vaincu tresgrande. Oultre plus le jeu de la paulme se fait quasi tousjours en public: & est ung passe temps a qui la multitude apporte **beaucoup[sic]** de mouvemens, par ainsi je veulx que le Courtisan se mette a faire cest exercice, & tous les autres, excepté a manier les armes comme a chose dont il ne face point profession &, dont il ne monstre ne cherche ou attende de aulcune louange, & que lon ne congnoisse point qu'il y mette **beaucoup[sic]** d'estude ou de temps, combien qu'il le scache faire excellentement: & ne soit comme quelqu'ungz qui se delectent en la musique, lesquelz en parlant a qui ce soit toutes les foys que lon fait pause sur les propos, ilz commencent a chanter a basse voix. Il y en a d'autres qui en allant par les rues & par les esglises vont tousjours dansant, & d'autres que s'ilz rencontrent en place ou en quelque lieu que ce soit quelqu'uns de leurs

DU COURTISAN

LXXVII

amys ou de leur congnoissance, ilz se mettent en continent en ung acte de vouloir jouer a l'espée ou de lutter, selon ce ou ilz prennent plus de plaisir. Là dict Messire Cesar **Gonzague**. Mieulx fait ung jeune Cardinal que nous avons a Rome lequel pource quil se sent bien disposé de sa personne, meine tous ceulx qui le vont visiter en cores qu'il ne les ayt jamais veu en ung sien jardin & les convoye en tresgrande instance a eulx despouiller en pourpoint, & a jouer, & a saulter avec luy. Messire Federic se print a rire, & tira oultre, disant, il ya aucuns autres exercices que lon peult faire en public & en privé, come danser: & a cela j'estime que le Courtisan doibve avoir regard: car en dansant devant plusieurs en lieu plein de peuple, il me semble quil luy est louable garder une certaine dignité attrempee neantmoins dune bonne & presentable douceur de mouvemens. Et combien quil se sente treslegier, & quil entende assez le temps & les mesures, si ne veulx je qu'il entre en celle vitesse de piedz & redoubles de recoupemens que nous voyons estre bien seans & convenables en nostre Barlette: car il luy seroit mal convenable s'il n'estoit a privée maisgnie en chambre comme nous sommes maintenant, ou je pense quil luy soit

licite tant faire cela, que danser des morisques & des branles: mais nompas en public, s'il n'estoit emmasqué & desguisé. Et combien quil fust en facon que chascun le congneust, je n'en donne pas beau coup: car se monstrier en telles choses es public-

LE SECOND LIVRE

[77v]

ques assemblées, soit en armes ou sans armes, il ny a point de meilleur moyen que cestuy là, pour autant que s'estre desguysé emporte en soy une certaine liberté & permission. laquelle entre aultres choses faict que l'homme peult prendre forme de ce en quoy il se sent valloir, & user de soing & propriété endroict la principale intention de la chose ou il se veult monstrier, & une certaine nonchalance en ce qui n'est point de consequence. Et cela augmente fort la bonne grace, come seroit si ung jeune homme se desguysoit en vieillard, mais que ce fust avec ung habillement desempeché pour se povoir monstrier en gaillardise: ou ung chevalier en guyse d'ung pasteur champestre, ou aultre tel habillement, mais quil eust ung bon cheval & gallamment accoustré selon ses intentions, car incontinent la pensée des assistans court a ymaginer ce que aux yeulx se presente a la premiere veue: & voyant apres la chose revenir beaucoup plus grande que ne promettoit l'habillement elle s'en delecte, & y prent plaisir. Parquoy si ung Prince en telz jeux, spectacles, ou fictions de faulx visaiges entrevient, ne seroit point convenable vouloir maintenir personne de Prince, pource que le plaisir qui de la nouvelleté vient aux regardans, faudroient en grand' partie, car ce n'est point chose nouvelle a aucun que le Prince soit Prince. Et quant a luy, ou il seroit sceu que oultre l'estre Prince, il voulust encores avoir forme de Prince, il perdroit la liberté de faire toutes les

DU COURTISAN

LXXVIII

choses qui sont hors la dignité dudict Prince. Et si en telz jeux entrevenoit aucun estrif ou contention, mesmement en armes, il pourroit aussi faire accroyre de vouloir tenir personne de Prince pour non estre battu: mais espargné des aultres: & oultre en faisant en jeu cela mesme quil doibt faire a bon escient quant le besoing y est, il osteroit l'auctorité du vray effect: & semble

roit quasi qu'il le feroit encore en jeu: mais en tel cas & despouillant le Prince de la personne de Prince, & se mettant esgallement avec les plus bas, en maniere pourtant quil puisse bien estre congneu, & desmettant sa grandeur, il prent une autre grandeur plus grande, qui est de vouloir passer les autres non en auctorité, mais en vertu: & monstrent que sa valeur n'est point accreue par l'estat de Prince. Selon ce je dis que le Courtisan doit es spectacles d'armes avoir la mesme advertance selon son degré. & apres a voltiger a cheval, lucter, courir, saulter, il me plaist fort qu'il evite la multitude du peuple, ou au moins qu'il se laisse veoir bien peu souvent, pour autant quil n'y a chose si excellente au monde dont les ignorans ne se saollent & dont ilz ne tiennent peu de compte pour la veoir si souvent. Et suis de semblable advis quant a la musicque. Et pource ne veuz je que nostre Courtisan face come plusieurs*, lesquelz tout aussi tost quilz sont arrivez en quelque lieu que ce soit voire encore en la presence des seigneurs, avec lesquelz ilz n'ayent point de congnoissance sans se laisser beaucoup prier, se mettent

LE SECOND LIVRE

[78v]

a faire ce qu'ilz scavent: & bien souvent encore ce qu'ilz ne scavent point: en facon qu'il semble qu'ilz soient allez se faire veoir seulement pour celle cause & que celle soit leur principale profession. Le Courtisan se doit mesler de musicque, come en une chose de passe temps, & quasi contrainct & non en la presence des basses gens n'y de grand'multitude. Et combien qu'il saiche & entende ce qu'il faict, je veulx encore quil dissimule en cela l'estude & le travail qui est necessaire a toutes choses que lon veult bien faire, & qu'il monstre d'estimer peu a luy mesmes ce ste condition, mais en la faisant excellentement qu'il la face beaucoup estimer par les autres. A l'heure le* seigneur Gaspard Palvoysin. Lon trouve (dist il) beaucoup de sorte de musique tant en vives voix, qu'en instrumens. Et pourtant j'auroys plaisir d'entendre laquelle est la meilleure entre toutes, & en quel temps le Courtisan la doit mettre en oeuvre. Chanter sur le livre, respond messire Federic, me semble une belle musicque pourveu que ce soit personne qui le saiche bien faire & en bonne mode, mais encores plus chanter sur le lucz, car toute la douceur consiste quasi en ung seul, & y note & y entend lon avec beaucoup plus grande advertance la belle facon, & la gra

ce. par ce que les oreilles ne sont occupées en riens qu'en une seule voix, & y discerne lon mieulx chascune petite faulte, ce quil n'advient pas quant on chante en compagnie, par ce que l'ung

DU COURTISAN

LXXIX

ayde a l'aulture, mais sur tout chanter sur le lucz est pour recréer, se me semble, plus agreable, car cela donne tant de grace & d'efficace aux parolles que c'est grand merveille. Tous les aultres instrumens de bouche sont aussi armonieux par ce qu'ilz ont les consonnances fort parfaites, & avec facilité y peult lon faire beaucoup de choses qui emplissent l'esperit de la douleur musicalle. Et non moins est delectable la musique des quatre violles a l'archet, car elle est tresdoulce & artificielle, mais la voix humaine donne aornement & grace a tous ses instrumens, desquelz je veulx qu'il suffise a nostre Courtisan avoir congnoissance. Et quant plus excellent en eulx il sera, tant mieulx sera, sans se mesler grandement de ceulx que Minerve reffusa a Alcibiades, car il semble quilz soient fascheulx. Or le temps auquel on puisse user de telles sortes de musique, j'estime que ce soit toutes les foyz que lon se trouve en une bonne & amiable compagnie, & quil ny ait point d'aultres affaires, mais sur tout il est bien seant devant les dames: car leurs visaiges adoulcissent les pensées des escoutans & les rend plus penetrables a la douceur de musique, & davantaige resveille les esperitz de ceulx qui la demainent & me plaist bien (comme j'ay dit) qu'on evite la multitude, & mesmement des basses gens, mais l'assaisonnement de tout fault que ce soit la discretion, car en effect il seroit impossible imaginer tous les cas qui adviennent. Que si le Courtisan est juste juge

LE SECOND LIVRE

[79v]

de luy mesme, il s'acommodera autant, & congnoistra quant les couraiges des escoutans seront disposez a ouyr, & quant non: congnoistra encore son eage, car veritablement il ne convient point, & fait assez mal veoir ung homme de quelque estoffe viel, chenu, & esdenté, plain de rides, jouant du lucz entre ses bras, chanter au meilleur lieu d'une compagnie de femmes, encore qu'il le sceust moyennement faire: & ce pour autant que le

plus souvent en chantant lon recite parolles amou
reuses. Et es vieilles gens l'amour est chose di
gne de mocquerie, combien que par foys il en y ayt
aucuns qui semblent prendre plaisir entre les aultres
miracles de r'alumer leurs cueurs glassez en
despit des ans. A l'heure le Magnifique respon
dit. Ne privez point (messire Federic) les pau
vres vieillards du plaisir de la musique, car j'ay
aultresfoys congneu des hommes eagez qui avoient
encore la voix tresclaire & parfaicte, & les
mains tresdiposées aux instrumens beaucoup
plus que plusieurs des jeunes. Je ne veulx pas
(dict messire Federic) priver les vieilles gens
de ce plaisir, mais je veulx priver vous & ses
dames de vous mocquer de ceste sottise, & si les
vieillards veullent chanter sur les lucz quilz le fa
cent en secret, & seulement pour oster de l'entende
ment les ennuieux pensemens, & griefves mole
stes, dont nostre vie est plaine. Et pour taster
de ceste divinité que je cuyde que Pytagoras &
Socrates sentoient en la musique, & si bien ilz l'ex
cercoient pour en avoir ja faict une certaine

DU COURTISAN

LXXX

habitude en l'entendement, ilz y prendroient beau
coup plus de plaisir en l'escoutant, que ceulx qui n'en
auroient point de congnoissance. Car si come le plus
souvent les bras d'ung mareschal (qui est au reste
foible) pour estre exercitez sont plus gaillards
que ceulx d'ung aultre homme robuste, & non ac
coustumé a travailler ses bras, pareillement les
oreilles exercitées en l'armonie, la discernent
beaucoup mieulx & plustost, & en jugent avec
plus grand plaisir que les aultres pour bonnes &
agues quelles soient, non ayant frequenté les varie
tez des consonnances musicalles, car les melodies
n'y entrent point, mais sans laisser goust d'elles
passent oultre quant aux oreilles non accoustu
mées a les ouyr, combien que les mesmes bestes sau
vaiges sentent quelque delectation en la melodie. Ce
cy est doncques le plaisir qui convient aux vieillards
prendre de la musique. Et le semblable dis je
du danser, car veritablement nous debvons laisser
telz exercices avant que soyons contrainctz par l'ea
ge de les laisser en despit de nous. Il vault donc
mieulx (respondit le seigneur Morel quasi trou
blé) forclore tous les vieillards, & dire seul
lement que les jeunes hommes doibvent estre
appelez courtisans. La se print a rire messire
Federic, & dict. Voyez vous pas seigneur
Morel que ceulx qui aymont telles choses (s'ilz
ne sont jeunes) ilz estudient de le contrefaire.

& pourtant ilz se taindent les cheveulx
& se font la barbe deux foys la sepmai-
ne: & cela procede de ce que nature leur

LE SECOND LIVRE

[80v]

dict tacitement que telles choses ne sont conve-
nables, sinon aux jeunes gens. De ce propos
toutes les dames se prindrent a rire, pource quil
n'y eut aucune qui n'entendist que ces parolles sa-
dressassent au seigneur Morel, & sembla qu'il
s'en yrast ung petit: Mais il y a bien d'autres
entretene-mens avec les dames (dist bien tost apres
messire Federic) qui sont convenables aux vieil-
les gens. Et quelz (dict le seigneur Morel) fai-
re des contes? cela en est, respond messire Fede-
ric, mais chascun eage (comme vous scavez) por-
te avec soy ses pensemens, & quelque particulie-
re vertu, & quelque particulier vice, car les vieil-
les gens ainsi qu'ilz sont ordinairement plus sai-
ges que les jeunes gens, plus continens, & plus
advisez, ilz sont aussi plus grans parleurs, ava-
ricieux, difficilles, craintifz, & tousjours crient
en la maison, rabroueurs de petis enfans, &
veulent que chascun face a leur guise: Ou les jeu-
nes gens au contraire sont courageux, liberaulx,
frais, promptz a mouvoir debatz, variables,
& qui ayment, & desayment en ung moment,
ordonnez a tous leurs plaisirs, & ennemys a qui
leur conseille bien: mais de toutes eages la vi-
rille est la plus attrempée, car elle a ja laissé les
maulvaises parties de la jeunesse, & n'est enco-
re parvenue a celle de la vieillesse. Estans donc
ques les vieillards constituez quasi aux extre-
mitez, est besoing que par raison ilz sachent
corriger les vices que nature leur ministre. Et
pourtant ilz se doibvent garder de louer beau-

coup eulx

DU COURTISAN

LXXXI

coup eulx mesmes, & des aultres choses vi-
cieuses que nous avons dit leur estre propres,
& s'ayder de celle prudence & congnoissance
qu'ilz auront acquise par long usaige, & estre
quasi comme oracle, ou chascun va au conseil,
& avoir grace a dire les choses qu'ilz scavent,
a temps & a propos en accompagnant la gravité,
de l'eage avec une certaine moderée & plaisan

te joyeuseté. En ceste maniere ilz seront bons courtisans, & s'entretiendront bien avec homes & femmes. & en tous temps seront tresagreables sans chanter ne danser, & quant le besoing adviendra, ilz monstreront leur valeur es affaires de consequen ce. Ce **mesme*** regard doibvent avoir les jeunes gens, non point de tenir le stille des vieilz, car ce qui convient a l'ung, ne convient pas du tout a l'aultre. Et lon dict coustumierement que trop grand' sagesse a ung jeune homme est maulvais signe, mais bien est sagesse de corriger en eulx les vices naturelz. parquoy je suis bien ayse de veoir ung jeune homme (principalement aux armes) qui tienne du rassis ung petit, & du paisible, & soit sur ses gardes sans les contenance que souvent nous voyons en tel eage, car ceux que je dis, semblent qu'ilz aient je ne scay quoy davantage que les aultres jeunes gens n'ont point. Et outre ceste facon ainsi posée, a en soy une certaine fierté regardable par ce qu'elle semble meue, non de courroux, mais de jugement: & plus tost estre gouvernée par raison que par appetit. Et la congnoist on quasi tousjours en tous

I

LE SECOND LIVRE

[81v]

les homes de grant cueur, & si la voyons semblablement es belles brutes, qui ont noblesse, & force par dessus les aultres animaux, comme au lyon, & a l'aigle. & cela n'est point hors de raison: car ce mouvement impetueux, & soubdain sans parolles, ou sans aultres demonstrations de collere qui avec toute sa force conjointement en ung coup quasi come ung trait de canon sort du repos qui est son contraire, est beaucoup plus violent & furieux, que celluy qui en croissant par degré se rehausse peu a peu. Pourtant ceulx les quelz quant ilz sont pour faire quelque entreprise, parlent & saultent & ne se peuvent arrester, il me semble qu'ilz s'amortissent en telles choses: & come bien dit messire Pierre **Mont**, font comme les enfans, lesquelz allans de nuyt chantent de peur qu'ilz ont, comme si par icelluy chanter ilz donnoient couraige a eulx mesmes. Si comme donc en ung jeune homme la jeunesse reposée, & meure est fort louable, par ce qu'il semble que la legiereté, qui est vice peculier de ceste eage, soit attrempee, & corrigée: pareillement en ung vieillard la vieillesse verde, & vive faict beau coup a estimer. car il semble que la **vigueur*** du cou

raige soit si grande quelle reschauffe & donne force a celle eage froide & debile, & la maintienne au moien estat qui est la meilleure partie de nostre vie: mais, pour abreger, toutes les conditions dessusdictes ne suffiront point a nostre Courtisan pour aquerir celle universelle grace des gentilzhomes & dames, s'il n'a **ensemble*** une gen

DU COURTISAN

LXXXII

tille & amiable facon de conversation, cotidiene: & de cela je croy veritablement quil soit difficile en donner aucune reigle pour les infinies & differentes choses qui entretiennent au converser, comme ainsi soit que entre tous les hommes du monde lon n'en scauroit trouver deux, qui feussent totalement semblables de couraige. Et pourtant celluy qui se doit accommoder a converser avec tant de gens: il est besoing qu'il se guide par son propre jugement, en congnoissant les differences de l'ung & de l'autre: qu'il change chascun jour de stille, & de facon selon le stille de ceulx avec lesquelz il se met a hanter. Quant a moy ne luy en scauroys donner aultres reigles, excepté celles qui ont ja esté données, lesquelles le seigneur Morel apprint des ce qu'il estoit enfant. Là se print a rire ma dame Emillie, & dist vous craignez trop la peine, messire Federic, mais vous n'en serez pas quitte pour si peu, car il fault que vous parlez jusques a ce quil soit l'heure de s'en aller coucher. Et si ma dame, je ne scaurois plus que dire. respondit messire Federic. Lon verra en cest endroict vostre esperit, dist ma dame Emillie. Et s'il est vray ce que j'ay aultresfoys entendu, quil s'est trouvé ung homme tant ingenieux & eloquent qu'il n'a point eu de faulte de subject pour composer ung livre a la louange d'une mouche, & d'autre a la louange de la fiebvre quartaine, ung autre a la louange de ceulx qui sont chaulves, vous n'aurez pas le cueur de scavoir trouver de

I ij

LE SECOND LIVRE

[82v]

quoy parler pour ung soir sur la courtesanie? Nous en avons jusques icy tant parlé, respondit messire **Federic**, que lon en pourroit desormais

faire deux livres, mais puis que rien ne me vault l'excuser, parleray jusques a ce que je vous semble avoir satisfait sinon au debvoir, a tout le moins a mon povoir. J'estime que la conversation, a laquelle principalement le Courtisan doibve acquerre & entendre pour la faire agreable de tout son pouvoir, soit celle quil fault quil ayt avec son Prince. Et combien que ce nom de converser emporte une certaine egalité quil semble ne pouvoir cheoir entre le seigneur & le serviteur, toutesfoys nous l'appellerons ainsi. Je veulx doncques que le Courtisan outre avoir fait, ou fait faire tous les jours a congnoistre a chascun quel est de celle valleur que nous avons dict, quil tourne tous ses pensemens, & les forces de son couraige a aymer, & quasi adorer le Prince quil sert, sur toutes aultres choses, & quil adresse ses voluntez, ses conditions, & ses facons toutes a luy complaire. Là sans plus attendre, dict Pierre de Naples, lon trouvera au jourd'hui assez de telz courtisans, car il me semble que en peu de parolles vous nous avez painct ung notable flateur. Vous vous mescomptez de beaucoup (respondit messire Federic) car les flateurs n'ayment point leurs seigneurs, ne leurs amys, ce que je vous dis que je veulx qui soit principalement a nostre Courtisan. Et au regard de complaire, & d'optemperer aux

DU COURTISAN

LXXXIII

voluntez* de celluy que lon sert, cela se peult faire sans flater, car j'entendz des voluntez qui soient raisonnables & honnestes, ou de celles qui en soy ne sont ne bonnes ny mauvaises, comme seroit jouer & s'adonner plus a ung exercice qu'a ung aultre. Et cela je veulx que le Courtisan s'accommode (si bien il n'en sent estrange sa nature) en sorte que toutes les foys que le seigneur le voyt, il pense qu'il luy ayt a parler de chose qui luy soit agreable, ce qui adviendra si le Courtisan a bon jugement pour congnoistre ce qui plaist au Prince, & s'il a entendement & sagesse pour se scavoir accommoder a luy, & s'il a voluntee deliberée pour se faire plaire a soymes mes, ce qu'a l'adventure par nature luy desplaist. Or s'il a ses advertances, il ne sera jamais pensif, ne melencolicque devant le Prince, ne se mouvra comme font plusieurs, lesquelz semblent avoir querelles contre leurs maistres, qui est chose veritablement hayneuse. Il ne sera point mesdisant especiallement de ses seigneurs, ce que bien souvent advient, car il semble que par

les cours il y ayt ung estourbillon, lequel por
te avecques **soi** ceste condition, que tousjours
ceulx qui seront les mieulx traictez des sei-
gneurs, & qui de bas lieu ont esté eslevez en
hault degré & estat tousjours se plaignent, &
dient mal de leurs maistres, ce qui est desrai-
sonnable, non seulement a eulx, mais encores a
ceulx la qui seroient mal traictez. Nostre Courti-
san ne fera point de folle presumption, & ne sera

I iij

LE SECOND LIVRE

[83v]

point rapporteur de nouvelles facheuses. aussi
ne sera point mal advisé a dire quelque foys des pa-
rolles qui offensent en lieu de vouloir complaire.
ne sera point oppiniastre, ne contencieux com-
me aucuns qui semblent n'avoir aultre plaisir que
d'estre ennuyeux & fascheux, come mousches,
& font profession de contredire depiteusement
a chascun sans respect. Il ne sera point caque-
teur, glorieux, mensongier, vanteur, flateur, ny im-
pertinent, mais moderé & retenu en usant tous
jours, mesmement en public, de celle reverence,
& respect envers son seigneur, qui est convenable
au serviteur. Et ne fera pas comme font aucuns,
lesquelz si se rencontrent avec ung Prince pour
grave quil soit s'ilz luy ont parlé une seulle fois,
ilz se mettent au devant avecques ung certain vi-
sage riant & d'amy, ainsi come s'ilz vouloient faire
chere a ung de leurs compaignons, ou donner fa-
veur a ung moindre que eulx. Le plus tard qu'il
pourra, ou quasi jamais ne demandera aucune
chose au seigneur pour soy mesmes, affin que le sei-
gneur ayant respect de ne la luy refuser la luy
octroye quelque foys en fascherie, qui seroit beau-
coup pis que la luy refuser. Encore quant il deman-
dera pour les aultres, il prendra le temps discret-
tement, & demandera choses honnestes & raison-
nables, & dressera tellement sa requeste ostant
les parties qu'il congnoistra pouvoir desplaire,
& facilitant par bon moyen les difficultez, que le
seigneur l'accordera tousjours, ou s'il le reffu-
se, il ne cuydera point avoir offensé celluy a qui

DU COURTISAN

LXXXIII

il n'a voulu complaire, car souventesfoys les

seigneurs, apres qu'ilz ont refusé une grace a quelque ung qui la demandoit par importunité, pensent que celluy qui la demande par si grande instance la desira merueilleusement, & que non l'ayant peu obtenir, il doibve vouloir mal a celluy qui la luy a refusé. & en ceste persuasion commance a hayr cestuy la: ne jamais plus ne le peut veoir de bon oeil. Il ne cherchera point de se fourrer dedans la chambre, ou es lieux secretz avec son maistre, s'il n'y est demandé, encore quil soit de grande auctorité, car souvent les seigneurs quant ilz sont en privé ayment une certaine liberté de parler & faire ce qui leur plaist. Et pourtant ilz ne veullent estre veuz ne ouys de personne dont ilz puissent estre mocquez, ce qui est bien convenable. Et ceulx qui blasment les seigneurs qui tiennent en leur chambres personnes de non grande valleur en aultre chose qu'a scavoit bien servir a l'entour de leur personne, me semble qu'ilz sont en grande erreur: car je ne scay pour quelle cause ilz ne doibvent point avoir celle liberté pour donner recreation a leur entendement, que nous mesmes voulons avoir pour recreer les nostres. Mais si le Courtisan accoustumé de manier choses d'importance se trouve apres en la chambre secrettement, doibt vestir une aultre personne, & differer la communication des grans affaires en ung aultre temps & lieu, & se deporter en devis plaisans, & agreables a son maistre pour ne luy empescher le repos

I iiij

LE SECOND LIVRE

[84v]

de son esperit, mais en cecy & toutes aultres choses fault que sur tout il ayt soing de non le facher, & que il attende que les faveurs luy soient plus tost offertes, que les oyseller ainsi couverte-ment, comme font plusieurs qui en sont si **convoiteux** qu'il semble quant **ilz*** ny parviennent quilz doibvent perdre la vie. Et si par fortune ilz ont quel que deffaveur, ou s'ilz voyent les aultres estre favorisez, demeurent en telle perplexité qu'ilz ne peuvent dissimuler en aulcune maniere leur envye, dont ilz font que chascun se mocque d'eulx, & bien souvant sont cause que les seigneurs donnent faveur a quelq'ung seulement pour leur faire despit. & apres s'ilz se trouvent encores en faveur qui passe la mediocrité, s'en yvrent si fort qu'ilz demeurent empeschez de foye, & semble qu'ilz ne sachent ce qu'ilz doi-

bvent faire de leurs piedz, & de leurs mains, & sont quasi en termes d'appeller les gens pour les voir, & se conjouyr avec eulx, come de chose que jamais plus n'ont acoustumé d'avoir. Or ne veulx je pas que nostre Courtisan soit de ceste sorte, & si suis bien content qu'il estime les faveurs, mais qu'il ne les estime pource tant, qu'il ne semble qu'il peult estre encore sans elles: & quant on les luy donne, fault quil demonstre ne luy estre point nouveau ou estrange, ne s'esmerveiller aussi qu'elles luy soient offertes: ny ne veulx aussi qu'il les reffuse en celle maniere que font aulcuns qui par vraye ignorance laissent a les accepter, & par la font a congnoistre

DU COURTISAN

LXXXV

aux assistans qu'ilz se sentent indignes de les avoir. Vray est que l'homme deust estre ung peu plus humble quil n'affiert a son degré, & non accepter si aysement les faveurs, & honneurs qui luy sont presentez, ains les refuser modestement, en monstrant les estimer beaucoup: mais en telle maniere pourtant qu'il donne occasion a celluy qui les luy offre de les luy presenter en beaucoup plus grande instance. Car quant lon use plus de resistance en telle facon a les accepter, tant plus semble au Prince qui les baille d'estre estimé, & que la grace qu'il faict soit d'autant plus grande que celluy qui la recoipt monstre la priser, & plus s'en tenir honoré. Et cestes sont les vrayes & seuelles faveurs, & qui font estimer l'homme par ceulx qui les voient par dehors: car non estant men diées chascun presume quelles naissent de vraye vertu, & tant plus quelles sont accompagnées de moderation. Lors dict messire Cesar [Gonzague](#) . Il me semble que vous ayez robé ce passaige a l'evangille, ou il dit. Quant tu seras se mond aux nopces, va & te assiez au plus bas lieu: affin que quant celluy qui t'a semond viendra, il te die: Mon amy, monte plus hault, & par ain si tu auras honneur en la presence des conviez. Le seigneur Federic s'en rit, & dict. Se seroit trop grand sacrilege de desrober a l'evangille, mais vous estes plus entendu, & scavant en la sainte escripture, que je ne cuydois: & puis tira outre. Regardez comment se mettent en danger bien souvent ceulx qui temerairement se met-

LE SECOND LIVRE

[85v]

tent en propos devant ung seigneur sans en estre requis, & quelque foys le seigneur pour leur faire honte, ne respond, ains tourne la teste d'ung autre costé. Et si d'aventure il leur respond, cha scun voyt qu'il le fait en fascherie. Pour avoir doncques faveur des seigneurs, il n'y a point de meilleur moyen que le meriter. Et ne fault point que l'homme se confie en voyant ung aultre qui soit agreable a ung Prince pour quel que chose que ce soit de debvoir pareillement venir a ce degré pour l'ensuyvre, car toutes choses ne conviennent pas a toutes personnes. Et trouvera lon quelque foys ung homme: lequel par nature sera si tresprompt a rencontrer que tout ce qu'il dira emportera avec soy une risee, & semblera quil soit nay seulement, a cela, ou si ung aultre qui ayt maniere de gravité (encores qu'il soit de tresbon esperit) veult se mettre a faire le semblable, il sera maisgre, & n'aura point de grace, de sorte qu'il fassera ceulx qui l'orront, & en sortira ne plus ne moins comme l'asne, qui pour en suyvre le chien, se vouloit jouer a son maistre. Pourtant il est besoing que chascun congnoisse soy mesmes, & sa force, & quil s'accommode a cela, & quil considere les choses qu'il doibt ensuyvre, & celles qu'il ne doibt point ensuyvre. Avant que vous passez plus oultre (dict icy Vincent Cal mette) Si j'ay bien entendu, il me semble que vous avez dict ung peu devant, que le meilleur moyen que lon puisse avoir pour obtenir les faveurs, est de les meriter, & que plus tost

DU COURTISAN

LXXXVI

le Courtisan doibt attendre qu'elles luy soient presentées que les chercher presumptueusement. Je doubte beaucoup que ceste reigle ne soit gueres a propos, & me semble que l'experience nous demonstre clerement le contraire, car au jourd'huy lon voyt bien peu de favorisez des seigneurs, sinon ceulx qui sont presumptueux: & suis seur que vous pouvez estre bon tesmoing d'aulcuns, lesquelz se trouvent bien peu a la grace de leurs Princes se sont faitz a eulx agreables par audaces, mais de ceulx qui y soient venuz par moderation, quant a moy, je n'en congnois pas ung, & si vous donne encores espace d'y penser, & croy que vous en trouverez bien peu. Si vous prenez garde a la court de France (laquelle est aujourd'huy une des plus nobles de Chrestienté) vous trouverez que tous ceulx qui y ont grace, universellement tiennent du

presumptueux, & non seulement l'ung avecques l'aultre, mais encore avecques le Roy mesme. Ne dictes point cela (dict messire Federic) car au contraire en France sont tresmodestes & courtoys gentils hommes. Vray est qu'ilz usent d'une certaine liberté & privaulté sans ceremonies, laquelle leur est propre & naturelle. Et pourtant on ne la doit point appeller presumption, car en celle leur non faincte maniere (combien qu'ilz se rient) & prennent plaisir des audacieux, & presumptueux, toutesfoys, ilz prient beaucoup ceulx qui leur semblent avoir en **soi** valeur & moderation. Calmette respondit,

LE SECOND LIVRE

[86v]

Les Espaignolz, lesquelz semble quilz soient maistres de courtisannie, considerez combien vous en trouverez qui ne soient trespresumptueux avecques les dames, & avecques les seigneurs, & d'autant plus par dessus les Francoys, que au premier rencontre, ilz monstrent une grande moderation courtoyse, en quoy veritablement ilz sont saiges, car come j'ay dict, les seigneurs de nostre temps seulement favorisent ceulx la qui ont telle maniere de faire. A l'heure messire Federic. Je ne veulx point comporter (dict il) messire Vincent Calmette que vous donnez ce blâme aux seigneurs de nostre temps, car il y en a encores plusieurs qui ayment la moderation que je ne dis point pourtant quelle seule suffise pour faire l'homme agreable. Je dis bien que quant elle est conjointe avec une grand' valeur, elle honnore beaucoup celluy qui la possede. Et si elle se taist de soy mesme, les oeuvres louables se recommandent assez, & parlent amplement pour elles, & si sont beaucoup plus merveillables que si elles estoient accompagnées de presumption, ou temerité, je ne veulx pas nier que lon ne treuve plusieurs Espaignolz presumptueux, mais je dis bien que ceulx qui sont beaucoup estimez, pour la plus part sont tresmoderes. Lon en trouve apres aucuns aultres si tresfroidz quilz suyvent la conversation des hommes trop hors de mesure, & passent ung certain degré de mediocrité, tellement quilz se font estimer trop craintifz, ou trop outrecuydez. Et ceulx cy, je ne les loue en fa-

con que ce soit, ny ne veulx que la moderation soit tant essuyée, & seiche qu'elle se treuve en rusticité, mais soit le Courtisan (quant il luy vient a propos) beau parleur, prudent & saige en **dis-cours*** d'estatz, & ayt tant de jugement quil se sache accommoder aux coustumes des nations ou il se trouve, & soit apres es choses plus basses plaisant & bien disant de toutes choses, & tendre sur tout au bien sans estre ennuyeux, ne medisant, & sans jamais s'adonner a chercher grace, ou faveur par voyes indeues, ou vicieuses, & par moyen de mauuais sorte. Lors dist Calmette. Je vous assure que toutes les autres voyes sont plus douteuses, & plus longues que celle que vous blasmez, car au jourd'huy (pour le replicquer une aultre fois) les seigneurs n'ayment sinon ceulx qui sont tourneés a tel chemin. Ne dictes pas cela, respondit a l'heure messire Federic, car ce seroit trop evident signe que les seigneurs de nostre temps feussent tous vicieux, & mauuais, ce qui n'est point en effect, car lon en trouve aucuns, & beaucoup de bons: mais si nostre Courtisan par fortune se trouve estre au service d'ung qui soit vicieux & maling, incontinent quil le congnoistra qu'il s'en oste, pour non essayer celle extreme peine que sentent tous les bons servans des mauuais. Il fault prier dieu dict Calmette quil les nous donne bons, car quant on les a il est force de les souffrir telz, que ilz sont, car il y a infinies considerations qui contraignent le gentilhomme depuis qu'il commence a servir ung mai-

LE SECOND LIVRE

[87v]

stre a ne le laisser point: mais le malheur est sur le commencement. Et sont en ce cas les courtisans en la condition des malheureux oyseaux qui naissent en malheureuses vallées, que nature ne leur laisse jamais changer. Il me semble (dict messire Federic) que le debvoir doit plus valloir que toutes les considerations. Et pourveu que ung gentilhomme ne laisse son maistre quant il est en la guerre, ou en quelque adversité, de sorte que lon peult croire qu'il le feist poursuivre la fortune, ou pour luy estre advis que les moyens d'en tirer prouffit luy deffaillissent: en tout aultre temps je pense qu'il puisse raisonnablement, & doibve se oster de celle servitude, qui soit pour luy donner honte entre les bons, car chascun ymagine que qui sert les bons, soit bon, & qui sert les mauuais soit mauuais. Je voudrois donc (dit, le seigneur Ludovic Pie) que vous me declarissiez ung doute que j'ay

en la pensée, qui est. Si ung gentilhomme pendant qu'il sert ung Prince est tenu de luy obeyr en toutes choses quil luy voudra commander, encore qu'elles fussent deshonestes & vituperables. A choses deshonestes nous ne sommes point tenuz d'obeyr a personne aulcune, respondit messire Federic. Et comment, repliqua le seigneur Ludovic, si je suis au service d'ung Prince qui me traicte bien, & se confie que je doibz faire pour luy tout ce qui se peult faire, en me commandant que je voise tuer ung homme, ou faire* quelque aultre chose que ce soit, doibs je

DU COURTISAN

LXXXVIII

refuser de la faire? Vous debvez respondit messire Federic, obeyr a vostre seigneur en toutes les choses qui luy sont utiles & honorables, non en celles qui luy sont a dommage & a honte. Et pourtant s'il vous commandoit que vous feissiez une trahison, non seulement vous n'estes tenu de la faire, mais estes tenu a ne la faire point, tant pour vostre honneur que pour non estre ministre de la honte de vostre maistre: vray est que plusieurs choses semblent bonnes de prime face qui sont mauvaises, & plusieurs semblent mauvaises qui sont bonnes, au moyen de quoy il est licite tuer quelque fois non ung homme seul, mais dix mille pour le service de son seigneur, & faire plusieurs aultres choses, lesquelles sembleroient mauvaises a qui ne les considereroit ainsi qu'il appartient, & toutesfoys elles ne le sont point. A l'heure le seigneur Gaspard Palvoysin respondit. Et par vostre foy devisez ung peu de ceste matiere, & nous enseignez, comme lon puisse discerner les choses qui sont veritablement bonnes de celles qui ont apparence de bonté. Pardonnez moy (dict messire Federic) Je ne veulx entrer en ce laberinth, car il ya trop a demesler, mais soit le tout remis a vostre discretion. A tout le moins (repliqua le seigneur Gaspard) declairez moy ung autre doubte. Et quelle doubte dict messire Federic? Ceste cy respondit le seigneur Gaspard. Je voudrois scavoir quant ung seigneur m'auroit distinctement enchargé ung affaire de quelque sorte que

LE SECOND LIVRE

[88v]

ce fust, si en me trouvant sur le fait & m'estant

advis faisant plus ou moins, ou aultrement, que ainsi qu'il m'avoit esté donné en charge, de pou voir faire succeder la chose plus advantaigeu se, ou a plus grant prouffit de celluy qui ce m'au roit enchargé: me doibs je gouverner selon ce ste premiere instruction, & maniere sans passer les limites, du commandement, qui m'auroit esté fait? ou faire ce qui me sembleroit estre meilleur? Respondit a l'heure messire Federic. En ce cas je vous donnerois la sentence avec l'exemple de Manlius torquatus, qui en cas pareil par trop grande charité tua son propre filz, si j'estimoie qu'il fust digne de trop grande louange, mais a la verité, je ne l'estime point. combien que je ne l'en ose blasmer, contre l'opinion de tant de siecles. Or sans doubte c'est chose fort perilleuse des- vyer des commandemens de ses superieurs, se con- fiant plus au jugement de soymesmes que de ceulx a qui on doibt obeyr car si par fortune lon fault a son intention, & que la chose vienne mal, l'homme **encourt** en l'erreur de desobeys- san ce, & est ruyné celluy qui a fait la faulte sans aucuns moyens d'excusation ne esperance de pardon: Que si encore la chose vient a souhait, il en fault louer la fortune, & s'en contenter: pour ce que par tel moyen lon introduyct une cou- stume d'estimer peu les commandemens de ses su- perieurs: & a l'exemple de celluy a qui il en sera bien advenu, lequel par adventure estoit prudent, & avoit discours avec raison, & a qui la fortu-
ne aydoit,

ne aydoit, il y en aura apres mille aultres igno rans & legiers qui viendront prendre seureté es choses de tresgrande importance de faire a leur fantasie, pour donner a entendre qu'ilz sont sai ges, & quilz ont auctorité sortir des commmande- mens de leurs seigneurs, qui est une tresmaulvai se chose, & bien souvent cause d'infinies erreurs. Mais j'estime que en tel cas celluy a qui il touche, doibt meurement considerer, & quasi mettre en balance le bien & la commodité qui est pour luy ve- nir de faire chose contre ce quil luy est commandé, presupposant que par sort luy vienne son esperan- ce: & de l'aultre costé contrepenser le mal & l'in- commodité qui en peut proceder, si par fortune en faisant contre le commandement de son maistre la chose luy vient a rebours de ce quil a pensé: con gnoissant, s'il en vient mal, le dommage estre plus grand & de plus grande consequence, que le

prouffit & utilité. A brief dire, il se doit gar
der, & observer de point en point ce quil luy a esté
enchargé. Combien que si l'utilité est pour estre
de plus grande consequence venant les cho-
ses en bien, que le dommaige quant elles viennent en
mal, je croy qu'il puisse raisonnablement se met-
tre a faire ce que la raison & son jugement luy
mect au devant, & laisser ung peu a part celle
propre forme de commandement, pour faire
come les bons marchans, lesquelz pour gagner
le plus mettent en hazard le peu: mais non le
plus pour gagner le peu. Je loue bien que surtout
il ayt regard a la nature du seigneur quil sert, &

m

LE SECOND LIVRE

[89v]

qu'il se gouverne selon icelle: car si elle estoit si
austere comme de plusieurs que lon trouve, je ne
luy conseillerois jamais (s'il estoit mon amy)
qu'il changea en aulcune partie l'ordre qui luy
auroit esté donné, affin qu'il ne luy advint ce
que lon escript estre advenu a ung maistre in-
genieux des Atheniens, par lequel Publius Cras-
sus Mucian estant en Asie, & voulant assieger
une ville, envoya querir l'ung des deux mastz
du navire qu'il avoit veu a Athenes pour fai-
re ung mouton a battre la muraille, & luy dist
que il vouloit le plus grant. mais comme cel-
luy qui estoit tresentendu, congneut que le plus
grand n'estoit pas a propos pour l'effect quil de
mandoit, & pour estre le petit plus facile a por-
ter & encore plus convenable a faire celle ma-
chine l'admena a Mucian. Lequel entendu
come la chose estoit allée, feist venir ce pauvre
ingenieux: & apres luy avoir demandé pour-
quoy il ne luy avoit obey, sans vouloir recep-
voir aulcune raison quil luy baillast, le feist des-
pouiller tout nud, & battre & mutiller de ver-
ges tant quil en mourut, luy estant advis que au lieu
d'obeyr, il l'avoit voulu conseiller: par ainsi
avec gens si rigoureux, est besoing d'user d'ung
grant respect. Mais laissons a tant ceste pratique
des seigneurs, & que lon vienne a la conversation
que lon doit avoir avecques son semblable, ou a
peu pres: Car il fault aussi entendre en ceste par-
tie, pour estre universellement plus frequentée,
& pource que l'homme se trouve plussouvent en ce

ste, qu'en celle des seigneurs. combien quil y ayt aucuns sotz qui s'ilz estoient en la compaignie du plus grand amy qu'ilz eussent au monde, se rencontrant avecques ung mieulx vestu, soubdainement neantmoins s'attachent a luy: & si apres il en survient ung aultre qui soit encores mieulx vestu ilz font de mesmes. puis quant le prince passe par les places, Esglises & aultres lieux publiques ilz se font faire voye & chemin a travers la presse a force de coudes: & si bien ilz n'ont que luy dire, toutesfoys se viendront mettre a son costé: come si de grant effect ilz vouloient a luy parler. & quant ilz parlent ilz font leur harangue longue, & rient & battent les mains & guignent la teste, pour monstrier qu'ilz ont bien des affaires d'importance, affin que le peuple les voye en faveur. Mais puis que telles gens ne daignent parler sinon aux princes, je ne veulx aussi que nous parlons d'eulx plus avant. A l'heure le magnifique Julian. Je vouldrois (dict il) messire Federic puis que vous avez faict mention de ceulx qui s'accompaignent si voluntiers avec les bien vestus, que vous nous monstrissiez en quelle maniere le Courtisan se doibt vestir, & quel habit luy convient le plus, & en ce que touche l'ornement du corps, & en quelle maniere il se doibt gouverner, car nous voyons des varietez infinies en cecy. L'ung s'abille a la Francoyse, l'aultre a L'espaignolle: l'ung veult sembler L'alemant, & ne defaillent encores de ceulx qui se vestent a la mode des Turcqz: L'ung porte

m ij

 LE SECOND LIVRE

[90v]

barbe, & l'aultre n'en porte point, pourquoy seroit bien fait scavoier choysir le meilleur en si grande confusion. respondit Messire Federic. Veritablement je ne scauroye donner reigle determinée en ce que touche le vestir, sinon que l'homme s'accommoda a la coustume du plus grand nombre. Et puis que celle coustume est (comme vous dictes) tant diversifiée, & que les Italiens sont tant appetans d'eux habiller aux facons estranges, je croy qu'il soit licite a chascun se vestir a sa guise: mais je ne scay pour quelle destinée il advient que l'Italie n'a comme elle souloit avoir, habillemens qui soient congneuz pour Italiens, combien que pour les avoir

mis en accoustumance, les nouveaulx facent sembler les anciens lourdz, toutesfoys par adventure qu'ilz estoient signe de liberté ainsi comme ceulx cy ont esté congneuz de servitude, qui me semble desormais estre assez acomply. Et si comme lon escript, que ayant Darius l'année avant qu'il combatist contre Alexandre faict acoutrer son espée quil portoit au costé, laquelle estoit Persienne a la facon de Macedoine, fut interpreté par les devins que cela signifioit que ceulx, a la facon desquelz Darius avoit transmué la forme de l'espée Persienne viendroient a dominer la Perse: ainsi avoir changé les habillemens Italiens es estrangiers, me semble avoir signification que tous ceulx, es habitz desquelz les nostres estoient transformez, devoient nous venir subjuguer: ce qui a esté trop plus que veritable,

DU COURTISAN

XCI

car il ne reste aucune nation qu'il n'ait fait butin de nous, tellement qu'il ne reste gueres plus a piller: & toutesfoys lon ne laisse encore de piller: mais je ne veulx que nous entrons en propos de fascherie, au moyen de quoy souffira dire (quant aux habillemens de nostre Courtisan) que toutes facons luy peuvent estre bien seantes, pourveu qu'elles satisfacent a celluy qui les porte, & quelles ne soient point hors de la coustume, ne contraires a sa profession. Vray est que quant a moy j'aymerois bien qu'elles ne feussent point extremes en aucune maniere, come les Francoys ont quelque foys de coustume en les faisant trop grans, & les Alemans en les faisant trop petitz: mais qu'ilz feussent ainsi que nous voyons l'ung & l'autre corrigez & reduictz en meilleure forme par les Italiens. Il me plairoit encore que tousjours ilz tendissent plus sur le grave que sur le bragard, pourquoy me semble que la couleur noire a plus grand' grace aux habillemens, que nul autre, & si elle n'est noire, quel le tire au moins sur l'obscur, ce que j'entendz quant aux vestemens ordinaires, car il n'ya point de doute que sur les harnois les couleurs haultes & gayeres sont plus convenables & aussi les habillemens follatres, decoupez, pompeux, & magnifiques, & pareillement es publicques assemblées & spectacles de festes, de jeux, de mommeries, car estant ainsi devisez ilz portent avec eux une certaine vivacité & joyeuse té qui veritablement s'accompagne bien avec les ar-

m iij

LE SECOND LIVRE

[91v]

mes & les jeux: mais au reste je voudrois quilz monstrassent le repos que la nation Espaignolle garde merueilleusement, par ce que les choses exterieures bien souvent sont tesmoignage des interieures. Alors messire Cesar **Gonzague** dist, je ne me soulcieray pas **beaucoup[sic]** de cela, car si ung gentil home est de valeur, es aultres choses le vestement ne luy accroist ny diminue sa reputation. Messire Federic respondit, vous dictes la verité. toutesfois qui est celluy de nous lequel voyant pourmener ung gentil home avec sa robe **bisgarrée[sic]** de diverses couleurs, & avec tant d'esguillettes & boutons nouez a laz d'amours transversez qui ne le tienne pour ung fol? Ne plaisant ne fol (dist messire Pierre) ne sera tenu ce stuy là de quelque ung qui ayt vescu quelque temps en Lombardie, car ilz vont ainsi vestus. Dont respondit ma dame la Duchesse en riant: s'ilz vont ainsi vestus, on ne leur doibt imputer pour vice leur estat. Cest estat aussi convenable leur est, comme est aux Venitiens porter les manches a condannes, & aux Florentins le chapperon. Je ne parle pas (dist messire Federic) plus de Lombardie que des aultres lieux, pourtant que de toutes nations lon en trouve de sotz & de clair voiant: mais pour dire ce quil me semble d'importance quant au vestir, je veulx que nostre Courtisan en tout son habilement soit propre & delicat, & qu'il ayt une certaine **conformité*** de moderer acoustremens, mais non pas que ce soit en maniere de femme & d'ung homme, esventé, ne plus en une chose

DU COURTISAN

XCII

qu'en une aultre: Comme nous en voyons plusieurs qui mettent tant de sollicitude entour leurs personnes qu'ilz oublient le demeurant. Il y en a d'aultres qui font profession de belles dentz, aultres de belles barbes, aultres de brodequins, aultres de bonnetz, aultres de coiffes. Et par ainsi advient que les choses qui sont ainsi attemptives semblent leur avoir esté prestées, & toutes les aultres qui sont sottés sont congneues pour estre a eulx. Or veulx je que le Courtisan fuie ceste coustume par mon conseil, en y adjoustant encore, qu'il doibt en luy mesme deliberer

ce quil veult sembler, & de la sorte qu'il desire estre estimé, se vestir, & faire ses habillemens s'aydant a estre tenu tel, voire de ceulx qui ne l'orront point parler, ne luy verront faire aucune operation. Il ne me semble point (dist alors le seigneur Gaspard Palvoisin) quil soit convenable ny encores en usage entre personnes de valeur juger la condition des homes par les habillemens, & non par les parolles & par les oeuvres: car plusieurs se tromperoient. Et n'est point le proverbe dict sans cause, Que l'habit ne faict point le moyne. Je ne dictz pas (respondit messire Federic) que par la seulement lon doibve faire les jugemens resolués des conditions des hommes, ne que lon ne les congnoisse plus par les parolles & par les oeuvres que par les habillemens. Je dis bien que l'abillement n'est point petit de signe de la fantasie de celluy qui le porte encores que par fois il puisse estre faulx, & non

m iij

LE SECOND LIVRE

[92v]

seulement l'habillement, mais toutes les manieres & coustumes, oultre les oeuvres & les parolles sont jugemens des qualitez de celluy en qui on les veoit. Et quelle chose trouvez vous (respondit le seigneur Gaspard) desquelles nous puissions, faire jugement, qui ne soient ny parolles ny oeuvres? Lors dist messire Federic, vous estes trop subtil logicien: mais pour vous dire come je l'ententz, lon trouve aucunes operations, lesquelles demeurent encore apres quelles sont faictes, come edifier, escrire, & autres semblables. Il y en a d'autres qui ne demeurent point, come celles que je veulx entendre maintenant, pourtant je ne dis point que le pourmener, le rire, le gaudir & tel les choses soient operations. Et toutesfoys tout ce cy par dehors donne bien souvent congnoissance du dedans. Dittes moy, Ne assistez vous jamais jugement, que celluy dont nous parlions encore ce matin, fust ung home esventé & legier incontinent que vous le veistes pourmener en tournant la teste & se demenant tout, & invitant la brigade avecques ung doulx regard a luy oster le bonnet? pareillement si vous voyez ung homme qui regarde trop attentivement avec yeulz estourdis a la mode d'ung estonné, ou qui rie aussi sottement comme font les muetz gotheronnez par les montaignes de Bergamie, ores qui ne parle point ou face aultre chose, ne le tenez

vous pas pour ung grand niais? Voyez vous
doncques que les manieres & coustumes que je n'en-
tendz pour ceste heure estre dictes operations

DU COURTISAN

XCIII

font en grande partie congnoistre les hommes.
Mais il y a une aultre chose qui me semble don-
ner & oster beaucoup de la reputation, cest l'e-
lection des amys avecques lesquelz lon doit
avoir intrinsecque familiarité: car sans point
de doubte, la raison veult que d'iceulx qui sont
conjointz par estroicte amytié & compaignie
indissoluble, les voluntez, les pensées, les juge-
mens, & les entendemens soient conformes. Par ain-
si celluy qui converse avec les ignorans ou maul-
vais est tenu pour ignorant ou maulvais. Et au
contraire celuy qui converse avec les bons saiges &
discretz est tenu pour tel. Car il semble que par na-
ture chascune chose voluntiers se conjoint a son
semblable: au moyen dequoy je cuyde quil convienne
avoir grand regard a commancer les amitez: car
de deux ou trois amys qui en congnoist l'ung, soub-
dainement ymagine que l'aultre soit de la mesme
condition. Alors messire Pierre Bembe respondit.
De se **restraindre*** en amytié si unanime (comme
vous dictes) il me semble veritablement que lon
y doit avoir grand regard, non seulement pour
acquérir ou perdre la reputation, mais aussi pour
ce qu'au jourd'huy lon trouve bien peu de
vrais amys, & ne cuyde point quil y ait au mon-
de plus de Pilades & Orestes, de Theseus, de
Pirithes, ne de Scipions, & Leliens. Mais au
contraire, ne scay par quelle destinée il advient
tous les jours, que deux amys qui auront vescu
en amour trescordialle ensemble par plusieurs
ans, a la fin se trompent l'ung l'aultre en quel-

LE SECOND LIVRE

[93v]

que maniere, ou par malignité, ou par envye,
ou par legereté, ou par quelque aultre mauvaise
cause. & chascun donne la faulte a son compaignon
de ce, que par adventure l'ung & l'aultre ont me-
rité. parquoy m'estant advenu plus d'une foys
d'avoir esté deceu par qui plus j'avoye confian-
ce d'estre plus aymé, je pense quelque foys en moy
mesme ne se fier jamais a personne du monde
estre bon, ne se donner tant en proye a ung amy
pour cher que lon l'aye aymé, quel qu'il soit, que l'hom

me luy communicque toutes ses pensees sans reserve, come il feroit a soy mesme. Car en noz couraiges il ya tant de cachettes, & de destours, quil est impossible que prudence humaine puisse congnoistre les fantasies & les simulations qui sont cachées au dedans. Je croy doncques quil seroit bon d'aymer, & de servir l'ung plus que l'autre selon les merites & les valeurs: mais toutesfoys ne s'asseurer pas tant avecques si doux apast d'amytié, que par apres nous ayons tard a nous en repentir. Lors messire Federic, Veritablement (dist il) la perte seroit beaucoup plus grande, que le gaing, si de la conversation humaine on ostoit le supreme degre d'amytié, qui selon mon advis nous donne tout le bien que nostre vie a en soy. Et pourtant je ne veulx vous consentir en aulcune maniere que ce soit raisonnable, aincoys j'ose roys vous conclure, & par raisons tresevidentes que sans ceste parfaicte amytié, les hommes seroient beaucoup plus infortunez que les animaux. Et s'il y en a aulcuns lesquelz comme pro-

DU COURTISAN

XCIII

phanes gastent le saint nom d'amytie, il ne le fault ainsi extirper de noz couraiges, ne par la faulte des maulvais, priver les bons d'une si grande felicité. Et quant a moy, j'estime qu'icy entre nous y ait plus d'une couple d'amys, dont l'amytié est indissoluble & sans aulcune tromperie, & pour durer jusques a la mort en une conformité de volonté, non moins que s'ilz estoient de ces anciens, que vous avez ung peu devant nommé. Et ad vient ainsi quant oultre l'inclination qui procede des planettes l'homme choysit ung amy semblable a soy de conditions, mais j'entendz que tout cela soit entre les bons & vertueux, car l'amytie des maulvais n'est point amytié. Je loue bien que ce neud estroict en lye plus que deux, car autrement il seroit a l'adventure perilleux, par ce que comme vous scavez, trois instrumens de musique s'accordent ensemble plus difficilement que deux. par ainsi je vouldrois que nostre Courtisan eust ung principal & cordial amy, & s'il estoit possible, de la sorte que nous avons dict, & apres quil ayma, honnora & estima tous les aultres selon leurs merites & vailleurs: & tousjours tascha de s'entretenir avec les nobles, estimez, & congneuz, que avec les non nobles & de petite estoffe: en facon qu'il fust aussi aymé d'eux & honoré. a quoy il ne faudra point s'il est courtois, humain, liberal, afflic, doux en compaignies faisant volontiers plaisir, & diligent a servir: &

avoir soing du prouffit & honneur de ses amys
tant absens que presens, en supportant leurs faultes

LE SECOND LIVRE

[94v]

naturelles & supportables sans venir en romptu
re avecques eulx pour peu de chose. & en corri-
geant en soymesme celles qui amyablement luy
auront esté remonstrées sans jamais se preferer
aux aultres, en cherchant les premiers & plus
honorables lieux, non faisant comme aucuns les
quelz semblent despriser le monde: & veullent
avec une certaine austerité enuyeuse donner
loy a chascun, & oultre estre querelleux en chas-
cune petite chose, & hors de temps reprendre
ce qu'ilz ne font point: & tousjours cherchent
cause de se plaindre de leurs amys, qui est chose
treshayneuse. Sur ce estant arresté de parler mes-
sire Federic. Je voudrois, dist le seigneur Gas-
pard, que vous devisissiez ung peu plus par le
menu comment il fault converser avec les amys,
plus que vous ne faictes: car en verité vous par-
lez fort en general, & quasi nous monstrez les
choses comme en passant. Comment en passant? res-
pondit messire Federic, Vouldriez vous parad-
venture que je vous disse encores les propres motz
dont lon y doibt user? Doncques il ne vous semble
pas que nous ayons devisé a suffisance de ceste ma-
tiere? Si fait (dist le seigneur Gaspard) Neant-
moins je desire entendre encore quelque particulari-
té de la maniere comment lon se doibt entretenir
avec les hommes & avec les femmes, qui me semble
chose de grande importance, considéré que la plus
part du temps s'employe en cela par les cours. Et si le
stille en estoit tousjours pareil lon viendroit tost
a s'en fascher. Il me semble (respondit messire Fe-

DU COURTISAN

xcv

deric) que nous avons donné au Courtisan con-
gnoissance de tant de choses quil peult fort bien
diversifier son entregent & saccommoder aux
qualitez des personnes, avec lesquelles il doibt con-
verser: presupposant quil soit de bon jugement, &
qu'il se guide par cestuy là & que selon le temps
il entende quelque foys aux choses graves, quelque foys
aux festes & aux jeux. Et a quelz jeux dist le sei-
gneur Gaspard? A l'heure respondit messire Fede-
ric en riant. Demandons en conseil a frere Seraphin
qui tous les jours en trouve de nouveaux. Le sei-

gneur Gaspard repliqua. Sans se mocquer, vous semble il que au Courtisan soit vice jouer aux cartes & aux dez? Nenny (dist messire Federic) excepté qu'il ne le fist trop continuellement, & que pour cela il laissa les aultres choses de plus grande importance, ou que ce fust pour gagner argent & qu'il trompa ses compaignons, & que en perdant il se courrouca, & monstra en avoir regret & desplaisir si grand, que ce fust signe d'avarice. Le seigneur Gaspard respondit, & que dictes vous du jeu des eschetz? Certainement (dist messire Federic) Cest ung gentil entretenement & ingenieux: mais il me semble qu'il ya une seulle faulte, qui est, que lon en peult trop scavoir, de sorte que qui veult estre excellent au jeu des eschetz, je cuyde quil soit besoing y consommer beaucoup de temps, & y mettre autant de sollicitude, comme qui vouldroit apprendre quelque notable science ou faire quelque aultre chose que ce soit de consequence.

LE SECOND LIVRE

[95v]

Et neantmoins a la parfin lon ne scait avecques tant de peine, aultre chose que jeu. parquoy je pense qu'en cela entrevienne ung cas bien rare, c'est assavoir que la mediocrité en soit plus louable que l'excellance. A ce respond le seigneur Gaspard lon trouve beaucoup d'Espaignolz excellans en ce jeu, & plusieurs aultres qui pourtant n'y mettent pas beaucoup de soing, & si ne laissent point de vacquer a d'aultres affaires. Croyez (respond messire Federic) qu'ilz y mettent beaucoup de sollicitude, combien que ce soit dissimuléement: mais les aultres jeux que vous dictes outre les eschetz, sont par adventure come aulcuns, de peu d'importance, que j'ay veu faire, qui ne servent sinon a faire esbahir les gens. parquoy me semble quilz ne meritent aultre louange ny autre guerdon que celluy qu'Alexandre le grand donna a l'homme qui de fort loing embrochoit si bien les poix ciches en une aiguille. Mais pour ce quil semble que la fortune, comme en plusieurs aultres choses, aye aussi grand' force es opinions des hommes, lon voyt maintesfoys que ung gentil homme pour bien conditionné qu'il soit, & doué de plusieurs graces sera peu agreable a ung seigneur, & comme lon dict, n'aura point envers luy d'inclination, & cela sera sans cause aulcune que lon puisse comprendre. Donc quant il arrivera en la presence dudict seigneur sans estre premierement congneu des aultres, combien qu'il soit subtil & prompt en responce, & quil ayt bonne apparence en

gestes, en facon, en parolles, & en tout ce qui est

DU COURTISAN

XCVI

convenable: toutesfoys le seigneur monstrera de l'estimer peu, ou plus tost luy donnera quelque at-taincte. de la viendra que les aultres incontinent s'accorderont a la volenté du maistre, tellement quil semblera a chascun que cestuy là ne vaille gueres, & n'y aura personne qui le prise ou l'estime, ou qui rie de ses bons motz, ou qui en tienne compte: mais au rebours commanceront tous a se mocquer de luy, & luy donner la chasse, ny a ce pauvre homme suffiront les bonnes responses, ne prendre les choses comme si elles estoient dictes en jeu, car jusques aux pages se mettront apres de sorte que s'il estoit le plus suffisant homme du monde, il sera force qu'il demeure empesché & mocqué: par le contraire si le Prince se monstre enclin vers ung ignorant, qui ne sache rien dire ou faire, les conditions & facons de cestuy tel pour sottises & impartinantes quelles soient, seront souvent louées avecques exclamations & esbahyssemens d'ung chascun, & semblera que toute la court s'en esmerveille, & le ayt en reverence, & que chascun rie de ses motz, & arguz maisgres & villageois, qui plus tost debvroient faire envye de vomyr que de rire, tant sont les hommes fermes & obstinez es opinions, que naissent des faveurs, ou **des*** faveurs des seigneurs. au moyen dequoy je veulx que nostre Courtisan s'ayde le mieulx quil pourra outre sa valeur de l'entendement & de l'artifice, & que toutes les foys qu'il doibt aller en ung lieu ou il sera nouveau & incongneu, il tasche que

LE SECOND LIVRE

[96v]

bonne opinion de luy y voyse premier que sa personne, & face que lon entende celle part qu'il est bien estimé en d'aultres lieux empres les seigneurs, dames, chevalliers, car la renommée qui semble proceder de plusieurs jugemens engendre une certaine ferme creance de velleur, laquelle en trouvant apres les pensées ainsi disposées & préparées se maintient & accroist facilement avecques les oeuvres, outre que lon evite la fastidieuse, que je sentz, quant lon ne demande qui je suis. & comment j'ay nom. Je ne scay dequoy cela sert (respondit messire Bernard de Bibienne) car il

m'est plusieurs foyz advenu, & croy que aussi a beaucoup d'aultres, que ayant fantasie par le rapport des personnes de juger une chose estre de grande excellence avant que je l'eusse veue, en la voyant apres elle m'est beaucoup diminuée & me suis trouvé fort mescompté de ce que j'avoie imaginé. Et cela n'est procedé d'aulture chose que d'avoir trop creu a la renommée, & avoir fait en mon entendement ung si grand concept, que le mesurant apres avec le vray effet, combien quil aye esté grand & excellent, neantmoins il ma semblé tres petit a comparaison de ce que j'avoie imaginé. Ainsi je doubte qu'il puisse encore advenir au Courtisan, parquoy je ne scay s'il est bon donner telles attentes & envoyer devant celle renommée, car noz pensées forment des choses bien souvent, ausquelles apres est impossible de correspondre. Et par ainsi lon y pert plus que lon n'y gagne. Là dit messire Federic, Les choses qui a vous & plu-

sieurs

DU COURTISAN

XCVII

sieurs aultres reviennent **beaucop[sic]** plus moindres, que le renom, sont pour la pluspart de sorte que l'oeil a la premiere veue les peut juger. come si vous n'avez jamais esté a Naples ou a Rome, & en oyant tant parler, vous en ymaginerez beaucoup plus que par adventure vous ny trouverez apres les veoir. mais il n'advient pas ainsi des conditions des homes, car ce que lon en voyt par dehors est le moins: au moyen dequoy si en oyant le premier jour parler ung gentil home vous ne comprenez que en luy soit celle valeur que vous en avyez premierement imaginée, vous ne vous despouillerez pas pourtant si tost de la bonne opinion que vous en aviez, come es choses dont l'oeil est incontinent juge, mais attendrez de jour en jour a decouvrir quelque aulture vertu cachée en tenant tousjours ferme la premiere impression qui vous est venue des parolles de tant de gens. Et estant celluy ainsi qualifié, come je presuppose que soit nostre Courtisan, il vous confermera a toute heure mieulx de croire a la renommée, car avecques les oeuvres il vous en donnera occasion, & vous en extimerez tousjours quelque chose davantaige que ce que vous en verrez. Et certes lon ne peult nyer que ces premieres impressions n'ayent une tresgrande force, & que lon ne doibve avoir beaucoup de soing pour les donner. Et affin que vous entendez combien elles emportent, je vous dis que j'ay en mon

temps congneu ung gentilhomme le quel combien
quil eust assez bon visage & conditions honne-
stes, & avecques ce fust vaillant en armes, il

n

LE SECOND LIVRE

[97v]

n'estoit pourtant en aucunes de ses qualitez si
excelant que lon n'en trouva **beaucoup[sic]** de pareilz, &
de superieurs: toutesfois ainsi que la fortune vou-
lut, il advint que une dame se mist a l'aymer tres-
ardamment & croissant l'amour chascun jour pour
la demonstration de correspondance que le gentilhomme
faisoit, & n'y ayant aucun moyen de pouvoir par-
ler ensemble, la dame esprise de trop grande pas-
sion declaira son desir a une aultre femme, par
le moyen de laquelle elle esperoit quelque commodi-
té. Or n'estoit la seconde en rien moindre de no-
blesse ne de beaulté que la premiere, dont advint
qu'entendant parler si affectueusement de ce gen-
til homme que jamais elle n'avoit veu, & congnois-
sant la dame qui luy en parloit & qui estoit tres
discrete & de bon jugement l'aymoit extreme-
ment, elle ymagina incontinent que cestuy la fust le
plus beau & le plus saige & le plus discret, &
pour abreger, le plus digne d'estre aymé qui se
trouva en tout le monde. Et ainsi sans l'avoit
veu si tresfort s'en amoura de luy qu'elle com-
menca a faire tout effort pour l'acquérir non
pour sa compaignie, mais pour elle mesme, &
pour le faire correspondant en amour, ce qu'elle
obtint a peu de peine. car a la verité elle estoit
dame plustost pour estre priée que pour prier
aultroy. Or oyez ung beau cas: Il advint non
gueres apres qu'une lettre que la derniere dame
escripvoit a cest amy tumba es mains d'ung aul-
tre qui estoit tresnoble, & tresexcellante en
beaulté & conditions. Ceste cy estant comme sont

DU COURTISAN

XCVIII

la plus part des femmes curieuse, & convoy-
teuse de scavoir, & mesmement des aultres fem-
mes, ouvrit ceste lettre: & en la lisant congneut
quelle estoit escripte avecques une extreme affe-
ction d'amour, au moyen de quoy les douces
parolles: & pleines d'ardeur qu'elle y voyoit la
meurent entrer a compassion de la dame qui les es-

cripvoit, car elle scavoit tresbien dont venoit la lettre, & ou elle s'adressoit: apres elles eurent tant de force que en le remeslant en son entendement, & considerant de quelle sorte deuoit estre celui qui auoit peu induire celle dame en si grande amour, elle en devint aussi incontinent amoureuse, & fist celle lettre a l'adventure plus grant effet quelle n'eust fait si elle luy eust esté envoyée par le gentilhomme. Et come il advient aulcunesfois que la poyson preparée en quelque viande pour ung seigneur, tue le premier qui en taste, & faict l'essay: ainsi ceste pauvrete pour avoir esté trop convoiteuse beut le venin amoureux qui estoit préparé pour ung aultre. Que vous en diray je plus? La chose fut assez tost **descouverte[sic]**: & alla de sorte que plusieurs dames outre les dessusdictes, partie pour faire depit aux aultres, partie pour faire come les aultres avoient faict, misrent toute leur estude & industrie pour avoir jouissance de l'amour de cestuy cy, & en jouyrent pour ung temps a la gripaille, comme font les enfans des cerises, & tout cela vint de la premiere opinion que print celle dame le voyant tant aymé d'un aultre. icy respondit le seigneur Gaspard

n ij

LE SECOND LIVRE

[98v]

en riant. Pour confermer vostre opinion par raison vous alleguez ouvraige de femmes qui pour la plus part sont hors de raison. Que si vous vouliez tout dire, ce mignon de tant de dames deuoit estre ung babouyn & home de petite valeur en effect: car leur coustume est de tous jours s'attacher aux pires, & comme les brebis, faire ce qu'elles voyent faire a la premiere, ou bien, ou mal que ce soit. Outre quelles sont si fort envieuses entre elles que si cestuy cy eust esté ung monstre, neantmoins elles eussent voulu se l'entredesrober l'une a l'aultre. Sur ce point y en eust plusieurs, & quasi tous qui commencerent a vouloir contredire au seigneur Gaspard, mais ma dame la Duchesse leur imposa silence, & apres en soubzriant se print a dire. Si le mal que vous dictes des femmes n'estoit si fort esloigné de la verité, qu'en le disant il donne plustost charge, & honte a celluy qui le dict qu'il ne faict a elles, je permettroye que lon vous respondit, mais je ne veux qu'en vous contredisant par tant de raisons, come lon pouroit faire, vous soiez osté de celle mauvaïse condition, affin que de vostre peché

vous ayez pugnition tresgriefve, qui sera la mau
vaise estime que tous ceulx qui vous orront ain
si parler, auront devous. Lors messire Federic.
Ne dictes pas seigneur Gaspard (respondit il)
que les femmes soient ainsi hors de raison si bien
quelque foys elles se meuvent a aymer plus par
le jugement d'aultruy que par le leur propre, car
les **seigneurs**, & plusieurs homes saiges font sou

DU COURTISAN

XCIX

vent le semblable. Et s'il est licite dire la verité,
vous mesmes, & tous nous autres maintesfois,
& encores a present nous croyons plus a l'opi
nion d'aultruy qu'a la nostre: & quil soit vray,
il n'ya pas long temps que ayant esté ceans appor
tez aucuns vers soubz le nom de Savazare, ilz
semblerent a tous fort excellens, & furent louez a
merveille, & par exclamations, depuis quant il
fut certainement sceu qu'ilz estoient d'ung aul
tre: ilz perdirent soubdain la reputation, & sem
blerent moindres que moyens. Et estant chanté
devant ma dame la Duchesse ung motet, il ne
pleut jamais ny fut estimé pour bon, jusques a ce
que lon sceust que c'estoit de la composition de Jos
quin des prez. mais quel plus cler signe vou
lez vous de la force de l'opinion? Ne vous sou
vient il point que vous mesmes en beuvant d'ung
mesme vin disiez quelque foys quil estoit tresbon,
& quelque fois qu'il ne valloit rien? Et cela pro
cedoit de ce que vous aviez fantasie qu'il y eust
de deux vins, l'ung de riviere de Gennes, & l'au
tre de ce pays. & apres que l'erreur fut descou
vert, vous ne le vouliez croire en aulcune ma
niere, si fermement vous estoit fichée en la teste
celle faulse opinion, & neantmoins elle estoit
venue des parolles d'aultruy. Pour ces raisons
le Courtisan doibt prendre grant peine sur les
commancemens de donner bonne impression de soy,
& considerer combien il est dommageable & mor
tel encourir au contraire. En ce dangier sont plus
que les aultres ceulx, qui veullent faire pro-

n iij

LE SECOND LIVRE

[99v]

fession d'estre fort plaisans & d'avoir acquis
par leur plaisanteries une certaine liberté par ou

il leur soit convenable & licite de faire, & dire tout ce quil leur vient en fantasie sans y penser, dont advient quilz entrent souvent en certaines choses, desquelles non povant sortir, ilz se veullent apres ayder de faire rire, & le font en si mauvaïse grace quilz sont bien loing de leur compte, tellement qu'ilz ennuyent merueilleusement ceulx qui les voyent & oyent, & se font tenir pour maïsgres buffons. Aucunesfoys pour faire des argus: & facetieux en la presence des dames honorables, ilz se mettent a dire des parolles ordés & deshonestes les adressant bien souvent aux mesmes dames devant lesquelles ilz se trouvent, & quant plus ilz les voyent rougir, tans plus ilz se tiennent pour bons courtisans, & rient tousjours, & sont bien ayses d'avoir une si belle vertu, comme il leur semble qu'ilz ont: Mais ilz ne font tant de besteries pour nulle aultre chose que pour estre estimez bons compaignons, qui est le seul nom qui leur semble digne de louange, & duquel ilz se vantent plus que de nul aultre, & pour l'acquerir ilz s'entredisent les plus incorrectes & vituperables villenies du monde. Bïensouvent qu'ilz se poussent par les degrez, se gettent des esclatz: & des carreaux l'ung a l'autre, se mettent les plains poings de pouldre aux yeulx, se font tomber les chevaux sur eux dans les fossez, ou en quelque descente de montaigne, & apres quant ilz sont a table se gettent

DU COURTISAN

C

au visaige les potaiges, les saulces, les gelées, & puis rient, & qui plus scait faire de telles galanteries est prisé entre eulx pour meilleur & plus gentil Courtisan. & leur semble par là avoir gagné une grande gloire. Et si quelque foy il convient ung gentilhomme a celles leurs plaisanteries, & qu'il ne vueille point user de ces jeux d'asnes, & saulvaiges, ilz dient incontinent qu'il se tient pour trop saige, & grant seigneur, & qu'il n'est bon compaignon. Mais je vous voys dire pis. Il y en a aucuns qui estrivent & gaigent a qui pourra manger choses plus abhominables, & puantes: & en trouvent de si abhorrentes de sentemens humains qu'il est impossible les ramentevoir sans tresgrande faucherie. Et quelles choses peuvent estre celles la? dict le seigneur Ludovic Pie, Messire Federic respondit, faictes les vous dire au marquis Phebus qui les a veues souvent en France, ou par adventure il a esté de la partie. Le marquis Phebus

respondit. Je n'ay veu faire chose en France de celles, dont vous parlez que lon ne les face enco- re en Italye: mais bien tout cela de bon que les Ita- lians ont quant aux vestemens, festoier, bancque- ter, manier les armes, & toutes aultres choses convenables a ung Courtisan, ilz les tiennent des Francoys. Je ne dis pas (respondit messire Federic) qu'il ny ayt encore entre les Francoys de tresgentilz & honnestes chevalliers. Et quant a moy, j'en ay congneu plusieurs certai- nement dignes de toute louange, mais toutesfois

n iij

LE SECOND LIVRE

[100v]

on en trouve d'aulcuns qui sont petitement advi- sez. Et pour en parler generallement, il me sem- ble que les conditions des Espagnolz s'accordent plus avecques les Italiens que celles des Francoys, car celle gravité posée qui est peculiere aux Es- pagnolz me semble beaucoup plus convena- ble a nous Italyens que la prompte vivacité que lon congnoist a la nation Francoise quasi en chas- cun mouvement. ce qui ne leur est point mal seant, mais plus tost leur donne grace pour leur estre chose naturelle & propre. Et ou lon ne voye aucune affectation, lon trouve bien plusieurs Italiens qui se voudroient efforcer d'ensuyvre celle facon, & ne scavent faire aultre chose que croul- ler la teste en **parlant** & faire des reverences en tra- vers avecques assez mauvaise grace, & quant ilz se pourmenent par la ville aller si viste que les la- quais ne les peuvent suyvre. en ceste sorte sem- blent estre bons Francoys, & detenir la liberté de celle nation, a quoy certes lon ne parvient gue- res souvent, excepté ceulx qui sont nourriz en Fran- ce, & qui en ont pris les facons de leur enfance. Le semblable advient de scavoir divers langaiges, ce que je loue beaucoup au Courtisan: mesme- ment L'espagnol, & le Francoys pour la grande frequentation que l'une & l'autre nation a en Italye. ces deux langues, sont plus accordantes avecques la nostre que nulle des aultres. & leurs deux Princes pour estre trespuissans en la guerre, & treshonorable en la paix, ont tous jours la court pleine de nobles chevalliers, &

DU COURTISAN

CI

gentilzhommes, qui s'espèdent par tout le monde, tellement qu'il nous est besoing de converser avecques eulx. Je ne veulx suyvre par le menu les choses trop notoires, ne dire comment nostre Courtisan ne doibt point faire profession d'estre grand mangeur, ne beuveur, ny dissolu en aulcune mauvaïse condition, ny ord, ny mal propre en son vivre, avecques certaines contenances de paisant qui sentent la houe & la charrue mille lieues de loing, car celluy qui est de telle sorte, non seulement lon ne doibt esperer qu'il devienne bon Courtisan, mais ne le peult on mettre a aultre excercice convenable, de mener les brebis paistre. Et pour conclure. Je dis qu'il seroit bon que le Courtisan sceust parfaitement ce que nous avons dict luy estre convenable, de sorte que toutes les choses possibles luy fussent faciles, & que chascun s'esmerveillast de luy, & luy de nul. mais j'entendz pourtant qu'il n'y ayt point en cela une certaine outrecuydance superbe, & inhumaine que aulcuns ont, lesquelz monstrent ne s'esmerveiller en rien des choses que les aultres font, pour autant qu'ilz presument les pouvoir faire **beaucoup[sic]** mieulx, & par leur taire les desprisent comme indignes que lon parle d'elles, & quasi veullent faire signe que nul aultre soit, je ne dis pas leur pareil, mais cappable d'entendre la profundité de leur scavoir: parquoy le Courtisan doibt fuyr ces facons hayneuses, & avecques humanité, & benivolence louer encore les bonnes oeuvres des aultres, & com-

LE SECOND LIVRE

[101v]

bien qu'il se sente merueilleux, & de **beaucoup[sic]** superieur aux aultres, neantmoins il doibt monstrier de ne s'estimer pour tel. mais pource qu'en la nature humaine bien peu souvent, ou par adventure jamais, lon ne trouve des perfections si accomplies, l'homme qui se sent deffaillant en quelque partie, ne doibt pourtant se deffier de soy-mesme, ne perdre l'esperance de monter en quelque bon degré, combien qu'il ne puisse parvenir a celle parfaicte, & supreme excellence ou il aspire: car en chascun art y a plusieurs lieux outre le premier honorables. Et celluy qui tend a la cyme, il n'advient gueres quil ne passe le meilleur. Je veulx doncques que nostre Courtisan s'il se trouve excellent en quelque chose outre les armes quil s'en ayde, & s'en face honneur en bonne sorte: quil soit tant discret & de bon jugement, quil sache tirer doucement & a propos les personnes a veoir

& ouyr ce, en quoy il luy semble estre excellent, monstrant tousjours de ne le faire point par ostention, ou braguerie, mais d'adventure, & a la requeste d'aultruy plustost que de son propre mouvement. & en toutes les choses quil a a faire, ou a dire, s'il est possible quil y vienne préparé, & y ayant pensé: faisant neantmoins semblant que le tout soit a l'impourveu. mais es choses, ou il ne se sent que moyennement fondé, quil les touche come en passant, sans grandement s'y arrester. & le fa ce toutesfoys en maniere que lon puisse croire quil en sache **beaucoup[sic]** plus quil ne monstre. Comme faisoient aulcunesfoys les Poetes qui touchoient

DU COURTISAN

CII

sommairement des poinctz tresssubtilz de Philosophie, ou d'autres sciences, & peult estre quilz n'en entendoient que bien peu. mais apres en ce quil se congnoist totalement ignorant, je ne veulx qu'il en face jamais point de profession, ne quil tasche d'en acquerir renommee: ains qu'il confesse clerement de n'en scavoit rien, quant les choses s'y adonnent. Cela, dict Calmette, n'auroit pas fait Nicollet, lequel estant Philosophe tresexcellant, mais non sachant plus de loix, que de voller, combien qu'ung potestat de Padoue eust deliberé luy donner une lecture de droict civil, jamais ne voulut a la persuasion de plusieurs ses escoliers decepvoir le potestat, & luy confesser qu'il n'en sceust rien, disant tous jours qu'il s'accordoit en cela a l'opinion de Socrates, qui disoit n'appartenir point a ung Philosophe de jamais dire non scavoit. Je ne dis pas, dict messire Federic que le Courtisan de luy mesmes sans en estre requis voise dire de non scavoit, car aussi peu me plaist celle sottie d'accuser, ou desfavoriser soymesme, comme ung aultre. Et pourtant je me riz par foys de certains hommes qui, sans qu'il en soit besoing, comptent volontiers aulcunes choses, lesquelles combien qu'elles soient paradventure advenues sans leur faulte, toutesfoys elles portent en soy une ombre d'infamy: comme faisoit ung chevallier que vous congnoissez tous, lequel toutes les foys qu'il oyoit faire mention de la bataille qui fut donnée au Roy Charles a Fournoufve, il com-

LE SECOND LIVRE

[102v]

mancoit a reciter en quelle maniere il s'en estoit fouy: & sembloit qu'il n'eust veu, ou entendu aultre chose de celle journée. Apres quant on parloit d'une jouste fameuse ou il s'estoit trouvé, il comptoit tousjours come il estoit tumbé. Et sembloit encores souvent qu'en devisant il alla cherchant de faire venir a propos de compter comment une nuict en allant parler a une dame, il avoit receu plusieurs bastonnades. Cestes folies ne veulx je pas que nostre Courtisan die, mais bien me semble que luy venant occasion de se monstrer en chose, dont il n'en sache rien, il la doibve fouyr. Que si la necessité l'y contrainct confesser clerement qu'il n'en est point instruit, plustost que se mettre a hazard, & par ainsi il evitera ung blasme que plusieurs meritent au jourd'huy qui par je ne scay quel leur **pervers*** instinct, ou jugement hors de raison tousjours se mettent a faire ce don, ilz ne scavent rien, & laissent ce quilz scavent. & pour confirmation de cecy, Je congnois ung musicien tresexcellent, lequel a laissé la musicque pour s'adonner totalement a composer des vers, & cuyde estre ung grant homme en cela, & se fait mocquer de chascun, & si a tant fait qu'il a oublié la musicque & rien appris de faire vers. Il en ya ung aultre des premiers paintres du monde qui desprise son art, ou il est tresexcellent, & s'est mis a apprendre Philosophie, en laquelle il a des fantasies si estranges, & des chimeres si nouvelles que luy mesme avec toute sa paincture ne les scauroit pain-

DU COURTISAN

CIII

dre, & en trouve lon ung nombre infiniz de telz. Il y en a bien aucuns, lesquelz se congnoissans avoir excellence en une chose, font principale profession d'une aultre, dont ilz ne sont point ignorans. Et toutes les foys qu'il leur advient s'y monstrent, ilz s'y portent honnestement. & telle foys leur vient si bien que la brigade les voyant si duytz en ce, dont ilz ne sont point de profession cuydent qu'ilz soient **beaucoup**[sic] plus excellens en ce, dequoy ilz font mestier. Et cest artifice ne me desplaist point, pourveu qu'il soit accompagné de bon jugement. A l'heure le seigneur **Gaspard** Palvoysin respondit. Cela ne me semble point artifice, mais vraye tromperie: & si ne cuyde point qu'il soit convenable a celluy qui veult estre homme de bien, de jamais tromper. Cest (dict messire Federic) plustost ung aornement qui accompagne la chose que cestuy la fait, que trom-

perie. & si c'est tromperie, elle n'est point a blamer. Ne direz vous pas aussi que de deux qui manient les armes celluy qui bat son compaignon le trompe, & c'est pource qu'il a plus d'art que l'aultre? Et si vous avez ung jouyau qui se monstre beau hors d'oeuvre, & apres quant il est passé par les mains d'ung bon orfeuvre, qui en le mettant bien en oeuvre le face sembler beaucoup plus beau, ne direz vous pas que cest orfeuvre trompe les yeulx de ceulx qui le voyent, & toutesfoys il merite louenge de celle tromperie? Pour autant que les mains ma-

LE SECOND LIVRE

[103v]

gistralles par art, & bon jugement souvent adjoignent grace, & aornemens a l'yvoire, & l'argent, ou a une belle pierre en l'environnant de fin or, ne disons donc point que l'artifice, ou telle tromperie, si vous la voulez ainsi appeller, merite aucun blâme: Davantaige il n'est pas desconvenable qu'ung homme qui se sent valloir en une chose cherche dextrement occasion de se monstrier en icelle: & que pareillement il cache les parties qui luy semblent peu louables, faisant neantmoins le tout avec une certaine dissimulation advisee. Ne vous souvient il comment le Roy Ferrand scavoit bien prendre les occasions de se monstrier quelque foys en pourpoint, sans faire semblant de les chercher? Et ce faisoit il, pourtant qu'il se sentoit tresdispost. Et pource quil n'avoit pas tresbelles mains, quant il tiroit a l'arc, jamais ne s'ostoit les gans, & n'y avoit gueres de gens qui s'apperceussent de ceste sienne adventure. Il me semble aussi avoir leu que Julles Cesar portoit volontiers ung chapeau de Laurier pour cacher son front, & pour tenir sa teste fresche: mais il fault estre fort saige, & de bon jugement endroit ses moyens pour ne sortir hors des limittes, car bien souvent l'homme pour fouyr ung erreur, tombe en l'aultre, & pour vouloir acquerir louange acquiert blâme. c'est doncques chose tresseure en la maniere de vivre, & au converser & gouverner tous jours avecques une mediocrite honneste qui

veritablement est ung tresgrant & ferme pa-

voys contre envye, que lon doibt fouyr le plus que lon peult. Je veulx encore que nostre Courtisan se garde d'acquerir bruyt de menteur, & d'esventé. ce qui par foys advient a ceulx encore qui ne le meritent point. Et pourtant fault qu'il soit tousjours advise en ses devis de ne sortir point hors de vraye semblance, & de ne dire aussi trop souvent les veritez qui ont apparence de mensonge, comme plusieurs qui jamais ne parlent que de miracles, & veullent avoir tant d'auctorité que toute chose incroyable leur soit creue. Il y en a d'aultres qui au commencement donnent accointance, & pour acquerir grace avec le nouvel amy, le premier jour qu'ilz luy parlent jurent qu'il n'y a personne au monde qu'ilz ayment tant que luy, qu'ilz voudroient volontiers mourir pour luy faire service, & semblables choses hors de raison. & quant ilz partent d'avecques luy font semblant de plorer, & de regret ne pouvoir dire ung mot. Par ce moyen en voulans estre tenuz trop amyables, ilz se font estimer mensongiers, & s'otz flateurs. Mais se seroit chose trop longue, & penible vouloir declarer tous les vices qui peuvent advenir en la maniere de converser, au moyen dequoy suffist dire pour cela que je desire au Courtisan outre les choses induictes, qu'il soit tel que jamais bons propos ne luy faillent, & qu'il sache s'accommoder a ceulx a qui il parle.

LE SECOND LIVRE

[104v]

Et avecques une certaine douceur recréer les esperitz des escoutans, & par motz plaisans, & rencontres discrettement les induyre a resjoissance, & a risée, de sorte qu'il delecte continuellement, sans jamais venir a fascher, ny ennuyer. Je pense que desormais ma dame Emilie me donnera congé de me taire, & si elle me le reffuse, je seray **convaincu*** par les miennes mesmes parolles de n'estre celluy bon Courtisan, dont j'ay parlé. Car non seulement bons propos, lesquelz ne maintenant, ne par adventure jamais vous n'avez de moy entenduz, mais aussi ces miens telz qu'ilz sont, me deffailent entièrement. Lors dict le seigneur Prefect en riant. Je ne veulx que ceste faulce opinion demeure en l'entendement d'aucun de nous que vous ne soiez tresbon Courtisan, car certes le desir que vous avez de vous taire procede plustost de vouloir fouyr le travail que de faulte de propos. Parquoy affin qu'il ne semble, qu'en une com-

paignie si digne, comme est ceste, & en ung devis si excellent lon aye laissé derriere aulcune partie, soyez content de nous enseigner comment nous debvons user de motz plaisans, dont vous avez fait n'agueres mention, & nous monstrier l'art qui appartient a toute ceste sorte de dire plaisamment pour induire a ris, & joyeuseté avecques gentille maniere, car en verité il me semble que cela sert de beaucoup, & est fort convenable au Courtisan. Monseigneur (respondit a l'heure messire Federic) les rencontres,

& bons

DU COURTISAN

CV

& bons motz sont plustost grace, & dons de nature que d'art. lon trouve bien aulcunes nations qui en cecy sont plus promptes les unes que les aultres: comme les Toscans qui veritablement sont tressubtilz. il me semble aussi que ce soit chose fort propre aux Espaignolz que dire de bons motz, mais lon en trouve plusieurs de ceste, & de toute aultre nation qui par trop parler passent les bornes, & deviennent en nuyeux, & impertinens, car ilz n'ont point de regard a la sorte des **personnes*** a qui ilz parlent, au lieu ou ilz se trouvent, au temps, a la gravité, & a la moderation qu'eux mesme debvroient maintenir. Alors le seigneur Prefect respondit. Vous n'avez qu'il y ayt aucun art es rencontres? & toutesfois disant mal de ceulx, qui n'y gardent moderation & gravité, & qui n'ont regard aux temps, & aux personnes a qui ilz parlent, il me semble que vous demonstrez que cela se peult encores enseigner, & qu'il ayt en soy quelque discipline. Ces reigles monseigneur (respondit messire Federic) sont tant universelles qu'elles s'accordent, & servent a toutes choses, mais j'ay dict que es rencontres n'y a point d'art, pource qu'il me semble que lon en trouve seulement de deux sortes, desquelles l'une s'estend en long parler, & continue comme lon voyt d'aulcuns qui font des comptes avecques si bonne grace & tant plaisamment, & tellement expriment une chose qui leur soit advenue, ou qu'ilz ayent veue, ou entendue qu'ilz la

o

LE SECOND LIVRE

[105v]

mettent devant les yeulx avecques gestes, & paroles, & quasi la font toucher au doigt. Et cela par adventure se pourroit appeler festivité, ou urbanité a faulte d'aulture vocable. L'aulture sorte de rencontre est tresbriefve, & consiste seulement en motz promptz, & subtilz, comme souvent lon en ouyst entre nous, & encores de picquans, & semble qu'ilz n'ayent point de grace sans ung peu de paincture. & estoient nommez dictz par les anciens, maintenant aucuns les appellent argures. Je dis doncques qu'en la premiere maniere qui est celle joyeuse narration, il n'est point besoing d'aucun art, car nature mesme crée & forme les homes adonnez a racompter plaisamment, & leur donne le visaige, les gestes, & les parolles appropriées a contrefaire ce quilz veulent. En la seconde des argures, qui peult faire l'art? Comme ainsi soit que le mot poingnant doibt estre sorty, & avoir donné a la bouche avant quil semble que celluy qui le dict y puisse avoir pensé, autrement il est maigre, & ne semble point bon, parquoy j'estime que le tout soit ouvrage de l'entendement, & nature. Alors messire Pierre Bembe print la parolle, & dict le seigneur Prefect, je ne vous nye point ce que vous dictes, cestassavoir que nature, & l'entendement n'ayent les premieres pars, mesmement en droict l'invention, mais il est certain qu'en la pensée de chascun, & soit l'homme d'aussi bon esperit qu'il peult estre, naiscent des conceptions bonnes, & mauvaises, & plus & moins, mais le jugement

DU COURTISAN

CVI

apres & l'art les corrige, & lime, & fait election des bonnes, & refuse les mauvaises. A ceste cause laissez ce qui appartient a l'entendement, & nous declarez ce qui consiste en l'art, cest a dire des rencontres, & bons motz qui font rire, lesquels sont convenables au Courtisan, & lesquels non, & en quel temps, & maniere lon en doibt user, car c'est cela que le seigneur Prefect vous demande. Alors messire Federic en riant va dire. Il n'y a icy aucun de nous, a qui je n'excede en toutes choses, mesmement a rencontrer, excepté si par adventure les sotties qui souvent font rire les gens n'estoient prises pour rencontres plus que les beaux dictz. Et ainsi se tournant au Conte Ludovic, & a messire Bernard Bienne dict. Veez en icy les maistres, desquelz il fault que premierement j'apprenne ce que je

debvray dire se j'ay a parler de motz plaisans.
Le conte Ludovic respondit. Il me semble que des
ja vous commancez a user de ce dont vous di-
ctes ne scavoir rien, cestassavoir de **vouloir**
faire rire la compaignie en vous mocquant de
messire Bernard & de moy, car chascun deux
scait que ce dont vous nous louez, est en vous
beaucoup plus excellemment. parquoy si vous
estes las il vault mieulx demander grace a ma
dame la Duchesse qu'elle face differer le reste
du propos a demain, que vouloir se desmeller
de la courvée avec tromperie. Messire Federic
commancoit a respondre, mais ma dame
Emillie soubdainement l'entreprit, & dict.

o ij

LE SECOND LIVRE

[106v]

Ce n'est pas l'ordonnance que la disputation
se consomme en vostre louange, il suffist que
vous estes tous assez congneuz, mais pource
qu'il me souvient encore que vous conte, hier
au soir me donnastes imputation que je ne par
toye esgallement les armes, il sera bon que mes
sire Federic se repose ung peu, & nous don-
nerons la charge de parler a messire Bernard
Bibienne, car non **seulement*** nous le congnois
sons tresplaisant au parler quotidien, mais
avons souvenance qu'il nous a promis plu-
sieurs foys vouloir escrire de ceste matiere:
& pourtant nous povons croire qu'il y ait des
ja bien pensé, & que pour ceste cause il nous
doibve parfaitement satisfaire & apres que
lon aura parlé des rencontres, messire Federic
poursuyvra ce qui luy reste a dire. Alors mes
sire Federic, ma dame (dist il) je ne scay ce que
plus me reste, mais a la mode d'ung Pelerin qui
est ja las de la peine du long chemin, sur le my
di je me reposeray au propos de messire Ber-
nard, & au son de ses parolles come soubz l'um-
bre de quelque gracieux arbre au doulx bruit
d'une vive fontaine, & apres que je seray ung
peu restauré je pourray dire quelque aultre cho-
se. Messire Bernard respondit en riant. Si je vous
monstre la teste vous verrez quelle ombre lon
peult attendre des feuilles de mon arbre. Au
regard d'ouyr le bruyt d'icelle vive fontaine par
adventure qu'il vous adviendra, car je fuz ja
dis converty en une fontaine, non par aulcun

des Dieux anciens, mais par nostre frere Nacian & depuis jamais l'eaue ne* m'est faillie*. A l'heure chascun commanca a rire, car le compte que entendoit messire Bernard, estoit congneu a tous pour estre entrevenu a Romme en la presence de Galliot Cardinal de saint Pierre ad vincula. Quant on eut cessé de rire, ma dame Emillie dist. Laissez pour ceste heure a nous faire rire en employant les motz plaisans, & nous enseignez comment nous en debvons user, & dont on les tire & tout ce que vous congnoissez sur ceste matiere. & pour ne perdre plus de temps commancerez desormais. Je doubte (dist messire Bernard) quil soit tard: & affin que mon parler de plaisanteries ne soit desplaisant & fascheux par adventure qu'il seroit bon le differer jusques a demain. Là plusieurs respondirent soubdainement que de grand piece ne seroit l'heure qu'on avoit acoustumé de mettre fin aux devis. Lors messire Bernard se tournant vers ma dame la Duchesse & ma dame Emillie. Je ne veulx fuyr, dict il, ceste peine combien que ainsi comme j'ay de costume m'esmerveiller de l'audace de ceulx qui presument chanter sur les lucz devant nostre Jacques de saint Segoud: aussi je ne debvroys parler des bons motz en presence d'auditeurs que beaucoup mieulx entendent ce que j'ay a dire que moy mesme: toutesfoys pour ne donner occasion a aucun des assistans de refuser chose qui leur soit enchargée, je diray le plus brievement quil sera possible ce que je scay

o iij

 LE SECOND LIVRE

[107v]

& entendz des choses qui movent a rire: Ce qui nous est si propre, que pour descrire l'homme, lon a accoustumé de dire qu'il est ung animal risible: car ce ris se voit seulement aux hommes, & est quasi tousjours tesmoing d'une certaine resjouyssance que lon sent au dedans du courage, qui de sa nature est tiré a plaisir, & appete repos, & se recrée: dont nous voions beaucoup de choses trouvées par les hommes pour cest effect, comme les festes, & tant de diverses sortes de spectacles. Et pource que nous ayons ceux qui sont cause de telle nostre recreation, les Roys antiques, les Romains, les Atheniens,

& plusieurs aultres avoient de coustume de faire de grandz theatres & aultres publicques edifices pour acquerir la bienveillance du peuple & paistre les yeulx & les cueurs de la multitude, & là monstrer nouveaulx jeux: courses de chevaux & de chariotz, combatz estranges, animaux, comedies, tragedies & morisques, & si n'estoient les severes philosophes abhorrans de telles veues. ains souvent par bancquetz & spectacles, de telle sorte recreoient leurs en tendemens travaillez en leurs haulx & profondz discours & divins pensemens qui est chose que toutes qualitez d'hommes font encores volontiers: car non seulement les laboureurs des champs, les mariniers & tous ceulz qui ont durs & aspres exercices en main, mais les saintz religieux, les prisonniers qui d'heure en heure attendent la mort, vont neantmoins cher-

DU COURTISAN

CVIII

chant quelque remede & medecine pour soy recreer. Tout ce doncques qui faict rire resjouist l'esperit & luy donne plaisir, & ne permet que sur celluy point l'home se souviene des molestes ennuyeuses, dont toute nostre vie est plaine: au moyen dequoy le ris (come vous voyez) a tous est tresagreable & faict beaucoup alouer cel luy qui le scait mouvoir a temps & en bonne maniere. mais quelle chose soit ce ris, & ou il demeure & en quelle facon parfoys il nous occupe les veines, les yeulx, la bouche & les costez, & semble quil nous vueille faire crever, tellement que quelque force nous y mettons, n'est possible de le retenir, je le laisseray disputer a Democritus, lequel si par adventure il promettoit le declarer, auroit assez a faire a le scavoir dire. Le lieu doncques & quasi la fontaine là ou naissent les risées consistent en une certaine difformité, car lon rit seulement des choses qui en soy ont desconvenances qui semblent estre mal seantes, sans que toutesfoys elles soient mal: je ne le vous scauroie aultrement declarer, mais si vous y pensez en vous mesmes, vous verrez que quasi tousjours ce dequoy lon rit est une chose qui ne convient pas: & toutesfoys elle ne sciet point mal. Or quelz soient les moyens dont le Courtisan doibve user pour faire rire & jusques a quel limite, Je m'efforceray le vous dire en tant que mon jugement me le monstrera: car il n'est pas tousjours convenable au Courtisan de faire rire, ny en celle maniere que font les yvrongnes, les fols, les sotz, les nyais, & mes-

LE SECOND LIVRE

[108v]

mement les buffons: & combien qu'il semble que ceste sorte de gens soit requise par les cours: toutesfois ilz ne meritent point estre appelez Courtisans: mais chascun par son nom, & d'estre estimez telz qu'ilz sont. Il fault aussi diligemment considerer le but & la mesure de faire rire en poignant & regarder qui est celluy que lon poingt, car lon n'induit point a rire en se mocquant d'ung miserable & calamiteux, ny encores d'ung meschant & mauvais garnement publicque: car il semble que telles gens meritent plus griefve pugnition que d'estre mocquez, & les entendemens humains ne sont point inclinez a se mocquer des miserables, excepté s'ilz n'estoient telz qu'en leur infelicité ilz se vantassent & fussent orgueilleux & arrogans. Lon doit ausi avoir esgard a ceulx qui sont universellement agreables & aymez de chascun & puissans: car par fois en se mocquant de ceulx cy, l'homme se pourroit acquerir des inimitiez perilleuses. parquoy est chose convenable se mocquer & rire des vices, colomez en personnes qui ne soient tant miserables qu'elles mouvent compassion, ne si **meschantes*** qu'il semble qu'elles meritent d'estre comdampnées a peine capitale, ne si fort grandes **q'ung[sic]** leur petit despit puisse faire grand dommaige. Vous debvez encores savoir que des lieux & passaiges dont lon tire motz pour faire rire, lon peult semblablement tirer des sentences graves pour louer & pour blasmer. Et quelque fois avecques les mesmes parolles com-

DU COURTISAN

CIX

me pour louer ung homme liberal qui met ses biens en commun avecques ses amys, lon a acoustumé de dire que ce qu'il a n'est pas sien, le semblable se peult dire pour reproche d'ung qui ait desrobé ou acquis ce qu'il a par aultres indeuz moyens. Lon dict aussi pour la louange d'une femme, cest une dame qui emporte beaucoup, la voulant louer de saigesse & de bonté. Et toutesfois celluy qui la voudroit blasmer pourroit dire le semblable signifiant que ce fust une femme d'escarmouche, mais il advient plus

souvent se servir des mesmes lieux & passaiges a ce propos que des mesmes parolles, come nague res que estant a la messe en une esglise troys gentilz homes & une damoiselle que l'ung des troys servoit en amours, il survint ung pauvre mendiant lequel se mettant devant la damoiselle, luy commanca a demander l'aulmosne, & là gemissant avecques une **voix*** lamentable & grande importunité replicqua plusieurs foys sa demande, ce nonobstant jamais elle ne luy donna l'aulmosne ny aussi la luy reffusa, mais se tint tousjours en ung estat comme si elle pensoit ailleurs. Le gentilhomme amoureux dict a l'heure a ses deux compaignons. Regardez ce que je puis esperer de ma maistresse qui est si cruelle que non seulement elle ne donne point l'aulmosne a ce pauvre nud mort de **fain[sic]**, qui en si grande affection & tant de foys la luy demande, mais encore ne luy donne elle pas congé tant est elle aise de veoir devant soy une personne qui languisse

LE SECOND LIVRE

[109v]

en misere, & en vain luy crie mercy. L'ung des deux respondit. Cela n'est pas cruauté, mais est ung secret enseignement de ceste damoiselle pour vous, vous faisant congnoistre quelle ne complaist jamais a ceulx qui la requierent par importunité. L'autre respondit: Mais est l'advertir que combien qu'elle ne donne point ce que lon luy demande, neantmoins il luy plaist d'en estre priée. Voyez que de non avoir ceste damoiselle donné congé au pauvre nasquit ung mot de severe blasme, ung autre de louange moderée, & ung autre de poignante morsure. Or pour retourner a declairer les sortes des bons motz appartenans a nostre propos, je dis que selon mon opinion lon en trouve de troys manieres: encores que messire Federic ait seulement fait mention de deux, cestassavoir de celle courtoise & plaisante narration continuée qui consiste en l'effect d'une chose: & de la soubdaine & subtile promptitude qui gist en ung seul mot, au moyen dequoy nous y adjoindrons la tierce difference que lon appelle bourdes ou mocqueries, esquelles entretiennent les narrations longues, les briefz dictz, & quelques operations en semble. Les premieres doncques qui consistent en parler continué sont de telle maniere, quasi comme quant lon fait ung conte. Et pour vous en donner l'exemple. A l'heure que mourut Pape Alexandre sixiesme, Pierre tiers fut crée Pape, estant a Romme & au palais messire Anthoine

Aignel vostre mantouan madame. Et comme il[unclear]

DU COURTISAN

CX

devisoit de la mort de l'ung & creation de l'aultre: & en faisoit divers jugemens avec certains de ses amys: il se prit a dire. Messeigneurs des le temps de Catulle les portes commancerent a parler sans langues & ouyr sans oreilles, & en tel le facon descouvrir les adulteres, maintenant si bien les hommes ne sont de si grand' valleur come ilz estoient en ce temps là: paraventure que les portes dont lon en faict plusieurs a Romme de marbres antiques, ont encores la mesme vertu qu'elles avoient a l'heure. Et quant a moy je cuyde que ces deux icy nous scauront esclarcir toutes noz doubtes si nous les voulons scavoir d'elles. A ce parler les gentilzhommes qui estoient avecques luy demeurerent fort suspendz & attendoyent ou sortiroit la chose. Quant messire Anthoine continuant d'aller devant & derriere haulsa les yeulx comme a l'impourveu a l'une des deux portes de la salle ou ilz se pourmenoyent. Et en se arrestant ung peu monstra avec le doigt a ses compaignons l'inscription d'icelle qui estoit le nom du Pape Alexandre. A la fin duquel y avoit ung V, & ung I. affin qu'il signifia comme vous scavez sixiesme, & dist regardez que ceste porte dit, Alexandre pape VI. Qui veult signifier quil a esté Pape par la force, de laquelle il a usé, & s'en est aydé plus que de la raison. Or voyons si de cest aultre nous pouvons entendre quelque chose du nouveau Pape. Et se tournant comme d'aventure a l'aultre porte monstra l'inscription d'une. N. deux. PP. & ung. V. qui

LE SECOND LIVRE

[110v]

signifioit. Nicolaus Papa. V. & dist soubdai nement. O mon dieu voicy mauvaises nouvelles, ceste porte dict. Nichil Papa valet. Voyez comment ceste sorte de plaisans motz a du gentil, & du bon, & comme elle est convenable a ung homme de court, soit vray ou faulx ce qu'il racompte: car en tel cas il est licite a l'homme de faindre ce quil luy plaist sans mal engin, & en disant la verité l'accoustrer avecques quelque petite mensonge en croissant & diminuant ainsi qu'il est besoing, mais la parfaicte grace & vraye vertu de cecy, gist a demonstrier si bien

& sans peine, tant par les gestes comme par les parolles ce que l'homme veult exprimer, qu'il semble a ceulx qui l'escoutent veoir devant les yeulx faire les choses que lon racompte, & si grand' force a ceste facon d'ainsi exprimer que par foys elle accoustre & faict plaire souverainement une chose qui en soy mesme ne sera point fort plaisante ne d'esperit. & combien qu'en ces narrations soient requis les gestes & celle efficace qui est en la vive voix, neantmoins lon congnoist encores quelque foys leur vertu en escripture. Qui se peult tenir de rire quant en la huytiesme journée des centz nouvelles Jehan Bocca ce racompte comment le prestre Varlongue s'esforçoit de bien chanter ung Kyrie & ung Sanctus, quant il sentoit que Bellecouleur s'amyé estoit dedans l'esglise? Il y a aussi de plaisantes narrations & nouvelles en celles de Calandrin & en plusieurs aultres, & semble que de la mesme

DU COURTISAN

CXI

sorte soit faire rire en contrefaisant, ou en imitant come nous voulons dire. En laquelle profession je n'ay veu nul plus excellant que nostre messire Robert de Bar. Ce ne seroit pas peu de louange (dict messire Robert) si elle estoit vraye, car certainement je mettroye peine de plus tost imiter le bien que le mal, & si je me povoye faire semblable a quelques ungs que je congnois, je me tiendroye pour bien heureux: mais je doubte ne scavoir autres choses imiter que celles qui font rire, & vous avez dict ung peu devant quelles consistent en vice. Messire Bernard respondit. Ouy en vice, mais que pourtant ne sciet point mal. Et debvez scavoir que ceste imitation dont nous parlons, ne peult estre sans esperit, car oultre la maniere d'accommoder les parolles, & les gestes, & mettre devant les yeulx des assistans le visaige, & les facons de cel luy de qui on parle, il fault estre prudent, & avoir grand regard au lieu, au temps, & aux personnes a qui lon parle, & ne venir point jusques a la buffonnerie, ne sortir des limittes: qui sont choses que vous gardez **merveilleusement*** bien. parquoy j'estime que vous les congnoissez toutes: car en verité il ne seroit point convenable a ung gentilhomme faire ung visaige plorant, riant, contrefaire la voix, lucter tout seul, comme faict Berthauld, se vestir en paisant devant chascun, comme Strassin. & telles choses qui en eulx sont tresconvenables, pour autant que cest leur profession. Mais a nous convient comme en passant rober a cachettes ceste imitation qu'en gardant

LE SECOND LIVRE

[111v]

tousjours la dignité de gentilhomme sans dire parolles villaines ou faire actes moins qu'honestes, sans se destordre le visaige, ou la personne sans retenement facons noz mouvemens en une certaine maniere, que ceulx qui oyent & voyent en presupposent beaucoup plus par noz parolles & gestes quilz n'en voyent & quilz n'en oyent: & que ce soit la cause qui les induise a rire. Lon doit encore en ceste imitation éviter d'estre trop poignant a reprendre mesme ment les difformitez du visaige ou de la personne, car si comme les vices du corps donnent souvent de belles matieres de rire a qui discrettement s'en scait ayder: Pareillement user de celle mode trop aigrement, est chose appartenant non seulement a ung buffon, mais aussi a ung ennemy. parquoy est besoing, combien qu'il soit difficile, tenir en cest endroit, comme j'ay dict, la maniere de nostre messire Robert, qui contrefaict chascun, non sans les poingdre es choses ou ilz sont deffaillans & en leur mesme presence: Et toutesfoys n'y a personne qui s'en trouble, ny me semble qui le puisse tenir a mal. dont je ne donneray aucun exemple par ce que chascun jour nous en voyons en luy infinis. Davantage moult induit a rire une chose contenue soubz l[unclear]a narration qui est recitée avecques bonne grace des aucunes imperfections d'autrui, pourveu[unclear]eu qu'elles soient moyennes, & non pas dignes de plus grande pugnition. comme par foys les simples sotties accompaingnees d'ung peu de prompte

DU COURTISAN

CXII

follie, & poignante. pareillement certaines affectations extremes, quelque foys une grande & bien composée mensonge: comme racompta nagueres nostre messire Cesar une belle sotterie qui fut, que se trouvant avecques le potestat de ceste ville, il veit venir ung paisant se plaindre qu'on luy avoit robbé ung asne. Cestuy cy apres qu'il eut parlé de sa pauvreté & de la tromperie qui luy avoit esté faite par le larron, pour faire sa perte plus grande se print a dire: Monseigneur si vous aviez veu mon asne, vous connoistriez encores plus combien j'ay raison de me plaindre, car quant il avoit son bast sur le dos, il sembloit proprement ung Tulle. Et ung

des nostres se rencontrant en ung troppeau de chiefvres, au devant desquelles estoit ung grand bouc, s'arresta, & avecques ung visaige plain de merveille se print a dire. Regardez le beau bouc: il semble ung saint Paul. Le seigneur Gaspard dist en avoir congneu ung aultre lequel estant serviteur ancien du Duc Hercules de Ferrare luy avoit donné de ses petitz enfans pour paiges, mais devant que le pouvoir venir servir ilz estoient mortz tous deux. Quoy entendant le seigneur amyablement se condolut avecques le pere en disant quil luy pesoit moult: car a les avoir veuz une seulle foys ilz luy estoient semblez fort beaulx & discretz enfans. Le pere luy respondit. Monseigneur vous n'avez rien veu: car depuis peu de temps en ca ilz estoient devenus beaucoup plus beaulx

LE SECOND LIVRE

[112v]

& vertueux que je n'eusse jamais peu croire: & desja chantoient par ensemble comme deux esperriers. Et l'ung de ses jours passez s'estant arresté ung de noz advocatz a veoir ung homme qui par sentence de justice le bourreau foytoit a l'entour de la place, & ayant compassion de ce que le pauvre malheureux encores que les espaulles luy saignassent asprement alloit aussi bellement come s'il se feust pourmené pour pasetemps a son plaisir, luy dist. Chemine pauvre homme, & sortz viste de ceste pelleterie. A l'heure le bonhomme se tournant vers luy, & le regardant quasi par merveille s'arresta ung peu sans parler: & puis dict. Quant tu seras foyte tu yras a ta guise, & je vueil maintenant aller a la mienne. Vous devez encores vous souvenir de la lourderie que Monseigneur le Duc racompta nagueres d'ung certain abbé, lequel estant ung jour present que le Duc Federic parloit de ce que lon devoit faire d'une si grande quantité de terre, come estoit celle que lon avoit tiré pour faire les fondemens de ce Palais, ou lon besongnoit continuellement, labbé se print a dire. Monseigneur j'ay tresbien pensé ou lon la puisse mettre. Ordonnez que lon face une tresgrande fosse & la lon la pourra gecter sans aultre empeschement. A quoy le Duc Federic respondit: mais ce ne fut pas sans rire. Et ou mettrons nous la terre que lon tirera de ceste fosse? L'abbé replicqua. Faictes la faire si grande que l'une & l'aultre y puisse demourer. Ainsi combien que le Duc plusieurs foys re-

pliqua

DU COURTISAN

CXIII

plicqua que quant plus la fosse se feroit grande, tant plus de terre on en tireroit, jamais ne peut entrer en la teste de L'abbé que lon ne la peust faire si grande que lon y peust mettre l'une & l'autre, & jamais ne respondit aultre chose sinon faictes la tant plus grande. Or voyez quelle bonne estime avoit cest **Abbè[sic]**, Lors dit messire Pierre Bembe. Et pourquoy ne dictes vous celle d'ung vostre commissaire Florentin, lequel estant assiegé au chasteau de la Castelline par le Duc de Calabre, & ayant esté trouvé un jour dedans quelque viretons empoisonnez qui avoient esté tirez par ceux de dehors, escripvit au Duc que si lon venoit a faire la guerre ainsi cruelle, il feroit aussi mettre de la medecine sur les bouletz de l'artillerie, & puis que en auroit le pis son dam: messire Bernard se prit a rire & dist. Messire Pierre si vous ne vous tenez coy, je diray toutes celles que moimesme ay veues & ouies de voz venitiens, & mesmement quant ilz veullent faire des chevaucheurs. Non pour l'amour de dieu (respondit messire Pierre Bembe) & j'en tairay deux aultres belles que je scay des Florentins. Ce doibvent estre plus tost, dist messire Bernard, Senois, qui bien souvent s'y laissent tumber. come nagueres ung, qui au conseil oyant lire certaines lettres, ou, pour non dire tant de fois le nom de celluy dont lon parloit, estoit recité ce mot icy prelibato, qui signifie le dessus dict, se tourna a celluy qui lisoit & luy dist. Arrestez vous ung peu la, & me dictes, ce preliba

P

LE SECOND LIVRE

[113v]

to est il amy de nostre communauté cuydant que ce fust le nom propre d'ung homme. Messire Pierre Bembe se mist a rire, & puis apres dist. Je parle des Florentins & non des Senois. Dictez donc franchement (respondit ma dame Emillie) & n'ayez point tant de respectz. Messire Pierre Bembe poursuivy. Quant les Florentins faisoient la guerre contre les Pysans, ilz se trouverent quel que foys espusez d'argent pour la grosse des

pense qui leur convenoit soubstenir. Et ung jour que on parloit en conseil du moyen d'en trouver pour les affaires que lon avoit, apres que lon eut proposé plusieurs partiz, il y eut ung citadin des plus anciens qui va dire. J'ay pensé deux moyens par lesquelz sans grande difficulté nous pourrons trouver une bonne somme d'argent. L'ung est pource que nous n'avons point de revenu plus comptant que les gabelles des portes de Florence. Ainsi que nous avons unze portes, que nous en facions soubdainement faire unze aultres: & par ce moyen nous redoublerons ce revenu. L'autre moyen est, que lon donne ordre que les secques soient incontinent ouvertes a Pistoie & Aspre, ne plus ne moins que a Florence, & que lon ne face aultre chose le jour & nuyct que battre monnoye & que ce soient tous ducatz d'or. Si me semble que cest expedient, est le plus brief & de moindre *despense**. Lon rist fort de **la** subtile aparceance de ce Citadin. Et quant les ris furent cessez ma dame Emillie va dire. Endurez vous messire Bernard que messire Pier

DU COURTISAN

CXIII

re se mocque ainsi des Florentins sans vous revenger. Messire Bernard respondit en riant. Je luy pardonne ceste injure, car s'il m'a faict desplaisir en se mocquant il ma satisfait en vous obeyssant, ce que moimesme vouldroie tousjours faire. Alors messire Cesar dit. J'ouy dire a ung Bressan une belle grosserie, lequel ayant esté a Venise ceste année a la feste de l'Ascension comptoit en ma presence a aulcuns de ses compaignons les belles choses qu'il y avoit veues, & combien de marchandises, de vaisselle d'argent, d'espiceries, de draps de layne, d'or, & de soye, & comment la seigneurie estoit sortie en grand pompe, & montée sur le Bucintore, qui est ung navire faict a la facon d'une triumpante maison pour aller espouser la mer, dans lequel Bucintore y avoit tant de gentilz hommes bien vestuz, tant de sons d'instrumens & de joyeuse musicque qu'il sembloit ung paradis. Et quant ung de ses compaignons luy demanda quelle sorte de musicque entre celles qu'il avoit la ouies plus luy avoit pleu, il dist. Elles estoient toutes bonnes, mais entre les aultres je veiz ung homme qui sonnoit d'une certaine trompette estrange, & coup a coup il s'en fourroit dans la gorge plus de deux paulmes, & puis incontinent la tiroit, & de rechief se la refourroit en facon que vous ne veistes onques si grand'

merveille. Lors tous se prindrent a rire congnois
sant le fol pensement de cestuy là qui avoit
imaginé que ce menestrier se fourra en la gorge

P ij

LE SECOND LIVRE

[114v]

celle partie de la sacqueboute qui se cache en r'en-
trant. A l'heure messire Bernard dist, les affecta-
tions moyennes engendrent fascherie, mais quant
elles sont hors de mesure elles induisent fort a
rire, come par foys lon en oyt sortir de la bou-
che d'aulcuns touchant leur grandeur, touchant
l'estre vaillant, touchant la noblesse quelque foys,
aussi des femmes, touchant la beaulté & migno-
tise: come feist ces jours passez une damoyselle,
laquelle se trouvant toute morne & pensive, il
luy fut demandé a quoy elle pensoit, qui la feist
sembler ainsi malcontente. Elle respondit. Je pensoys
en une chose que toutes les foys qu'il m'en sou-
vient elle me donne ung merueilleux ennuy, &
si ne me la puis oster de la fantasie, c'est que ayans
tous les corps a ressusciter le jour du jugement
universel, & comparoir tous nudz devant le
throsne de Jesus Christ: Je ne puis porter la
peine que je sentz en pensant quil fault que lon voye
aussi le mien tout nud. Telles affectations pour
ce quelles passent les limittes, elles induisent plus-
tost risée, que fascherie, mais les belles menteries
bien ordonnées vous savez tous comment elles mou-
vent a rire. Et l'amy, que vous congnoissez, quil ne
nous en laisse point avoir de faulte, ces jours
passez m'en racompta une fort excellente. Lors
dict le magnificque Julien. Qu'elle soit come vous
voudrez, si ne scauroit estre plus excellente,
ne plus subtile que une, qu'ung Touscan marchant
Lucoys nous affermoit l'aultre jour pour cho-
se **tresasseurée**. Contez la, dist ma dame la Du-

DU COURTISAN

CXV

chesse, & le Magnificque respondit en riant. Ce
marchant, comme il dist, se trouvant une foys en
Poulongne delibera d'achapter une **quantité**
de martres sublynes faisant compte de les mener
en Italie & de gagner beaucoup dessus: & a-
pres plusieurs praticques quant il veit quil ne pou-
voit aller en personne en Moscovye, a cause de

la guerre qui estoit entre le Roy de Poulongne & le Duc de Moscovye, il donna ordre que a ung jour determiné certains marchans Moscovyens viendroient aux confins de Poulongne avecques leurs martres sublynes, ou il promist aussi de se trouver pour faire le trafic. Or allant le marchand Lucoys avec ses compaignons vers Moscovye, il arriva a la riviere de Boristenes, qu'il trouva toute glacée come marbre: & veit que les Moscoviens, lesquelz estoient aussi en doubte pour la souspecon de la guerre, estoient ja dessus l'autre rive: mais ilz ne s'approchoient point de plus pres que de la largeur de la riviere. Quant doncques ilz se furent entrecongneuz l'ung l'autre par aucuns signes quilz s'entrefeirent, les Moscoviens commancerent a parler hault, & demandoient le pris quilz vouloient de leurs martres sublynes, mais le froit estoit si extreme qu'ilz n'estoient point entenduz, pource que les parolles se geloient en lair avant qu'elles arrivassent a l'autre rive ou estoit le Lucoys avecques ses truchemens, & la demouroient prinses & glacées, de sorte que les Poulongnoys qui scavoient la coustume prindrent pour le plus expedient de

P iij

LE SECOND LIVRE

[115v]

faire ung grand feu au beau **meillieu*** de la riviere, car a leur advis cestoit la le terme ou la voix arrivoit encores chaulde avant quelle fust surprise par la glace. Et avec ce la riviere estoit tant ferme, & dure qu'elle pouvoit bien soubstenir le feu. Cela doncques fait les parolles qui par l'espace d'une heure avoient esté glacées commancerent a ce degesler, & venir en bas en murmurant comme la naige des montaignes au moys de may. Et par ce moien furent incontinent tresbien entendues combien que ceulx de l'autre rive feussent desja partis, mais pource qu'il luy sembla que les parolles demandoient trop grand pris pour les martres sublimes, il ne voulut pas accepter le marché, & ainsi s'en retourna sans en apporter. Alors tous se prindrent a rire. Et messire Bernard: En verité (dist il) celle que je veulx vous racompter n'est pas si fine: mais elle n'est moins belle: & est telle. Nagueres qu'en parlant du pais ou monde nouveau que les mariners Portugalois ont trouvé & des divers animaux & autres choses qu'ilz rapportent de là en Portugal. L'amy que je vous ay dict, affer

ma avoir veu ung cinge de forme tresdifferente
des aultres que nous avons acoustumé de veoir qui
jouoyt aux eschetz parfaitement bien. Et entre
aultresfois ung jour estant devant le roy de
Portugal, le gentilhomme qui l'avoit amené avecques
luy jouant aux eschetz, le cinge joua aucuns
traictz tressubtilz, de sorte quil le pressa fort,
& a la parfin luy donna mat. Dont estant le gentil

DU COURTISAN

CXVI

homme troublé comme ont de coustume d'estre
tous ceulx qui perdent a ce jeu, il print a la
main son roy qui estoit grant comme sont ceulx
dont usent communement les Portugalois, & en
donna ung grand coup sur la teste du cinge qui
soubdainement saulta a quartier en se plaignant
fort, tellement quil sembloit quil demanda justice au
roy du tort, qu'on luy faisoit. Apres le gentil
homme le semonnit a rejouer, & luy ayant quelque
espace de temps refusé par signes, finalement
se met a jouer de rechef, & le reduisit encore
a mauvais termes, ainsi qu'il avoit fait l'aul
tre fois. A la parfin voyant le cinge qu'il pou
voit donner eschet & mat au gentil homme, &
se voulant asseurer par une nouvelle malice de
n'estre plus batu, tout bellement sans faire sem
blant d'y toucher mist la main dextre soubz
le coude gauche du gentil homme qui le repo
soie par mignotise sur ung oreiller de taphe
tas, & l'ayant vistement osté en ung mesme in
stant avec la main gauche luy donna mat de
pyon, & avec la dextre se mist l'oreiller sur la
teste pour faire bouclier contre les coups: &
puis fist ung sault joyeusement devant le roy
quasi pour tesmoignage de sa victoire. Or re
gardez si ce cinge estoit saige, prudent & ad
visé. Lors messire Cesar [Gonzague](#). Cest par
adventure (dist il) cestuy là qui estoit docteur
entre les autres cinges & de grande auctorité: &
pense que la republicque des cinges Indiens l'en
voia en Portugal pour acquerir reputation en

P iij

LE SECOND LIVRE

[116v]

pais incongneu. Chascun se print a rire tant
de la mensonge, que de l'adjoincte, que avoit

faicte messire Cesar. Ainsi en continuant le propos messire Bernard dict, Vous avez entendu ce qu'il me semble des rencontres qui sont en l'effect, & parler continué. parquoy il est bon maintenant parler de ceulx qui consistent en ung seul mot, & ont celle ague promptitude assise briefvement en la sentence ou en la parole: & si comme en la premiere sorte de rencontrer lon doibt fouyr en racomptant & contrefaisant de ressembler aux buffons & Parasites, & a ceulx qui induysent les gens a rire par leurs sotteryes: pareillement en ce brief parler le Courtisan se doibt garder de ne ressembler maling ne venimeux, & de dire motz, & argu ces seullement pout faire despit a aultruy, & touscher au vif: car telles gens bien souvant pour le peché de leur langue a bon droict sont pugniz par tout le corps. Au regard doncques des rencontres promptz & qui consistent en ung brief mot: ceulx la sont tresaguz qui naisent de l'ambiguité, combien qu'ilz ne induisent pas tousjours a rire: pour ce que plus tost ilz sont louez pour ingenieux que pour induisant a rire.

Icy mect M. B. de Castillon ung exemple d'ung equivoque d'ung mot seul, dont l'arguce qui est bonne en Italie ne vault rien en Francoys, par ce quil n'y a point de conformité au langaige quant au dict mot, parquoy ne m'a semblé le devoir translater.

DU COURTISAN

CXVII

ains le vous ay icy mis comme il est en Italien. *Come pochi di sono disse il nostro. M. Annibal Paleotto ad uno che gli proponea un maestro per insegnar Grammatica a i suoi figlioli, & poi che glie l'hebbe laudato per molto dotto, venendo al salario, disse che oltre a i denari volea una camera fornita per habitare, & dormire, perche esso non havea letto. Allhor. M. Annibal subito rispose: Et come po egli esser dotto, se non ha letto? Eccoui come ben si valse del vario significato di quel non haver letto.*

Mais pource que ces motz ambiguz tiennent merueilleusement de l'agu, pource que lon y peult prendre les parolles en signification differente de ce que tous les aultres le prennent, il semble comme j'ay dict, que plus ilz mouvent merueille que risée, excepté quant ilz sont coinjoinctz avecques une aultre maniere de rencontre. Par ainsi la sorte des bons motz, dont lon use plus pour faire rire, est quant nous attendons d'ouyr une

chose, & celluy qui respond en dist une aultre, & la nomme lon hors d'opinion, & si l'ambigui té y est conjointe le mot devient tresplaisant & joyeux. ¶Icy met ung aultre exemple ledit M. B. de Castillon d'ung aultre equivocque divisé en deux motz. Et pource que luy, ne le precedent n'ont point de proximité ne ressemblance a la langue Francoyse, & qu'on ne les y scauroit représenter en facon quilz gardassent la grace

LE SECOND LIVRE

[117v]

quilz ont en Italien, nous ne les avons traduictz advertissant le lecteur que la langue Francoyse est neantmoins beaucoup plus riche de telle maniere de parler que n'est L'ytalienne.

Come li altre hieri disputando s' di fare un bel mattonato vel camerino della. S. D. dopo molte parole voi. M. Io. Christophoro diceste. Se voi potissimo havere il Vescovo di Potentia, & farlo ben spianare, saria molto a proposito: perche egli e il piu bel matto nato che io vedessi mai: ogni un rise molto, perche dividendo quella parola mattonato faceste lo ambiguo: poi dicendo che si havesse a spianare un Vescovo, & metter lo per pavimento d'un camerino, fu fuor di opinione di chi ascoltava: così riusci il molto argutissimo & risibile.

Mais il y a plusieurs sortes de motz ambiguz, parquoy est besoing y prendre garde & tres-subtillement choisir les parolles, & fouyr celles qui font le rencontre maisgre, ou qui semble qu'elles soient tirées par les cheveux, ou selon ce que nous avons dict, qui tiennent trop de l'aigre, & poignant. comme estans certains gentilzhomes en la maison d'ung leur amy, lequel avoit perdu ung oeil & conviant ce borgne la compagnie de demourer a disner avecques luy, tous s'en vouldrent aller fors ung, qui dist, & j'y veulx demourer, car je voy quil ya place vuyde pour ung. & en disant cela monstra le creux de l'oeil vuyde.

DU COURTISAN

CXVIII

Regardez que ce mot est aspre, & trop mal courtoys, car il poignit cestuy là sans cause & sans avoir esté premierement picqué, & si dict ce que lon pourroit dire contre tous les borgnes: Aussi telles choses universelles ne delectent point, car il semble, qu'elles puissent estre

pensées. Et de ceste sorte fut le mot dict a ung qui estoit sans nez: Et ou pendz tu les lunettes? ou, avecques quoy sens tu les roses en leur saison? mais entre les autres motz ceulx là ont tresbonne grace qui procedent quant l'home prent du propos picquant de son compaignon, les mesmes paroles & le mesme sens & les retourne contre luy en le battant de son mesme baston, comme ung plaident auquel devant le juge fut dit par son adversaire. Pourquoi abbayes tu tant? Il respondit soudainement, pource que je voy ung grant larron. Et de ceste sorte fut encores ung mot de Galiot de Narny, lequel passant par Senes s'arresta en une rue pour demander l'hotellerie. & le voyant ung Senois ainsi corpulent quil estoit, en riant se print a dire: Les aultres portent les bougettes derriere, mais cestuy cy les porte devant. Galiot respondit soudainement. Ainsi fault il faire en terre de larrons: Il y en a encore une sorte quilz appellent Bisquises, que lon pourroit dire en francoys rechanges. Et ceste consiste a changer, accroistre, ou a diminuer une lettre ou une sillabe, come celluy qui dist, Tu doibz estre plus scavant en la langue Latine, que en la Grecque, & a vous ma dame fut escript au des-

LE SECOND LIVRE

[118v]

sus d'une lettre. A madame Emillie impie. C'est aussi une plaisante chose entremesler ung **ver[sic]** ou plusieurs en le prenant en aultre sens que ne la prins l'aucteur, ou quelque **aultre*** dict connu quelque fois au mesme propos, mais en muant quelque parole ainsi que dist ung gentilhomme qui avoit une femme layde & desplaisante, luy estant demandé come il se portoit, il respondit: Je le vous laisse penser. Quant Furiarum maxima juxta me cubat. qui est ung demy ver de Virgille signifiant, la tresgrande des furies couche avecques moy: Et messire Hieronyme Donat allant aux stations de Romme en Caresme avecques plusieurs aultres gentilzhommes, rencontra une belle compaignie de femmes Rommaines. En disant ung gentilhomme ce ver de Ovide. Quot coelum stellas, tot habet tua Roma puellas: Autant come a le ciel luyant d'estoilles, autant Romme a de dames & de pucelles. respondit soudainement. Pascua quotque hedos, tot haber tua Roma cinę dos. Autant come ont les pastilz de chevreaux, autant Romme a d'impudiz jouvenceaux, en monstrant une compaignie de jeunes gens qui venoyent de l'aultre costé. Messire Marc Anthoine de la tour dist aussi a l'evesque de Padoue en ceste

maniere. Estant a Padoue ung monastere de femmes soubz la charge d'un religieux estimé de bonne vie & scavant, advint que comme le beau pere hantoit premierement au monastere & confessoit souvent les seurs, il y en eut cinq d'elles, & si n'y en avoit pas aultres tant,

DU COURTISAN

CXIX

qui devindrent grosses, dont quant la chose fut découverte, le beau pere s'en voulut fouyr, & ne sceut. l'évesque le fist prendre, & il confessa soubdainement avoir engrossé les cinq nonnains par temptation du diable, de sorte que monsieur l'évesque estoit tresdeliberé de le chastier asprement. Et pource que cestuy cy estoit scavant, il avoit plusieurs amys qui tous s'essayerent de luy ayder. Et avecques les aultres messire Marc Antoine alla devers l'évesque pour luy obtenir quelque pardon, l'évesque pour rien ne le vouloit escouter. En fin apres quilz eurent faict grande instance, & recommandé le criminel en l'excusant pour la commodité du lieu pour la fragilité humaine, & pour plusieurs aultres raisons, l'évesque dist. Je n'en feray riens, car j'ay a rendre compte de cecy a dieu. Et comme ilz replicquoient, l'évesque dist encore. Que respondray je a dieu le jour du jugement, quant il me dira Redde rationem villicationis tuae? Cest a dire rendz compte de ton gaignage? Alors messire Marc Antoine respondit soubdainement. Monsieur vous respondrez ce que dit l'évangille. Domine quinque talenta tradidisti mihi: ecce alia quinque superlucratus sum. Seigneur tu mas baille cinq talentz, en voicy aultres cinq que j'ay gaigne par dessus. Alors l'évesque ne se peult tenir de rire, & adoulcit beau coup son aygreur, & la peine qu'il avoit préparé au malfaicteur. Pareillement il est beau d'interpreter les noms, & y faindre quelque chose,

LE SECOND LIVRE

[119v]

pource que celluy dont on parle s'appelle ainsi, ou pource que quelque chose se face en c'est estat, come nagueres que demandant le prevost de Lucques, qui est l'homme come vous scavez fort plaisant, l'évesché de Caligo au Pape, il luy respondit. Ne scais tu pas bien que Caligo en langaige Espagnol veult dire? Je me tais, & tu es ung cac

queteur, parquoy il ne seroit pas convenable a ung évesque ne pouvoir jamais nommer son tiltre sans dire mensonge. Or Caligo doncque cest a dire tais toy. A cela feist le prevost une response, laquelle encore qu'elle ne fust de sorte, dont nous parlons, elle ne fut pourtant moins belle que le propos du Pape, car ayant replicqué sa devoit de riens, il dist a la parfin. Pere saint si vostre sainteté me donne cest évesché, ce ne sera pas sans utilité, car je vous lairay deux offices. Et quelz offices as tu a laisser dist le Pape? Le prevost respondit. Je laisseray le grant office, & celluy de nostre dame. Alors le Pape, combien qu'il fust tressevere, ne se peult tenir de rire. Il y en eut ung aultre a Padoue qui disoit que Calphurne s'appelloit ainsi, pource quil chauffoit les fours. Et ung jour comme je demandoys a Phedre pourquoy cestoit que faisant priere l'esglise le vendredi saint, non seulement pour les chrestiens, aussi pour les payens, & pour les juifz, & lon ne faisoit point de mention des Cardinaulx, come des évesques, & des prelatz. Il me respondit que les Cardinaulx estoient comprins en celle orai

DU COURTISAN

CXX

son qui dict. Oremus pro hereticis, & scismaticis. Et nostre Conte Ludovic dict que je repreneis une dame, qui usoit d'ung certain fard qui estoit fort reluysant, pour autant que je me voiois en son visaige quant il estoit accoustré, ne plus ne moins que dans ung mirouer. Et pour ce que je suis laid j'eusse esté content de ne me veoir point. De ceste facon fut celluy de messire Camille Palliot, & messire Antoine Porchier, lequel parlant d'ung sien compaignon qui en se confessant disoit au prestre qu'il jeusnoit volontiers, & alloit a la messe, & au service divin, & faisoit tous les biens du monde. Cestuy (dist il) en lieu de s'accuser, se loue. A quoy messire Camille respondit. Mais se confesse de ces choses, pource qu'il pense que les faire soit grand peché. Ne vous souvient il d'ung bon mot que dict l'aultre jour monseigneur le prefect quant Jehan Thomas Galer s'esmerveilloit d'ung qui demandoit deux cens escuz d'ung cheval, en disant qu'il ne valloit pas une maille & que entre les aultres tares qu'il avoit, il fuyoit les armes si tresfort qu'il n'estoit possible l'en faire aprocher. Monseigneur le Prefect voulant reprendre cestuy là de couardie. Si le cheval (dist il) a ceste propriété de fuyr les armes, je m'esmerveil le qu'il n'en demande plus de mille escuz. Lon

dist encore quelque foys ung mesme mot a aul-
tre fin qu'il n'est en usaige. Come estant monsei-
gneur le Duc pour passer une riviere qui couroit
tresroide, & disant a une trompette, Passe. Le

LE SECOND LIVRE

[120v]

trompette se retournant le bonnet au poing, &
avecques une facon de vouloir faire la reveren-
ce, respondit, Passez monseigneur. La manie-
re aussi de rencontres est plaisante quant il sem-
ble que lon prent les parolles & non la sentence de
celluy qui parle, Comme ung Allemant ceste an-
née a Romme rencontrant ung soir nostre messi-
re Philippe Beroald, duquel il estoit disciple,
dist. Deus det vobis bonum sero. Et Beroald
soubdainement respondit: Et tibi malum cito.
Estant aussi a la table du grand capitaine Die-
go de Chignognes a ung aultre Espagnol, qui
pareillement y disnoit, & qui pour vouloir boire
il demandoit, Vino dios vino. il dist Vino y no
lo cur **cognosistes*** . Cest a dire, vin dieu vin. Diego
respondit. Il vint & vous ne le congneustes pas:
pour picquer L'espagnol d'estre marran. Sem-
blablement messire Jacques Sadolet dist a Be-
roald qui deliberoit en toutes facons vouloir al-
ler a Boulongne. Et pour quel compte voulez
vous maintenant ainsi laisser Romme ou il ya tant
de plaisirs pour aller a Boulongne, qui est toute
enveloppée en travaux? Beroald respondit, Pour
troys contes il m'est force aller a Boulongne,
& desja avoit haulsé troys doigtz de la main
gauche pour assigner troys raisons de son al-
lée, quant messire Jacques soubdainement rom-
pit sa parolle, & dict. Ces troys Contes qui vous
font aller a Boulongne, l'ung est le Conte de
sainct Boniface, l'aultre le conte Hercules Ran-
gon, & le tiers le Conte de Pepoly. Chascun a

l'heure se

DU COURTISAN

CXXI

l'heure se print a rire, pource que ces trois Con-
tes avoient esté disciples de Beroald, & beaulx
jeunes hommes, & pour lors estudioient a Bou-
longne. Ceste sorte de motz induict beaucoup
a rire, pource qu'ils portent avec eulx respon-
ses contraires a ce que l'homme attendoit d'ouir,

& naturellement en telles choses nostre erreur mesme nous delecte, dont nous rions, quant nous nous trouvons mescomptez de ce que nous attendions, mais les manieres de parler, & les figures qui ont grace es propos graves, & severs sont quasi tousjours bien seantes es plaisans comptes, & bons motz. Voyez que les parolles contreposées donnent beaucoup de parement, quant une clause contraire se met a contrecarre de l'aulture? La mesme facon est souvant tres plaisante. Comme ung Genevoys, lequel estoit fort prodigue a despendre, estant reprins par ung usurier tresavaricieux. Quant cesseras tu de gaster tes biens? il luy respondit. Quant tu cesseras de rober ceulx des aultres. Et pource comme nous avons ja dict que des passaiges dont lon tire des rencontres qui poignent, de ceulx la mesmes lon peut souvant tirer des graves dictz qui louent pour l'ung, & l'aulture effectz, la maniere est gentille & gracieuse quant l'homme consent, ou conferme ce que dict celluy qui parle, mais il l'expose aultrement que celluy la ne l'entend. Comme ces jours passez ung prestre de village disant la messe a ses paroisiens, apres qu'il eut denoncé les festes de la

q

LE SECOND LIVRE

[121v]

sepmaine, il commença la confession generale au nom du peuple, & quant il vint a dire: J'ay peché en mal faisant, en mal disant, en mal pensant, & ce qui s'ensuyt, & a faire mention de tous les pechez mortelz, ung compeere qu'il avoit, & estoit fort privé avec le prestre pour se mocquer dict aux assistans. Soyez tous tesmoins de ce qu'il confesse par sa bouche avoir faict, car j'entendz le notifier a l'evesque. De ceste mesme maniere usa Sallace de la petrade pour honorer une dame a laquelle il parloit, car apres qu'il l'eut louée oultre les vertueuses conditions encore de beaulté, & quelle luy respondit qu'elle ne meritoit point ceste louange pour estre ja vieille, il dist. Ma dame, ce que vous avez de vieil n'est aulture que ressembler aux anges qui furent les premiers, & plus antiques creatures, que jamais dieu forma. En oultre de beaucoup servent tant les motz plaisans pour poindre que les dictz graves pour louer. Et pareillement les metaphores bien accommodées, mesmement si elles gisent en

response. Et si celluy qui respond continue en la metaphore mesme qui a esté dicte a l'aultre. Et en ceste maniere fut respondu a messire Palas Stroce, lequel estant chasse de Florence ou il envoyoit ung sien serviteur pour aultres negoces quasi **menassant*** luy dit. Tu diras de ma part a Cosme de Medicis que la poulle couve: comme le messaigier fist l'ambassade, dont il avoit charge Cosme sans y penser respondit soubdainement.

DU COURTISAN

CXXII

Et tu diras de ma part a messire Palas, que les poulles peuvent mal couvrir hors de leur nid. Par une metaphore aussi messire Camille porcher loua honnestement le seigneur Marc Antoine Coulonne, lequel ayant entendu que messire Camille en une sienne harengue avoit honoré aucuns seigneurs Italiens renommez aux armes: & entre les autres avoit fait treshonnorable mention de luy, apres qu'il l'en eut remercié, il luy dit. Messire Camille vous avez fait de voz amys ce que par foyz aucuns marchans font de leur argent, lesquelz quant ilz se trouvent avoir quelque escu faulx, pour s'en despescher, ilz mettent cestuy la seul entre plusieurs bons, & en telle maniere le font passer. Aussi vous pour me honorer encores que je vaille bien peu m'avez mis en la compagnie de tant de vertueux: & excellens seigneurs, que je par leur merite a l'adventure passeray pour bon. A quoy messire Camille respondit. Ceulx qui falsifient les escuz, ont de coustume les dorer si bien qu'ilz semblent a l'oeil beaucoup plus beaulx que les bons. Parquoy si lon trouvoit aussi bien des arquemistes d'hommes, comme lon en trouve d'escuz, il y auroit raison que lon suspensonna que vous feussiez faulx estant comme vous estes, de beaucoup plus beau & luyant metal que nul des aultres. Voyla comment ce passage est commun a l'une, & a l'aultre sorte de rencontres. Aussi sont plusieurs, dont lon pourroit donner exemples infiniz. Et mesme

q ij

LE SECOND LIVRE

[122v]

ment en dictz graves, comme celluy que dict le grant Cappitaine, lequel s'estant mis a ta-

ble, & voyant que pour estre ja toutes les tables prinses deux gentilz hommes Italyens qui avoient tresbien servi a la guerre estoient demourez debout, il se leva incontinent, & fist lever tous les aultres, & faire place a ces deux là, en disant laissez asseoir ces deux gentilzhomes pour manger, car s'ilz n'eussent esté, nous aultres n'aurions maintenant dequoy manger. il dict aussi a Diego Garse qui le conseilloit de s'oster d'ung lieu dangereux, ou l'artillerie battoit. Puis que dieu n'a point mis de peur en vostre couraige ne la vueilliez point mettre au mien. Le Roy Loys qui est aujourd'hui Roy de France un peu apres qu'il fust venu a la couronne, quant on luy dict, que lors il estoit temps de chastier ses ennemys qui l'avoient offencé pendant qu'il estoit duc d'Orléans. Respondit que ce n'estoit point au Roy a venger les injures faictes au duc d'Orléans. Lon picque aussi bien souvent plaisamment avecques une certaine gravité sans induire les escoutans a risée, comme dist Zinzenin Octavian frere du grant Turq, estant prisonnier a Romme, que le jouter dont lon use en Italye luy sembloit trop pour faire en jeu, & peu pour faire a bon escient. Et dict encores luy estant recité combien le Roy Ferrand le jeune estoit agile, & dispos de sa personne a courir, saulter, & voltiger, & telles autres choses qu'en son pays les esclaves faisoient ces exercices:

DU COURTISAN

CXXIII

Mais les seigneurs apprennent d'en faire la liberalité, & par elle se recommandent. Ce que l'archevesque de Florence dict au Cardinal Alexandrin fut quasi de telle sorte, mais un peu plus riante. Que les hommes n'ont autre chose que les biens, le corps, & l'ame: Encor tout leur est mis en travail & question, les biens par les advocatz, les corps par les medecins, & l'ame par les theologiens. A l'heure le Magnifique Julian respondit. Lon pourroit ad jouter a cela ce que disoit Nicolle. Que lon trouve a tard, ou jamais advocat qui aye proces, ne medecin qui preigne medecine, ne theologien qui soit bon chrestien. Messire Bernard se print a rire, & apres dict, Il ya des exemples infiniz de ces dictz prononcez par les grans seigneurs, & hommes graves. Mais lon rit plus souvent des comparaisons, comme nostre Pistoye escrivit a Seraphin: Renvoye le mallier qui te ressemble. Car si vous avez bonne souvenance Seraphin ressembloit fort a une malle. Il y en

a encore d'aulcuns qui preignent plaisir de com
parer hommes & femmes a chevaux & a chiens,
a oyseaux & bien souvant a coffres, a bahus,
a bancz, a charettes, a chandelliers, qui est une
chose qui par foys a grace, aulcunesfoys est
tresmaigre, par quoy en cela fault considerer le
lieu, le temps, & les personaiges, & les aultres
choses que nous avons ja dictes tant de foys. Lors
le seigneur Gaspard Palvoisin. Plaisante com
paraison (dict il) fut celle que fist le seigneur

q iij

LE SECOND LIVRE

[123v]

Jehan de Gonzague d'Alexandre le grant au
seigneur Alexandre son filz. Je ne la scay pas,
respondit messire Bernard. Le seigneur Gas-
pard dict. Le seigneur Jehan **jouoit*** a troys dez,
& comme il a de coustume avoit ja perdu beau
coup d'escuz & tousjours alloit perdant. Le sei-
gneur Alexandre son filz, lequel encore qu'il soit
enfant, ne joue point moins voluntiers que le pe-
re, estoit a le regarder fort songneusement, &
sembloit tout melencolique. Le Conte de Planel
le qui estoit present avec plusieurs aultres gentilz
hommes se print a dire, au seigneur Jehan. Regar-
dez seigneur que le seigneur Alexandre est mal con-
tent de vostre perte, & se consume en attendant
que vous gaingnez esperant que vous luy donnerez
quelque chose pour sa barbe, pourtant ostenz le de
ceste peine. & avant que vous perdiez le reste, don-
nez luy au moins ung escu, affin qu'il puisse
aller jouer avec ses compaignons. A l'heure le
seigneur Jehan respondit. Vous vous mescon-
ptez, car Alexandre ne pense point a si petite cho-
se, mais comme lon escript qu'Alexandre le grant,
lors qu'il estoit enfant entendant que Philip-
pes son pere avoit gaigné une grande bataille,
& conquis ung certain royaulme, il commença
a plorer, & quant on luy demanda pourquoy
il plouroit. Il respondit que son pere gaigne-
roit tant de pays qu'il ne luy laisseroit rien
a gagner: aussi maintenant Alexandre mon
filz est prest a plorer voyant que moy son pe-
re perdz, pource qu'il doubte que je perde tant

que je ne luy laisse riens a perdre. Apres que lon eut ris quelque espace de ce compte, Mes sire Bernard continua. il fault encore garder que le mocquer ne soit rude. Et pour vouloir estre argué que la chose ne tourne a blaspheme en estudiant de trouver en cela nouvelles facons, ou il ya d'aulcuns qui font semblant chercher louange de ce qu'ilz meritent, non seulement blasme. mais aussi griefve pugnition, ce qui est chose abhominable. Et pourtant ceulx qui veulent monstrier d'estre plaisans en portant peu de reverence a dieu, ilz meritent estre chasses de la compaignie de toutes gens de bien, & pareillement ceulx qui sont ordz & deshonestes en parler, & qui n'ont point de respect quant ilz sont devant les dames, & semble qu'ilz n'ayent aultre plaisir que de les faire rougir de honte. Et sur cela vont cherchant des motz & argues, comme ceste année a Ferrare se trouvant a ung bancquet devant plusieurs dames ung Florentin & ung Senois, lesquelz le plus souvant, come scavez sont ennemis. Le Senois pour vouloir picquer le Florentin se print a dire. Nous avons marié Senes a L'empereur, & luy avons donné Florence pour douayre. Et disoit cela pource que n'agueres il estoit couru bruyt que les Senois avoient baillé une certaine quantité d'argent a L'empereur, & quil avoit prins leur protection. Le Florentin respondit soubdainement. Senes sera la premiere chevauchée, mais il dit le mot tout outre a L'italienne, puis lon plaidera

q iij

LE SECOND LIVRE

[124v]

le douaire tout a l'aise. Regardez que le mot fut ingenieux, mais pour avoir esté dict devant les dames, il devint ort, & mal convenable. A l'heure le seigneur Gaspard Palvoysin, les femmes (dist il) ne preignent plaisir a ouyr parler d'aultre chose, & vous le leur voulez oster. Et quant a moy, je me suis trouvé a devenir rouge de honte pour parolles qui m'ont esté dictes par les femmes, beaucoup plus souvant que par les hommes. De telles femmes je ne parle point dict messire Bernard, mais bien des vertueuses qui meritent que chascun gentil homme leur face honneur, & reverence. Le seigneur Gaspard dict. Il faudroit trouver une subtile reigle pour les congnoistre, car le plus souvant celles qui sont meilleures en apparence se trouvent con-

traires en effect. A l'heure messire Bernard (dit en riant) Si le seigneur Magnifique n'estoit icy present, lequel en tous les lieux est allegué pour protecteur des dames, je prendroie la charge de vous respondre, mais je ne luy vueil pas faire ceste injure. là dist en riant ma dame Emilie. Les dames n'ont point de besoing d'hommes qui les deffende contre ung accusateur de si petite auctorité, pourtant laissez le seigneur Gaspard en sa mauvaïse opinion qui est procedée plustost de ce qu'il n'a jamais trouvé femme qui l'aye voulu veoir que de faulte aucune qui soit en elles, & continuez le propos des rencontres. Lors messire Bernard. En verité ma dame (dist il) Il me semble desormais

DU COURTISAN

CXXV

avoir parlé de plusieurs passaiges, dont lon peut tirer de bons motz, lesquelz apres ont d'autant meilleure grace, quant ilz sont meslez en une belle narration, toutesfoys on en pourroit en core dire plusieurs aultres come quant pour accroistre, ou diminuer lon dict des choses qui excèdent incroyablement la vraye semblance. Et de telle sorte fut celle que dict Marius de Voltaire d'ung prelat qui se tenoit pour si grand homme que quant il entroit en l'esglise de saint Pierre, il se baissoit pour ne donner de la teste au dessus de la porte. Et le seigneur Magnifique qui estoit là dict, que Galopin son serviteur estoit si maigre & si sec que ung matin en soufflant soubz le feu pour l'allumer il avoit esté emporte contremont jusques a la cyme de la cheminée par la fumée, & ce qui l'engarda qui ne s'en volla ensemble avecques elle fut que par fortune il se traversa a l'ung des pertuys qui sont a l'entour. Messire Augustin Bevassan dist aussi que ung usurier qui n'avoit voulu vendre son blé pendant qu'il estoit cher, voyant apres qu'il estoit venu a fort bon marché par desespoir se pendit a ung pousteau de sa chambre. Et comme ung sien serviteur en eust entendu le bruyt, il accourut celle part, & voyant son maistre pendu il couppa la corde incontinent, au moyen dequoy il le delivra de mort, mais apres que l'usurier fut revenu il vouloit que le serviteur luy paya la corde qu'il avoit couppé. Il semble que de ceste sorte soit encores ce que Laurent de Me-

LE SECOND LIVRE

[125v]

dicis dist a ung maistre buffon. Tu ne me ferois pas rire, si bien si tu me chatouillois. Et pareillement il respondit a ung sot qui par ung matin l'avoit trouvé fort tard au lict, & luy reprochoit le tant dormir en luy disant. J'ay desja esté au marché neuf, & au vieil, & encore hors la porte de saint Gal faire exercice a l'entour des murailles, & ay fait mille aultres choses, & vous dormez encore? A l'heure respondit Laurent. Ce que j'ay songé en une heure vault mieulx que ce que vous avez fait en quatre. Il est encore beau quant en une response l'homme reprend ce qui semble ne vouloir point reprendre, comme fist le marquis Federic de Mantoue pere de madame la Duchesse, lequel come il estoit a table avecques plusieurs gentilzhommes, l'ung d'eulx apres qu'il eut mengé tout ung potaige se mist a en humer le brouet qui en restoit en disant. Monseigneur pardonnez moy. A quoy le Marquis respondit soubdainement, demandez pardon aux pourceaux, car a moy ne faictes vous point d'injure. Et messire Nicolas Leonicque pour toucher ung seigneur qui a faulses enseignes avoit bruyt d'estre liberal. Pensez, dist il, la grande liberalité qui regne en cestuy cy, car non seulement il donne les biens, mais encore ceulx des aultres. Cest aussi une assez gentille maniere de rencontres que celle qui consiste en une certaine dissimulation. quant on dict une chose & tacitement lon entend une aultre. Je ne dis pas de celle facon, qui est totalement

DU COURTISAN

CXXVI

contraire: comme si lon appelloit ung nain geant, ou ung more blanc, ou beau ung qui fust bien laid, car ce sont contrarietez trop evidentes: combien qu'elles font aulcunesfoys aussi rire, mais quant avecques ung parler severe & grave, lon dict en jouant plaisamment ce que lon n'a pas en la pensée: comme ung gentilhomme qui disoit une mensonge expresse a messire Augustin fueillette, & l'affermoit avecques une affection par ce qu'il luy sembloit qu'il ne la croyroit point facilement, tant que messire Augustin luy dist, gentilhomme, sur tous les plaisirs que j'espere jamais de vous faictes moy tant de grace d'estre content que je ne croye rien de ce que vous dictes. Et comme cestuy cy continua replicquer & jurer que la verité estoit telle. Il luy dist a la parfin. Puis que vous le vou

lez ainsi, je le croyray pour l'amour de vous: car en verité je ferois beaucoup plus grande chose pour vous faire plaisir: quasi de la mesme sorte, dont Jouan de Cardonne dist d'ung qui vouloit partir de Romme. A mon advis que cestuy cy a mal pensé en son affaire: car il est si meschant que s'il eust voulu encore demourer a Romme pour traict de temps il eust peu estre Cardinal. De ceste sorte est encore ce que dist Alphonse de sainte Croix: lequel ayant ung peu au paravant receu aulcuns oultraiges du Cardinal de Pavye, & se pourmenant hors de Boulonne avec certains gentilzhommes pres du lieu ou lon faict les executions de haulte justice.

LE SECOND LIVRE

[126v]

Et y voyant ung homme de frays pendu, il se tourna vers luy avecques ung regard pensif, en disant si hault que chascun l'entendit. Bien heureux es tu qui n'as que faire au Cardinal de Pavye. Or ceste sorte de rencontre qui tient de la moquerie, semble fort convenable aux grans personnes, pource qu'elle est grave & poignante. Et en peult lon user es choses joyeuses, & pareillement es severes, au moyen dequoy plusieurs antiques & des plus estimez en ont usé, comme Caton, Scipion, Affrican le Jeune. Mais sur tous (a ce que lon dict) Socrates le Philosophe y fut tresexcellant. Et en nostre temps le Roy Alphonse premier d'Arragon, lequel estant ung matin pour se mettre a table s'osta plusieurs riches anneaux qu'il avoit es doigtz pour ne les mouiller en se lavant les mains, & les bailla au premier qui luy vint devant quasi sans y prendre garde dont le serviteur pensa que le Roy n'avoit point advisé a qui il les avoit baillé & quil estoit ayse qu'il s'en oublia entierement pour les aultres pensées qu'il avoit de plus grande consequence. Et en cela plus s'asseura voyant que le Roy ne les demandoit plus. Et apres ce quil eut esté jours, sepmaines, & moys sans en ouyr parler, il pensa certainement qu'on ne s'en souvenoit plus. Et en cest estat approchant le bout de lan que cela luy estoit advenu, ung aultre matin que le Roy se voulut mettre a table, il se presenta & tendit la main pour prendre les anneaux. Mais le Roy se baissant jusques a son oreil

le, luy dist. Te suffise avoir eu les premiers: car ceulx cy seront bons pour ung aultre. Voyez comment le mot est bien assez ingenieux & grave, & veritablement digne de la **magnanimité*** d'ung Alexandre. Il ya ung aultre facon qui est semblable a ceste maniere tendante a la mocquerie. Cest quant par honnestes parolles lon nomme une chose vicieuse: comme dist le grand Capitaine a ung sien gentilhomme qui apres la journée de la Serignolle, & quant les choses estoient ja a seureté luy vint au devant richement armé autant que lon pourroit dire, comme prest de combatre, dont le grand Capitaine se tournant a don Hugues de Cardonne, Navez (dist il) plus de paour desormais de la tourmente de mer, car saint Herme est apparu, & avecques ceste parolle le picqua. Car vous scavez que ce saint Herme apparoit tousjours aux mariniers apres la tempeste, & est signe de tranquillité. Et aussi le grand Capitaine voulut dire que puis que ce gentilhomme venoit sur les rancz, c'estoit signe que le dangier estoit ja du tout passé. Et ung jour que le seigneur Ubaldin estoit a Florence avecques aucuns Citadins de grande auctorité, & que lon parloit des gens de guerre, ung de ceulx de la compagnie luy demanda s'il congnoissoit Antoniel de Forly qui a l'heure s'en estoit fouy des terres de Florence. Le seigneur Octavian respondit, je ne le congnois point aultrement, sinon que je l'ay tousjours ouy estimer pour ung souldard bien songneux. Lors y eut ung Flo-

LE SECOND LIVRE

[127v]

rentin qui dist. Regardez s'il est songneux quant il part, avant que demander congé. Les motz sont encore subtilz quant l'homme tire du propre parler de son compaignon ce quil ne voudroit point. Et j'entendz que la responce que feist monseigneur nostre Duc au Chastellain qui perdit la place de saint Leo, fust de telle sorte, Quant Pape Alexandre print l'estat D'urbin, & le donna au Duc de Valentinois, monseigneur le Duc estant a Venise continuellement arivoient plusieurs de ses subjectz luy porter secretz advertissemens comme les choses de son estat passoient. & entre les aultres le Chastellain dont nous parlons y vint, lequel apres qu'il se fut excusé au mieulx quil peult, remettant sa faulte sur le malheur, va dire. Monsieur ne vous soussiez, car j'ay esperance de faire en sorte que lon pourra recouvrer saint Leo. Le Duc respondit a

l'heure. Ne t'en donne point aultrement de peine, car le perdre a esté faict de sorte que lon le puisse recouvrer. Il ya encores d'aulcuns dictz d'aultre maniere, comme quant un homme que lon congnost entendu & d'esperit dict une chose qui semble proceder de sottise, come feist l'autre jour mes sire Camille Paleotte, en disant de quelcun. Ce fol incontinent quil a commancé a devenir riche, il s'est tué. A ceste maniere est semblable une certaine dissimulation fine & subtile. quant un homme prudent (comme j'ay dit) faict semblant de n'entendre point ce qu'il entend comme le Marquis Federic de Mantoue, lequel estant pressé

DU COURTISAN

CXXVIII

par un fascheux qui **ce[sic]** plaignoit de quelques ungz ses voisins qui luy prenoient les pigeons de son coulombier avecques laz, & tousjours en tenoit un a la main pendu par un pied avec le laz, car il avoit ainsi trouvé mort, respondit qu'il y pourvoyroit, le fascheux tousjours replicquant son dommaige, non seulement une foys, mais plusieurs monstroist incessamment le pigeon pendu en disant. Et que vous semble il monseigneur qu'on doibve faire de ceste chose. Le Marquis a la parfin dist, il me semble que ce pigeon ne doibt pour rien estre ensevely en terre sainte, car puis qu'il s'est pendu de luy mesme, il est accroyre quil s'est desesperé. Quasi de telle sorte fut celle de Scipion Nasicque a Ennius, lequel estant allé a la maison dudict Ennius pour parler a luy, ainsi quil l'appelloit de la rue, une chamberiere luy respondit qu'il n'estoit pas a l'hostel. Or Scipion ouyt clement que Ennius mesme avoit dit a la chambriere quelle dist qu'il ny estoit point, & neantmoins il s'en alla sans faire semblant de rien: mais peu de temps apres Ennius vint a la maison de Scipion, & commença semblablement a l'appeller de la rue, auquel Scipion mesme respondit a haulte voix, qu'il n'estoit pas a l'hostel. Lors Ennius, Comment (respondit il) ne congnois je pas bien ta voix? Scipion luy dist. Tu es mal courtois, l'autre jour je creuz ta chambriere me disant que tu n'estois pas au logis, & maintenant tu n'en veulx pas croire moymesme? Il est beau

LE SECOND LIVRE

[128v]

encore quant quelqueung est picqué en la mesme chose ou il a premierement picqué son compaignon. Comme estant Alonce Carille en la court d'Espagne & ayant esté mis en prison ou il demoura une nuict par le commandement du Roy pour aulcunes jeunesses qu'il avoit fait, qui n'estoyent pas de grande importance, le jour ensuyvant il en fut tiré: & venant au Palais le matin il arriva en la salle ou il y avoit plusieurs dames & chevaliers. Entre lesquelles ma dame Bradille se riant de l'emprisonnement, luy dist. seigneur Alonce j'estoye merueilleusement desplaisante de vostre inconvenient, car tous ceulx qui vous congnoissent, pensoient que le Roy vous deust faire pendre. A l'heure Alonce respondit soubdainement. Ma dame je ne fus pas sans en avoir grant paour, mais j'avoie esperance que vous me demanderiez pour mary. Regardez que ce mot est subtil & ingenieux: car en Espagne (ainsi qu'en aultres plusieurs lieux) il ya une coustume que quant on meine pendre ung malfaicteur si une putain publique le demande pour mary, lon luy donne la vie. En ceste maniere* aussi respondit Raphael painctre a deux Cardinaulx dont il estoit privé, lesquelz pour le faire parler, reprenoient en sa presence ung tableau qu'il avoit fait ou saint Pierre & saint Paul estoient painttz, en disans que ces deux figures avoient le visaige trop rouge. Raphael respondit soubdainement. Messeigneurs ne vous en esbaissez point, car

je les ay

DU COURTISAN

CXXIX

je les ay faitz ainsi expressement, pour autant quil est a croire que saint Pierre & saint Paul soient aussi rouges au ciel comme vous les voyés icy, & ce de honte que leglise soit gouvernée par telz hommes comme vous estes. Les motz sont encores subtilz qui ont en soy une certaine souspecon de rire cachée. Comme se plaignant fort ung Mary, & plorant sa femme, qui **C[sic]**estoit d'elle mesme pendue a ung figuier, ung aultre s'approcha de luy, & en le tirant par la robe luy dict. Compere pourray je de grace speciale avoir ung petit rameau de ce figuier pour l'anter en quelque arbre de mon jardin. Il y a daulcuns motz patiens & prononcez lentement avecques une certaine gravite, comme portant ung paysant une casse sur les espaulles heur

ta dicelle Caton & puis dist gare, Caton respon
dit. As tu aultre chose sur les espales que celle
casse? Lon rit aussi quant ung homme ayant faict
erreur pour y remedier, dit expressement une
chose qui semble sotte, & toutesfois elle tend
a la chose quil demande, & s'en ayde pour ne de
mourer empesche. Comme nagueres se trouvant
au conseil de Florence deux ennemys, ainsi quil
advient souvent es republicques, lung diceulx, qui
estoit de la maison des Altouis dormoit, & cel
luy qui se seoit aupres de luy le resveilla en le
poussant avecques le coulde & en disant. Ne
ouyes tu pas ce que dit ung tel, & luy mon
stra son adversaire lequel estoit de la maison des
Allemans, & si ne disoit mot, ny n'avoit enco-

r

LE SECOND LIVRE

[129v]

re parlé. Respondz, car les seigneurs deman-
dent ton advis. Alors Altouis tout endormy
& sans aultrement y penser, se leva en piedz
& dist, Messeigneurs je dis tout le contraire
de ce qu'a dict l'Allemant. l'Allemant respon-
dit. Et comment je nay riens encore dit. Altouis
replicqua soubdainement le contraire de ce que
tu diras. Maistre Seraphin vostre medecin
d'Urbain parla quasi de ceste sorte a ung pay
sant, lequel ayant receu ung grand coup en ung
oeil en facon qu'il luy avoit este tire, il delibe
ra d'aller veoir maistre Seraphin pour y trou
ver remede. Quant doncques maistre Seraphin
le veit combien qu'il congneust qu'il estoit im-
possible de le guerir d'autant que le coup luy
avoit arrache loeil, hors de la teste, toutesfois
pour luy tirer de l'argent hors des poings, il
luy fait large promesse de le guarir. Et par ce
moyen tous les jours il luy demandoit argent
l'assurant que dedans cinq ou six jours il com-
menceroit a recouvrer la veue. Le povre pay
sant luy donnoit ce peu qu'il avoit, mais voyant
la chose qui alloit en longueur, il commença a
ce plaindre du medecin, & a dire qu'il ne sen-
toit point d'amendement, car il ne voyoit non
plus de cest oeil, que s'il n'en eust point eu a la te-
ste. Voyant a la parfin messire Seraphin quil ny
avoit plus rien a gagner, il luy dict, mon amy
il fault avoir patience. Tu as perdu loeil, & si
nya point plus de remede, dieu ne vueille que
tu perdes encore l'aultre. Quant le paysant ouyt

cela. il se mist a pleurer & a se plaindre fort. Maistre vous m'avez pippé & robbé mon argent, je m'en plaindray a monseigneur le Duc & gectoit les plus grans cris du monde. A lheure maistre Seraphin luy dist pour s'en desmesler en colere, Villain traistre tu vouldroys **donc** avoir deux yeulx comme les Citadins. & les gens de bien? Vaten en mal heure. Et accompagna ses parolles d'une telle fureur que le pouvre patient tout espouvente se teust, & s'en alla tout bellement pensant avoir tort. Il est aussi beau quant on declaire ou interprete une chose joyeusement, Comme en la court d'Espagne venant au matin au Palais ung chevalier qui estoit fort layd avecques sa femme qui estoit tresbelle, tous deux vestus de damas blanc. Tout incontinent que la Royne les veit. elle dit a Alonce Carille. Que vous semble Alonce de ces deux icy? Madame respondit Alonce, ceste cy me semble la dame de cestuy là, & cestuy la me semble le hydeux. Une aultre fois Raphael de Passy voyant uné lettres que le Prieur de Messane escripvoit a une sienne amye ou il y avoit au dessus, Ceste lettre convient bailler a qui cause mon travailler. Il me semble, dit il, que ceste lettre s'adresse a Paule de Tholette. Pensez comment rioyent les assistans, car chascun scavoit que Paule de Tholette avoit preste audict Prieur, dix mille escuz, lesquels il n'avoit moyen de luy rendre par

r ij

LE SECOND LIVRE

[130v]

ce quil estoit trop grand despendeur. A cela est semblable quant on donne ung admonnement familier en forme de conseil avecques dissimulation, comme dit Cosme de Medicis a ung sien amy qui estoit assez riche & non fort scavant, par le moyen de Cosme il avoit obtenu ung office hors de Florence. Comme donques cestuy cy vouloit partir. Il demande a Cosme son advis du moyen qu'il devoit tenir pour se bien gouverner en son office. Cosme luy respondit vestz toy d'escarlate & parle peu. A ceste sorte fut ce que le Conte Ludovic dit a ung qui vouloit passer incongneu

par ung certain lieu dangereulx, mais ne sca-voit comment se desguyser, dequoy demande au Conte son advis, il luy respondit, vestz toy en conseillier ou en quelque aultre habit de saige. Et Jehan de Passy dit a ung qui vouloit faire ung sayon d'armes de plus diverses couleurs qu'il sceust trouver. Prends les oeuvres & les parolles du Cardinal de Pavye, lon rit **aussi*** d'aulcunes choses differentes. Comme laultre jour il y en eust ung qui dit a messire Antoine riche dung quidem de Forly. Penses sil est fol quant il a nom Barthelemy? Et ung aultre tu cherches ung palefrenier, & tu n'as point de chevaulx. Et, il ne luy fault autre chose sinon que les biens & le cerveau & telles aultres choses qui semblent pareilles. Comme lung de ses jours lon souspeconnoit que lung de noz amys eust fait faire une faulce resi-

DU COURTISAN

CXXXI

gnation d'ung benefice, quant apres ung aultre prestre devint malade Antoyne Thorel dit a cestuy là, que tarde tu que tu n'envoie querir ton notaire, & garde d'atrappier cest autre benefice? Pareillement lon rit d'aucuns aultres qui ne sont pas semblables: comme ayant nagueres le pape envoyé querir mes sire Jehan Duc de Poutresme, & messire Dominique de la porte, lesquelz comme vous scavez sont tous deux bossus, & les aiant faitz audicteurs en **disant*** qu'il vouloit radresser la **roue***, Messire Latin Juvenal dit. Nostre saint pere se mescompte de vouloir radresser la roue avec deux tortus. Lon rit encore souvent quant l'homme confesse ce que on luy demande & encore plus, mais il monstre de l'entendre aultrement comme estant le Capitaine **Peralque[sic]** Peralte venu en camp pour combattre avec Aladave, & requerant le Capitaine Molart qui estoit parent d'Aladave Peralte qui fist serement sil avoit point sur luy de brevetz ou de charme qui le gardassent d'estre blasme, Peralte jura qu'il n'avoit sur luy brevetz, ny charme, ne reliques, ny devotion aucune en quoy il eust foy. A l'heure Molart pour le picquer d'estre marran dit. Ne vous donnez point de peine de **jurer*** cela: car sans jurer je croy fermement que vous n'avez foy, n'eustes encores en Jesu Christ. Il est aussi beau d'user de Metaphore en temps en tel propos: comme Marc Antoine qui

LE SECOND LIVRE

[131v]

dit a Bothon de Azame qui le pressoit par parolles, Bothon ta teste servira ung jour de Bothon, & le chevestre sera le pertuis ou lon te mettra. Une aultre fois comme messire Marc eust composé une comedie fort longue de plusieurs & divers actes, ce maistre Bothon se print a dire. Messire Marc Antoine pour jouer vostre comedie, il faudroit pour l'appareil tout le boys qui est en Esclavonnye, Messire Marc Antoine respondit. Et pour l'appareil de nostre Tragedie, il ne faudroit seulement que trois pieces de boys. Lon dit souvent ung mot ou il ya une cachée signification, eslongnée de ce qui semble que lon veult dire, comme monseigneur le prefect qui est là, entendant que lon parloit d'ung Capitaine lequel a la verite a perdu le plus souvent, & d'aventure ceste fois avoit gaigne, comme doncques celluy qui en parloit racomptoit qu'a l'entree que le Capitaine avoit faicte en la ville il avoit vestu ung beau sayon de velours cramoyssi, qui estoit accoustume porter apres les victoires. Monseigneur le Prefect dit. Ce sayon devoit estre tout neuf. Non moins induict a rire, quant par fois lon respond a ce que na point dict celluy avec qui lon parle, ou quant lon monstre cuider qu'il aye faict ce quil n'a pas faict, & toutesfois il le devoit faire. Comme dict Andre Cosse a ung gentilhomme quil estoit alle veoir, lequel estant assis, peu courtouyse-

DU COURTISAN

CXXXII

ment le laissoit tenir debout. Puis que vous le me commandez pour obeyr je me asserray, & ainsi s'asseit. Lon rit aussi quant l'homme accuse luy mesme de quelque erreur avecques une bonne grace. Comme l'autre jour je me mis a dire au Chapellain de monseigneur le Duc, que monseigneur le Cardinal mon maistre avoit ung Chapellain qui disoit la Messe beaucoup plustost que luy, il me respondit, il nest pas possible. Et puis me vint a dire en loreille,

Car sachez que je ne dis pas ung tiers des secretz. Ayant este tué a Milan ung prestre Biaquin, Amel demanda au Duc le benefice lequel estoit en fantasie de le donner a ung aultre. A la fin Biaquin voyant que ses remonstrances ne luy servoient de riens. Et comment (dist il) si j'ay fait tuer le prestre pourquoy ne me voulez vous donner le benefice? Oultre plus desirer les choses qui ne peuvent estre souvent a bonne grace. Comme l'aultre jour ung de noz gentilz hommes voyant que tous les seigneurs jouoient darmes luy estant couche sur ung lict se print a dire. O que je seroye aise que estre ainsi couche comme je suis, fut aussi ung exercice de vaillant & bon souldart. La maniere de parler est encores belle, mesmement en personnes grandz & d'auctorite quant on respond au contraire de ce que voudroit celluy a qui lon parle, mais que ce soit lentement, & quasi avec une certaine consideration douteuse & su-

r iij

LE SECOND LIVRE

[132v]

spendue comme fut jadis le Roy Alphonse premier d'Aragon. Apres qu'il eut donné a ung sien serviteur harnois, chevaux, & habillemens pource que luy avoit dit que la nuyct au paravant il songeoit **qui[sic]** luy donnoit toutes ses choses. Peu de temps apres comme le mesme serviteur luy dit que encore celle nuyt il avoit songe qui luy donnoit une bonne somme de florins dor, il luy respondit: dicy en avant ne croyés plus en songes: car ilz ne sont pas tousjours veritables. En ceste facon respondit le Pape encores a levesque de Cernye, lequel pour essayer sa volente luy disoit. Pere saint par toute Romme, & aussi on dit par le palais que vostre sainteté ma fait gouverneur de Romme. Le pape respondit. Laissez les dire ce sont mauvais paillardz, & n'ayez point de doute: car vous trouverez qu'il n'en est riens. Je pourroye encores messeigneurs reveiller plusieurs aultres passaiges dont se tirent motz ryables: comme les choses dictes avecques crainte, avecques merveilles, avecques menasses, hors de l'ordre, avecques trop grande colere. Et davantaige certains cas nouveaux lesquelz quant ilz entretiennent ilz induysent esbayssemens, aulcunesfois la mesure, ris sans propos, mais

il me semble desormais en avoir parle a suffi-
sance: car les rencontres qui consistent en pa-
rolles, Je croy quilz ne sortent point hors des
termes dont nous avons devise. Les autres
apres qui sont en effect combien qu'ilz ayent

DU COURTISAN

CXXXIII

infinies parties, toutesfois ilz se reduisent a
peu de chapitres, mais en l'une & en l'autre
sorte, la principale chose est decepvoir l'opi-
nion, & respondre aultrement, que ce que les
coutant attendoit. Et est force si la facetie a
d'avoir grace qu'elle soit assaisonnée de ceste
tromperie de dissimuler ou de mocquer, ou repren-
dre, ja faire comparaisons, ou en quelque aul-
tre facon dont lon en vueille user. Et combien
que les bons motz induisent tous a rire, tou-
tesfois divers effectz besongnent en cela, car
les ungz en soy ont une certaine elegance &
plaisance moderée, & les aultres picquent quel-
que fois couvertement, les autres tiennent ung
peu du lassif, les aultres font rire incontinent
qu'on les entend, dautres tant plus on y pense,
dautres avecques le riz font aussi rougir, les
aultres mouvent ung peu le courroux: mais
en toutes facons lon doit considerer la dispo-
sition des couraiges des escoutans: car aux af-
fligez souvent que les jeux donnent plus gran-
de affliction: & ya aulcunes maladies que
tant plus on y employe de medecins tant
plus elles vont en empirant. Le Courtisan
doncques qui a a mocquer & dire motz plai-
sans aura respect au temps, aux personnes,
& a son degré, & a ny estre point trop conti-
nuel. Car ne faire aultre chose tout le jour, &
en toutes sortes de devis, & sans propos ve-
ritablement tourneroit a fascherie. Il pour-
ra estre appelle facecieux en prenant encores

LE SECOND LIVRE

[133v]

garde de non estre trop aigre & picquant sil ne
se fait congnoistre pour maling, en poignant
sans cause, ou avecques hayne evidente, ou
personnes trop puissantes, qui seroit faulte de
sagesse, ou trop miserables qui seroit cruaulte,
ou trop meschantes, qui seroit vanite, ou
en disant choses qui offensent ceulx quilz ne
voudroient pas offenser, qui seroit ignoran-

ce: car lon en trouve d'aulcuns qui cuydent estre tenus de parler & poindre sans respect toutes les fois quilz peuvent, & voise la chose apres comme elle voudra ou pourra. Et entre telles gens sont ceulx, qui pour dire une parolle subtilement, ne se gardent point de maculer lhonneur d'une noble dame, qui est une chose tresmaulvaise & digne de tresgriefve pugnition. Car en ce cas les dames sont au nombre **des*** miserables, au moyen de quoy elles ne meritent point d'estre ainsi picquées d'autant quelles n'ont point d'armes pour se deffendre, mais oultre les respectz dessusdictz est besoing que celluy qui doibt estre plaisant & facecieux soit formé d'une certaine nature apte & idoyne a toutes les sortes de plaisanteries, & quil accomode a celle ses facons, ses gestes & son visaige, lequel tant plus il est grave severe & prise, tant plus il faict sembler les choses qui sont dictes assaisonnées & subtiles: mais vous messire Federic qui pensastes vous reposer soubz cest arbre & vous resveiller en mes devis tous secs & maigres, Je croy

DU COURTISAN

CXXXIII

que maintenant vous vous en repentez, & qui vous semble estre arrive a lhostellerie de Montefleur. Et pourtant il sera bon que ainsi faict le corrier experimente pour eviter ung mauvais logis, vous vous levez ung peu de meilleure heure que l'ordinaire & que vous suyez vostre chemin. Mais bien respondit messire Federic, suis je arrive en si bon logis que je puisse y sesjourner, plus que je n'avoye deslibere au paravant, au moyen dequoy je me reposeray encores jusques a ce que vous donnez fin a tout le devis propose, duquel vous avez laisse une partie que vous nommastes au commencement les bourdes, & de ce ne seroit bon que ceste compaignie en fut par vous **chiffree[sic]**, mais ainsi comme endroit les rencontres & bons motz vous nous avez enseigne plusieurs belles choses & nous avez faict audacieux a en user a lexemple de tant de singuliers entendemens, & de grans personnaiges de Princes, de Roys, de Papes, je croy que pareillement endroit les bourdes vous nous donnerez tant de hardiesse que nous prendrons seurete d'en mettre quelque une en oeuvre, paradventure contre vous mesme. Lors messire Bernard en riant. Vous ne seriez pas dit il les premiers: mais a l'ad-

venture que vous fauldriez en vostre entre-
prinse: car jusques icy j'en ay receu de tant de
sortes que je me garde de toutes choses com-
me les chiens, lesquelz quant ilz ont estez une

LE SECOND LIVRE

[134v]

fois eschauldez ont apres craincte de leaue
froide, toutesfois puis que vous voulez que je
parle encores de cela je pense m'en povoir
despescher en peu de parolles, or me semble
que la bourde ne soit aultre chose que une
tromperie amyable de choses qui n'offensent
point, ou au moins bien peu. Et si comme aux
rencontres le dire oultre l'expectation ainsi aux
bourdes le faire oultre l'expectation induit
grande risee. Et sont d'autant plus plaisantes
& lourdes d'autant quelles tiennent plus de
lingenieux & modere: car qui veult affiner
sans respect bien souvent il encourt en offense,
dont apres naissent les discordes, & aygres
inimities, mais les passaiges dont lon peult ti-
rer les bourdes sont quasi les mesmes de ren-
contres. Pourtant affin de ne les replicquer, je
dictz seulement que lon trouve deux sortes
de bourdes, desquelles chascune se pourroit
diviser en plusieurs parties. L'une est quant
lon trompe ingenieusement que ce soit avec-
ques une bonne maniere & plaisanterie. L'aul-
tre quant lon tend ung fille, & que lon monstre
ung peu dapast, tellement que l'homme court
a se tromper de soymesme. La premiere ma-
niere est telle, quelle fut la bourde que ces jours
passez deux grandes dames, que je ne veulx
point nommer, receurent par le moyen d'ung
Espagnol nomme Castille. A l'heure ma dame
la Duchesse. Et pourquoy dist elle ne les vou-
lez vous point nommer. Sire Bernard respon-

DU COURTISAN

CXXXV

dit. Pour ce que je ne vouldroye pas quelles
le prinssent a mal. Ma dame la Duchesse respon-
dit en ce soubzriant. Il nest pas desconvena-
ble user quelque fois de bourdes encores avec
ques les grans seigneurs. Et si entendz quil en
fut fait plusieurs au duc Federic: au roy Al-
phonse d'Aragon, a la Royne Isabel d'Espai-
gne, & a plusieurs aultres grans Princes, les-
quelz non seulement ne le prindrent point

a mal, mais largement guerdonnerent ceulx qui les leur feirent. Messire Bernard respon- dit. Si ne les nommeray je pas soubz ceste esperance. Dictes comme vous voudrez dit madame la Duchesse. Lors messire Bernard poursuyvit, & dict. Nagueres en la court j'en- tendz qu'il arriva ung paysant Bergamesque pour le service d'ung gentil homme de leans. Ce paysant se trouva si bien habille, & accou- stre si proprement, combien qu'il feut accou- stume seulement de garder les beufz, & qu'il ne sceust faire aultre mestier qu'il eust este te- nu pour ung honneste homme, qui ne l'eust point ouy parler. Or ayant este dit a ces deux dames que la estoit arrive ung Espai- gnoil serviteur du Cardinal de Boge, lequel s'appelloit Castille homme de tresbon espe- rit, musicien, danseur, balleur, & le plus advi- se Courtisan qui feust en toute Espagne, el- les vindrent en extresme desir de parler a luy. & soubdainement l'envoierent **querir***, & apres l'avoir honorablement recueilly se faisoient

LE SECOND LIVRE

[135v]

asseoir, & commencerent a deviser avec luy en la presence de chascun luy portant ung tres- grant respect, & prenant garde songneusement a ce quelles disoient. Or ny avoit il gueres des assistans qui ne sceussent que cestuy estoit ung vascher bergamesque, parquoy voyant que ces dames l'entretenoient avec tant de respect & lhonoroient si fort, la risée en plus grande de tant plus que le bon homme tousjours par loit son bergamesque naif, mais les gentilzhom- mes qui avoient dresse l'escarmouche avoient premierement dit aux dames que cestuy cy sans autre choses estoit ung grant mocqueur, & quil parloit excellemment tous langaiges, & mesme- ment le paysant Lombart de sorte quelles cuy- derent tousjours quil faignist, & souvent se tour- noient l'une a l'**autre**, & s'esmerveilloient, & disoient. Oyez ung estrange cas, comme il contre fait ce langaige. Pour abreger ce propos dura- tant que les costez faisoient mal a chascun de force de rire, & fut force que luy mesme don- na tant d'enseignes de sa noblesse que a la parfin les dames creurent (combien que a grant peine) quel homme cestoit. De telle sorte de bourdes nous en voyons chascun jour, mais entre les aultres celles sont plaisantes, qui au comman- cement espouventent & puis tumbent en cho- se seure, dont celluy qui est affine se mocque

de luy mesme, voyant quil a eu paour de rien,
comme je veiz a Venise une nuyct que jestoie
loge a la Paille avec trois aultres compaignons

DU COURTISAN

CXXXVI

en une mesme hostellerie, dont il y en avoit
deux de Pystie, & lautre de Prato. Ceulx cy
apres quilz eurent souppé se mirent a jouer
ainsi que lon faict souvent, & ne tarda gue-
res que l'ung des deux Pistoys fit tellement
sa reste, qu'il resta sans une maille, en fa-
con quil commença a se desesperer, & a maul
dire, & blasphemer asprement, & en regniant
en ceste maniere s'en alla coucher: les deux
aultres apres qu'ilz eurent joué quelque espa-
ce delibererent faire une finesse a celluy la, qui
estoit au lict: au moyen dequoy entendant quil
dormoit desja, ilz desteignerent les chandel-
les & couvrirent le feu, puis se mirent a parler
hault, & a faire le plus grand bruit du monde
en faisant semblant de venir en debat pour le
jeu, & lung disoit. Tu as prins la carte de des
soubz, lautre disoit que non en le nyant, tu as
envie sur le flus, c'est a refaire, & y eust telle
crierie, & ung si grand bruit que celluy qui
dormoit s'esveilla. Et quant il entendit que ses com-
paignons **jouoyent***, & parloient com-
me silz eussent veu les cartes il ouvrit ung peu
les yeulx: mais quant il veit qu'il ny avoit
point de lumiere en la chambre, il se print a di-
re. Et que diable esse cy? ne ferez vous toute
la nuyct que crier? Et apres se remist incontinent
soubz la couverture comme pour dormir. Les
deux compaignons ne luy donnerent autre-
ment responce, mais suyverent leur ordre, de
sorte que celluy mieulx resveillé commença a

LE SECOND LIVRE

[136v]

s'esmerveiller, & voyant certainement que la
n'estoit ne feu ne splendeur aulcune: & que
neantmoins iceulx jouoient, & contendoient
dit, Et comment, povez vous veoir les cartes
sans lumiere? Respondit l'ung des deux. Tu
as donc perdu la veue avec tes deniers. Ne vois
tu point que nous avons deux chandelles? Si
leva sur les bras celluy qui estoit au lict, &
quasi tout courcé dit, je suis pour vray yvre
ou aveugle, ou vostre dit n'est que menterie,

les deux se leverent & allerent au lict en riant & monstrant de croire que celluy se mocqua deux. Et luy plus repliquoit: Je dis que je ne vous vois. A la parfin les deux commencerent a monstrier de s'esmerveiller grandement, & dist l'ung a lautre, helas il me semble qu'il le die de vray, baille ca la chandelle, & voyons si par adventure la veue luy est troublée? A l'heure ce malheureux tint pour ferme d'estre devenu aveugle. Et en plorant entierement dit. O mes freres jay perdu la veue: & subitement commença a appeller nostre Dame de Lorette & la prier qu'il luy pardonna les blasphemes, & les maledictions qu'il avoit donne pour avoir perdu son argent. Les deux compaignons neantmoins le confortoient & disoient. Il n'est pas possible que tu ne voye, cest une fantasie que tu a mis en ta teste. Helas replicquoit il, ce nest pas fantasie: car je ne vous vois non plus que si jamais je n'eusse eu yeulx en teste. Les deux respondoient, tu as toutesfois la veue

claire:

DU COURTISAN

CXXXVI

claire: & disoient l'ung a l'autre, Regarde comme il ouvre bien les yeulx, & comme il les a beaux? qui pourroit croyre quil ne voye? Le pouvret tousjours plouroit plus fort, & demandoit misericorde a Dieu. finalement luy dirent faitz veu d'aller a nostre dame de Lorette de votement tout nud, & nudz piedz, car cest le meilleur remede que tu puisses avoir. Et nous ce pendant irons a Aiguepend & a ces villes prochaines pour voir de quelque Medecin, & ne te laisserons pour chose aulcune possible. A l'heure ce povre miserable subitement s'agenoilla au lict, & avecques infinies larmes, & amere penitence d'avoir blasphemé feist un veu solennel d'aller tout nud a nostre Dame de Lorette & luy offrir deux yeulx d'argent. & ne manger chair le **mecredi[sic]**, ne oeufz le vendredi, & jeuner en pain, & eaue tous les samedis a l'honneur de nostre dame, si elle luy donnoit grace de recouvrer la veue. Lors ses deux compaignons entrerent en une aultre chambre, ou ilz allumerent une chandelle, & vindrent avecques les plus grandes risées du monde devant ce povre malheureux, lequel combien qu'il feust delivré de si grand torment comme vous pouvez penser, neantmoins il estoit tant estonne de la paour

passée, que non seulement ne pouvoit rire, mais ne pouvoit parler. Et les deux compaignons ne faisoient aultre chose que le stimuler, en disant quil estoit oblige a payer tous ces veuz, pource quil avoit obtenu la grace demandée. De lautre

s

LE SECOND LIVRE

[137v]

sorte de bourdes quant lhomme se trompe soymes-
mes je ne donneray aultre exemple sinon celluy
qui me advint il ny a pas grand temps. A ce Kares-
me prenant passe. Monseigneur de saint Pier
re ad vincula, qui scait comme je prendz plaisir
quant je suis masqué de me mocquer des moy-
nes, ayant premierement bien ordonne ce quil
entendoit faire, vint ung jour avecques mon
seigneur d'Aragon, & aulcuns aultres cardi-
naux a certaines fenestres au lieu des bancques
monstrant vouloir demourer la a veoir passer
les masques (comme est lusance de Romme) moy
estant masqué passay par la, & voyant ung moy
ne dung coste qui demouroit suspect: je jugay
avoir trouvé mon adventure, & subitement luy
couruz comme ung Faulcon affamé faict a la
proye. Et premierement luy avoir demande quil
estoit, & luy m'avoir respondu, je faignis de le
congnoistre, & avec plusieurs parolles commen-
cay a linduyre a croire que le Prevost l'alloit
cherchant pour aulcunes mauvaises informa-
tions qui de luy avoient esté faictes, & le con-
fortoye qu'il vint avec moy jusques a la chance-
lerie. & que la le saulveroye: Le moyne paou-
reux & tout tremblant sembloit quil ne sceust que
faire, & disoit doubter d'estre prins s'il s'eslon-
gnoit de saint Celse, & toutesfois en luy bail-
lant bon couraige je luy dis tant quil monta derriere
moy: & a lheure me sembla avoir acomply en-
tierement mon desir. Ainsi subitement commencay
a picquer mon cheval par les bancques qui impe-

DU COURTISAN

CXXXVIII

tueusement ruoit, & saultoit. A ceste heure
ymaginez comme faisoit beau veoir ung moy-
ne en croupe dung masqué avec le voller de son
manteau, & le secouement de sa teste devant &
derriere quil sembloit tousjours quil tumba. Avec-

ques ce beau **spectacle*** commencerent tous ces seigneurs a gecter des oeufz par les fenestres, puis tous les bancquiers & tous ceulx qui la estoient, de telle sorte que jamais la gresle ne tum ba du ciel avec plus grand impetuosite, comme tumboient les oeufz des fenestres, lesquelz pour la plus grand par sur moy venoient, Et moy pour estre masqué ne me soucioye, & me sembloit que toutes ces risées fussent pour le moyne & non pour moy, & pourtant plusieurs fois je tournay devant & derriere par ces bancques, & toujours avec telle furie aux espaulles: combien que le moyne quasi plorant me prioit que je le laissasse descendre, & ne feisse ceste vergongne a l'habit, puis occultement le ribault se faisoit donner des oeufz par aucuns laquetz la apostes pour cest effect, & faignant me tenir estroitement pour non tumber, les me cassoit sur le stomach, & souventesfois sur la teste, & telle heure sur le front mesme, tant que j'estois tout gaste. Fin de compte, quant ung chascun estoit fort las de rire & de tirer oeufz, le moyne me saulta de derriere, & de derriere son scapulaire tiré monstra une grande parrucque & dit. Messire Bernard je suis ung serviteur d'estable de saint Pierre ad vincula, & suis celluy qui

s ij

LE SECOND LIVRE

[138v]

pense vostre mulet. A l'heure je ne scay quelle chose j'avoys plus grande ou l'ire, ou la douleur ou vergongne. Toutesfois pour le moins mal je me mis a fuyr vers mon logis, duquel le reste du jour ne la matinée suyvante n'osois hors comparoir. Mais les risées de ceste bourde non seulement le jour suyvant, mais quasi jusques a ce jourdhuy sont durées. Et ainsi estant renouvelle le rire pour l'avoir racomptée, adjousta messire Bernard. Il ya encores une mode de bourder assez plaisante, là ou semblablement se tirent faceties, quant lon monstre croire que l'homme veult faire une chose qu'en verite il ne veult faire. Comme moy estant sur le pont de Lyon ung soir apres soupper, & allant ensemble avecques Cesar Beccadel en nous tenant **commensames[sic]** l'ung & lautre nous prendre aux bras, comme si nous eussions voulu lutter, & ce pource quil sembloit alors par fortune que sur le pont n'y eusse personne. Et en demourant en ceste sorte survindrent deux

Francoys, lesquelz voyant cestuy nostre debat, demanderent quelle chose estoit ceste cy, & se fermerent pour vouloir nous departir avec opinion que nous eussions noise a bon essient. Lors subitement je dictz. Seigneurs aydez moy, car ce pauvre gentil homme pour certain temps de Lune a faulte dentendement, & voyez comment il se veult gecter du pont en la riviere. Alors ces deux cy vindrent & avec moy prendrent Cesar, & le tenoient estroitement, & luy

DU COURTISAN

CXXXIX

tousjours me disant que j'estois fol, mettoit plus de force pour se gecter hors de leurs mains, & tant plus le tenoient estroitement, de sorte que ceulx de la contrée commencerent a veoir ce tumulte, & ung chascun y courut, & tant plus le bon Cesar se debatoit des mains & des piedz, car ja commençoit entrer en colere, tant plus de gens survenoient, & par la force grande quil mettoit estimoient certainement quil vouldist saulter en la riviere, & pourtant plus le contraignoient, de maniere que ung grant nombre dhommes le porteroient par force a lhostellerie tout mal en ordre & sans bonnet, pasle de la colere & vergongne, qui ne luy valloit aucune chose qui sceut dire, tant pource que les Francois ne l'entendoient, tant pource que encore en le conduisant en lhostellerie tousjours allois me lamentant de la fortune du pauvre patient qui estoit ainsi devenu fol. Maintenant se pourroit parler des **bourdes*** habundamment, comme nous avons dit, mais souffrira replicquer que les lieux la ou ilz se tirent sont semblables a ceulx des faceties, & des exemples. Puis nous en avons infinis que tous les jours nous voyons, & entre les aultres plusieurs plaisantes sont aux nouvelles de Boccace, comme celles que faisoient Brun & Buffalmac a son Calandrin, & a maistre Symon & plusieurs aultres, de dames, qui veritablement sont ingenieuses & belles. Il me souvient encores avoir congneu en mes jours plusieurs personnages plaisans en c[unclear]este maniere. Et entre les aultres a Padoue

s iij

LE SECOND LIVRE

[139v]

ung eschollier Sicilien appelle Ponce, lequel voyant quelque fois ung paysant qui avoit une paire de bons chappons, faignant les vouloir acheter fait marche avec luy, & dit quil alla a la maison avecques luy, & que outre le pris il luy feroit donner tout son saoul a boire, & en ceste sorte le conduysit jusques la ou estoit ung clochier qui estoit separe de leglise, en sorte qu'on pouvoit aller tout a lentour, & proprement a lune des quatre faces dudict clocher respondoit une petite ruelle. La Ponce ayant premierement pense ce quil avoit a faire, dit audict paysant. J'ay joue ces Chappons cy avecques ung mien compaignon qui dit que ceste tour a bien denviron quarante piedz, & je dis que non, & a lheure mesme quant je te trovay j'avoys achapte ce fillet pour la mesurer, parquoy premierement que nous allions a la maison, je veulx estre certain qui de nous deux a gaigne, & ainsi disant il tira de sa manche ce fillet & le donna par ung bout en la main du bonhomme, & luy dit. Donne ca, & print les chappons & le fillet par lautre bout, & comme sil eut voulu mesurer, commença a environner la tour, ayant premierement faict arrester le bon homme & tenir le fillet du coste qui estoit opposite a cestuy qui **respondoit** en la ruelle, auquel quant il fust arrive, ainsi ficha ung clou au mur, auquel il noua le fillet, & layant laisse en telle sorte, sen alla sans dire mot par la ruelle avec les chappons. Le bon homme par longue espace demoura ferme en attendant quil eut finy de

DU COURTISAN

CXL

mesurer. Finablement depuis quil eut dit par plusieurs fois, Que faictes vous la tant? voulut veoir, & trouva que celluy qui tenoit le fillet n'estoit **pas*** Ponce, mais estoit ung clou fiche au mur qui seulement luy resta pour payement des chappons. De telle sorte fait Ponce infinies bourdes. Plusieurs aultres ont encore este plains de telle maniere, comme le Gonelle, le Meliole en ces temps là, & maintenant nostre frere Marian, & frere Seraphin, & plusieurs que tous congnoissez. Et en verite ceste maniere est louable aux hommes qui ne font aultre profession, mais les bourdes du Courtisan semble que se doibvent retirer ung peu plus de la scurilite. Il se doibt encores garder que les bourdes ne passent a la pipperie, comme nous voyons plusieurs mauvais hommes qui vont par le monde avec diverses astuces pour gaigner argent en faignant maintenant une chose, puis une aul-

tre. Et quelles ne soyent encores trop aspres, & sur tout avoir esgard, & reverence aux dames, ainsi que ceste cy comme en toutes les aultres, mesmement la ou entreviendroit offence de lhonneur. Lors le seigneur Gaspard dit. Pour certain messire Bernard vous estes trop partial a ces dames, & mesbahys pourquoy vous lez que plus desgard ayent les hommes aux dames, que les dames aux hommes, pourquoy ne nous doibt nostre honneur estre cher, comme a elles le leur? Il vous semble doncques que les dames doibvent poindre, avecques parolles & mocque-

s iij

LE SECOND LIVRE

[140v]

ries les hommes en toutes choses sans en reserver aulcune, & que les hommes soient muetz & les remercient davantaige. Respondit lors messire Bernard. Je ne dictz que les dames ne doibvent avoir aux faceties & aux bourdes telz respectz aux hommes, comme ja avons dit. Je dis bien quelles peuvent avec plus de licence taxer les hommes de petite honnesteté, que ne peuvent les hommes elles. Et ce pource que nous mesmes avons fait une loy que en nous ne soit vice, ne faulte ou infamie aulcune la vie dissolue. Et aux femmes que ce soit un tant extreme opprobre & vergongne que celle de qui se parle mal, combien que soit faulce ou vraye la calumnie que lon luy baille, soit a jamais vituperée, parquoy estant le parler de lhonneur des dames tant dangereuse chose pour les offenser trop griefvement, je dis que nous les devons gauldir autrement, & s'abstenir de telles choses, pource que la facetie en poignant, ou la bourde trop griefvement sortant de raison ne doibt (comme ja nous avons dit) convenir a un gentilhomme. icy faisant un peu de pause messire Bernard, dist le seigneur Octovian fregose en riant. Le seigneur Gaspard vous pourroit respondre que telle loy que vous alleguez que nous mesmes avons fait, nest point ainsi hors de raison comme il vous semble, pource que les femmes estant animaulx tresimparfaitz & de petite ou nulle dignite a comparaison des hommes, il estoit necessaire puis que de soy n'estoient capables a faire aucun acte

DU COURTISAN

vertueux, avec la vergongne & crainte dinfa mie leur mettre ung frein, qui quasi par force introduysent en elles quelque bonne qualité, & semble que plus necessaire leur feisse la continence que aulcune aultre pour avoir certitude des enfans. Parquoy a este force avecques tous les esperitz & artz, & voyes **possibles[sic]** faire les femmes continentes, & quasi leur permettre que en toutes les aultres choses elles soient de petite valleur, & que tousjours facent le contraire de ce que debvroient leur estant licite faire tous les aultres erreurs sans blasma. Pourtant ne les devons reprendre de telles deffaillances, lesquelles (comme nous avons dit) toutes a elles sont concedées, & ne leur sont disconvenantes, ne elles sen soucient.[unclear] Nous ne exciterons jamais le ris, pource que desja vous avez dit que le rire se peult mouvoir avecques aulcunes choses qui sont mal convenantes. Alors ma dame la Duchesse dit en ceste maniere. Seigneur Octovian, vous parlés des dames, & puis vous plaignez qu'elles ne vous ayment? De ce je ne me plainctz, respondit le seigneur Octovian, ains je les remercie, puis que pour leur amour envers moy ne me obligent a les aymer, & ne parle selon mon advis & opinion, mais je dis que le seigneur Gaspard pourroit alleguer ses raisons cy. Messire Bernard dit. Certainement grant **guain[sic]** feroient les Dames si pouvoient se reconcilier avecques ces deux cy leurs tant grans ennemys comme vous estes, & le seigneur gaspard. Je ne

s v

 LE SECOND LIVRE

[141v]

suis leur ennemy, respondit le seigneur Gaspard, mais vous estes bien lennemy des hommes & puis que vous voulez que les Dames ne soyent gaudies quant a telle honnestete, vous debvriez aussi mettre une loy a elles qui feust telle, quelles neussent aussi pareillement pouvoir ne puissance de gaudir les hommes, en ce que a nous autant est de vergongne comme aux femmes lincontinence. & pourquoy ne feust aussi convenante a Alonce Carigle la responce & tresbonne solution qu'il donna a la dame Boadigle de l'esperance qu'il avoit de saulver sa vie pource quelle le prendroit pour mary, comme a elle feust le propos? Car ung chascun qui le congnoissoit pensoit que le roy le deusse faire pendre? &

pourquoy ne feust aussi licite a Richard Minutole tromper la femme de Philippelle & la faire venir a ce baing, comme a Beatrice faire sortir du lict son mary: & luy faire donner des bastonnades par Aniquin apres que ung grand espace avecques luy feut couchee? Et lautre qui se lia ung fillet au doy du pied, & fait croire au mary propre n'estre de soy: puis que vous dictes que les bourdes des femmes qui sont en Jean Boccace sont ainsi belles & ingenieuses? Alors messire Bernard en riant. Seigneurs, pource que ma charge & partie a este seulement de disputer des faceties, je n'entendz passer ces limites, & ja pense avoir dit, pource quil me semble n'estre convenant mordre les dames, n'en dictz, ne en faitz quant a lhonesteté, & a icelles avoir

DU COURTISAN

CXLII

baille reigle quelles ne puissent poindre les hommes, la ou il leur fait mal. Je dis bien que des bourdes & mottez que vous seigneur Gaspard alleguez, ce que dit Alonce a Madame Boadigle combien quil touche ung peu lhonneur ne me desplaist, Car il est tire assez loing, & est tant couvert, qui se **poeut[sic]** entendre simplement de sorte qui le pouvoit dissimuler & affermer non l'avoir dit a ceste fin. Ung aultre en dit Alonce, a mon advis, beaucoup disconvenant, & cestuy fut, que la Royne parlant devant la maison de madame Boadigle, Alonce veit la porte toute paincte avecques charbon de ces bestes deshonestes qui se paignent par les hosteleries en plusieurs formes: & se approchant a la Contesse de Castagnol dist, voyes vous ma dame les testes des bestes que tous les jours abat madame Boadigle a la chasse. Regardés que combien soit la metaphore ingenieuse, & bien prise des chasseurs, quilz ont par gloire a leur porte attachées plusieurs testes de bestes. Neantmoins elle est scurile & vergongneuse, oultre que ce ne feust responce qui tient beaucoup plus du Courtisan, pource qu'il semble que lhomme soit provocque, & force est qu'elle soit subite & non premeditée? Mais en tournant au propos des bourdes des dames, je ne dis qu'elles font bien a tromper **leurs** marys, mais dis que aucune de telles tromperies que recite Jean Boccace des dames, sont belles & ingenieuses asses, & mesmement celles que vous propre avés

LE SECOND LIVRE

[142v]

dit. Mais selon moy la bourde de Richard Minutole passe les termes, & est assez plus acerbe celle de Beatrice, car beaucoup plus osta Richard a la femme de Philippelle que n'osta Beatrice a son mary, pource que Richard avec telle tromperie la forca & luy feist faire a soy mesme ce qu'elle ne vouloit, & Beatrice trompa son mary, pour faire soy mesmes ce qui luy plaisoit. Alors le seigneur Gaspard dit par nul aultre moyen se peult excuser Beatrice excepte que par amour, lequel se doibt ainsi admettre **en*** excuse aux hommes comme aux femmes. A l'heure messire Bernard respondit. Veritablement grande excusation de toutes faultes portent avec eulx les passions d'amour. Neantmoins je juge par moy que ung gentil homme de valeur, le quel aymé doibt estre en ce comme en toutes les aultres choses, sincere & veritable, & sil est vray que soit villennie & faulte tant abominable estre traistres encore contre lennemy, consideres combien plus se doibt estimer griefve tel erreur contre personne **que l'on*** ayme? & je croy que ung gentil amoureux porte tant de peines, tant de veilles, Se submet a tant de perils espend tant de larmes, use tant de manieres & voyes pour complaire a la dame aymée non pour en acquerir principalement le corps, mais pour vaincre le rocher de tel courage, briser ces plus que durs dyamans, eschauffer ces froidz glasons, qui souventesfois sont dedans le delicat cueur de ces Dames: & croy que ce soit le

DU COURTISAN

CXLIII

vray & solide plaisir, & la fin ou tend l'intention d'ung noble cueur, & certainement pour moy jaymerois mieulx estant amoureux, connoistre clerement que celle a qui je serviroys m'ay masse de cueur, & m'eusse donne son cueur sans en avoir jamais aultre satisfaction, que jouyr d'elle, & en avoir toute copie contre sa volente. Car en tel cas il me sembleroit estre seigneur d'ung corps mort. Pourtant ceulx qui parviennent a leurs desirs par le moyen de telles bourdes, qui par adventure plutost trahysons que bourdes se pourroient appeller, font injures a dautres & en tout, ce n'ont celluy contentement qu'en amour se doibt desirer, en possedant le corps sans la volente. Le semblable je dis d'aucuns aultres qui

en amour usent denchantemens & sorceries, & tel heure de force, & de choses excitantes le sommeil, & de plusieurs semblables moyens, & sachez que les dons encore diminuent grandement les plaisirs d'amour, pource que l'homme **poeut[sic]** demourer en doute de n'estre ayme, mais que telle dame face demonstration de laymer pour en tirer utilité. Pourtant voyez les amours de grandes dames estre estimez, pource qu'il semble qu'ilz ne puissent proceder d'aulture chose que du propre & vray amour, & ne se doit croire que une grande dame jamais demonstre aymer ung sien inferieur, si elle ne layme veritablement. A peine puis je ces choses rememoror sans penser a ma seule souveraine & **eage[sic]** predestinée, & pour deffen-

LE SECOND LIVRE

[143v]

sion dicelle sur tous desirs je desirerois par vous nostre entier & reciproque amour estre bien entendu. A l'heure le seigneur Gaspard respondit, je ne veulx nier que l'intention les peines & perilz des amoureux ne doibvent avoir principalement leur fin dressee a la victoire du cueur plus que du corps de la dame aymee, mais je dictz que telles tromperies que vous avez aux hommes appelez trahyson, & aux femmes bourdes, sont tresbons moyens pour conclure a ceste fin, pource que tousjours qui possede le corps des femmes est encore seigneur de l'esperit, & si bien vous souvenez, la femme de Philippelle ce courrouca grandement pour la tromperie a elle faicte par Richard, & puis apres en congnoissant combien plus estoient savoureux les baisers de l'amant, que ceux de son mary, sa durte tournée en doux amour envers Richard trescherement layma depuis ce jour la. Voyez vous comme ce que n'avoit peu faire lacoustumée frequentation de dons, & tant d'aautres signes, ainsi longuement demonstrez en peu d'heure le fait demourer avec elle? A ceste heure voyez que telle bourde ou trahison come vouldrés dire, fut bonne voye pour acquerir la Roche & esperit dung tel cueur? A l'heure Messire Bernard dit. Vous faictes une presupposition tresfaulce, car si les dames donnoient tousjours l'amour a celluy qui tient leur corps, ne sen trouveroit aucune qui naymasse le mary beaucoup plus que aulture personne du monde, ce que ne voit au contraire. Mais Jean

Boccace estoit comme vous estes a grand tort ennemy des dames: Repliqua le seigneur Gas pard. Je ne suis ja leur ennemy, mais bien peu dhommes de valeur se treuvent qui generalmente tiennent compte aulcun de femmes. Si bien telle heure par quelque signe monstrent le contraire. Respondit lors messire Bernard, vous ne faictes seulement injure aux dames, mais encores a tous les hommes qui les ont en reverence, neantmoins (comme jay dit) je ne veulx pour cest heure sortir de mon premier propos des bourdes, & entrer en entreprinse ainsi difficile, comme seroit deffendre les dames contre vous, car vous estes trop grant guerroieur, parquoy donneray fin a ce mien propos, lequel peult estre a esté trop plus long quil n'estoit licite, mais certainement moins plaisant que vous n'attendiez, & puis que je vois les Dames ainsi demourer tacites. & supporter les injures de vous ainsi patiemment comme elles font, j'estimeray doresnavant une partie estre vraye de ce qu'a dit le seigneur Octovian, cestassavoir quelles ne se soucient que delles mal soit dit en toute aultre chose, mais quelles ne soient poinctes ne mordues de petite honestete. Alors une grande partie de ces dames se leverent, pource que ainsi le faire ma dame la duchesse leur avoir faict signe, & en riant coururent toutes contre le seigneur Gaspard, comme pour le veoir battre, & luy faire comme les baccantes Dorpheus, en disant tousjours. Vous verrez a cest heure si nous **soucions***

LE SECOND LIVRE

[144v]

que de nous se parle mal, ainsi tant pour les risées, tant pource que ung chascun se levoit sembla que le sommeil se partisse, lequel occupoit les yeulx & lesperit d'aulcuns, mais le seigneur Gaspard commença a dire. Voyez vous que pour non avoir raison elles vueillent estre superieures par force, & en ceste facon finit le propos en donnant, comme lon dit, ung conge de Gascon? Lors respondit madame Emilie. Ne pensez avoir fait, car puis que vous avez (messire Bernard) laisse du **long*** raisonnement vous avez commence a dire tant de mal des Dames, avec fantasia de non avoir qui vous contredise, mais nous mettrons en camp ung chevalier plus frais qui combatra avecques vous, affin que vostre erreur

ne soit ainsi longuement impugny. Ainsi se retournant au Magnifique Julian, qui jusques a cest heure la peu avoir parle, dit. Vous estes estime protecteur de lhonneur des Dames parquoy presentement il est temps que vous monstriez non avoir acquis ceste renommée faulcément, & si par cy devant de telle profession avez jamais eu remuneration aulcune, maintenant vous debvez penser en reprimant cestuy nostre grant ennemy, d'obliger a vous beaucoup plus toutes les dames, & tant que avenant que ja mais ne se face aultre chose que vous payer, neantmoins que lobligation doibve tousjours demourer vive, & que jamais au payement se puisse mettre fin. Alors le magnifique Julian respondit. Ma dame, il me **semble*** que vous faictes trop d'hon-

DU COURTISAN

CXLV

neur a vostre ennemy, & trespetit a vostre deffenseur pource que certainement jusques cy n'a dit aulcune chose le seigneur Gaspard contre les dames que messire Bernard ne luy ayt tresbien respondu, & croy que ung chascun de nous congnost quil convient au Courtisan avoir grandissime Reverence aux dames & que qui est discret & courtois ne doibve jamais les pindre de petite honnestete, ne par jeu ne autrement, parquoy de disputer telle ainsi manifeste verite, est quasi mettre doute aux choses cleres, il me semble bien que le seigneur Octovian soit ung peu sorty des limites, disant que les Dames sont animaulx plus que imparfaits & incapables de faire aulcun acte vertueux, & de petite, ou de nulle dignite, au respect des hommes, & ce pource que souventesfois se donne foy a ceulx qui ont grande autorite, si bien ne dient ainsi entierement la verite. Et encores quant parlant des bourdes le seigneur Gaspard a voulu induire des parolles du seigneur Octovian, a dire que les hommes sages ne tiennent aulcun compte delles, qui est plus que faulx, ains peu dhommes de valeur j'ay jamais congneu qui n'ayent & honorent les dames, la vertu desquelles, & consequemment la dignite, j'estime que ne soit en rien inferieure a celles des hommes, neantmoins s'il estoit besoing de venir a ceste contention, la cause des dames auroit peu de saveur, pource que ces seigneurs cy ont forme ung Courtisan tant excellent, & avec tant de

LE SECOND LIVRE

[145v]

divines conditions que qui aura la pensée a le considerer tel, ymaginera les merites des dames, ne povoir parvenir a telle fin. Mais si la chose venoit a estre semblable. Il seroit de besoing premierement que ung tant ingenieux & tant eloquent (comme sont le conte Ludovic & messire Federic) forma une dame de palais avec toutes les perfections appartenantes a dame, ainsi comme ilz ont forme le Courtisan avec les perfections appartenantes a l'homme, & alors si celluy qui deffendroit leur cause estoit desperit & de moyenne eloquence, je pense que pour estre ayde de la verite, monstreroit clerement que les dames sont autant vertueuses que les hommes.* Respondit ma dame Emilie. Ains beaucoup plus, & que ainsi soit, voyez que la vertu est femelle & le vice masle. Messire Gaspard se print a rire & tourne a messire Nicolle phrigien, luy dist, Quen dictes vous Phrigien? Respondit le Phrigien. Jay compassion & pitié du seigneur Magnifique, lequel trompe des promesses & persuasions de ma dame Emilie est encouru en erreur de dire ce, dequoy pour lamour de luy je me vergongne, Respondit ma dame Emilie en riant, Bien vous vergongnerez de vous mesmes quant vous verrez le seigneur Gaspard convaincu, confesser son erreur & le vostre, & demander tel pardon que ne luy concederons. Alors ma dame la Duchesse, pource que l'heure est moult briefve, je veulx, dit elle, que nous differions le total a demain, mesme pour

DU COURTISAN

CXLVI

ce quil me semble estre bon prendre le conseil du seigneur Magnifique, Cest assavoir que premierement que lon vienne a ceste disputation, tout ainsi se former **une*** dame de Palais avec toutes les perfections, comme ont formé ces seigneurs le parfait Courtisan. Ma dame Dit alors ma dame Emilie. Dieu vueille que nous ne baillons ceste entreprinse a quelque conjuré avecques le seigneur Gaspard qui forme une Courtisane qui ne sache faire aultre chose que la cuisine & filler. Et a ce le Phrigien dit. Bien est cestuy son propre office. A l'heure ma dame la Duchesse. Or veulx je, dit elle, me confier a monseigneur le Magnifique, lequel pour estre de bon esperit & jugement, que

je suis certaine qu'il imaginera celle plus grande perfection que lon **poeut[sic]** souhaiter en une femme, & si le exprimera bien encores par paroles & par ce moyen nous aurons dequoy reparer les faulses calumnies du seigneur Gaspard. Ma dame (respondit le Magnifique) Je ne scay si vostre advis est bon de me donner la charge de si grande importance, car en verite je ne me sentz point suffisant, & ne suis pas tel, comme le conte, & messire Federic, lesquelz avec leur eloquence ont forme ung Courtisan qui ne fut jamais, ne par adventure **poeut[sic]** estre, & toutesfoys sil vous plaist que jaye ceste entreprinse, au moins que ce soit avecques les conditions que ont eu ces aultres seigneurs qui ont par-

LE SECOND LIVRE

[146v]

le devant moy, cestassavoir que chascun me puisse contredire ou bon luy semblera, car j'estimeray cela, non pour contredit, mais pour ayde, Et peult estre qu'en rabillant mes faultes, lon trouvera celle perfection de la femme de palais que lon cherche. Jespere (respondit ma dame la Duchesse) que vostre devis sera tel que lon ny pourra contredire, parquoy adonnez vostre entendement a ceste seulle pensée, & nous formez une telle femme, que noz adversaires ayent honte de dire qu'elle ne soit pareille en vertu au Courtisan, duquel sera bon que messire Federic ne parle plus. Car il ne la que trop accoustre, mesmement puis que lon luy doibt faire paragon d'une femme. Ma dame (dist Messire Federic) il n'ya plus gueres ou bien peu pour estre acheve de dire ce qui convient au Courtisan. Et ce que javoys pense pour les faceties de messire Bernard m'est sorty de la memoire. Sil est ainsi dit ma dame la Duchesse demain nous reduysant ensemble, de bonne heure **aurons*** temps de satisfaire a lune chose & a lautre, & sur ce point se leva toute la compagnie, & avoir reveramment prins congie de ma Dame la Duchesse, chascun se retira en son logis.

Fin du second livre.

LE TIERS
LIVRE DU COUR
TISAN.

PAUPERTATEM SUMMIS INGENIIS
OBESSE, NE PROVEHANTUR.
Ingenio poteram superas volitare per
arces
Me nisi paupertas invida **deprimeret**.
On les vend a Lyon, chez Francoys Juste,
devant nostre Dame de Confort.
M. D. XXXVIII.

A

[1v] [page blanche]

II

CY COMMENCE LE
troysiesme livre du Conte Bal
thasar de Castillon a mes-
sire Alphonse
Arioste.

ON LIT, QUE
Pithagoras tressubtil
lement & par beau moyen

trouva la mesure du
corps, de Hercules:
car sachant que la place
ou les jeux Olympic-
ques se solennisoient de
cinq ans en cinq ans en
la province d'Achaye
aupres de la cité d'Elyde. Devant le temple de Jupi-
ter Olympicque avoit esté mesurée par Hercules,
& d'icelle faict une stade de six cens vingt &
cinq piedz des siens: & que les aultres stades que

A ij

LE TIERS LIVRE

[2v]

depuis les successeurs ordonnerent par toute la Grece, combien quilz fussent pareillement de six cens vingt cinq piedz, ce neantmoins ilz estoient aucunement plus cours que cestuy la. Pithagoras facilement congneut a celle proportion combien le pied de Hercules avoit esté plus grand que les aultres piedz humains. Et ainsi apres avoir entendu la mesure du pied par là comprint que de tout le corps il avoit surmonté en grandeur les aultres hommes proportionnellement d'autant que le stade Olympique estoit plus grand que les aultres stades. Vous en pareil cas messire Alphonse par la mesme raison povez congnoistre de ceste petite partie de tout le corps combien la court d'Urbain estoit plus grande & excellente que toutes les aultres d'Italye, Confiderant de combien les jeux (qui sont trouvez pour recréer les entendemens travaillez par les affaires plus importans) y estoient plus excellens que ceulx dont lon use communement par les aultres cours d'Italye. Or puisque les jeux y estoient telz, imaginez consequemment qu'elles debvoient estre les aultres operations vertueuses ou les entendemens estoient adressez & totalement adonnez. Et de cela j'ose parler asseurement en esperance d'estre creu: Car je ne loue point choses si anticques qu'il me soit licite user de fiction, ny ne fais recit que je ne puisse prouver par tesmoignage de plusieurs hommes dignes de foy qui vivent encores, & qui en presence

ont veu & congneu la vie & les conditions qui florirent ung temps en celle maison. A la noble memoire de laquelle je me repute obligé de m'efforcer entant qu'il m'est possible avecques toute mon entente la garder de mortelle oubliance, & la faire vivre es courages de la posterité. Dont peult estre qu'en l'advenir ne deffauldront gens qui pour ceste cause portent envye a nostre siecle: Car il n'est aulcun lisant merveil leuses choses des antiques, qui en sa pensée ne forme une certaine plus grande opinion de ceulx dont lon escript, qu'il ne semble que les livres puissent avoir exprimé, encores qu'ilz soient divinement escriptz: Parquoy nous desirons que tous ceulx, es mains desquelz viendra ce nostre labeur, si d'aventure il est jamais digne de si grande faveur quil merite estre veu par nobles chevaliers & dames de valeur, ilz presuposent & tiennent pour certain que la court d'Urbin a esté beaucoup plus excellente & mieulx estoffée d'hommes singuliers que nous ne povons exprimer en escripvant. Et si en nous avoit autant de eloquence, come il y eut en eulx de valeur, nous ne aurions besoing d'aulture tesmoignage pour faire qu'a noz parolles fust adjoustée pleine foy par ceulx qui ne l'ont point veue.

Quant doncques la compagnie se fut assemblée le jour ensuyvant au lieu & heure acoustumée & assise avec silence, chascun tourna les yeulx vers messire Federic & le

A iij

[3v]

magnifique Julien, en attendant lequel des deux donneroit commencement aux devis: mais ma dame la Duchesse apres avoir esté une espace sans parler dit, Seigneur magnifique chascun appete & desire voir ceste vostre femme bien parée. Et si vous ne la nous monstrez en telle maniere que lon voye toutes ses beaultez nous estimerons que vous en soyez jaloux. Le magnifique respondit. Ma dame si je la tenoye pour belle, je la monsteroye sans aultres

paremens, & en la maniere que Paris voulut veoir les trois **déeses**: mais si les dames qui sont icy ne m'aydent a l'acoustrer ainsi quelles scauent bien faire, je doute que non seulement le seigneur Gaspard & le Phrigien: mais tous ces aultres seigneurs auront juste cause d'en dire mal, parquoy ce pendant qu'elle est encores en quelque reputation de beaulté, par adventure que ce sera le mieulx la tenir cachée, & ouyr ce quil reste a dire a messire Federic du Courtisan, qui sans doute est beaucoup plus beau que ne peult estre ceste mienne femme. Ce que je m'estoys mis en la fantasie (respondit messire Federic) n'est pas si fort appartenant au Courtisan que lon ne le puisse laisser sans aucun dommaige: mais est bien quasi matiere diverse que celle dont nous avons parlé jusques icy. Et qu'esce doncques, dist ma dame la Duchesse? Messire Federic respondit. J'avoys deliberé a mon pouvoir declarer les causes des compaignies & ordre des chevaliers faitz par les grans princes

DU COURTISAN

III

soubz diverses marques & enseignes, comme est celle de saint Michel en la maison de France, celle de la jarretiere, qui est soubz le nom de saint George en la maison Dangleterre, la toison d'or en celle de Bourgogne. Et en quel le facon lon baille ces dignitez, & comme lon en prive ceulx qui le meritent, dont elles ont pris naissance, qui en ont esté les aucteurs, & a quelle fin ilz ont esté ordonnez: car par les grandes cours les chevaliers des ordres dessusdictz sont pour la plus part tousjours honnorez. Je pensoye aussi si je eusse eu du temps a souffisance outre les diversitez des coustumes dont lon use par les cours des princes chrestiens en les servant tant es festes comme a se faire veoir es publicques assemblées, dire pareillement quelque chose de celle du grand Turq: mais parler beaucoup plus particulierement de celle de Sophy roy de Perse: car ayant entendu de certains marchans qui longuement ont demouré en ce pais là que les gentilz hommes de par delà sont de grant valeur & de gentilles conditions, & que a converser l'ung avec l'autre, & a servir les dames, ilz usent en toutes leurs actions d'une grande courtoisie & advisee discretion, & avec ce d'une grandeur seigneuriale & habondante liberalité & gentillesse, ainsi que l'occasion si adonné, tant aux armes come aux jeux & aultres festes. J'ay prins plaisir de scavoir les facons dont ilz

se present plus en toutes choses, aussi en quoy
consistent leurs pompes & acoustremens tant

A iij

LE TIERS LIVRE

[4v]

en armes qu'en habillemens en quoy ilz sont
differentz de nous, & en quoy conformes, de
quelle maniere d'entretenement usent les femmes
dudit pais, & en quelle moderation ilz favori
sent ceulx qui les servent en amours: mais a la ve
rité il n'est pas heure convenable d'entrer en ce
ste praticque, mesmement puis quil y a aultre chose
a dire qui est beaucoup plus a nostre propos, Mais
bien dict le seigneur Gaspard. Cela & plusieurs
aultres choses sont plus a propos que former
ceste femme de palais, attendu que **le s[sic]** mesmes
reigles qui ont esté données par le Courtisan
peuvent encores servir a la femme, car elle doit
aussi bien avoir respect au temps & aux lieux
& prendre garde, entant que son imbecilité le com
porte, a toutes les aultres facons dont il a esté
parlé tant amplement, comme faict le Courtisan.
Et pourtant en lieu de cecy il n'eust par adventu
re esté point maulvais enseigner quelque parti
cularité de celles qui appartiennent au service
de la personne du prince: car ce sont choses quil
fault que le Courtisan sache, & quil ait grace a les
faire, ou vrayement parler de la maniere que lon
doibt tenir es exercices du corps, comme a che
vaucher, a manier les armes, lucter & a dire en
quoy consiste la difficile de ses operations.
Alors madame la Duchesse dist en soubzriant.
Les seigneurs ne se servent point a l'entour
de leurs personnes d'ung si excellent Courtisan com
me est celluy cy quant aux exercices du corps:
Et quant a la force & adresse de la personne

DU COURTISAN

v

nous en laisserons la charge a nostre messire
Pierre mont, pour les enseigner quant il luy
en semblera temps plus commode: Car pour ce
ste heure le magnifique n'a a parler d'aultre
chose que de ceste femme, de laquelle me sem
ble que commencez ja a avoir peur. Et pour
tant vous voudriez nous faire sortir hors
du train. Le Phrigien respondit. Il est certain

que parler maintenant de femmes est impertinent & hors de propos, mesmement puis qu'il reste encores matiere a desduire sur le Courtisan: car lon ne debvroit point mesler l'ung avecques l'aultre. Vous estes en grande erreur respondit messire Cesar Gonzague: car tout ainsi que nulle court pour grande qu'elle soit peult avoir en soy ornement ou triumphe ne resjouissance sans femmes: pareillement nul Courtisan peult avoir bonne grace, ny estre plaisant ou hardy, ne jamais faire exploict excellent en chevalerie, s'il n'est meu & incité par la conversation, amour & plaisir des femmes. Et par consequent le diviser du Courtisan sera tousjours tresimparfait, si les femmes en si entremettant n'y donnent leur part d'icelle grace, avecques laquelle elles embellissent & font la courtoisannie parfaite. Le seigneur Octovian se print a rire & dict. Voyla un peu de l'appast qui fait devenir les hommes folz. A l'heure le seigneur magnifique se tourna vers madame la duchesse, Madame dist il, puis quil vous plaist ainsi j'en diray ce que j'entendz, mais avecques un

LE TIERS LIVRE

[5v]

tresgrant doubte de non satisfaire aux assistans. Et certes ce me seroit beaucoup moins de peine former une dame qui meritast estre Royne du monde, qu'une parfaite courtoisanne. Car de ceste je ne puis ou prendre l'exemple: mais de la Royne il ne me faudroit pas aller trop loing, & me suffiroit seulement ymaginer les divines conditions d'une dame que je congnois, & en les contemplant adresser tous mes pensemens a clairement exprimer par parolles ce que plusieurs voyent a l'oeil. Et quant je ne pourroye faire aultre chose, en la nommant seulement, j'auroye satisfait a mon obligation. A l'heure ma dame la Duchesse dist. Ne sortez point hors des termes seigneur Magnifique, mais entendez a l'ordre qui a esté donné & formez la femme de palais, affin que ceste si noble dame ait que la puisse dignement servir. Le magnifique poursuyvit.

JE doncques ma dame affin que lon voye que voz commandemens me peuvent induire a essayer de faire encores ce que je ne scay faire, parleray de celle femme excellente comme je la vouldroye. Et apres que je l'auray formée a ma guise, si je n'en puis point avoir

d'aultre, je la tiendray comme mienne, a la fa-
con de Pigmalion. Et pource que le sei-
gneur Gaspard a dit que les mesmes reigles
qui ont este données pour le Courtisan servent
aussi a la femme, je suis de contraire opinion:
Car combien que aulcunes qualitez soient

DU COURTISAN

VI

communes, & autant necessaires a l'homme qu'a
la femme, il y en a apres aulcunes aultres qui
plus conviennent a la femme qu'a l'homme. Et
aulcunes qui sont convenables a l'homme, dont
elle doibt estre du tout eslongnée. Je dis le sem-
blable des exercices du corps: mais du tout
me semble qu'en ses facons, manieres, parol-
les, gestes & portemens, la femme doibt estre
fort differente de l'homme. Car si comme il luy con-
vient monstrier une certaine virilité, solide & fer-
me, ainsi a la femme convient bien avoir une
douceur paisible, molle, & delicate, avecques
une maniere en chascun sien mouvement de fe-
minine debonnaireté, qui en allant, en demou-
rant, en disant quoy que ce soit, tousjours la
face sembler femme, sans aucune semblance
d'homme. Doncques en adjoignant ceste ad-
vertence aux reigles que les seigneurs qui sont
icy ont enseignées au Courtisan, je pense bien
quelle se doibve servir de plusieurs d'icelles, &
se parer de tresbonnes conditions, comme dict
le seigneur Gaspard. Car j'estime que plusieurs
vertus de l'entendement soyent aussi bien neces-
saires a la femme qu'a l'homme, mesmement la
noblesse, fuyr laffectation, avoir par nature
bonne grace en toutes ses operations, estre bien
aprinse, de bon esprit, prudente, & non superbe,
ne **envieuse**, ny mesdisante, ne'esventée, ny noi-
sive, ny sottte: & scavoir gagner & conserver
la grace de sa maistresse, & de tous les aultres,
faire bien & avecques bonne grace les exercices qui

LE TIERS LIVRE

[6v]

conviennent aux femmes. Bien me semble il
que la beaulté soit en elle beaucoup plus neces-
saire qu'au **Courtisan**. Car en verité beaucoup
deffault a la femme a qui beaulté deffault. Da-
vantaige elle doibt estre plus considerée a avoir
regard de ne donner occasion que lon dye mal
d'elle. Et faire de sorte que non seulement elle ne

soit attaincte de coulpe, mais aussi ny de suspecon: Car la femme n'a pas tant de moyens pour se deffendre des faulses calumnies comme a l'homme. Et pource que le conte Ludovic a fort deschiffre par le menu la principale profession du Courtisan, & a voulu que ce soit celle des armes. Il me semble aussi convenable dire selon mon advis qu'elle doit estre celle de la femme de Palais. Et quant j'auray satisfait a cela, je penseray m'estre acquitté de la plus grant partie de mon debvoir. Pour doncques laisser les vertus de l'entendement qui luy doibvent estre communes avec le Courtisan, comme la prudence, la magnanimité, la continence & plusieurs aultres, & mesmement les conditions qui conviennent a toutes femmes, comme estre bonne & discrete, scavoir gouverner les facultez de son mary, son mesnage & ses enfans quant elle est maryée & toutes les pars qui sont requises a une bonne mere de famille. Je dis qu'a celle qui vit en court il me semble estre convenable sur toute aultre chose une certaine affabilité gracieuse, par laquelle elle sache gentilement entretenir toutes sortes de gens

avecques propos agreables, honnestes & accommodez au temps, au lieu & a la qualité de la personne a qui elle parlera, & entremettant avecques ses conditions paisibles & moderées: & avecques celle honnesteté, qui tousjours doit composer ses actions, une prompte vivacité d'esperit, par ou elle se monstre eslongnée de toute grosserie, mais avec une telle maniere de bonté quelle se face estimer non moins femme de bien, sage & humaine, que gracieuse, prompte & discrete, au moyen dequoy luy est besoing tenir une certaine mediocrité difficile, & quasi composée de choses contraires, & arriver precisement jusques a certains limites, sans toutesfois les passer. Ceste femme ne doit point pour se faire estimer bonne & honneste, estre si fort estrange, & monstrier d'abhorrer tant les compagnies & les propos, encores qu'ilz soyent un peu lassifz, que quant elle si trouvera, elle s'en oste: car on pourroit aysement penser quelle feist semblant d'estre tant austere, pour couvrir ce qu'elle doubtest parvenir a la connoissance des aultres, outre que les conditions ainsi sauvages sont odieuses, Aussi ne doit elle pour monstrier d'estre franche & plaisante, dire parolles deshonestes, ny user d'une

certaine privaulté desmesurée, & sans frein ny de contenances qui facent croire d'elle ce que par aventure n'est point: mais quant elle se trouvera en telz devis elle les doit escouter avecques ung peu de rougeur & de honte, & pa-

LE TIERS LIVRE

[7v]

reillement sur ung erreur ou j'ay veu plusieurs encourir, qui est de dire mal, & escouter volontiers ceulx qui dient mal des aultres femmes: car celles qui en oyant faire des comptes peu honnestes d'aultres femmes s'en troublent & monstrent de n'en croire riens, & estimer quasi ung monstre qu'une femme soit impudicque, elles donnent a penser, que puis que celle faulte leur semble si enorme, elles ne la commettent point: mais celles qui tousjours se vont enquerant des amours des aultres, & les comptent si bien par le menu & de si grande affection qu'il semble qu'elles en ayent envie, & qu'elles desirent que chascun le sache, affin que le semblable ne leur soit imputé a erreur, & viennent en certaines risées & contenances, qui sont tesmoignage quelles y prennent grant plaisir. Et de la vient que les hommes (encores qu'il semble qu'ilz les escoutent volentiers) le plus des foyz les en tiennent en mauvaïse opinion, & leur portent peu de respect, leur estant advis que par telles contenances ilz soyent semons de passer plus oultre. Et souvent apres elles enviennent a termes qui leur donnent a bon droict infamie: & finalement les en estiment si peu, quilz ne font compte de hanter avecques elles: mais bien les ont en fascherie. Et au contraire. Il n'y a homme si discorrect & insolent, qui ne porte reverence a celles qui sont estimées bonnes & honnestes: car celle bonté & gravité moderée par scavoir, est quasi ung pavoy contre l'insolence & bestialité

DU COURTISAN

VIII

des presumptueux: dont lon voit **qu'une** parole, ung rys, ung signe de bienveillance pour petit quil soit d'une femme honneste, est plus prisé de chascun, que toutes les demonstres & carresses de celles qui sans reserve monstrent avoir peu de honte. Et si elles ne sont impudicques par leurs rys dissolus & haultz caquetz, insolences, & telles conditions cabarettieres, elles donnent signe de

l'estre. Et pource que les parolles soubz lesquelles n'ya subject d'importance sont vaines & pueriles. Et est besoing que la femme de palais outre le jugement de congnoistre la qualité de cel luy a qui elle parle, pour l'entretenir gentilleme[n]t, ait congnoissance de plusieurs choses. Et qu'en parlant elle sache eslire celles qui sont a propos de la condition d'icelluy a qui elle parle. Et soit advisée de non dire quelque fois sans y penser des motz qui l'offensent. Et quelle se garde en louant soy mesmes indiscretement ou en luy tenant propos trop long, de le fascher: & ne voise meslant es devis plaisans, & pour rire, des choses de gravité, ne aussi parmy des propos graves, des bourdes, & mocqueries, ny ne face semblant sottement de scavo[r] ce quelle ne scet point: mais tasche de se faire honneur avec moderation de ce quelle scait: en fuyant (comme il a esté dit) l'affection en toutes choses. En ceste maniere elle sera parée de bonnes conditions, & fera les exercices du corps convenables a femmes, avec merueilleusement bonne grace. Et ses propos seront habondans & pleins de sagesse, honneste, & gracieuseté. Et

LE TIERS LIVRE

[8v]

par ce moyen elle sera non seulement aymée: mais honorée de tout le monde, & par adventure digne d'estre equiparée a ce grant Courtisan, tant des conditions de l'esperit, que de celles du corps. Quant le magnifique eut parlé jusques icy, il se teut, & se mist a penser comme s'il eust acheve son propos. A l'heure le seigneur Gaspard dit. Vous avez en verité seigneur magnifique fort parée ceste femme, & l'avez faite d'excellente condition: toutesfois il me semble que vous soyez beaucoup tenu sur la generale, & que vous ayez nommé en elle aulcunes choses si fort grandes, que je croy que vous avez eu honte de les declairer, & plus tost les avez desirées que enseignées, comme ceulx qui souhaitent par fois des choses impossibles & supernaturelles. Parquoy je vouldroys que vous declarissiez ung peu mieulx que sont les exercices du corps convenables a la femme de Palais. Et en quelle facon elle doibt entretenir, & que sont celles plusieurs choses dont vous dictes qu'il luy convient avoir congnoissance. Et si vous entendez que la prudence, la magnanimité, la continence & les aultres vertus que vous avez dictes, ayent a l'ayder seulement touchant le gouvernement du mesnage, des enfans & de la famille, ce que pourtant vous ne baillez pas que soit la principale

profession. Ou vrayement touchant l'entretenir & faire avec bonne grace les exercices du corps. Et par vostre foy gardez de ne mettre ses povres vertus a si vil office qu'elles en doyvent

avoir

DU COURTISAN

IX

avoir honte. Le magnifique se print a rire & dist. Vous ne pouvez faire seigneur Gaspard que vous ne monstrez le mauvais vouloir que vous avez contre les femmes: mais en verité il me sembloit en avoir assez dict, & mesme-ment devant telz auditeurs: Car je ne pense point qu'il y ait icy personne qui ne congnoisse que touchant les exercices du corps il ne convient point a la femme manier les armes, picquer chevaux, jouer a la paulme, luycter, faire plusieurs aultres choses qui sont convenables aux hommes. L'Unique Aretin dict a l'heure. Empres les antiques estoit en usaige, que les femmes luyctoient avecques les hommes: mais nous avons perdu ceste bonne coustume ensemble avec plusieurs aultres. Messire Cesar Gonzague print la parole. J'ay veu en mon temps des femmes jouer a la paulme, manier les armes, picquer chevaux, aller a la chasse, & faire quasi tous les exercices que faict ung gentilhomme. Le magnifique respondit. Puis qu'il m'est permis de former ceste femme a mon appetit, non seulement je ne veulx point qu'elle use de ces exercices virilles ainsi durs aspres & robustes: Mais veulx qu'elle face ceulx la mesmes qui sont convenables a femme avecques consideration, & avecques celle tendre delicature que nous annoncent luy convenir. Et pourtant au danser je ne la voudroie point veoir user de mouvemens trop gaillardz, & par force, ne moins a chanter, ou a jouer

B

LE TIERS LIVRE

[9v]

de quelques instrumens de fortes diminutions redoubles qui monstrent plus d'art que de douceur. Et pareillement les instrumens de musique dont elle use selon mon advis doibvent

estre conformes a celle intention. Ymaginez combien aurait mauvaise grace veoir jouer une femme du tabourin, ou des fifres, des sac quebouttes ou aultres telz instrumens: Et ce pour autant que leur asprete cache & oste cel le douceur qui tant pare toutes les aultres actes que fait la femme. Au moyen dequoy quant elle vient a dancer ou faire musicque de quelque sorte que ce soit, elle s'i doibt induyre apres s'estre laissée quelque peu pener avecques une certaine craincte que monstre celle noble honte qui est contraire au deshontement. Elle doibt encores accommoder ses habillemens a ceste intention, & se vestir de sorte qu'elle ne se monstre point esventée ne legiere: mais pour ce qu'il est licite aux femmes & deu avoir plus de soing de la beaulté que aux hommes, & qu'il ya diverses sortes de beaulté. Ceste femme doibt avoir jugement de congnoistre quelz sont les habillemens qui augmentent la grace & qui sont plus accommodez aux exercices qu'elle entend faire sur l'heure & se servir de ceulx la. Et si elle congnoist qu'elle ayt en soy une certaine beaulté delectable & joyeuse, elle doibt layder avec ses mouvemens, les parolles & les habillemens qui tous tendent a resjouyssance ainsi come ung aultre qui se sent estre de contenance gra-

DU COURTISAN

x

ve & rassise elle doibt aussi l'accompagner par facons de celle sorte pour accroistre ce qui est don de nature. Par ainsi estant ung peu plus grasse ou plus maisgre quil ne soit raisonnable ou blanche ou bonne s'ayder avecques les habillemens: Mais dissimulairement le plus quil est possible, se tenant tousjours mignonement & propre sans monstrier d'y mettre soing ou diligence aulcune. Et pour ce que le dit seigneur Gaspard demande aussi que sont ces tant de choses dont elle doibt avoir congnoissance, & en quelle facon entretenir: & si les vertuz doyvent servir a cest entretenement, je dy que je veulx quelle ayt congnoissance de ce que les seigneurs qui sont icy ont voulu que sache le Courtisan, & quant aux exercices que nous avons dit ne luy convenir point, je veulx quelle en ayt aumoins ce jugement que lon peult avoir des choses que lon ne met point en court: & ce pour scavoir louer les gentilz hommes plus ou moins selon leur merite. Et pour replicquer en peu de parolles une partie de ce qui a esté dit, je veulx que ceste femme ait congnoissance de lettres, de musicque, painctures, & quelle sache danser & fe

stoyer en acompaignant avec moderation discrete, & en donnant bonne opinion de soy: Aussi les aultres advertances qui ont esté enseignées au Courtisan: & par ainsi elle sera a converser, a rire, a jouer, a mocquer, & pour abreger en toutes choses tresaggreable: & entretiendra toutes les personnes avecques qui elle se trouvera accommodement avecques motz & rencontres a elle convenables. Et

B ij

LE TIERS LIVRE

[10v]

combien qu'il semble que la continence, la magnanimité, la temperance, la serenité, la prudence, & les aultres vertuz ne soyent point d'importance quant a l'entretenir, je veulx neantmoins quelle soit parée de toutes, non tant pour entretenir encores qu'el les puissent servir a cela, que pour estre vertueuse: Et affin que celles vertuz la facent telle qu'elle merite estre honorée, & chascune sienne operation soit d'icelle composée. Je m'esbahis (dist a l'heure le seigneur Gaspard) puis que vous donnez aux femmes les lettres, la continence, la magnanimité, & la temperance que vous ne voulez quelles gouvernent encores les citez & facent les loix, & manient les armes, & les hommes demeurent a la cuysine, ou a filler. Le magnifique respondit en riant. Peult estre qu'il n'y auroit point de mal a cela: & puis (dist il) ne scavez vous pas que Platon, lequel en verité n'estoit pas fort grant amy des femmes leur donna la garde de la cite, & aux hommes tous les offices martialx. Ne cuydez vous pas que lon ne trouvast beaucoup qui scauroient aussi bien gouverner les citez, les armes, que font les hommes: mais je ne leur ay pas donné ces offices: Car je forme une femme de palais, non pas une royne: & si connois bien que vous vouldriez tacitement renouveler ceste faulse calumnie que le seigneur Octovian donna hier aux femmes, cestassavoir quelles sont animalx tres imparfaitz & non capables de faire aulcun acte vertueux & de tres petite valeur & de nulle dignité a comparaison

DU COURTISAN

XI

des hommes mais en verité vous & luy seriez trop en grande erreur si vous pensiez cela. A

I heure le seigneur Gaspard dist. Je ne veulx point renouveler les choses qui ont ja esté dictes: mais bien vous me voudriez induire a dire quel que parole qui offensast la pensée des dames qui sont icy pour les faire ennemyes: tout ainsi que vous voulez gagner leur grace faulcement: mais elles sont si discrettes par dessus les aultres quelles ayment plus la verité, encores quelle ne soit du tout en leur faveur, que les louanges faulses, ny ne tiennent point a mal que lon die que les hommes soyent de plus grande dignité: & confesseront que vous avez dit de grans miracles & attribué a la femme de palais aulcunes impossibilités dignes dont lon se rye: & tant de vertuz que Socrates & Platon & tous les philosophes du monde y sont pour neant. Et a dire la verité, je m'esbahis que vous n'avez eu honte de passer les bournes si expressement: car il vous debvoit bien suffire de faire ceste femme de palais discrete, honneste & affable, & qui sceust entretenir sans estre notée d'infamie avecques danses* musiques, jeux, rys, bons motz, & les aultres choses dont nous voyons chascun jour que lon use en court: mais leur vouloir donner congnoissance de toutes les choses du monde & leur attribuer les vertuz que si peu souvent lon a veu aux hommes voire par les siecles passez, est une chose que lon ne peult supporter, ne a grant peine escouter. Or que les femmes soyent animalx im-

B ij

LE TIERS LIVRE

[11v]

parfaictz, & par consequent de moindre dignité que les hommes: & non capables de telles vertuz que les hommes sont, je ne veulx aultrement affermer: Car la valeur des dames qui sont icy est suffisante a me convaincre de mensonge. Je dy bien qu'il y a eu des hommes tressaiges qui ont laisse par escript, que nature pour ce que tousjours elle entend & pense de faire les choses plus parfaites si elle pavoit produiroit continuellement des hommes. Et quant une femme naist cest faulte ou erreur de nature: Et contre ce que elle mesme voudroit faire, Comme lon voyt aussi de ung qui naist aveugle ou boyteux ou avecques quelque aultre deffaillance, & es arbres plusieurs fruictz qui jamais ne viennent a maturité: Parquoy lon peult dire la femme estre animal produit a l'adventure & par cas fortuit. Et qu'il soit ainsi regardez les

operations de l'homme & de la femme & de la
prenez l'argument de la perfection de l'ung &
de l'aulture. Et neantmoins puis que ces faultes
de femmes procedent de la coulpe de nature qui
les a produictes telles, nous ne devons pas pour
tant les hair ne laisser de porter le respect qui est
convenable: mais les estimer de plus grande
valeur qu'elles ne sont me sembleroit erreur
evident. Le magnificque Julien attendoit que le
seigneur Gaspard tirast plus oultre: Mais
voyant que desja il se taisoit, il me semble dist
il quen l'imperfection des femmes vous avez
allegue une tresmaulvaise raison: a laquelle com-

DU COURTISAN

XII

bien que par adventure il ne conviendroit pas
maintenant entrer en **ses[sic]** subtilitez. Je respondz
selon l'advis de ceulx qui le scavent, & selon la
verité, que la substance en quelque chose que lon
voudra ne peult en soy recevoir le plus ou le
moins. Car si comme une pierre ne peult estre
plus parfaictement pierre que une aulture quant
a naissance de la pierre, ne ung boys plus par
faictement boys que ung aulture. En pareil l'hom
me ne peult estre plus parfaictement homme
que ung aulture. Et par consequent le masle n'est
point plus parfaict que la femelle quant a la
sienne substance formalle: Car l'une & l'aulture
se comprennent soubz lespece de l'homme. Et ou en
quoy l'ung est different de l'aulture, est chose ac-
cordant & non essentielle. Si doncques vous
ne dictes que l'homme est plus parfaict que la
femme sinon quant a l'essence aumoins quant
aux accidens Je respondz qu'il est besoing que
ces accidens consistent ou au corps ou a l'enten-
dement. S'ilz consistent au corps pour estre hom-
me plus robuste, plus agille, plus legier ou
plus endurant travail. Je dy que cela est di-
gne de trespetite perfection. Car entre les hom-
mes ceulx qui ont ces qualitez plus que les aul-
tres ne sont point plus estimez a cause d'elles
Et aux guerres ou on voit la pluspart des oeu-
vres labourieuses. Et de force les plus gail-
lardz & roydes ne sont pas pourtant les plus
parfaictz. S'ilz consistent en l'entendement, je
dy que toutes les choses que les homes peuvent

B iij

LE TIERS LIVRE

[12v]

entendre celles mesmes les femmes les peuvent aussi entendre: Et la ou penetre lentendement de l'ung peult aussi penetrer celluy de l'aulture. Apres que le magnifique Julien eust faict ung peu de pause il continua en riant. Ne savez vous pas que lon tient ceste proposition en philosophie. Que ceulx qui sont molz de chair sont capables de lentendement: Au moyen dequoy ny a point doubte que les femmes pour estre plus molles de chair ne soyent aussi plus capables de l'entendement & d'esperit, plus **accommodes**[sic] aux speculations que les hommes, puis il continua. Mais laissant a part cecy, & tournant a ce que vous avez dit que je prinse argument de la perfection de l'ung & de l'aulture par les oeuvres. Je dis que si vous considerez les effectz de nature vous trouverez quelle produit les femmes telles quelles sont, non par cas fortuit, mais les produit accommodées a la fin necessaire. Car combien quelles les face non fortes de corps & de courage paisible avec plusieurs aultres qualitez contraires a celles des hommes: Neantmoins les conditions de l'ung & de l'aulture tendent a une seule fin concernant a une mesme utilité: Car selon ce que par la debile foyblesse les femmes sont moins courageuses par elles mesmes, elles sont aussi plus seantes: Par tant les meres nourrissent les enfans, & les peres les endoctrinent: & avec proesses acquierent dehors ce que les femmes conservent avec diligence en la maison, qui n'est point moindre louenge. Si vous considerez apres les histo-

DU COURTISAN

XIII

res antiques & modernes: combien que les hommes ont esté tousjours tressobres a escrire des louenges des femmes. Vous trouverez que la vertu a este continuellement aussi bien entre les femmes que entre les hommes, & que lon en a encores trouvé de celles qui ont mené des guerres & en ont obtenu de glorieuses victoires, ont gouverné les royaumes avec singuliere prudence de justice, & ont faict tout ce que les hommes scavent faire. Quant aux sciences ne vous souvient il avoir leu de tant de celles qui ont esté scavantes en philosophie, & d'aultres qui ont esté tresexcellentes en poesie, & d'aultres qui ont plaide les causes & accusé & deffendu devant les juges treseloquemment. Au regard des oeuvres manuelles ce seroit chose longue a en faire recit, & n'est besoing en faire tesmoignage. Si donc en la substance

essentielle l'homme n'est point plus parfait que la femme ne moins es accidens que lon voit. Et par la raison & par les effectz je ne scay en quoy consiste ceste sienne perfection. Et pource que vous avez dit que l'intention de nature est tousjours produire les choses plus parfaites. Et pourtant si elle pouvoit quelle produiroit tousjours l'homme, & que ce quelle produit la femme est plus tost erreur ou faulte de nature que son intention. Je respondz que **je nye*** cela totalement, ny ne scay comment vous puissiez dire que nature n'entend point produire les femmes, sans lesquelles l'espece humaine ne se peult conserver, de quoy nature est plus desirante que de

LE TIERS LIVRE

[13v]

nulle aultre chose. Donc par le moyen de ceste compaignie de masles & femelles elle produist les enfans, lesquelz rendent aux peres ja vieilz les biensfaictz qu'ilz ont receuz d'eulx en enfance: car ilz les nourrissent, & apres les renouvellent en engendrant encores d'eulx d'aultres enfans, desquelz ilz entendent a leur vieillesse recouvrer ce que estans jeunes ilz ont administré a leurs peres, & par la nature tournant quasi en ung cercle acomplit **leternité**, & par telle maniere donne immortalité aux mortelz. Puis doncques que la femme a celà est autant necessaire comme l'homme, je ne voy point pour quelle cause elle soit faicte par cas fortuit plus que l'homme. Il est bien vray que nature entend tousjours produyre les choses plus parfaites: & pourtant elle entend produire l'homme en son espece: mais non plus masle que femelle, aincois si tousjours elle produisoit masle elle seroit une imperfection: car sicomme du corps & de l'ame resulte ung compensé plus noble que ces parties, qui est l'homme, aussi de la compaignie de masle & de la femelle resulte ung composé conservatif de l'espece humaine, sans lequel les parties se destroyroient & anichilleroient, au moyen dequoy masle & femelle par nature sont tousjours ensemble & correlatifz: & ne peult l'ung estre sans l'aultre. Donc celui qui n'a la femelle ne doibt estre appellé masle selon la diffinition de l'ung & de l'aultre, ne celle qui n'a point de masle ne doibt estre ap

pellée femelle. Et pource que l'ung sexe seul demontre imperfection, les antiques theologiens attribuent l'ung & l'autre a dieu. Et par ainsi Orpheus disoit que Jupiter estoit masle & femelle: & lon trouve en la sainte escripture que dieu forma les hommes masles & femelles a sa semblance: & souvent que les poetes parlans des deux confondent le sexe. A l'heure le seigneur Gaspard. Je ne vouldroy point (dist il) que nous entrissions en telles subtilitez: car les dames qui sont icy ne nous entendent point. Et combien que je vous responde par tresbonnes raisons, celles cuyderont, ou au moins feront semblant de cuyder que j'aye tort, & incontinent donneront sentences a leur guyse. Toutesfoys puis que nous y sommes entrez, je diray seulement cecy que l'homme ressemble a la forme ainsi que vous scavez estre l'opinion d'aucuns hommes tressages, & la femme a la matiere. Et pourtant sicomme la forme est plus parfaicte que la matiere, aincois luy donne estre premierement, l'homme est beaucoup plus parfait que la femme. Il me souvient **avoir** aultre fois entendu que ung grant philosophe en certains ses **probleumes[sic]** & questions demande. Dont il procede que naturellement la femme ayme tousjours celluy qui a esté le premier a recevoir plaisir amoureux. Et au contraire l'homme hait la femme qui a esté la premiere a conjoindre en telle maniere avec luy. Et en rendant la raison de cela afferme quil advient pource qu'en cest acte la femme recoit perfection de l'homme, & l'homme

LE TIERS LIVRE

[14v]

imperfection de la femme: parquoy chascun ayme naturellement la chose qui le fait parfaitement, & hait celluy qui le fait imperfect. Et outre ce grant argument de la perfection de l'homme, & de l'imperfection de la femme, est que universellement chascune femme desire d'estre homme par ung certain instinct de nature qui luy enseigne desirer sa perfection. Le magnifique Julien respondit soubdainement. Les pauvrettes ne desirent pas a estre hommes pour se faire plus parfaites: mais pour avoir liberte & eviter la domination que les hommes ont usurpees sur elles de leur propre auctorité. Et la similitude que vous baillez de la matiere & de la forme ne s'accommode pas en toutes choses: pource que la femme n'est pas aussi parfaite de l'homme comme est la matiere de la forme: Car la matiere recoit l'estre de la forme, &

ne peult estre sans elle: aincois quant plus les formes ont de matiere tant plus ont d'imperfection: & quant elles sont separées d'icelles elles sont tresparfaites, mais la femme ne recoit pas l'estre de l'homme: mais bien ainsi comme elle est faicte parfaite de luy elle le fait aussi parfait dont elle & luy viennent ensemble a engendrer ce quilz ne pourroient faire ne l'ung ne l'autre a part eux, mesmes la cause apres de l'amour perpetuelle de la femme envers le premier a qui elle a esté: & lon trouvera sans response les arguments & raisons que le seigneur Gaspard allegue contre vous. Je ne scay seigneur Magnifique

DU COURTISAN

XV

dit a l'heure le seigneur Gaspard, comme vous pourrez nyer en cecy que l'homme par les qualitez naturelles ne soit plus parfait que la femme laquelle est froide de sa complexion: & l'homme plus chault: & beaucoup plus noble & plus parfait est le chault que le froid pour estre actif & productif, & que vous scavez les cieulx icy bas entre nous infondent seulement le chault & non le froid lequel n'entre point es operations de nature, dont pource que les femmes sont froides de complexion, je croy que cela soit la cause de leur couardie & timidité. Encores voulez vous respondit le magnifique Julien entrer es subtilitez, mais vous trouverez quil vous en adviendra tousjours pis. Et quil soit ainsi escoutez. Je vous confesse que la chaleur est en soy plus parfaite que la froideur: mais cela ne s'ensuit pas es choses meslées & composées: Car s'il estoit ainsi le corps qui seroit plus chault seroit plus parfait: ce qui est faulx. Car les corps temperés sont les tresparfaitz. Je vous dy encores que la femme est de froide complexion a comparaison de l'homme, lequel par trop de chaleur est distant & eslongne de l'attrempement: mais quant a soy elle est temperée, ou au moins plus prochaine de l'attrempement que n'est l'homme: car elle a en soy celle humeur proportionnée en la chaleur naturelle qui en l'homme par trop de seicheresse plus tost se resoult & se consume. Elle a encores une telle froideur qu'elle resiste & conforte la chaleur naturelle & la fait plus

LE TIERS LIVRE

[15v]

prochaine a l'attrempement ou en l'homme le chault superflu reduist tost la chaleur naturelle au dernier degré, lequel par defaillance de nourrissement se resoult. Au moyen dequoy pource que les hommes a l'engendrer se deseichent plus que les femmes, il advient souvent qu'ilz vivent moins quelles, qui est une perfection que lon peut aussi attribuer aux femmes: car en vivant plus longuement que les hommes, elles executent plus ce qui est de l'intention de nature que ne font les hommes. De la chaleur que dessus nous les cieulx infondent, nous n'en parlons point maintenant. car elle est equivocque a celle dont nous parlons. Et estant conservative de toutes les choses qui sont soubz la rondeur de la lune, autant chaudes comme froides, elle ne peult estre contraire au froit, Mais la timidité qui est aux femmes, combien qu'elle demonstre quelque imperfection: si naist elle toutesfois de cause louable, qui est la subtilité & promptitude des espritz, lesquelz tost representent les especes a l'entendement, dont elles se troublent facilement, pour les choses exterieures. Vous en verrez bien souvent d'aucuns qui n'ont peur de mort ne d'aultre chose, & neantmoins on ne les peult appeller hardys: car ilz ne congnoissent point le danger, & vont comme insensez ou ilz voyent le chemin, sans penser plus avant: & cela procede d'une certaine grosseur desperit rabatus & moussez, parquoy lon ne peult dire qu'ung sot soit courageux: car la vraye

DU COURTISAN

XVI

magnanimité vient d'une propre deliberation & determinée volonté de faire ainsi, & d'avoir en plus grande estimation l'honneur, & le devoir, que tous les perilz du monde. Et combien que lon congnoisse la mort evidente, s'asseurer de cueur & de courage si ferme, que les sentemens n'en demeurent point empeschez, n'y ne s'espoventent, mais facent leur office a descouvrir & a penser, comme s'ilz estoient tresreposez. De ceste sorte nous avons veu & entendu qu'il ya plusieurs notables hommes, & pareillement plusieurs femmes, lesquelz tant es siecles passez que es presens ont monstré grandeur de courage, & fait au monde effectz dignes d'infinies louenges, aussi bien que les hommes. Lors le Phrigien. Ces effectz (dist il) commencerent quant la premiere femme en pechant fait aultruy pecher contre dieu: & pour succession laissa au genre humain la mort, les tra-

vaulx, les douleurs, & toutes les miseres & toutes les calamitez qui au jourd'huy se sentent au monde. Le magnificque Julien respondit. Puis qu'il vous plaist d'entrer en la sainte escripture ne scavez vous pas que cest erreur fut pareillement rabillé par une femme, qui nous apporta beaucoup plus grande utilité que n'avoit faict celle dont vous parlez de dommage? de sorte que la coulpe qui fut payée par telz merites s'appelle tresheureuse: Mais je ne veulx maintenant vous dire de combien toutes les creatures humaines sont inferieures en

LE TIERS LIVRE

[16v]

dignité a la vierge Marie nostre dame, pour ne mesler les choses divines en ces nostres **devis**, ny ne veulx racompter combien de femmes se sont avecques une constance infinie laisse cruellement tuer par les tyrans pour le nom de Jesu-christ, ny celles qui en disputant par sciences ont confondu tant de ydolatres. Et si vous me disiez que cela estoit miracle, & don de saint esperit, je dy que nulle vertu merite plus de louenge que celle qu'est approuvée par le tesmoignage de dieu. Vous en povez encores veoir plusieurs aultres a partvous, desquelles lon ne parle pas tant, mesmement en lisant saint Hierosme, qui en solennise aucunes de son temps avec louenges si merveilleuses, quelles pourroient bien suffire a quelque tant saint homme que lon voudroit. Pensez apres combien d'aultres il en a esté dont lon ne fait point de mention, pource que les povrettes demeurent enfermées sans la pompeuse ambition de chercher nom de saintete envers le populaire, comme font au jourdhuy plusieurs ypocrites maulditz, lesquelz ayant mis en oubly, ou plus tost faisant peu de cas de la doctrine de Jesu-christ, qui veult que quant l'homme jeusne, il se parfume, & lave le visage, affin quil ne semble jeusner: & commande que les oraisons, les jeusnes & les autres bonnes oeuvres se facent, non en place, ne par les synagogues, mais en secret, tant que la main senestre ne sache riens de la dextre. Affermant qu'il n'est au monde plus grant bien que de donner bon exemple: & ainsi avec

ques le

ques le col tors, & les yeulx baissez, en faisant courir bruyt de non vouloir parler aux femmes, ne manger autre chose que herbes crues, soubz umbre de leurs manteaulx enfumez & habillemens dessirez, vont decepvant les simples personnes, & ne se gardent apres de faulter testamens, semer inimitiez mortelles entre le mary & la femme, user de poison, denchanemens, & malefices, & toutes sortes de meschansetez. Et puis alleguent une auctorite faicte de leur teste qui dit. Si non caste, tamen caute, Et avec ce mot leur semble medeciner tout le mal quilz font, & persuader avec bonnes raisons a ceulx qui ne sont bien advises que dieu pardonne facilement tous pechez pour grans que ilz soyent: mais quilz soyent secretz & quil nen vien ne point de **mauvaise[sic]** exemple. Ainsi avecques une couverture de saintete & ceste maniere de secretise, ilz tournent bien souvent tous leurs pensemens a contaminer la chaste pensee de quelque femme, maintesfois a semer haynes entre freres, a gouverner estatz, avancer lung & reculler lautre, faire decapiter, emprisonner & bannir les gens estre ministres, de toutes choses mal faictes, & quasi depositaires des roberies que font plusieurs princes. Il en ya dautres qui se delectent de sembler frais & en bon point, avec ung tainct bien cler, & destre & de aller bien vestus, & haulsent en se promenant leurs habitz pour monstrier leurs chausses bien tirees, & la disposition de leurs personnes en

C

 LE TIERS LIVRE

[17v]

faisant les reverences. Aultres usent de certaines oeillades, & mouvemens, encores en disant la messe, par ou ilz cuydent avoir trouvé grace & se faire regarder, & neantmoins ce sont mauvais & tresmeschans hommes, & treselongnez non seulement de devotion: mais aussi de toutes bonnes conditions. Et quant leur vie dissolue leur est reprochée, ilz sen mocquent, & se rient de ceulx qui leur en parlent, & quasi se attribuent les vices a louenges. A l'heure ma dame Emilie. Vous prenez tant de plaisir, dist elle a dire mal des beaux peres que hors de tout propos vous vous estes fourre en ce devis. Vous faictes ung tresgrant mal de murmurer des re

ligieux, & vous chargez la conscience sans aucune utilité. Et si n'estoient eulx qui prient pour nous aultres, nous aurions encores de beaucoup plus grans chastiemens que nous navons. Sur cela le magnifique Julien se print a rire, & dit. Comme avez vous madame si bien devine que je parloie des beaulx peres, **encores** que je ne les aye point nommez: Mais en verite ce que jen ay dit ne sappelle point murmuré, car jen parle bien ouvertement & clerement: & si ne touche point aux bons: mais entendz des mauvais & coupables, desquelz encores je ne dis pas la milliesme partie de ce que jen scay. Or ne parlez plus des beaulx peres (respondit madame Emillie) car quant a moy jestime que ce soit grant peche vous escouter. Et pourtant pour ne vous escouter me leveray dicy. Je suis

DU COURTISAN

XVIII

content (dist le magnifique Julien) de ne parler plus de cela: mais pour tourner aux louenges des femmes, je dis que le seigneur Gaspard ne me trouvera point aucun homme singulier que je ne luy trouve ou sa femme, ou sa seur, de pareil merite, & quelque fois plus excellente. Outre que plusieurs ont esté cause dinfiniz biens a leurs hommes & ont souvent corrigé les erreurs de plusieurs. Parquoy estans les femmes comme nous avons dit naturellement capables de mesmes vertuz que sont les hommes. & en ayant esté veuz les effectz plusieurs fois, je ne scay pour quoy cela doibt estre estimé parler de miracles, come le seigneur Gaspard ma impose quant je leur baille ce quil est **possible** quelles ayent, & quelles ont eu plusieurs fois & ont continuellement, attendu quil y a tousjours eu au monde, & y a encores de present des femmes aussi prochaines a la femme de palais que jay formée, que des hommes prochaines a l'homme que ont forme les seigneurs qui sont icy. Le seigneur Gaspard deit a l'heure. Les raisons qui ont lexperience contraire ne me semblent point bonnes. Et certes si je vous demandois qui sont, & ou ont esté, ces grans dames autant dignes de louenges comme les hommes excellens, qui ont eu femmes ou filles qui leur ayent esté cause daucun bien, ou qui les aient corrigez de leurs erreurs, je croy que demeureriez empesché. Veritablement, respondit le magnifique Julien. nulle aultre chose me pourroit faire demourer empesché que la multitude. Et si

LE TIERS LIVRE

[18v]

nous avons assez loisir, je vous compteroye a ce propos l'histoire de **Octavia** femme de Marc Antoine, & seur de Auguste: Celle de Portia fille de Cathon, & femme de Brutus. Celle de Caya cecilia, femme de Tarquin lancien, Celle de Cornelia fille de Scipion, & d'autres infinies qui sont tres communes, & non seulement des nostres, mais aussi des estrangieres. Comme de Alexandra femme de Alexandre roy de Ju dée: laquelle apres la mort de son mary, voyant le peuple embrasé d'une fureur, & ja courant aux armes, pour tuer deux enfans qui lui estoient demourez, pour vengeance de la cruelle & dure servitude ou le pere les avoit tousjours tenus, fut telle, que soudainement elle appaisa ce juste courroux, & avecques sagesse en ung moment rendit bienvueillans a ses enfans les courages des subjectz, que le pere par infinies injures en plusieurs ans leur avoit faictz tresennemys. Dictes au moins (respondit ma dame Emilie) comme elle fait. Le magnifique dit. Voyant ses enfans en si grant peril, elle fait incontinent gecter le corps de Alexandre au meillieu de la place: & apres avoir fait appeller les citadins leur deit qu'elle congnoissoit bien que leurs courages estoient espris de tresjuste courroux, contre son mary: pource que les cruelles injures qu'il leur avoit indeuement faictes, le meritoient, & que ainsy comme pendant qu'il estoit en vie, elle l'eust bien voulu pouvoir retirer de telle mauvaise vie, ainsi elle estoit main

DU COURTISAN

XIX

tenant appareillée de faire foy de son bon vouloir & leur ayder a le punir apres sa mort, entant quil estoit possible: Et pourtant quilz en prinsent le corps, & le feissent manger aux chiens, & qu'ilz le dessirassent en la plus cruelle facon quilz pourroient ymaginer. Mais bien les prioit elle quilz eussent pitie des povres enfans innocens, lesquelz ne poyoient, non seulement avoir coulpe, mais aussi estre consentans des mauvaises oeuvres du pere. De si grande efficace furent ces parolles, que le fier despit ja conceu es courages de tout ce peuple la soudainement fut

appaisé, & converty en si piteable affection, que non seulement tous d'une voix ilz esleurent les enfans pour leurs seigneurs: mais aussi donnerent treshonorable sepulture au corps du mort. La fait ung peu de pause le magnifique Julien, & apres continua. Ne scavez vous pas que la femme & les seurs de Mytridates monstrerent avoir beaucoup moins paour de la mort que Mytridates? & la femme de Hasdrubal que Asdrubal scavez vous pas que Harmonye fille de Hieron de Siracuse, voulut mourir en l'inflammation de sa patrie? A l'heure le Phrigien. Que fait lobstination? Il est certain (dict il) que par fois lon trouve aulcunes femmes que jamais ne changeroient propos: comme celle qui ne povant plus appeller son mary pouilleux, avecques les mains luy en faisoit signe. Le magnifique Julien se print a rire, & dist. Lobstination qui tend a vertueuse fin se doibt appeller constance, come

C iij

LE TIERS LIVRE

[19v]

fut celle de Epicaria libertine rommaine: laquelle estant consentante d'une grande conspiration contre Neron, fut de constance si grande, que encores que lon la dessirast avecques tous les plus aspres tourmens qui se peurent ymaginer, jamais ne revela aulcuns des complices: combien qu'en ce mesme peril plusieurs nobles chevaliers & senateurs craintivement accuserent leurs freres, leurs amys, & les plus cheres & intrinseques personnes qu'ilz eussent au monde. Que diriez vous de celle aultre qui s'appelloit Lyonne en l'honneur de laquelle les Atheniens desdierent devant la porte de leur chasteau une lyonne de bronze sans langue, pour demonstrier en elle la constante vertu de taciturnité, car estant ceste cy pareillement consentante d'une grande conspiration contre les tyrans, elle ne s'espoventa point pour la mort de deux grans personnages ses amys. Et combien quelle fust decoupee par infinis & trescruelz tourmens, jamais ne revela aulcuns des conspirateurs. Madame Marguerite de Gonzague dit. Il me semble que vous racomptez trop brievement ces oeuvres vertueuses faictes par femmes: car si bien ces nostres ennemys les ont ouyes & leues, ilz font semblant de ne les scavoir point, & vouldroient que la memoire s'en perdist: mais si vous faictes que nous aul

tres lentendions, aumoins nous nous en ferons honneur. Lors le magnifique Julien. Je le veulx bien respond il, or je vous veulx par

DU COURTISAN

XX

ler d'une, laquelle fait ce que je croy que le seigneur Gaspard mesmes confessera que bien peu d'hommes font. A Marseille y eut jadis une coustume que lon estime avoir esté apportée de Grece: laquelle estoit que publicquement lon gardoit de la poyson meslée avecques de la cigue, & permettoit lon en prendre a la personne qui faisoit apparostre au senat, avoir cause de se priver de la vie pour quelque incommodité quelle sentist en elle, ou pour quelque aultre juste occasion. affin que qui avoit enduré la fortune trescontraire, ou taste de la trop prospere, ne fust contrainct de perseverer en lune, ou de changer l'aultre. Se trouvant doncques Sexte pompée là, le Phrigien sans attendre que le magnifique Julien passast plus outre. Cela (dist il) me semble le commencement de quelque longue fable. A l'heure le magnifique Julien se tournant en riant a madame Marguerite. Veez la (dist il) que le Phrigien ne me laisse point dire. Je vous vouloie compter d'une femme laquelle ayant remonstré au senat que raisonnablement elle devoit mourir, joyeuse & sans aucune paour print la poison en la presence de Sexte pompée, avecques si grande constance de courage, & avecques admonnestement si prudent & amyable aux siens, que Pompée & tous les aultres qui veirent tant de scavoit en une femme, & tant de assurance en l'horrible pas de la mort, demourerent confus de merveilles, sans se povoir tenir de gecter habondance de larmes.

C iij

LE TIERS LIVRE

[20v]

Alors dict le seigneur Gaspard en riant Je me recorde aussi d'avoir leu une oraison en laquelle ung pauvre mary demande licence au senat de mourir, & prove en avoir juste cause, pour ce quil ne pouvoit plus **endurer** la continuelle fascherie du crier & riotement de sa femme, & plus tost veult boyre ce venin, que vous **dicte**

estre garde publicquement pour tel effect, que souffrir les parolles de sa femme. Respond le Magnifique. Combien de pouvres dames auroient juste cause de demander licence de mourir pour ne pouvoir porter, je ne dis les mauvalses parolles, mais les mauvais traitemens de leurs marys? j'en congnois qui seuffrent les peynes en ce monde que lon dict estre en enfer. Ne croyes vous point (Respond le seigneur Gaspard) quil ya aussi plusieurs marys qui seuffrent telz tormens de leurs femmes que chascune heure ilz desirent la mort? Dict le Magnifique. Et quel deplaisir peuvent faire les dames aux marys: qui soit ainsi sans remede, comme est cestuy que font les marys aux femmes? Lesquelles sinon par amour aumoins par craincte sont obeissantes a **leurs*** marys, Il est certain (dict **le seigneur*** Gaspard) que ce peu de bien qu'elles font a la foys, procede de craincte, pource quil y en ya peu en ce monde qui dedens le secret de leur **cueur n'ayent** leurs marys en hayne. Mais au contraire, respond le Magnifique, Car si vous recordez bien de ce que vous avez leu, on congnoist par tout

les hystoires que tousjours les femmes ayment leurs marys plus quelles ne sont aymeés d'eulx. Quant veistes vous, ou leustes jamais que ung mary ay fait envers la femme ung tel acte d'amour, comme celle qui **ce[sic]** nomme Camma envers son mary? Je ne scay qui fut ceste la Respond le seigneur Gaspard, ne quel acte elle fist Ne moy aussi dict le Phrigien. respond le Magnifique. Escoutez le, & vous madame Marguerite mettez peyne de le tenir en memoire. Ceste Camma fut une telle jeune dame ornee de tant de modestie & gentiles coustumes, que non moins en ce qu'en sa beaulte elle estoit admirable, sur toutes aultres choses elle aymoît **son*** mary qui se nommoit Sinatte. Advint qung autre gentilhomme qui estoit beaucoup de plus gros estat que Sinatte, & quasi Tyrant en la ville ou ilz demouroient, s'ennamoura de ceste jeune dame. Apres l'avoir longuement tenté par toute voye & maniere pour la gaigner & tout en vain, se persuadant que l'amour quelle portoit a son mary estoit la seule raison qui empeschoit ses desirs, il fist tuer cestuy Sinatte. Ainsi sollicitant continuellement, puis apres n'en peut jamais tirer aultre fruit que cestuy quil avoit au paravant, voyant **neantmoins** son amour

croistre **chascun*** jour de plus en plus, il deli
bera la prendre pour femme, combien quelle
fust d'estat moult inferieur a luy. & les parens
d'elle requis de par Signorige, ainsi se nommoit
cestuy amant, commancerent a luy persuader

LE TIERS LIVRE

[21v]

qu'elle se contenta de luy remonstrant le consentement
estre assez utile, & le reffuz moult perilleux
pour elle & pour eulx tous. Aprez quelle leur eust
aucunement contredict, finalement elle re-
spond estre contente. Ses parens feirent enten-
dre la nouvelle a Signorige, lequel fort joyeux
procure & fait diligence que les nopces soient
incontinent **celebres**[sic]. Estans donc l'ung & l'au-
tre venuz solemnellement pour c'est affaire au
temple de Diane, Camma y fait apporter ung
certain brevaige doux, lequel elle avoit com-
pose & illec devant le simulachre de diane en
boit la moytie puis de sa main (pource que ce
stoit l'usage de ce faire es nopces) elle donne
le demourant a son espoux qui le boit tout. Et
quant Camma veoit que son entreprinse &
pretente estoit venue a fin toute joyeuse elle s'a-
genaille aux piedz de l'ymage de Diane, &
dict. O deesse qui congnois l'interieur de mon-
cueur, tu mes bon tesmoingnaige comme dif-
ficillement depuis la mort de mon cher espoux
je me suis retenue de me **donner** la mort, & avec
combien de **labeur*** jay souffert la douleur de de-
mourer en ceste vie amere, en **laquelle** je n'ay
perceu aucun aultre bien ne plaisir fors l'espe-
rance de ceste vengeance que presentement
je me trouve avoir obtenue. Pourtant joyeu-
se & contante men voys trouver la douce
compagnie de ceste ame, laquelle & en la vie
& en la mort j ay tousjours plus aymé que
moymesmes. Et toy meschant qui a pense

DU COURTISAN

XXII

estre mon mary, donne ordre que au lieu d'ung
lict nuptial te soit appresté ung sepulchre,
Car je faiz de toy sacrifice a l'ame de Sinatte.
Signorige devient tout blesme & estonne de
ses parolles, & ja sentant la vertu du venin
qui le parturboit, il cherche plusieurs remed-
des, mais ilz ne luy vallent **rien***. & Camma
eut la fortune tant favorable ou aultre chose

que ce fut, que devant qu'elle mourut, elle fut advertye que Signorige estoit mort, laquelle chose par elle entendue trescontante se pose sur le lict les yeulx **au** ciel, en appellant tousjours le nom de Sinatte, & disant. O mon tresdoux amy puis que a ceste heure j'ay donne **larmes*** & vengeance a ta mort pour les derniers dons, je ne voy plus aultre chose qui me reste a faire pour toy, sinon fuyr de ce monde & vie trop cruelle sans toy, laquelle par toy seul me fut jadis chere viens moy donc au devant, monseigneur: & **recueille** aussi volontiers ceste ame, comme elle va volontiers a toy. Et parlant en ceste maniere avec les bras ouvers, comme si a lheure leut voulu embrasser elle mourut. Or dictes Phrigien quil vous semble de ceste cy? respond le Phrigien, il me semble que voulez faire pleurer ces dames, Mais posons quil soit vray, je vous dis que telles dames ne se trouvent plus au monde. Respond le Magnifique si sont si, Et quil soit vray: escoutez de mes jours. Il y eut ung gentilhomme a

LE TIERS LIVRE

[22v]

Pise le quel avoit nom messire Thomas, il ne me souvient de quelle maison ou **famille** combien que laye souvent ouy **recorder a*** mon pere qui fut son grant amy. Cestuy donc messire Thomas passant ung jour dedens ung petit **basteau*** de Pise en Sicile pour aulcuns ses affaires (**[sic]**il fut surprins d'aulcunes fustes des Mores que luy donnerent en queue tout a desporveu, tellement que ceulx qui gouvernoient le basteau, ne sen doubterent point. Et combien que les hommes qui estoient avec luy se deffendissent assez, toutesfoys pour ce quilz estoient en moindre nombre que leurs ennemys, le basteau & tous ceulx qui estoient dedens demourerent en la puissance des Mores, les ungs fortz navrez, & les aultres par cas davanture sans nul mal, **entre lesquels*** estoit cestuy messire Thomas, lequel se estoit porte vaillamment, & estoit mort de sa main le frere d'ung des Capitaines desdictes fustes. De laquelle chose icelluy Cappitaine grandement indigne, comme vous pouvez penser, de la perte de son frere, il le voulut pour son prisonnier & le battant, & affligeant chascun jour, le **conduisit** en Barbarie, ou il avoit delibere le tenir Captif toute sa vie en grande peyne & misere, les aultres tous furent par fin de temps de

livrez, & retournerent en leurs maisons, & ra
porterent a sa femme (qui avoit nom madame
Argentine) & a ses enfans la dure vie & grant
tourment ou vivoit messire Thomas, & estoit
en dangier de vivre a jamais sans esperance, si

DU COURTISAN

XXIII

Dieu miraculeusement ne l'aidoit. De laquelle
chose apres qu'elle, & les siens en furent adver
tis, & eurent tente aulcune maniere pour le de
livrer, & que luy mesmes estoit ja resolu de
mourir, il advint qu'une ingenieuse pitie es
veilla tant l'esperit & la hardiesse d'ung sien filz
qui sappelloit Paul, quil n'eut esgard a aulcu
ne sorte de peril & deliberé ou mourir, ou de
livrer son pere, laquelle chose il feit de sorte quil
le conduict si caultement, & secrettement quil
fut premier en la ville de Lygorne que lon sceut
en Barbarye quil estoit party de la. Messire
Thomas estant en ladicte ville en seurete escript
a sa femme & luy fait entendre de sa delivran
ce, ou il estoit, & comment le jour suyvant il
esperoit de la veoir, la bonne & gentile dame
surprise de si grande & **inesperée** joye de de
voir si tost par la vertu & par la pitie de son
filz veoir son mary, lequel elle aymoist tant &
croioit desja fermement ne le devoit plus ja
mais veoir apres quelle eut leu la lettre, elle lieve
les yeulx **au** ciel, & en appellant le nom de son
mary elle cheut morte par **tere[sic]**, & jamais pour
quelque remede qu'on luy fist, l'ame ja partie
ne retourna au corps. cruel spectacle, certes &
suffisant a temperer les vouldentz humaines,
& les retirer de trop efficacement desirer les
joyes excessives, & trop grandes. Dict alors
le **Phrigien** en riant, que ne jugez vous plu
stost quelle mourut de deplaisir, entendant que
son mary retournoit en la maison? Respond

LE TIERS LIVRE

[23v]

le Magnifique, Pource que le surplus de sa
vie, ne s'accordoit a ce. Ains je pense que lame
ne pouvant plus endurer le sejour de veoir mes
sire Thomas avec les yeulx du corps, elle la
bandonna, & tirée de grand desir, elle vola in
continent ou en lisant la lettre estoit volée sa
pensée, Dict le seigneur Gaspard, peult estre
que ceste dame estoit trop amoureuse, pour

ce que les dames en toutes choses s'attachent a l'extremite qui est mauvais. Et vous voyez, que pource quelle estoit trop amoureuse elle fist mal a soy mesmes, a son mary, & a ses enfans. ausquelz fut converty en amertume le plaisir de ceste perilleuse desiree delivrance. Pourtant vous ne la debvez ja alleguer pour une de ses dames, qui ont este cause de tant de biens. Respond le **Magnifique**, je l'allegue pour une de celles, qui donnent tesmoignage, quil se trovent des femmes qui ayment leurs marys. Car quant a celles qui ont este cause de plusieurs biens en ce monde, Je vous en pourrois dire ung nombre infiny, & vous ra compter d'aulcunes si antiques que quasi semblent fables. & de celles qui apres les hommes, ont este inventrices de celles choses, quel les en ont merite estre estimees deesses. Comme Palas Ceres & les Sibilles. par la bouche, desquelles dieu a si souvent parle, & revele au monde les choses qui devoient advenir. Je vous diroys aussi de celles, qui ont enseigne de grandz personnages. Comme Aspasia, &

DU COURTISAN

XXIII

Diotime, laquelle par ung nouveau sacrifice prolongea dix ans a ung temps de peste, qui devoit advenir a Athenes. Je pourrois **reciter*** de Nicrostrata mere Devander, laquelle monstra premierement les lettres aux Latins. Et aussi d'une aultre dame qui fut maistresse de Pindarus Poëte Lyricque, & de Corinne, & de Sapho qui furent tresexcellentes en Poesie. Mais je ne veulx chercher les choses tant loingtaines je vous dis bien laissant le reste, que paravature les dames ne furent moins cause de la grandeur de la ville de Romme que les hommes. Ce seroit beau d'estre entendu dict le seigneur Gaspard respond le Magnifique. Or escoutez le, depuis l'expugnation de Troye, plusieurs troyens qui rechapperent de ceste grande ruyne ilz sen fuyrent les ungs d'ung coste, & les aultres de l'aultre. desquelz une grant part qui furent batuz & agitez de diverses tempestes, arriverent en Italye en celle contree, ou le Tybre entre en la mer: & descenduz en terre pour chercher leurs necessitez, Ilz commencerent a visiter le pays les dames qui estoient demourees es navires penserent entre elles ung **tresutil[sic]** conseil, lequel mettroit fin a leur perilleux & long erreur marin, & que au lieu de leur pays qu'elles

avoient perdu elle en avoient recouvert un
nouveau. Elles donc toutes ensemblement con
seillées & advisees, pendant l'absence des hom-
mes bruslerent toutes les navires. Et la pre-

LE TIERS LIVRE

[24v]

miere quil commença la besongne sappelloit
Romme. Pour lequel fait craignant l'yre des
hommes qui retournoient elles, leur allerent au de
vant, les unes embrasserent leurs marys, les au-
tres leurs cousins & parens, et en les baisant
avec signe de benivolence elles appaiserent le
premier mouvement, puis elles leur manifesta-
rent tout a loisir, la cause de leur prudent ad-
vis. Parquoy tant par necessite que par estre
benignement acceptez des paysans, les Troyens
furent contens de ce qu'avoient fait leurs fem-
mes, & habiterent avec les Latins au lieu, ou
depuis Romme a esté. de ce proceda la coustu-
me ancienne entre les Rommains que les fem-
mes en rencontrant leurs parens les baisent,
Consideres donc, combien ces dames ayderent
a donner principe & commencement a la vil-
le de Romme, Davantaige les Sabines non point
moins donnerent ayde a l'augmentation dicel-
le que firent les Troyennes au commencement.
Car ce ayant Romulus provoque la generale
inimitie de tous ses voysins a cause du ravis-
sement de leurs femmes & filles quil avoit
fait, il fut travaille de guerre par toutes leurs
bandes, forces, & assemblees, desquelles tou-
tes en se portant homme valeureux se demesla,
& expedia avec victoire, excepte de celles des
Sabins qui fut tresgrande: pource que Tytus
Tatius Roy des Sabins estoit homme vaillant
& scavant: Si que ayant este fait un grand
exploict d'armes entre les Rommains & Sabins

avec grat

DU COURTISAN

XXV

avecques grant dommage d'une part & d'au-
tre, & que lon s'apprestoit a un nouveau &
cruel combat: les femmes Sabines vestues de
noir, les cheveux espars & dessirez, tristes &
plourantes, sans avoir craincte des armes qui
ja estoient meues pour frapper, vindrent au
meillieu d'entre leurs peres & leurs marys, &

les prierent qu'ilz ne vouldissent souiller leurs mains du sang de leurs beaulx peres & de leurs gendres: Et s'ilz estoient mal contens de ce parantage qu'ilz **tournassent*** les armes contre elles **mesmes**: car beaucoup mieulx leur estoit mourir que de vivre veufves & sans peres & freres: & se souvenir que les enfans eussent este **engendreez[sic]** d'hommes, qui leur eussent tue leurs peres, ou qu'elles eussent esté engendrées d'hommes qui leurs eussent tué leurs marrys. En telz pleurs & gemissemens plusieurs portoient entre leurs bras leurs petis enfans desquelz les aucuns commençoient ja a desnouer la langue, & sembloit quilz vouldissent appeller & faire feste a leurs ayeulx: Ausquelz les femmes monstroient leurs petis enfans & plouroient en disant. Voicy vostre sang que vous cherchez avec si grant rage & fureur respandre de voz **propres*** mains Tant de force eut en ce cas la debonnaireté & prudence des femmes, que non seulement entre les deux roys fut faite amytié indissolublement & alliance perpetuelle: mais que fut chose merveilleuse, les Sabins vindrent habi-

D

LE TIERS LIVRE

[25v]

ter a Romme, & des deux peuples en fut fait ung seul. Et **par** ainsi ceste concorde accreut beaucoup les forces de Romme la mercy des saiges & magnanimes femmes, qui tellement en furent par Romulus recompensees, que en departant le peuple en trente bandes ou tributz il les appella par les noms des femmes Sabines Icy s'estant un peu arresté le magnifique J[unclear]julien, & voyant que le seigneur Gaspard ne disoit mot. Ne vous semble (**dict** il) que ces femmes fussent cause d'ung grant bien a leurs hommes, & quelles aydassent beaucoup a la grandeur de Romme? Le seigneur Gaspard respondit. En verite elles furent dignes de grandes louenges, mais si vous vouliez aussi bien parler des erreurs des femmes comme de leurs bonnes oeuvres, vous ne oublieriez pas qu'en ceste guerre de Titus Tacius une femme trahist Romme, & monstra aux ennemys la voye d'occuper le capitolle, dont il ne fallut gueres que les Rommains ne fussent entierement de truitz. Le magnifique respondit. Vous me f[unclear]jaictes mention d'une seule mauvaise femme,

& moy a vous dinfinies bonnes. Et oultre celles que jay ja dictes je vous pourroye alleguer a mon propos milles autres exemples du prouffit que les femmes ont fait a Romme: & vous diray pour quoy ung temple fut ediffié[unclear] a Venus armee, & ung autre a Venus chaulve, & comment la feste des chamberieres fut ordonnee a Juno pour ce que les chamberieres s'apperceurent jadis a

DU COURTISAN

XXVI

Romme des emblees des ennemys: mais laissant toutes ces choses cest ouvraige magnanime d'avoir descouvert la conspiration de Catilina dont tant se loue Cicero, neust il principalement origine d'une femme, qui pour ceste raison lon pourroit dire avoir este cause de tout le bien que Cicero se vante avoir este fait a la republicque Rommaine? Certes si javoye temps a suffisance, je vous monsteroye encores par adventure que les femmes ont souvent corrige plusieurs faultes des hommes, mais je crains que ce mien devis soit desormais trop long & fascheux: car ayant satisfait selon mon pouvoir a la charge qui ma este donnee par les dames qui sont icy, je fais compte donner lieu a qui voudra dire choses* plus dignes destre ouyes que je ne puis dire, A lheure madame Emilie. Ne chiffrez[sic] point (dict elle) les femmes des vrayes louenges qui leur sont deues, & vous souvenez que si le seigneur Gaspard, & par adventure le seigneur Octovian vous escoutent avecques ennuy: nous & tous les autres seigneurs qui sont icy vous oyons avecques plaisir. Ce nonobstant le magnifique vouloit faire fin Toutesfois les femmes commencerent le prier quil parlast. Dont en ryant. Pour ne faire (dict il) ennuyer le seigneur Gaspard plus quil est, je parleray brievement aulcunes* qui me viennent en memoire, en laissant plusieurs autres que je pourroye dire. Estant Philippe filz

D ij

LE TIERS LIVRE

[26v]

de Demetrius devant la cite de Chio quil avoit assiegé, il fait faire une cryee: que a tous les

serfz de la ville qui sen fuyroient & viendroient a luy, il donneroit liberte, & les femmes de leurs maistres. Les femmes de Chio conceurent ung si grant desdaing a cause de ceste cryee si ignominieuse qu'elles vindrent es armes aux murailles, & si **furieusement** combatirent qu'en peu de temps contraignirent Philippe de lever le siege avecques honte & domage: ce que n'avoient peu faire les hommes. Ces mesmes femmes estans prevenues en Lenconie avecques leurs peres, marys & freres qui alloient en exil feirent acte non moins glorieux que le precedent: Car comme les Eriethriens qui la estoient avecques leurs allyez feissent la guerre **audicts** Chiois qui ne leur pouvoient resister vindrent a composition de sortir de la ville en pourpoint & en chemise: Que les Francois disent ung baston blanc au poing, Les femmes apres avoir entendu une si vituperable capitulation: se plainirent, en reprochant aux hommes, qu'en laissant les armes ilz sortoient comme nudz entre leurs ennemys Et comme ilz respondissent que les articles estoient ja passez & arrestez: elles leur dirent qu'ilz portassent lescu & la lance, & qu'ilz laissassent leurs pourpointz, & respondissent a leurs ennemys, que cela estoit leur habillemens. Ce que ilz feirent. ainsi par le conseil de leurs femmes recouvrerent gran-

de partie de la honte, qu'ilz ne pouvoient en tout eviter. En oultre comme le roy Cirus en une bataille eust fait tourner le dos a une armee de Persiens, & qu'ilz tinssent leur fuyte en courant a veu de route vers la ville, ilz rencontrerent leurs femmes hors la porte lesquelles vindrent au devant en leur disant. Ou fuyez vous meschans? voulez vous par adventure vous cacher dedans noz ventres, d'ou vous estes sortis? Oyans les hommes ces parolles & autres telles: congnoissans combien ilz avoient le courage plus failly que leurs femmes, eurent honte de eulx mesmes, & retournerent vers leurs ennemys, avecques lesquelles ilz combatirent de rechef, & les vainquirent. Le magnificque Julien apres avoir parle jusques icy, s'arresta: & se tournant vers madame la duchesse, luy dist. A ceste heure, madame, il vous plaira me donner conge de me taire. Le seigneur Gaspard print la parolle. Il vous sera besoing de vous taire puis que vous

ne scavez plus que dire. Le magnifique respondit en riant. Vous me pressez de sorte que vous vous mettez en dangier de ouyr toute la nuyt louenge des femmes, & entendre de **plusieurs*** Spartanes, qui ont tenu chere la glorieuse mort de leurs enfans, & de celles qui les ont refusez, ou tuez quant ilz les ont veuz & trouvez attainctz de couardise: & apres comment les femmes de Sagonte en la ruyne de leur partie prindrent **leurs** armes contre les gens

D iij

LE TIERS LIVRE

[27v]

de Hannibal: & comment estant une armee de Allemans vaincue par Marius, apres que leurs femmes ne peurent obtenir grace de vivre franches a Romme au service des vierges vestalles, elles sentretuerent toutes ensemble avecques leurs petis enfans: & de milles autres d'ont les anciennes hystoires sont toutes pleines. Alors le **seigneur*** Gaspard. Dea magnifique, dieu scait comme ces choses passerent: car les siecles d'alors sont si eslongnez de nous, que lon y peult entremesler beaucoup de mensonges, & ny a personne qui le reprouve. Le magnifique dist. Si en tout temps vous voulez mesler la vailleur des femmes avecques celle des hommes vous trouverez quelles n'ont jamais esté, ny sont encores maintenant en riens moindres en vertu que les hommes, car en laissant les temps si fort anciens, si vous venez au temps que les Gotz regnerent en Italie, vous trouverez qu'il y eut entre eulx une reyne nommee Amalsonte qui gouverna longuement avec une merueilleuse prudence. Et apres Thedelande reyne des Lombards, qui fut de singuliere vertu, Theodore emperiere Grecque: & en ytalie entre autres personnes fut dame tressinguliere la Contesse Matilde, des louenges de laquelle je laisseray parler le Conte Ludovic. pource quelle fut de sa maison. Mais bien dict le Conte a vous est: car vous scavez bien quil ne convient point que l'homme loue ses propres choses. Le Magnifique poursuyvit, en disant. Et combien de

femmes renommes es temps passez trouvez vous de ceste tresnoble maison de Montfeltre? & combien de celle de la maison de **Gonzague**? de Heste? de Pyes? Et si apres nous voulons parler du temps present, il ne nous fault point chercher d'exemples trop loingtains: car nous en avons a l'hostel mais je ne me veulx point ayder de celles que nous voyons devant nous affin que vous ne faciez semblant de me consentir par courtoisie Ce que vous ne me pouvez nyer en aucune maniere. Et pour sortir D'yta lie, souvenez vous que nous avons veu en nostre temps la reyne Anne de France tresgrande dame non moins en vertus, que en **estat**^{*}, laquelle si vous voulez comparer en clemence, en justice? en liberalite & sainteté de vie au roys Charles, & Loys, dont elle fut femme, vous ne la trouverez en riens plus basse que eulx. Regardez madame Marguerite fille de l'empereur **Maximilian** qui jusques icy a gouverne. & toujours gouverne ses pays avec singuliere prudence & justice: mais laissant a part toutes les autres, dictes moy seigneur Gaspard quel roy, ou quel prince ait esté en nostre temps, & encores plusieurs ans au paravant en chrestiente, qui merite estre comparé a la royne ysabeau d'**Espaigne** Le seigneur Gaspard respondit. Le roy Ferrand son mary. Le magnifique replicqua. Je ne vous nyeray point cela: car puis que la royne le jugea digne d'estre son mary, & tant l'ayma, & honnora come elle feit, lon ne peult dire qu'il ne meritast

D iij

LE TIERS LIVRE

[28v]

luy estre comparé. Je pense bien que la reputation quil eut au moyen d'elle fut douaire: non moindre que le royaume de Castille. Mais bien respondit le seigneur Gaspard, je pense que la royne ysabeau fut louee au moyen de plusieurs oeuvres du roy Ferrand. Lors le magnifique. Si le peuple despaigne (dit il) les seigneurs, les particuliers, les hommes & femmes, povres & riches ne se sont accordez a vouloir monter a sa louenge, il n'este en nostre temps au monde plus noble exemple de vraye bonté, de grandeur, de prudence, de courage, de devotion, dhonesteté, de courtoisie & liberalite, pour abreger, de toute vertu que la royne ysabeau. Et combien que la renommee de ceste dame soit tresgrande en tous lieux, & empres toutes nations: ceulx qui vesquirent avec elle,

& qui furent presens a ces actions, afferment tous que ceste renommee est yssue & procedee de ses vertus & merites. Que qui voudra considerer ses oeuvres, congnoistra facilement que la verite est telle, Car pour laisser infinies choses qui de cecy font foy, & que lon pourroit dire si nostre propos estoit d'elle principalement, chascun scait que quant elle vint a regner, elle trouva la plus grant partie de Castille occupée par les grans seigneurs: & toutesfois elle recouvra tout si deuement, & avec tel moyen que ceulx la mesmes, qui en furent privez luy resterent tresaffectionnez, & contens de ce quilz possedoient. Cest aussi chose assez congneue en quel le grandeur de courage & sagesse elle deffendit

DU COURTISAN

XXIX

tousjours ses royaumes a lencontre de ses trespuissans ennemys. Et mesmement lon peult donner a elle seule honneur de la glorieuse conquete du royaume de Grenade: car en celle guerre tant longue & si fort difficile contre ennemys obstinez qui combatirent pour leurs facultez, pour leur vie, pour leur loy, & a leur avis, pour la querelle de dieu, tousjours monstra sage conseil, & en propre personne tant de vertus, que par adventure en autre temps peu de princes ont eu hardyesse. je ne dis pas de l'ensuyvre, mais de luy porter envie. Davantage tous ceulx qui l'ont congneue: afferment quil y eut en elle une si divine maniere de gouverner, qu'il sembloit que ce fust quasi assez de **sa volente** seulement, car sans autre bruyt chascun faisoit ce quil devoit, tellement que les gens osoient a peine en leurs maisons secretement faire choses, quilz pensassent qui luy deust displeire. Et de cela fut cause en grant partie le merueilleux jugement, qu'elle eut a congnoistre & choisir ministres propres & idoines aux offices, esquelz elle entendoit les employer. Si sceut si bien conjoindre la rigueur de justice avec la douceur de clemence, & liberalite, quil ny eut en ses jours aucun bon qui se plaignist d'estre petitement remuneré, ne aucuns mauvais d'estre trop grievement pugniz, D'ou advint qu'entre ses subjectz nasquit une souveraine reverence envers elle meslee d'amour & de crainte, qui en leur entendement demeure encores

LE TIERS LIVRE

[29v]

jusques a present si ferme & **estable[sic]**, qu'il sem-
 ble quasi qu'elle les regarde du ciel, & que de
 lassus elle leur doyve bailler louenge, ou blas-
 me: au moyen dequoy les royaulmes qu'elle te
 noit se regissent encores soubz son nom, & avec
 les statutz par elle ordonnez, en la facon que
 combien que la vie luy soit faillie son auctori-
 te vit encore, ainsi comme une roue, laquelle
 ayant este longuement tournee par impetuosi-
 te, tourne encores d'elle mesmes une bonne espa-
 ce, combien quil ny ait ame qui la pousse. Con-
 sideriez en oultre seigneur Gaspard, que tous
 les grans seigneurs d'Espagne en nostre temps
 & renommez en ce que lon voudra, ont este nour-
 ris par la royne Ysabeau. Entre aultre Consol-
 ve Ferrand grant capitaine se prisoit beau-
 coup plus destre de la maison dicelle, que de tou-
 tes ses fameuses victoires, ne que de toutes les
 excellentes & vertueuses oeuvres quil avoit fait
 tant en guerre comme en paix lesquelles vertus l'ont
 rendu si cler & illustre que si la renommee n'est
 tresingrate, elle trompetera tousjours au mon-
 de ses immortelles louenges, & portera tesmoi-
 gnage que nous avons eu peu de roys, & de prin-
 ces en nostre temps qui n'ayent este par ledict fer-
 rand surmontez en magnanimite, scavoir, en tou-
 te vertu. Or pour retourner en Italie je dis que la
 encores nous n'avons point de faulte de tresex-
 cellentes dames: Car a Naples nous avons deux
 singulieres reynes. Et ny a pas long temps,
 mesmes a Naples mourut Claude reyne de

 DU COURTISAN

xxx

Hongrie, qui fut si excellente comme vous sca-
 vez, & suffisante de faire paragon a son ma-
 ry le glorieux, & invaincu roy Mathias Cor-
 vin, Pareillement la duchesse Ysabeau d'Arra-
 gon digne seur du Roy Ferrand de Naples, la
 quelle comme lor au feu, a monstre sa vertu &
 vailleure parmy la tourmente de fortune. Si
 vous venez en Lombardie, vous rencontrerez
 madame Ysabeau Marquise de Mantoe, aux
 tresexcellentes vertus de laquelle lon feroit
 injure d'en parler si sobrement, comme il seroit
 force en ce lieu a celluy qui en voudroit par-
 ler, Il me desplaist encores que vous navez
 tous congneu la Duchesse Beatrix de Millan
 sa seur, affin que jamais plus vous n'eussiez a
 vous esmerveiller de femme: & la duchesse de
 Ferrare Eleonor d'Arragon mere de l'une &

de l'autre des dames que je vous ay nommees, fut telle que ses tresexcellentes vertus firent bon tesmoignage a tout le monde, Et non seulement estoit digne estre fille de Roy: mais elle meritoit estre royne de beaucoup plus grans estatz que n'avoient possede tous ses predecesseurs. Et pour vous dire d'une autre: combien dhommes congnoissez vous au monde, qui eussent enduré les aspres cours de fortune en si grande moderation, comme a fait la royne Ysabeau de Naples: laquelle a pres la perte de son royaume. la mort du roy Federic son mary: & de deux ses filz, & la prison du Duc de Calabre son filz aîné, toutes-fois elle se monstre encores estre royne: & en tel

LE TIERS LIVRE

[30v]

le maniere supporte les calamiteuses incommoditez de sa miserable povreté, qu'elle donne a congnoistre a chascun que combien qu'elle ait change sa bien heurete, quelle nest muee de ses bonnes conditions. Je laisse a nommer infinies autres dames, & aussi des femmes de bas estat, comme plusieurs Pisannes, qui a la deffense de leur **partie[sic]** contre les Florentins ont monstre celle noble hardiesse sans aucune peur de la mort que pourroient monstre les courages plus invaincus qui jamais furent au monde, dont aucunes delles ont esté solennises par plusieurs nobles poëtes: Je pourroye vous parler d'aucunes autres tresexcellentes en lettres, & musique, en paincture, en sculpture: mais je ne veulx aller m'embrouiller avec les exemples, qui a vous sont **trescongnes**. Il suffit que vous pensez en vostre entendement aux femmes que vous mesmes congnoissez. Il ne vous seroit point difficile a comprendre que pour la plus part elles ne **sont*** point de moindre vateur & merite que leurs peres, leurs freres & leurs marys, & que plusieurs d'elles ont esté cause du bien & advancement des hommes, & souvent ont rabille leurs faultes. Et si lon trouve maintenant au monde ces grandes roynes qui voysent subjuguier loingtains pays & facent de grans edifices piramidés & citez comme celle Thomyris royne de Scithie, Arthemisia, zenobia, Semiramis ou Cleopatra, Aussi ny a il point dhommes comme Cesar, Alexandre, Scipion Lentulle, &

ces autres empereurs capitaines Romains.
Ne dictes pas cela (respondit le Phrigien * enriant)
Car maintenant plus que jamais lon trouve de fem
mes comme Cleopatra ou Semiramis, & si elles
n'ont* tant de seigneuries, forces, ou richesses, la
bonne volonte ne leur deffault pourtant de les
ensuyvir, aumoins de leur donner plaisir & satis
faire au plus qu'elles **pevent[sic]** a leurs appetitz.
Le magnificque Julien dist, Vous voulez sortir
hors des termes Phrigien: Mais si lon trouve
aucunes Cleopatres, lon ne fault pas aussi de
trouver des Sardanapalles infinis qu'est beau
coup pis. Ne faictes point (dist a lheure le sei
gneur Gaspard) ces comparaisons, ne croyez que
les hommes soyent plus incontins que les femmes.
Et quant ores ilz le seroient ce ne seroit pas le pis
pource que de lincontins des femmes proce
deroient des maux infinis. qui ne procedent point
de celle des hommes. Et **pourtant** comme il fut dit
hier il a este sagement ordonne que a elles soit lici
te sans blasmes faillir a toutes les autres cho
ses, affin qu'elles puissent mettre toute leur
force pour se maintenir en ceste seule vertu de
chastete, sans laquelle les enfans seroient in
congneuz & ce lyen, qui estrainct tout le
monde par le sang en ce que **chascun*** ayme
naturellement ce quil produist, se destruiroit: au
moyen dequoy la vie dissolue est plus mal seante
aux femmes que aux hommes qui ne portent point neuf
moys les enfans dedans le corps. A lheure le ma
gnificque Julien. Ces argumens (dist il en se

LE TIERS LIVRE

[31v]

mocquant) que vous faictes sont merveilieu
sement beaulx, & m'esmerveille que vous ne
les mettez par escript: mais dictes moy pour
quelle cause n'a lon ordonne que la vie dissolue
soit aussi vituperable aux hommes que aux fem
mes, attendu que silz sont par nature plus ver
tueux, & de plus grande valeur, aussi pourroient
ilz plus **facilement** se maintenir en ceste ver
tu & continence: & les enfans ne plus ne moins
seroient certains. Car se bien les femmes estoient
lascives: mais que les hommes fussent continens
& ne consentissent point a la lubricite des fem
mes, elles ne pourroient engendrer entre elles
sans autre ayde: Mais si vous voulez dire le
vray: vous confesserez que nous nous sommes
attribuez une licence de nostre auctorite, par
laquelle nous voulons que les mesmes pechez
soyent en nous treslegiers & quelque fois meri

tent louenge: & quilz ne puissent envers ses femmes estre punis a souffisance, si ce nest avec une mort vituperable, ou a tout le moins avec une infamie perpetuelle. Au moyen de quoy puis que ceste opinion a gaigne credit, il me semble que ce soit chose convenable punir encores aigrement ceulx qui par mensonges donnent reproche aux femmes: & estiment que chascun noble chevalier soit tenu de tousjours deffendre la verite par armes ou il est besoing, pareillement quant il congnoit quelque dame estre faulsemment calumpnie de son honneur. Et j'affirme, r[unclear]espond en riant le seigneur Gaspard, que non seu-

DU COURTISAN

XXXII

lement ce que vous dictez, est le devoir de chascun noble chevalier: mais pense que ce soit grant courtoisie & gentillesse couvrir quelque faulte ou une femme soit tombee par desfortune, ou trop grande amour, & par la vous povez veoir que je tiens plus la part des femmes ou la raison me comporte, que vous ne faictes. Je ne nye pas que les hommes n'ayent prins ung peu de liberte Et ce pour autant quilz scavent que selon l'universelle opinion la vie dissolue ne leur tourne pas tant a reproche comme elle faict aux femmes, lesquelles pour l'imbecillite de leur sexe, sont beaucoup plus inclinees a leurs appetitz que les hommes. Et si par fois elles se gardent de satisfaire a leurs desirs, elles le font de honte, & non pas pource qu'elles nen ayent la vou lente tresprompte. Et pourtant les hommes leur ont baille pour bride la craincte de cestuy **reproche**, qui les tient quasi par force en ceste vertu: sans laquelle a dire vray, elles seroient peu a priser: car le monde ne tire point utilite des femmes, sinon quant a la generation des enfans: Mais cela n'advient pas des hommes qui gouvernent les citez, conduysent les **armes**, & font tant de choses d'**importance***: Ce que je ne veulx point disputer puis que vous le voulez Ainsi comment **elles** le scauroient faire, il suffit quelles ne le font point. Et quant il est advenu aux hommes faire parragon de continence **ilz** ont surmonte les femmes aussi bien en ceste vertu comme es autres, combien que vous ne le consen

LE TIERS LIVRE

[32v]

tes pas. Et je quant a ce ne veulx point reciter tant d'hystoires ou de fables comme vous avez fait: ains vous remettray a la continence de deux tresgrans seigneurs jeunes hommes, & en leur victoire, laquelle a acoustume de faire les hommes insolens: voire ceulx qui sont de tresbasse condition. L'une est celle de Alexandre le grant envers les tresbelles femmes de Darius son ennemy & vaincu. L'autre de Scipion comme il estoit de laage de vingtquatre ans, apres quil eut print en Espagne une cite par force, une tresbelle & jeune damoiselle prise entre plusieurs autres fut amenee. Et quant il entendit que cestoit la femme dung des seigneurs du pais, non seulement il se contint de tout acte deshonneste envers elle: mais la rendit immaculee a son mary, & davantage l'honora de plusieurs riches dons. Je pourroye vous parler de Xenocrates lequel fut si content, que s'estant couchee une tresbelle femme a son coste, encore **quelle** luy feist toutes les **caresses**, & usant envers luy de toutes les manieres attractives quelle scavoit, dont elle estoit tresbonne maistresse, elle n'eut jamais pouvoir de faire quil monstrast ung signe pour petit quil fust, de lubricite: combien quelle y employast toute une nuyt. Et de Pericles lequel oyant seulement ung homme qui louoit par tresgrant affection la beaulte dung garson, le reprint aigrement. Et de plusieurs aultres continens par leur propre volente, & non par honte ou par

craincte

DU COURTISAN

XXXIII

craincte de punition, dont sont induictes la plus part des femmes qui se maintiennent en ceste vertu: & neantmoins ne laissent point de meriter d'en estre grandement louees. Et celui qui faulusement leur donne reproche de lubricite est digne (comme avez dict) de tresgrand punition. A l'heure messire Cesar qui se estoit teu une bonne piece. Pensez (dict il) en quelle facon parle le seigneur Gaspard en blasmant les femmes, quant ce que vous venez de ouyr sont les choses quil dict a leurs louenges: Mais si le seigneur Magnifique ne me donne conge que je luy puisse respondre en son lieu quelques petites choses touchant ce quil a dict, a mon advis faulusement contre les femmes, il sera bon pour lung & pour lautre: car

il se reposera ung peu & pourra mieulx apres continuer a dire quelques aultres excellences de la femme du palays: Et je tiendray pour grant grace d'avoir occasion de faire ensemble avecques luy cest office de bon chevalier. Cest assavoir de deffendre la verite. Mais je vous en prie respondit le seigneur Magnifique: Car me semble desja avoir satisfait selon ma force a ce que je devoye, & que ce devys estoit desormais hors de propos. Messire Cesar tira oultre en disant. Je ne veulx pas parler de l'utilite que le monde a par les femmes, oultre en gendrer les enfans: Car il a este declaire a suffisance combien elles sont necessaires non seulement a nostre estre: mais encores quant a no-

E

LE TIERS LIVRE

[33v]

stre bien estre. Je dys seigneur Gaspard que si elles sont ainsi que vous dictes plus vives a leur appetition que les hommes: & que ce nonobstant elles s'en gardent plus que les hommes: ce que vous mesmes confessez, elles sont de autant plus dignes de louenges, que leur sexe est plus foible & moins fort pour resister aux appetitz naturelz. Et si vous dictes qu'elles le sont de honte, il me semble qu'en lieu d'une seule vertu vous leur en donnez deux: Car si en elles la honte a plus de pouvoir que l'appetit, & que par la elles se abstiennent de choses mal faictes: Jestime que ceste honte, qui nest finalement autre chose que craincte de infamie soit une tres rare vertu, & que bien peu d'hommes possedent. Que si je pavois sans in fine vitupere des hommes dire comment plusieurs d'eulx sont plongez en impudence: qui est vice contraire a ceste vertu, je contamineroye les saintes aureilles qui mescomptent, en telle maniere ces gens contagieux envers dieu & nature sont pour la plus part hommes desja vieux qui font profession, les ungs de prestrise, les autres de philosophie aucuns de saintes loix & gouvernent la chose publique avecques celle severite cathonienne, & visaige qui porte semblant de toute la preudhommie du monde: & tousjours alleguent que le sexe feminin est tresincontinent: & toutes fois jamais ne se plaignent d'autre chose que de ce que la vigueur naturelle leur deffault

pour povoir satisfaire a leurs abhominables desirs qui leur demeurent encores en lesperit apres que nature les denye au corps: Et pour tant ilz trouvent souvent des facons ou la force nest point necessaire: mais je nen veulx parler plus avant, & me suffist que vous confessez que les femmes se gardent de la vie lubricque plus que les hommes*. Et cest certain qu'elles ne sont tenues d'avoir bride que de celle quelles mesmes se mettent, & quil soit vray la plus part de celles qui sont gardees avecques trop estroicte garde ou batues par leurs marys & peres sont moins pudiques que celles qui ont quelque liberte: mais la plus forte bride que ayent generally les femmes, est l'amour de vraye vertu & le desir dhonneur, duquel plusieurs que jay congneues en mon temps font plus d'estime que de leur propre vie. Et si vous en voulez dire le vray chascun de nous a veu des jeunes gentils hommes tresnobles sages, discretz, beaulx & vaillans qui ont beaucoup employez d'ans en lamour sans laisser derriere aucune chose appartenante a songneuse diligence, a presens a prieres, alarmes: & pour abreger a tout ce que lon peult ymaginer, le tout en vain & pour neant, & si lon ne pavoit dire que mes qualitez ne meritent point que je soye jamais ayme, je allegueroye, tesmoignages de moy mesmes qui plus dune fois ay este prochain a la mort pour l'immuable & trop severe honnestete dune femme. Le seigneur Gaspard respondit. Ne vous

E ij

 LE TIERS LIVRE

[34v]

esmerveillez pas de cela, car les femmes qui sont priees tousjours refusent de complaire a celluy qui les prie, & celles qui ne sont point priees prient autruy. Messire Gaspard respondit. Je nay point congneu de ceulx la qui sont priez des femmes: mais bien plusieurs de ceulx qui se voyans avoir essayé le gue, & employe le temps follement, recourent a ceste noble vengeance: & dient avoir eu habondance de ce quilz ont seulement ymagine. Et leur semble que mesdire & trouver des inventions pour faire avoir mauvais bruit parmy le populaire de quelque noble dame soit une sorte de courtesanie: mais

ceulx qui de quelque femme de valleur vail-
lamment se donnent vantance meritent chasti-
ment & pugnition tresgriefve, soit vray ou
faulx ce quilz en dyent. Et si elle leur est quelque
foys donnee pour telle cause, lon peult dire, com-
bien ceulx la meritent estre louez qui font telz
offices. Car silz dyent mensonge, qu'elle mau-
vaistie peult estre plus grant, que priver par mes-
chanseté une femme de valleur de ce quelle esti-
me plus que la vie, & non pour autre chose que
celle qui la devoit faire solenniser de louenges
infinies? Et silz dyent verite quelle pugnition
pourroit suffire a celluy qui est si parjure, qui
rend une si grant ingratitude pour recompen-
se a une femme, laquelle s'est lisee induyre a
trop aymer, vaincue par les faulses deceptions:
fainctes larmes, prieres continuelles, lamenta-
tions, finesses, aguetz & parjuremens dung

DU COURTISAN

xxxv

esperit si maling, auquel apres elle s'est don-
nee en proye inconsideramment sans aucune re-
servation: Mais pour vous respondre encores
a ceste non ouye continence d'Alexandre, &
de Scipion que vous avez allegue: Je dys que
je ne veulx pas nyer que lung & lautre ne feist
acte de grant louenge. Toutesfois affin que
ne puissiez dire qu'en recitant choses antiques
je vous racompte des fables, je vous veulx al-
leguer une femme de nostre temps de basse con-
dition, laquelle monstra beaucoup plus gran-
de continence que ces deux personnages. Je
vous dis que jay autrefois congneu une belle
& gentille damoyselle, dont je ne vous diray
point le nom, pour ne donner aux ignorans ma-
tiere de mesdire, lesquelz incontinent quilz en-
tendent une femme sestre enamouree, ilz en pren-
nent mauvaise opinion. Ceste cy doncques
ayant este longuement aymee par ung noble &
bien conditionne jeune homme, se tourna a lay-
mer de tout son cueur & pensee, dequoy non seu-
lement j'estoye bien acertene a qui elle disoit cou-
vertement tout le secret de son courage, non au-
trement que si j'eusse este, je ne diray pas son
frere, mais une sienne treschere seur: mais aussi
tous ceulx qui la veoient en la presence du gen-
til homme qu'elle ayroit congnoissoient clere-
ment sa passion. Comme doncques elle ayroit
ainsi ardamment que peult aymer ung cueur
tresamoureux, elle dura en si grande continen-
ce, que jamais elle ne fait signe a ce jeune hom-

LE TIERS LIVRE

[35v]

me de laymer, si non ceulx quelle ne pouvoit cacher ne jamais vouloit parler a luy ne recevoir les lettres qui luy escripvoit, ny les presens quil luy envoyoit, car il ne passoit jamais ung seul jour qu'elle ne fust par luy sollicitee de l'ung & de l'autre combien que si parfois elle pouvoit avoir a cachette quelque chose qui eust **este[sic]** audit jeune gentilhomme: elle la tenoit si chere & en si grans delices, quil sembloit que de la despendist sa vie & tout son bien. Mais en si longue espace de temps jamais en autre chose ne luy voulut complaire, que de la veoir, & de se laisser veoir, & de danser quelque fois avecques luy comme avecques les autres: quant il advenoit quilz se rencontroient es festes publiques & assemblees. Et pourtant que les conditions de lung & de lautre estoient fort semblables, elle & le gentil homme desiroient que une si grant amour eust heureuse yssue, & quilz fussent en semble mary & femme. Et cela mesmes desiroient tous les autres gentilz hommes & femmes de ceste cite, excepte le cruel pere d'elle, le quel par une perverse & estrange opinion la voulut marier a ung autre plus riche, en quoy ne fut aucunement contredict par linfortunee damoysselle, sinon avecques larmes tresameres, Et estant ensuivy ce mariage malheureux, a la tresgrande compassion de tout le monde qui les congnoissoit, & au desespoir des povres amans, neantmoins ceste playe de fortune ne fut suffisante pour desraciner une amour si bien fon-

DU COURTISAN

XXXVI

dee **des cueurs** de l'ung & de l'autre, car depuis elle dura par lespace de trois ans durant lequel temps poursuyvit tousjours son obstine propos de continence, & dissimula tressagement & chercha par toutes voyes d'estaindre le feu de ce desir, veu quilz estoient sans esperance pour ladvenir, pudique vouloir car ne povant honnestement avoir celluy qu'elle adoroit en ce monde, elle ayma mieulx n'en vouloir point en aucune manyere & suyvre sa coustume de non accepter ambassades ny presens ny mesmes ses

oeillades. Mais en ceste resolue voulente la pauvrete combatue par la trescruelle passion & **estant** devenue seiche par le long ennuy mourut au bout de trois ans, & voulut plus tost rebouter ses contentemens & plaisirs tant desirez & finalement la propre vie que faire playe a son honneur. Et si ne luy deffailloient point moyens & voyes de satisfaire a son vouloir tressecrettement & sans dangier d'infamie ou daucune autre perte. Et toutesfois elle s'abstint de ce qu'elle tant desiroit en soy mesmes, & dont elle estoit si continuellement esloignée par ceste personne, a laquelle seule elle desiroit complaire, ny a ce faire se meut par craincte ny par aucun autre respect, que par la seule amour de vraye vertu, Que **dite[sic]** vous d'une autre qui durant l'espace de six moys quasi toutes les nuyctz coucha avec ung sien amoureux, qu'elle ayroit singulierement: & neantmoins en ung jardin habondant de fruictz tressa-

E iij

LE TIERS LIVRE

[36v]

voureux, & estant semonce par le sien tresardant desir, & par les prieres & larmes de celui qui luy estoit plus cher que sa propre vie combien quelle fust prinse & lye toute nue en lestroicte chaisne des bras que tant elle ayroit jamais ne se rendit pour vaincue & se garda d'en taster? conserva la fleur de son honneur immaculee? Vous semble il seigneur Gaspard que ce soyent actes de continence equivalentens a celle de Alexandre, lequel estant tresardamment enamoure: non des femmes de Darius: mais de celle renommee & grandeur qui le stimuloit avecques les esperons de gloire a souffrir travaux & perilz pour se faire immortel, il desprisoit non seulement les autres choses, mais aussi sa propre vie pour acquerir renom sur tous les autres hommes? Et nous nous **esmerveillons*** que luy ayant telz pensemens en la fantasie se garda d'une chose quil ne desiroit pas fort? Car pour non avoir jamais plus veu lesdites femmes il nest pas possible que il les ayma en ung moment: Mais bien a l'adventure les avoit eues en horreur a l'occasion de Darius son ennemy. Et en ce cas chascun acte lassif quil se fust essaye de faire envers elles, eust este outrage & non amour. pourtant ce nest pas grant cas que d'Alexan

dre, qui non moins vainquit le monde par magnanimité que par armes, se garda de faire injures aux femmes. Et outre, la continence de Scipion est véritablement beaucoup a

DU COURTISAN

XXXVII

louer: & toutesfois si vous la considerez bien elle n'est point à équiper à celle des deux femmes dessusdictes, Car il s'abstint pareillement d'une chose qu'il n'avoit pas fort désirée se trouvant en pays d'ennemys nouveau capitaine, & sur le commencement de l'entreprise de très grosse importance ayant laissé entre les siens une si grande attente de luy. & sachant qu'il falloit rendre compte de tous ses faits à juges très sévères, & qui le plus souvent punis soient non seulement les grands fautes: mais bien souvent les bien petites: & si congnoissoit qu'il avoit des ennemis entre eux, & entendoit bien que s'il eust fait autrement il eust pensé conciter tant d'ennemys, & tellement qu'ilz luy eussent prolongé & par aventure osté la victoire, pour ce que celle femme estoit de très noble maison & mariée à un très noble seigneur. Pourtant de causes & de si grande conséquence il s'abstint d'un léger & dommageable appetit en montrant continence & une libérale intégrité qu'il y gagna, ainsi que lon escript, les cœurs de tous les peuples de par delà: & luy valut une autre armée à combattre les courages par benignité, qui peut être à la force des armes eussent été invincibles, de sorte que lon pourroit dire que ce acte fut plus tost une ruse de guerre que continence, encore que le bruit n'en soit pas bien net, car il y a aucuns historiens d'authorité qui afferment Scipion avoir jouy di-

LE TIERS LIVRE

[37v]

celle damoiselle en plaisirs d'amoureuses délices: mais de ce que je vous dis il n'y a point de doute, Le Phrygien dist. Vous le devez avoir trouvé aux évangilles. Moy mesmes lay veu respondit messire Cesar: & pourtant j'en ay plus grant certitude que ne pouvez avoir. Ne outre, que Alcibiades se leva du lit de Socrates non autrement que les enfans du lit de leur père: car à la vérité c'estoit un étrange

lieu que le lict de la nuyct pour contempler cel
le clere beaulte laquelle on dict que Socrates
aymoit sans aucune deshonneste concupiscen
ce. principalement pource quil aymoit plus
la beaulte de l'entendement que du corps: mais
cestoit aux jeunes enfans & non es vieilles gens
combien quilz soyent plus sages. Et certes lon ne
povoit ja trouver **meilleure[sic]** exemple pour louer
les hommes que celle de Xenocrates homme
ayant frequente les estudes & estant contrainct
& oblige par sa profession qui estoit de philo
sophie consistant en bonnes meurs & non en
parolles, lequel se trouvant vieil vuide de na
turelle vigueur sans pouvoir ny monstre si-
gne de pouvoir, s'abstint de atoucher une fem
me publicque, qui a cause de ce **nom*** seul luy
povoit venir a contrecueur. Je croyrois plus
tost quil eust este continent s'il eust monstre quel
que signe de sesmouvoir, & que neantmoins il
eust use de continence, ou bien sil se fust abste-
nu de ce que les vieilles gens desirent plus que
les combatz de Venus, cest assavoir du vin

DU COURTISAN

XXXVIII

Mais pour bien esprouver la continence dont
usa ce vieillart. Lon escript quil en estoit plein
& aggrave. Et quelle chose peult lon dire plus
eslongne de la continence dung vieil homme
que lyvresse? Si doncques s'estre abstenu de plai-
sirs charnelz en cestuy paresseux & froit aage
merite si grande louenge, quant bien grande
la doibt il meriter en une tendre jouvencelle
comme ces deux **d'ont[sic]** jay parle icy devant,
desquelles lune mettant fortes & rigoureuses
loix a tous ses sentemens, non seulement aux
yeulx denyoit leur lumiere: Mais aussi ostoit
au cueur les pensees que seules avoient este
longuement tresdoulces nourritures pour le
tenir en vie. Lautre estant ardamment ena-
mourée & se trouvant tant de fois seule entre
les bras de celluy qu'elle aymoit beaucoup
mieux que tout le demourant du monde, en
combatant contre soymesmes & contre cel-
luy qui plus luy estoit cher que sa propre
vie vainquoit l'ardant **desir** que bien sou-
vent a vaincu & vainquit tant de sages hom-
mes. Ne vous semble il seigneur Gaspard
que les autres devoient avoir honte de faire
en ce cas memoire de Xenocrates de le passer
pour continent? Car qui en pourroit scavoir
la verite, je gageroye qu'il dormit toute la
nuyct & le jour ensuyvant jusques a lheure

de disner comme mort & ensepvely en vin: ne
pour chastouiller ou pinser que luy feist la gar-
se peut ouvrir les yeulx, comme sil eust prins

LE TIERS LIVRE

[38v]

de loppiat. Sur ce tous les hommes & toutes
les femmes se prindrent a rire. Et madame
Emilie en riant. Aussi vrayement seigneur
Gaspard, je croy que si vous y pensez mieulx
vous trouverez encores quelque autre exem-
ple de continence semblable a ceste cy. Messi-
re Cesar respondit. Ne vous semble il mada-
me que ce soit ung autre fort exemple de continen-
ce celluy que a allegue de Pericles? Je mesmer-
veille quil na semblablement fait mention de la
continence & du beau mot que lon escript de cel
luy a qui une femme demanda trop grant pris
pour coucher une **nuyst[sic]** avec elle. Et il respon-
dict quil nachaptoit point si chèrement se repentir,
Lon continuoit a rire, & messire Cesar apres
quil se fut ung peu teu, Seigneur Gaspard
(dict il) pardonnez moy si je dis la verite, Car
pour abreger cestes sont les miraculeuses con-
tinences que les hommes escripvent d eulx mes-
mes en accusant les femmes pour incontinen-
tes, combien que lon voye en elles chascun jour
infinies enseignes de continence. Et certes si
vous le voulez bien considerer, il ny a **forteresse**
au monde si imprenable ne si bien deffendue,
que si elle estoit batue par la milliesme partie
de lartillerie, & des ruzes & aguetz que lon em-
ploye pour reduyre le constant courage dune
femme, ne se rendist au premier assault. Combien
de serviteurs de grans princes, & qui par
eulx avoient elle fais riches & constituez en
tresgrant estime, ont sans honte ou soucy d'estre

DU COURTISAN

XXXIX

appelez traistres, desloyaulment rendu par
avarice, a ceulx quilz ne devoient point, les for-
teresces & chasteaulx, que leurs maistres leur
avoient mis es mains: & du tout lestat, la vie
& tout le bien de leurditz maistres despendu?
Et pleust a dieu qu'en nostre temps y eust eu
si grande cherte de telles gens, que nous neus
sions pas plus grande peine a trouver quelque
ung qui en tel cas ait faict son debvoir, que a
nommer ceulx qui ont failly. Nen voyons nous

pas tant d'autres qui tous les jours vont tuant les gens par les **forests**, & courant la mer seulement pour rober? Combien de prelatz vendent les choses de leglise de dieu? Combien de jurisconsultes falsifient les testamens? Combien de parjuremens font ilz? Combien de faulx tesmoignages seulement pour avoir de l'argent? Combien de medecins empoisonnent leur patient pour semblable cause? Combien apres y en a il d'autres qui font des choses tresmeschantes par craincte de la mort? Et toutesfoys bien souvent a ses fortes & dures batailles resiste une tendre & delicate jouvencelle. Et a lon trouve plusieurs qui ont plus tost choisy la mort que consentir la perte de leur honneur. A l'heure le seigneur Gaspard. Je croy dict il messire Cesar quelles ne sont plus au jourdhuy au monde. Messire Cesar respondit. Je ne veulx maintenant vous alleguer les antiques: mais je vous dis bien que lon en trouveroit plusieurs, & en trouve lon qui en tel cas ne se sou

LE TIERS LIVRE

[39v]

cieroient point de mourir. A ceste heure me souvient que lors que Cappone fut saccagee par les Francois ou il ny a pas si long temps que vous nen puissies avoir memoire, une belle jeune damoyselle de Cappone que une compaignie de Gascons avoit prinse, apres qu'ilz leurent menee hors de sa maison, & quelle fut venue sur le bort de la riviere qui passe par **Capoue**^{*}, elle fait semblant de vouloir lasser lung de ses souliers, tant que celluy qui la menoit la laissa peu: & elle se getta soudainement a la riviere. Que diriez vous d'une Pyssanne, de laquelle ny a pas beaucoup de temps estant allee avecques une sienne seur recueillir des espicz parmy les champs pres Gazel en Mantuane, pour la grant soif qu'elle avoit entra en une maison pour boire de leaue, ou le maistre qui estoit jeune la veoit asses belle & seulle, Apres l'avoir prinse entre ses bras tascha de l'induyre premierement par belles parolles, & apres par menasses a faire sa volente. A quoy la povre fille resistant tousjours plus obstinement fut a la fin par luy vaincue violement & a force de la battre, dont elle apres sen retourna aux champs vers sa seur toute deschevelee & en plourant, ne jamais pour instance que sadicte seur luy sceust faire, voulut dire quel desplaisir elle avoit receu en la maison ou elle avoit este: mais tous-

jours en cheminant vers l'hostel & faisant
semblant de se rappaiser **peu*** a peu de parler,

DU COURTISAN

XL

nes commissions, apres quant elle fut arrivee a la riviere Doye, qui est celle qui passe aupres de Gazel, & qu'elle se fut un peu eslongnee de sa seur qui ne pensoit & ne scavoit qu'elle vouloit faire, se getta dedans incontinent. Sa seur dolente, en plourant lalloit suivant aval leue le plus qu'elle pouvoit le long de ladicte riviere, qui la portoit a bas assez legierement, & toutes les foys que la poutrette retournoit sur leue sa seur luy gettoit une corde quelle avoit portee avecques elle pour fagotter leurs espicz, & combien que la corde luy parvint aux mains plus d'une foys pource qu'elle estoit encores prochaine de la rive, la fille constante & deliberee tousjours la refusoit, & s'eslongnoit d'elle, & ainsi reboutant tous les secours qui luy pouvoient donner vie, en peu despace receut la mort: & si ne fut menee par noblesse de sang ne par craincte de plus criminelle mort ne d'infamie: mais seulement par regret. Or de cecy povez vous comprendre combien de femmes font des actes tresdignes de memoire que lon ne scait point: puis que ceste cy ny a que trois jours bailla si grant tesmoignage de sa vertu. Lon ne parle point d'elle ny nescet on point le nom: mais si la mort de levesque de Mantoue oncle de Madame la duchesse qui est la, fust survenu en celluy temps la rive Doye seroit maintenant bien

LE TIERS LIVRE

[40v]

decreee ou lieu ou elle se getta dung tresbeau sepulchre pour memoire dune ame si glorieuse qui meritoit apres la mort dautant plus clere renommee quelle avoit en son vivant habite en ung corps moins noble. Icy feist messire Cesar un peu de pause, & puis reprint le propos. De mon temps passe a Romme entrevint un semblable cas. & fut par une belle & noble damoiselle Rommaine estant poursuyvie par un qui monstroit de fort laymer jamais ne luy voulut complaire non daucune chose. mais seulement dung seul regard, en facon que cestuy cy

par force d'argent corrompit une sienne chamberiere: laquelle desirant le satisfaire pour en amender encores plus mist en teste a sa maistresse daller visiter leglise saint Sebastien en ung certain jour non gueres festoyable, et apres avoir faict le tout entendre a lamoureux & quelle luy eut enseigne ce quil devoit faire, elle conduysit sa damoyselle en une de ces voltes obscures, que quasi tous ceulx qui vont a saint Sebastien ont acoustume de visiter. Or la se estoit au paravant cache le jeune homme, lequel se trouvant seul avec celle que tant il ay moit commença le plus doucement & avecques les plus beaux moyens quil peut a la prier quelle eust pitie de luy & changer en amour la durete dont elle avoit use jusques a là, mais apres quil veit que toutes ses prieres estoient vaines il se tourna aux menaces, & voyant lesquelles ne luy **servit[sic]** de riens il commença a la battre aspre-

ment

DU COURTISAN

XLI

ment estant en ferme disposition den venir a bout par force. et combien quil y employast encores la force & secours de la mauvaise femme qui lavoit la menee, toutesfois ne peult jamais tant faire quelle luy voulsist consentir: mais se defendit la povrette tant par parolles que par faictz selon sa petite force au mieulx qu'elle povoit, de sorte que partie pour le desdaing quil avoit conceu se voyant ne pouvoir obtenir ce quil vouloit, partie craignant que si les parens **delle** venoient d'adventure a scavoir la chose, ilz ne luy en feissent porter la peine, ce mauvais garson avecques layde de la chamberiere qui estoit en pareil le doubte estouffa la malheureuse damoyselle & la laissa la, & en sen fuyant donna ordre de n'estre point trouve. La **chambriere*** aveuglee de son mesme maleur ne sen sceut fuyr: mais fut prinse par aucuns indices & confessa le cas dont elle fut payee selon son demerite. Le corps de la constante & noble damoyselle fut releve en tresgrant honneur de celle volte & porte a Romme en sepulture, ayant sus la teste une couronne de laurier & acompaigne dung nombre in finy dhombres & femmes, en toute la troupe ny en eut aucun qui ne raportast a l'hostel les yeux baignes de larmes. Et ainsi fut celle damoyselle non moinz plouree que louee de tout le peuple universellement: mais pour parler de

celles que vous mesmes congnoisses, ne vous souvient il avoir entendu que sen allant ma dame Felice de la Rouvere a Savonne, & doub

F

LE TIERS LIVRE

[41v]

tant que aucuns voilles, qui se estoient descouvertes fussent vaisseaulx du pape Alexandre qui la suyvisent, elle sappresta avec ferme de liberation de se gecter dedans la mer silz sapprochoient, & quil ny eust remede de fuyr. Et ne peult lon ja croire quelle le fist par legierete. Car vous congnoissez autant que nul autre de quant respect & grant prudence est acompaignee la grande beaulte dicelle dame: mais je ne me puis plus contenir que je ne dye ung mot de madame la **duchesse** nostre maistresse: laquelle ayant vescu lespace de quinze ans en la compagnie de son mary comme veufve, non seulement a este constante de nen decouvrir riens a personne du monde, mais estant pressee par les signes propres a sortir dicelle viduite, a mieulx ayme souffrir exil, povrete & toute autre sorte dinfelicite que se reneger a ce qui a toutes les autres semble grant grace & prosperite de fortune. Et vouloit le sire Cesar tirer outre touchant ceste matiere: mais madame la duchesse l'entrompit en disant. Parlez dautres choses & nentrez plus en ce propos: car vous en avez assez dautres a dire. Messire Cesar poursuyvit en disant. Or scay je que vous ne me nyerez point cela seigneur Gaspard, ne vous Phrigien. Non vrayement respondit le Phrigien: Mais une seulle ne faict pas nombre. Lors dict messire Cesar. Il est vray que telz si grans effectz se rencontrent en peu de femmes. Et toutesfois celles qui resistent aux

DU COURTISAN

XLII

batailles d'amours sont toutes miraculeuses, & celles qui par fois demeurent vaincues sont dignes de grande compassion. Car certes les aguillonemens des amoureux, les astuces dont ilz usent: les **lacz** quilz tendent sont si grans & si continuelz que cest trop grant merueille qu'une jeune fillette les puisse es-

chapper. Quel jour, ne quel heure passe jamais que la fille poursuivie ne soit par lamant sollicitée avec argent, avec present, et avecques toutes les choses quil scet ymaginer qui luy doyvent plaire, auquel temps se doit elle jamais monstrer a la fenestre que tousjours elle ne voye passer laymant obstiné? Et si bien il tient silence de la bouche les yeulx parlent avec une chere **afflicte[sic]** & languissante, & avecques souspirs embrasez qui souvent sortent avec grosse habondance de larmes. Quant part elle jamais de lhostel pour aller a leglise ou en autre lieu qui ne luy soit tousjours au devant, & a chascun coing de rue ne la rencontre avec sa triste passion paincte aux yeulx & au visage, tellement quil semble quil attende sur lheure la mort? Je laisse tant dacoustremens, dinventions de motz, de devises, de festins, de danses, de jeux, de masques: de joustes, de tournoys quelle congnoist toutes estre faictes pour elle. Et apres jamais ne se peult esveiller la nuyct quelle ne oye quelque sorte de musicque ou au moins les souspirs & voix lamentables de les perit sans repos quil gecte autour de leur mai

F ij

LE TIERS LIVRE

[42v]

son. Si dadventure elle vient parler a quelque une de ses chamberieres, elle la trouve incontinent, pour avoir este ja corrupue par argent, ayant quelque petit present appareillé, ou une lettre, ou ung rondeau, ou quelque autre chose semblable pour luy donner de par lamant. Sur ce entre en propos de luy, & fait entendre a sa maistresse combien le pauvre malheureux est espris, et comment il ne luy chault de sa propre vie, mais quil la serve: et comment il n'entend, & ne luy requiert chose qui ne soit honneste: mais quil desire seulement parler a elle. là trouve lon remede a toutes difficultez, clefz contrefaictes, eschelles de cordes, endor missemens: & painct lon la chose de petite consequence en alleguant plusieurs autres dames amoureuses qui font beaucoup davantaige pour leurs amys, & faict lon si aisee lentreprinse, quelle n'a autre peine que de dire, jen suis contente. Que si neantmoins la pauvette resiste quelque temps, on luy donne tant d'assaulz, et trouve lon tant de moyens qu'en continuant la batterie lon met en bas les deffenses. Aultres plusieurs quant

ilz voyent que les blandices ne leur servent de riens, ilz se tournent aux menasses, & dient quilz les accuseront a leurs marys de choses quelles nont point fait. d'aultres marchandent hardiment avecques les peres, & bien souvant avecques les marys, lesquelz pour avoir argent ou pour faveur donnent en proye leurs propres filles et femmes bon gre mal gre quelles en ayent.

DU COURTISAN

XLIII

Aultres cherchent par enchantemens & malefices leur oster celle liberte, que dieu a donne aux ames, dont lon voit de merueilleux effectz: mais je ne scauroye racompter en mill' ans tous les aguets et surprinses que les hommes mettent en **oeuvre*** pour induire les femmes a obtemperer a leurs appetitz, qui sont infinis. Et outre celles que chascun invente de soy mesmes, nest encores deffailly qui en ait ingenieusement compose des livres, en y mettant grant soing et diligence pour enseigner en quelle facon lon puisse decepvoir les femmes a cest endroit. Or pensez comment pevent estre asseurees de tant de rets ces pauvres simples columbes attirees par ung si doux **appais[sic]**. Esse doncques si grant chose si une femme se voyant tant aymee, et adoree plusieurs ans par ung beau, noble, & bien conditionne jeune homme, qui mille fois le jour se met a peril de mort pour luy faire service, ne jamais ne pense aultre chose que de luy complaire avecques celle continuelle instance, laquelle instance pourroit perser le tresdur marbre, finalement elle s'induit a laymer? & apres qu'elle est vaincue par ceste passion, le contente, par ce que vous dictes, qu'elle desire plus naturellement pour limbecilite de son sexe, que ne fait laymant? Vous semble il que ceste faulte soit si griefve que la pauvrette, qui a este prinse par tant de cautelles a tout le moins ne merite le pardon que lon donne souvent aux homicides, aux larrons, aux brigans et traistres?

F iij

LE TIERS LIVRE

[43v]

Voulez vous que se soit ung crime si enorme que pour s'estre trouve que une femme y soit en-

courue, tout le sexe des femmes en doibve estre desprise totalement, et universellement tenu pour prive de continence, sans avoir regard que lon en trouve gros nombre de tresinvaincues, & qui sont diamans aux **continuels** esguillons damours, & fermes en leur infinie constance, plus, que les roches aux undes de la mer? S'estant arreste Messire Cesar, le seigneur Gaspard commencoit pour respondre: Mais le seigneur Octovian en riant luy dist. He pour lamour de dieu donnez luy gaigne: car je connois que vous feriez peu de fruit en la response, Et me semble que je voy que vous acquerrez, non seulement toutes ces femmes pour ennemyes: mais encores la plus grant partie des hommes. Le seigneur Gaspard se print a rire. Mais bien (dist il) les dames ont grant cause de me remercier: car si je n'eusse contredict au seigneur magnifique & a messire Cesar tant de louenges qui leur ont este donnees neussent point este entendues. Lors messire Cesar. Les louenges (dist il) que le seigneur magnifique & moy avons donnees aux dames & encores plusieurs autres, estoient trescongneues, au moyen dequoy elles ont este superflues. Qui est celluy qui ne scait que sans les femmes lon ne peult sentir contentement aucun en toute ceste nostre vie, qui sans elles seroit rustique, & privee de toute douceur, & plus

aspre que celle des rudes bestes saulvaiges? Qui est celle qui ne scait que les seules femmes ostent de noz cueurs tous lasches & bas pensemens, les peines, les miseres, & les troubles & melencolies qui tant souvent leur sont compaignes? Et si nous voulons bien considerer le vray nous congnoistrons encores quelles ne destornent point les entendemens touchant la congnoissance des grandes choses: mais les remettent & font les hommes sans peur a la guerre & hardis outre mesure. Et certes il est impossible que jamais laschete plus regne au cueur de l'homme, ou feu damours est une fois entre: car celluy qui ayme desire**tousjours** se faire le plus amyable quil peult, & craint tousjours quil ne luy entrevienne quelque honte qui le face peu estimer de ceulx dont il desire beaucoup estre estime: & ne luy chault daller mille fois le jour a la mort monstrier d'estre digne de celle amour. Et pourtant qui pourroit faire une armee damoureux qui combatissent en la presence des

femmes quilz ayment, ilz gaigneroient tout le monde, **excepte** si pareillement il ny avoit de lautre part au contraire une armee damoureux. Et croyez certainement que ce que Troye resista dix ans a toute la Grece ne proceda dautre chose que de la proesse daucuns amoureux, lesquelz quant ilz vouloient sortir pour combatre sar-moyent devant leurs amyas. Et bien souvent quelles mesmes leur aydoient, & au partir leur disoient quelques parolles qui les embrasoient & fais-

F iij

LE TIERS LIVRE

[44v]

soient plus que hommes, & quant **ilz** venoient au combat ilz estoient certains que leurs maistresses les regardoient des murailles & des tours, dont il leur sembloit que toute la hardiesse quilz monstroient & toutes les **prouesses** quilz faisoient fussent par elles notees & louees, que leur estoit le plus grant guerdon quilz en eussent peu recevoir au monde plusieurs estiment la victoire du roy Ferrand d'espaigne et de la royne Ysabeau sa femme contre le roy de Grenade estre procedee en grant partie des femmes: car le plus souvent quant larmee d'espaigne se mettoit aux champs pour aller trouver ses ennemys, la royne Ysabeau sortoit aussi en compagnie avecques ses damoyelles: & la se trovoient plusieurs nobles chevaliers amoureux qui alloient parlant avecques leurs amyas jusques a ce quilz feussent en veue des ennemys, puis en prenant congie chascun de la sienne en leur presence alloient rencontrer leurs ennemys avecques celle fierte de courage que amour leur bailloit, & par le desir de faire connoistre a leurs maistresses qu'elles estoient servies par gens de valeur plusieurs fois se trouverent petit nombre de chevaliers Espaignolz mettre en fuyte & a lespee ung nombre infiny de maures, cryer mercy aux gentilles damoyelles amoureuses, parquoy sire Gaspard je ne scay quel pervers jugement vous a induyt a blasmer les femmes. Ne voyez vous que la cause de tous les exercices gracieux et qui plai-

DU COURTISAN

XLV

sent au monde ne se doit attribuer a nul autre sinon aux dames? Qui est celluy qui estudie a danser & baller gaillardement pour autre chose que pour complaire aux dames? Qui vacque a la douceur de musique pour aultre raison que pour ceste cy? Qui se met a composer vers au moins en langue vulgaire sinon pour exprimer les affections qui sont causees par les dames? Pensez de combien de nobles oeuvres poetiques nous serions privez tant en langue grecque que en latine, si les dames eussent este peu estimees par les poetes, mais toutesfois pour laisser tous les aultres ne seroit ce une grande partie, si mes sire Francisque Petrarque qui si divinement escript en langue vulgaire ses amours, eust tourne son couraige seulement aux choses latines, comme il eust fait, si lamour de madame Laure ne len eust quelque fois desvoye, je ne vous nomme point les nobles entendemens qui sont maintenant au monde icy presens qui tous les jours produisent quelque noble fruict, & toutesfois ilz prenent leur subject seulement de la beaulte & vertu des dames. Regardez comme Salomon voulant descripre misterieusement choses treshaultes & divines pour les couvrir dung gracieux voile faignit ung ardant & affectueux dialogue dung amoureux avecques sa mye, luy estant advis ne pouvoir trouver icy bas entre nous aucune similitude plus convenable & conforme aux choses divines que lamour envers les femmes. Et en telle maniere il se voulut donner

LE TIERS LIVRE

[45v]

ung peu dicelle odeur divine quil congnoissoit tant par science, que par grace, plus que les autres. Et pourtant seigneur Gaspard il nestoit point de besoing disputer de cecy ou aumoins y employer tant de parolles: mais en contredisant a la verite vous avez empesche que mille autres choses dimportance touchant la perfection de la femme de Palais nayent este entendues. Le seigneur Gaspard respondit: Je croy que lon ny scauroit dire aultre chose. Et toutesfois sil vous semble que le seigneur **magnifique** ne layt a suffisance equipee de bonnes conditions, ce na pas este sa faulte, mais de celluy qui a fait quil ny a plus largement de vertus au monde, car il luy a donne toutes celles qui y sont. Ma dame la duchesse dict. Or vous verrez que le seigneur magnifique en trouvera encores quelques autres. Le magnifique respondit. En verite ma dame il me semble avoir

assez parle. & quant a moy je me contente de ceste mienne femme. Et si les seigneurs qui sont icy ne la veulent telle que je lay faicte quilz me la laissent. Icy se taist chascun. Messire Federic se print a dire. Seigneur magnifique pour vous inciter a dire quelque autre chose, je veulx vous faire une demande touchant ce que vous avez voulu qui soit la principale profession de la femme de Palais, qui est telle, que je desire entendre comment elle se doibt maintenir touchant une particularite qui me semble de **grant** importance: car com-

DU COURTISAN

XLVI

bien que les excellentes conditions que luy avez attribuez, comprennent entendement, scavoir, jugement dexterieure moderation, & tant daultres vertus par lesquelles elle doibt raisonnablement scavoir entretenir toutes personnes & en tous propos: toutesfois j'estime quil luy soit besoing sur toute autre chose scavoir ce que appartient aux devis damours: car tout ainsi que chascun gentil homme use, affin dacquerir la grace des dames, de nobles exercices, acoustremens, et bonnes conditions que nous avons nommees, pareillement employe pour cest effect les parolles, & non seulement quant il est contrainct par passion, mais aussi bien souvent pour faire honneur a la dame a qui il parle luy estant advis que monstrier de laymer soit tesmoignage qu'elle en est digne, & que ses beaultez & merites soient si grands quilz contraignent chascun a la servir parquoy je voudroye scavoir comment ceste femme se doibt maintenir discrettement selon & touchant ce propoz. & comment elle doibt respondre a qui layme veritablement: & comment a qui en fait faulse demonstration: & si elle doibt dissimuler dentendre, ou si elle doibt correspondre ou refuser, finalement comment elle se y doibt gouverner. A lheure le seigneur **magnifique** . Il faudroit premierement, dict il, luy enseigner a congnoistre ceulx qui font semblent daymer, et qui ayment veritablement: en apres quant a correspondre en amour, ou

LE TIERS LIVRE

[46v]

non, je croy qu'elle ne se y doibt point gouver

ner par autre voulente. que par la sienne. Mes sire Federic replicqua, Apprenez luy donc que sont les plus seurs & certains signes pour discerner la faulse amour de la vraye: & de quel tesmoignage elle se doibt contenter pour estre bien acertenee de lamour quon luy demonstre. Le magnifique respondit en riant. Je ne scay point: car aujourdhuy les hommes sont tant fins, quilz font infinies demonstrations faulses.[unclear] et par fois plorans a lheure quilz ont bien grant envie de rire. Et pourtant il les faudroit envoyer en lysle ferme soubz larc des loyaulx amans, mais affin que ceste mienne femme, dont il me convient prendre particuliere protection, pour estre forgee de ma main, ne tombe es erreurs ou jay veu plusieurs aultres encourir, je diroye quelle ne doibt point estre facile a croire d'estre aymee: & ne face point comme aucunes qui non seulement ne font point semblant de non entendre ceulx qui leur parlent damour, **encores** que ce soit couvertement, mais au premier mot acceptent toutes les louenges qui leur sont donnees, ou les contredisent d'une certaine facon qui est plus tost semondre a aymer ceulx avecques lesquelz ilz parlent que sen retirer. Et pourtant la maniere de se maintenir es entretenemens d'amours dont je veulx que ma femme de **Pallais[sic]** use: sera refuser de tousjours croire que celluy qui lui parle d'amour, l'ayme pourtant: & si le gen-

til homme est presumptueux, comme lon en trouve plusieurs, et quil luy parle avecques peu de respect, elle luy donnera telle response quil congnoistra clerement quil luy fait desplaisir: et sil est discret, & quil use de termes moeres: & de parolles damour couvertement en la gentille maniere que je croy que fera le courtisan forme par les seigneurs qui sont icy, la dame fera semblant de ne lentendre point & tirera les paroles en autre signification en taschant tousjours honnestement avecques lesperit & prudence, qui a este dict luy estre convenable, sortir de ce propos: et si le devis est tel quelle ne puisse faire semblant de ne lentendre point elle prendra le tout a jeu comme si cestoit une mocquerie faignant de congnoistre que ce qu'on luy dit est plus tost pour luy faire honneur, que de monstrar quil luy appartienne bien en abaissant ses merites, et attribuant a la courtoisie du gentil homme les louenges quil luy don-

ne. Et en telle maniere elle se fera tenir pour discrete, & sera plus asseuree de non estre deceue se maintenant ainsi saigement quant aux entretenemens damours. A lheure messire Federic. Seigneur magnifique (dit il) vous parlez de ceste chose comme s'il estoit necessaire que tous ceulx qui parlent damours aux femmes dient mensonge & taschent de les decepvoir, s'il estoit ainsi je diroye que voz enseignemens seroient bons: mais si le chevalier qui entretient ayme veritablement & sent

LE TIERS LIVRE

[47v]

la passion qui par fois tourmente si asprement les cueurs humains, ne considerez vous en quelle peine, en quel mal & misere vous le mettez en voulant que la dame ne le croye jamais de chose quil die? A ce propos doncques les sermens, les larmes & tant dautres signes, ne doibvent ilz point avoir de vertu? Prenez garde seigneur magnifique que lon ne cuyde que oultre la cruaulte naturelle que plusieurs des dames qui sont icy ont en elles, vous ne leur en apprenez encores davantaige, Le magnifique respondit. Je nay pas parle de ceulx qui ayment: mais de ceulx qui entretiennent en devis amoureux. En quoy lune des plus necessaires conditions qui y soyent est que jamais parolles ne deffailent, & les vrays amoureux tout ainsi quilz ont le cueur ardent, ilz ont aussi la langue froide, le parler entrebrise, & soubdaine silence, parquoy a ladventure que ce ne seroit point faulse proposition dire? Qui ayme beaucoup, parle peu, toutesfois je croy que lon ne scauroit donner certaine reigle de cecy a cause de la diversite des conditions des hommes. Et ne scauroye dire autre chose, sinon que la femme se tienne sur ses gardes, & se souviene continuellement que tousjours les hommes peuvent a moindre peril faire semblant daymer **que[sic]** les femmes. Le seigneur Gaspard dist en riant. Ne voulez vous pas seigneur que ceste vostre si excellente femme ayme aussi, aumoins si elle se congnoist estre veritablement aymee: attendu que si le cour

DU COURTISAN

XLVIII

tisan navoit correspondance en amours, il nest pas croyable quil continua a laymer? Et par ain-

si beaucoup de graces luy deffailliroient, & mesmement la servitude & reverence, d'ont les aymans honnorent et quasi adorent les vertus des dames quilz ayment. De cela (dist le magnifique) je ne luy veulx point donner de conseil. Je dis que aymer, comme vous lentendez maintenant convient seulement aux femmes non mariees: pource que quant cest amour ne se peult terminer en mariage, il est force que la femme ait tous jours le remors & esguillon que lon a des choses illicites, & quelle se mette en danger de maculer la renommee de lhonestete qui luy est de si grande importance. A lheure respondit messire Federic. Ceste vostre opinion seigneur Magnifique me semble fort austere, & suis davis que vous avez apprinse de quelque ung de ces prescheurs qui reprennent les femmes enamourees des gens laiz et seculiers, affin quilz en ayent meilleure part. Si me semble que vous imposez trop dures loix aux femmes mariees car lon en trouve assez a qui les marys portent grant hayne sans cause & les offensent grievement par fois en ayment autres femmes, & en leur faisant tous les deplaisirs quil peuvent ymaginer. Aucunes sont maryees de leurs peres par force a viellardz maladifz, ennuyeulx & chagrins qui les font vivre en continuelle misere, ausquelles s'il estoit licite se desmarier & separer davecques ceulx a qui elles

LE TIERS LIVRE

[48v]

ont este mal baillees, par adventure que on ne les **deveroit[sic]** pas **comporter[sic]** quelles en aymassent dautres que leurs marys, mais quant il advient soit par les planettes ennemyes ou par ladversite des complexions ou par quelque autre accident que au lict qui deveroit estre nid de concorde, & damour, la mauldicte furie infernale espend la semence de son venin: qui produict apres despit, souspecon, & les poignantes espines de hayne qui tourmentent celles malheureuses ames cruellement lyees en une chaisne indissoluble jusques a la mort. Parquoy ne voulez vous quil soit licite a celle dame chercher quelque refrigerer a une si dure tribulation, & donner aux autres ce que par son mary est non seulement desprise, mais abhorry? Je pense bien que celles qui ont marys convenables: et qui sont aymees de eulx ne leur doibvent point faire d'injures: mais les aultres en non ayment ceulx qui les ayment font injures a elles mesmes. Mais bien font elles a soy mesmes injures en ayant dau-

tres que leurs marys (respondit le magnifique)
toutesfois pource que bien souvent il nest pas
a nostre liberte de non aymer, si la femme de
Pallais[sic] advient en ceste infortune que la hay-
ne de son mary, ou lamour dau truy l induise a
aymer. je ne veulx quelle ne baille autre chose
a son amy que le cueur, & que jamais elle ne
luy face aucune certaine demonstration d'amour
ne par paroles, ne par contenance, ny en aucu
ne facon tellement quil en puisse estre assuree.

Lors

DU COURTISAN

XLIX

Lors messire Robert de barry en subzryant,
Je, dict il seigneur magnifique, appelle de vo-
stre sentence, & croy que jauray beaucoup de
compaignons: mais puis que vous voulez encores
enseigner ceste villagoyserie (que je le die ainsi)
aux femmes maryees: voulez vous que les non
maryees soyent pareillement ainsi cruelles &
mal courtoyses, & quelles ne complaisent au
moins en quelque chose a leurs amoureux? Si
la femme de **Pallais[sic]**, respondit le magnifique
nest maryee ayant a aymer, je veulx quelle en
ayme ung a qui elle se puisse maryer, Et n'im-
puteray point a erreur quelle luy face quelque si-
gne damour, en quoy je luy veulx enseigner
une reigle universelle en peu de parolles, affin
quelle en puisse avoir memoire sans grant tra-
vail. qui est quelle face toutes les demonstrations
d'amour a celluy qui layme: excepte celles qui
pourroient induire la pensee de lamant a espe-
rance d'obtenir d'elle quelque chose deshonneste:
Et a cecy est besoing prendre fort garde: car cest
ung erreur ou femmes infinies encourent, les-
quelles ordinairement ne desirent aucune au-
tre chose plus que d'estre belles. Et pource que
avoir beaucoup d'amoureux leur semble tes-
moignaige de leur beaulte, elles mettent toute
leur estude a en gagner le plus quelles peuvent:
dont bien souvent elles se transportent en con-
ditions peu moderees, & en laissant la modera-
tion attrempee qui tant leur seroit convenable, usent
de certaines oeillades desmesurees & de paro

G

LE TIERS LIVRE

[49v]

les affectées[unclear], & de contenance pleines de deshonnement, leur estant advis que cela les fait estre veues & escoutees volentiers, & quelles se font aymer par telle facon: ce qui est faux? Car les demonstrations que lon leur fait naissent dung appetit me d'une opinion de facilite, & non d'amour. Pourtant je veulx que ma femme de palais ne semble point qu'elle se presente a qui la veult par contenance deshonestes, pregne gar de songneusement qu'elle n'enhorde les yeulx & la volente de ceulx qui la regardent: mais que pour ses merites & vertueuses conditions avecques sa propre & bonne grace elle induyse au cueur de ceulx qui la voient, celle vraye amour, que lon doit a toutes les choses amiables, & celle reverence, qui tousjours oste l'esperance de ceulx qui pensent a choses deshonestes. Celluy doncques qui sera aymé d'une telle femme, se devra raisonnablement contenter de chascune petite demonstration, & plus estimer ung seul regard d'elle procedant d'affection d'amour, que d'estre entierement seigneur de toutes les autres. Or a une telle femme je ne scauroye adjoindre aucune chose sinon quelle fust aymee d'ung si excellent courtisan comme ont forme les seigneurs qui sont icy, & quelle layma aussi, affin que l'ung & l'autre eust totallement la perfection. Apres que le seigneur magnifique eut parle jusques icy, lon se taisoit quant le seigneur Gaspard dist. Or ne pourrez ja vous plaindre que le seigneur magnifique nait for

DU COURTISAN

L

mé la femme de palais tresexcellente. Et des maintenant si lon en trouve une telle je dis quelle merite estre estimee egale au courtisan. Madame Emilie respondit. Je me oblige a la trouver toutes les fois que vous trouverez le courtisan. Messire Robert poursuyvit. Veritablement lon ne peult nyer que la dame formée par le seigneur Magnifique ne soit tres parfaite, toutesfois il me semble quil lait faite ung peu trop austere es dernieres conditions quil luy a baillees appartenantes a amour: en voulant mesmement quelle oste en tout l'esperance a l'aymant en ses parolles, contenance, & semblant, & quelle la conforme le plus quelle peult en desespoir: car comme chascun scet les desirs humains ne s'estendent point aux choses dont lon n'a point d'esperance. Et combien que lon ait trouve des femmes autresfois, lesquelles par adventure par trop grant orgueil de leur beaulte &

valleur ayent respondu aux premiers propos que lon leur a tenu d'amour, a ceulx qui leur en parloient que jamais ilz ne pensassent d'avoir d'elles ce quilz pourchassoient, toutesfois depuis elles leur ont este ung peu plus gracieuses tant en usaige que recueil, tellement quelles ont en partie moderé les parolles orgueilleuses par benignes contenance, mais si la femme, dont nous parlons, oste du tout aux pour-suyvans l'esperance tant en propos que en contenance & semblans, je cuyde que le Courtisan ne l'aymera jamais s'il est saige, & par ainsi elle aura ceste imperfection de se trouver sans amy. a lheure le seigneur magnifique. Je ne veulx pas, dist il, que la femme de

G ij

LE TIERS LIVRE

[50v]

Palais oste l'esperance de toutes choses: mais seulement de celles qui sont deshonestes, lesquelles non seulement ne sont **esperees** par le courtisan (s'il est aussi courtois & discret que l'ont forme les seigneurs que sont icy) mais aussi non desirez. Car si la beaulte, les conditions, l'esprit, la bonte, le scavoir, la moderation & tant d'autres vertueuses qualitez que nous avons donnees a ceste femme, sont cause de lamour du courtisan envers elle par necessite, la fin de ceste amour sera pareillement vertueuse. Et si noblesse, prouesse en armes, en lettres, & en musicque, honnestete, & estre plein de tant de graces tant en parler que en frequenter, sont les moyens par ou le courtisan doit acquerir lamour de ceste femme, il fault a la parfin que lamour ensuyve la qualite des moyens par lesquels on parvient a elle. Et avecques ce ainsi comme au monde lon trouve diverses manieres de beaultez, lon trouve semblablement les appetitz des hommes differens, dont il advient quil y en a plusieurs qui en voyant une femme de beaulte grave, qui en allant, & sarrestant, se moquant, jouant ou faisant ce que lon voudra tousjours modere toutes ses facons tellement qu'elle induit plustost une certaine reverence a ceulx qui la regardent de sorte quilz sen espaventent & ne losent servir, mais plustost attirez par esperance ayment celles qui sont de faciles **actes**, en tout si fort delicates & tendres que en leurs parolles, gestes & visage elles mon-

strent une certaine passion languissante, qui promet pouvoir aysement se trouver & convertir a aymer. Il y en a daultres qui pour estre assurez en tromperies, ayment de celles qui sont tant **libres*** de loeil, de la bouche & de contenance qu'elles font ce que premier leur vient en la fantasie avecques une certaine simplesse qui ne cache point leurs pensemens & ne defaillent encores autres nobles couraiges, ausquelz estant advis que vertu consiste endroit les difficultez, & que trop douce est la victoire vaincre ce que semble aux autres vincible, se tournent aysement a aymer la beaulte des femmes, qui es yeulx, parolles & semblans monstrent plus austere severite, que les autres: pour faire tesmoignage que leur vaillance peult forcer un couraige obstiné, & induyre a aymer les volentez restives, & rebelles en amour. Et pourtant ceulx qui **tant** se confient en eulx mesmes qui sont assurez de ne se laisser point tromper, ilz ayment volentiers quelques femmes, qui semblent couvrir mille astuces soubz leur beaulte par sagesse & artifice: ou vraiment aucunes autres qui ont conjointe avec la beaulte une facon un peu **desdaigneuse** en peu de parolles, & de recueil & faisant semblant, de peu estimer tout homme qui les sert, ou regarde. Lon **en** trouve encores aucuns aultres, qui ne daignent aymer sinon femmes, qui au visaiage, au parler & en tous leurs mouvemens portent toute la joliveté, tout le gentil port, tout

G iij

LE TIERS LIVRE

[51v]

le scavoir & toutes les graces ensemble accumulees, comme une fleur composee de toutes les excellences du monde en facon que si ma femme de Palais n'a chereté de telles amours meues de mauvaises esperances, elle ne demourera pas pourtant sans amy: car ceulx ne luy defauldront point, qui seront meuz de merite d'elle & de la conscience de leur velleur, par ou ilz se congnoistront dignes d'estre aymez d'elle, Messire Robert neantmoins contredisoit: mais madame la duchesse luy donna le tort en confirmant la raison du seigneur Magnifique, & apres adjousta. Nous n'avons point de cause de nous plaindre du seigneur Magnifique: & en verite j'estime que la femme

de Palais par luy formee puisse estre au paragon du Courtisan voire avecques avantaige: car il luy a enseigné a aymer, ce que n'ont pas fait les seigneurs qui sont ici au Courtisan: Lors Lunicque Aretin. Il est bien convenable enseigner aux femmes a aymer: car j'en ay veu peu qui le sachent faire, & quasi toutes acompaignent leur beaulté de cruaulte & d'ingratitude envers ceulx qui les servent plus loyaulment, & qui par noblesse, honnesteté & vertu meriteroient guerdon de leur amour: & apres se donnent souvent en proye a gens de petite valeur, & qui non seulement ne les ayment point, mais les hayent. Donc pour éviter faultes si enormes par adventure quil eust este bon leur enseigner premierement a faire election de personne qui merita d'estre aymee: & puis a aymer telle personne. Ce qui n'est point neces-

DU COURTISAN

LII

saire endroit les homes: veu quilz le scavent trop bien faire d'eulx mesmes, & j'en suis bon tesmoing: car l'aymer ne m'a jamais esté enseigne sinon par la divine beaulté, & tresdivines conditions d'une dame, tellement qu'il n'a point esté en ma liberté de non l'adorer, si loing ay je esté d'avoir eu besoing en cela d'apprentissage, ou d'aucun maistre, & croy quil advient de mesmes a tous ceulx qui ayment veritablement, donc il seroit plus convenable enseigner au Courtisan d'estre aymé, que de aymer. A lheure madame Emilie. Or parlez donc de cela seigneur unique. L'Unique respondit. il me semble que la raison vouldroit que l'homme acquist la grace des dames en les servant & en leur obeissant: mais je cuyde quil soit besoing apprendre des femmes ce, de quoy elles se tiennent servies, lesquelles souvent commandent choses si difficiles, & estranges quil est impossible a l'homme les imaginer ne accomplir, & telle heure est il, qu'elles mesmes ne scavent quelles vueillent, parquoy vous madame, qui estes femme, & qui raisonnablement debvez scavoir ce qui plaist aux femmes sil nous plaist prenez ceste entreprinse pour faire au monde ung si grant proffit. Madame Emilie respondit. que vous estes universellement agreable aux dames, est grant signe que vous scavez tous les moyens par ou lon **acquier[sic]** leur bonne grace, par ainsi il est convenable que vous l'enseigniez: Respondit l'unique. Je ne scauroye donner advertissement plus proffitable a ung aymant que procurer que

G iij

LE TIERS LIVRE

[52v]

vous n'eussiez point d'autorite envers la dame d'ont il tascha en avoir la bonne grace: car quel que bonne condition quil a semble par adventure au monde d'estre en moy avec la plus sincere amour qui oncques fut, n'ont jamais eu si grant force de faire que jaye este ayme comme vous de faire que jaye este hay. A cela respon dit madame Emilie. Seigneur unicque, Dieu me gard de penser moins que de procurer jamais chose parquoy vous soyez hay: car outre que je ne feroye ce que je ne doibs pas faire, je seroye estimee estre de peu de jugement en essayant ce qui est impossible, mais pour ce que vous me incitez en ceste maniere a parler de ce qui plaist aux femmes, jen diray mon advis: & sil ya chose qui vous desplaie donnez en la coulpe a vous mesmes. J'estime donc que celluy qui veult estre ayme, doibt aymer & estre amyable: & que ces deux choses suffisent pour acquerir la grace des dames. Maintenant pour response a ce, d'ont vous m'accusez je dis que chascun scait & veoit que vous estes tresamyable: mais que vous aymez si fermement comme vous dictez, jen suis en grant doubte, & par adventure sont aussi les autres: car de ce que vous estes trop amyable, est procede que vous estes aymé de plusieurs dames, & les grandes rivieres divisees en plusieurs pars deviennent petis ruisselets, pareillement lamour departy en plus, qu'en ung object, a peu de force: mais voz continuelles plainctes de accuser les dames que vous avez ser-

DU COURTISAN

LIII

vies, d'ingratitude, qui n'est pas vray semblable attendu la grandeur de voz merites, est une certaine facon d'estre secrette pour couvrir les graces, les contentemens & plaisirs que vous avez receuz en amours, & asseurez les dames qui vous aiment, & qui ont mis leur honneur en voz mains, que vous ne les publiez point, au moyen dequoy elles sont aussi contentes que vous demonstrez faulses amours envers les autres ainsi ouvertement, comme vous faictes pour couvrir les leurs vrayes, dont les dames que vous faictes semblent maintenant daymer

ne sont si faciles a le croire comme vous voudriez, il vient de ce que vostre cautelle en amours commence ja d'estre congneue, & non que je vous face hayr. Lors le seigneur unique. Je ne veulx dict il aucunement essayer de confuter voz parolles: car desormais il me semble estre aussi fatallement ordonne n'estre creu en moy la verite, comme a vous estre creue la men songe. Dictes seigneur unique respondit ma dame Emilie: que vous naymes pas ainsi comme vous voudriez que lon creust. Car si vous ay miez. tous voz desirs seroient a complaire a la dame aymee, & vouloir cela mesmes quelle veult: car telle est la loy d'amour, mais vous plaindre tant de celle, signifie quelque tromperie comme jay dict ou veritablement tesmoigne que vous voulez ce quelle ne veult pas. Mais bien dict le seigneur unique, Veulx je ce qu'elle veult qui est signe que je layme: mais je

LE TIERS LIVRE

[53v]

me plains de ce quelle ne veult pas ce que je veulx qui est signe quelle ne m'ayme pas selon la mesme loy que vous avez alleguee. Ma dame Emilie respondit. Celluy qui commence a aymer doit aussi commencer a complaire, & saccommoder totalement aux voluntez de la chose quil ayme, & la conduyre les siennes, & faire que ses propres desirs soient en servitude: que sa mesme ame soit obeissante chamberiere, ne jamais aye autres pensemens que de la transformer sil estoit possible en celle de la chose aymee & tenir cela pour sa felicite souveraine: car ainsi font ceulx qui ayment veritablement. Voyez la le point dict le seigneur Unique. Ma souveraine felicite seroit si une mesme volonte gouvernoit son ame & la mienne. En vous est de faire dit madame Emilie. Lors messire Bernard print la parole. Il est certain que qui ayme veritablement, il adresse tous ses pensemens sans ce que par autruy luy soit enseigne a servir & complaire a la dame quil ayme, mais pource que bien souvent les passions amoureuses ne sont pas bien congneues, je croy que outre aymer & servir, il soit necessaire faire encores quelque autre demonstration de ceste amour si tresclaire que la dame ne puisse dissimuler de congnoistre quelle soit aymee: mais il fault que ce soit avec telle moderation quil ne semble point quon luy porte peu de reverence. Et pourtant vous ma dame qui avez commence a dire que lame de lamant doit estre obeissante chamberiere de la dame

aymee, soyez contente de nous enseigner encores ce secret qui me semble de tresgrande importance. Messire Cesar se print a rire & dist, Si lamant est si modere quil ayt honte de luy dire, quil le luy escripve. Madame Emilie adjousta, Mais bien sil est discret comme il convient devant que le faire entendre a la dame, il se doibt assurer de non loffenser. Le seigneur Gaspard respondit. Toutes dames prennent plaisir a estre priees d'amours, encores que les eussent intention de refuser ce qu'on leur demande. Le seigneur **Magnifique** va dire. Vous vous mescomptez de beaucoup, & je ne conseilleroye point au Courtisan quil usast jamais de telz termes sil nestoit bien certain de n'estre point refuse. Et que doibt il doncques faire, dist le seigneur Gaspard? Le magnifique respondit. Sil est delibere d'en escripre, ou d'en parler, il le doibt faire avecques si grande moderation & si sagement que les premieres parolles essayent le courage & sachent la volonte delle si couvertement quelles laissent moyen & une certaine yssue de pouvoir faire semblant de non congnoistre que les propos tendent a amour, affin que se il y trouve difficulte il se puisse retirer de faire semblant d'avoir parle ou escript a autre fin pour jouyr des privees & bonnes cheres, & recueil en seurete que les dames font souvent a ceulx qui leur semble les prendre en amitie, & puis sen refrainent incontinent quelles s'appercoyvent quelles sont prises pour demonstrence d'amour

Donc ceulx qui sont trop soubdains & qui s'adventurent presumptueusement avecques une certaine haste & obstination le perdent le plus souvent, & a bon droict, car il semble tousjours a chascune noble dame estre peu estimee de celluy qui sans respect, la requier d'amours avant que lavoit servie, parquoy selon mon advis le chemin que doibt tenir le Courtisan pour notifier son amour a la dame, me semble que ce soit luy monstrer plus tost par signe que par parolle. car veritablement quelque fois lon congnoist plus d'affection d'amour en ung souspir, ou en ung regard en craincte, qu'en mille motz: & faire apres que les yeulx soyent les messagiers

loyaulx qui portent les ambassades du cueur: car plus souvent ilz monstrent avecques plus grande efficace la passion qui est dedans, que la propre langue ou lettre ou autres messagiers, en facon que non seulement ilz descouvrent les pensees: mais bien souvent allument amour au cueur de la person ne aymee. Car les vifz esperitz qui sortent par les yeulx pour estre engendrez aupres du cueur, quant ilz entrent aussi es yeulx ou ilz sont adressez comme la flesche au blanc, ilz penetrent naturellement jusques au cueur & y vont comme en leur logis, & la se confondent avecques les autres esperitz, & pour la tressubtille nature du sens quilz ont avec eulx esmeuvent le sang prochain du cueur ou ilz sont parvenuz, & le reschauffent, & le font sembler a eulx & idoyne a recevoir limpression de lymage quilz ont ap-

DU COURTISAN

LV

porte avec eulx, & aussi allant & retournant peu a peu, ces messagiers par la voye des yeulx au cueur, & rapportant le nourrissement & fuzil de beaulte, & de grace, ilz alument avec le vent de desir le feu qui brusle si fort, & jamais ne prent fin de consommer pource que tousjours ilz luy apportent matieres desperance pour le nourrir. Dont on peult bien dire que les yeulx sont guides en amours, mesmement quant ilz sont doux & gracieulx & noirs de celle noirceur douce & claire, ou vrayement vers & rians & si agreables & persans a les regarder: comme sont aucuns, ou il semble que les voyes qui donnent yssue aux esperitz soient si profondes que lon voye par elles jusques au cueur. Par ainsi les yeulx sont cachez comme les soudars qui vont en embusche a la guerre: & si la forme de tout le corps est belle & bien compose, elle tire a soy & aleche celui qui de loing la regarde tant quil sapproche, & des incontinent quil est approche les yeulx s'aggettent & ensorcellent comme sorciers mesmement quant ilz envoient leurs raiz de droit fil aux yeulx de la chose aymee en tant quilz font le semblable: car les esperitz sentrerentrent, & en ce doux hurt lung prent la qualite de lautre comme lon voit dung oeil malade qui en regardant fermement contre ung sain, il luy donne sa maladie dont il me semble que nostre courtisan peult en ceste maniere manifester en grande partie son amour a la dame queouldra aymer. Vray est que les yeulx silz ne sont artificiellement

LE TIERS LIVRE

[55v]

guydez bien souvent ilz descouvrent plus les amoureux desirs a ceulx que lon voudroit le moins. Car dehors par eulx translusent, quasi visiblement celles ardantes passions que laymant, qui seulement les voudroit descouvrir a la chose aymee, souvent descouvre aussi a ceulx a qui il desiroit plus les cacher, parquoy celluy qui na perdu le frain de raison se gouverne sagement & prent garde au temps & aux lieux, & quant il est besoing se contregarde de regarder si entierement encores que ce soit une tresdoulce refectiion, car cest trop dure chose que une amour publicque. Le conte Ludovic respondit. Quelque fois aussi quil ne nuyst point estre publiee, car en ce cas les gens souvent estiment que telles amours ne tendent point a la fin que chascun aymant desire, voyant que lon met peu de soing a les couvrir, & que on ne tient point de cas si on sen aperçoit, ou non. Et pourtant en le confessant lhomme gaigne une certaine liberte de pouvoir publicquement parler. & estre sans suspicion avecques la personne aymee, ce qui n'advient pas a ceulx qui taschent d'estre secretz. Car il semble quilz ayent bonne esperance & quilz soient prochains de quelque grand guerdon quilz ne voudroient point que les autres sceussent, Jay ausi veu mettre une amour tresardante au cueur d'une dame envers homme a qui au paravant elle n'avoit jamais porté aucune affection seulement pour avoir entendu que lopinion de plusieurs estoit quilz sentreaymoient ensemble:

DU COURTISAN

LVI

& cuyde que la cause de cela estoit que ce jugement universel luy sembloit tesmoignage suffisant pour luy faire croire que cestuy la estoit digne de son amour, & quasi sembloit que la renommee luy porta les ambassades de laymant beaucoup plus vrayes & plus dignes d'estre creues, quil neust sceu faire luy mesmes par lettres ou par parolles ou par aultre personne venant de sa part, Donc ceste voix publicque non seulement ne nuyst point quelque fois, mais sert. Le magnifique respondit. Les amours dont la renommee est ministre sont assez perilleuses de faire que lhomme soit monstre au **doid[sic]**. Et pourtant a celluy qui veult aller par ce chemin est besoing quil face semblant avoir en pensee beaucoup moindre feu quil na, & se contenter de ce quil

luy semble peu, dissimuler ses plaisirs, jalou-
sies, peines & desirs, & souvent rire de la bou-
che quant le cueur pleure, & faire semblant d'estre
prodigue de ce dont il est tresavaricieux. Et
ces choses sont tant difficilles a faire que quasi
elles sont impossibles: parquoy si nostre cour-
tisan vouloit user de mon conseil, je le confor-
teroye a tenir ses amours secrettes. Lors messi-
re Bernard, Il est donc besoing (dist il) que vous
le luy enseignez: & me semble que cela nest pas
peu de consequence: car oultre les signes que
par fois aucuns font si couvertement que quasi
sans aucuns mouvement la personne qui desi-
re leur lict au visaige & aux yeulx, ce quilz ont
dedans le **cueur**. Jay souvent ouy entre deux

LE TIERS LIVRE

[56v]

aymans ung long & prive devis damours, dont
pour autant les escoutans ne peuvent entendre
clerement aucune particularite, ne ce certifier
que les aymans disoient feust damours: & ce
pour la discretion & advertance de ceulx qui
devisoient car sans faire aucun semblant da-
voir desplaisir destre escoutez ilz disoient se-
crettement les parolles seules qui estoient dim-
portance, & a haulte voix les autres qui se po-
voient accommoder a divers propos. A lheu-
re messire Federic. Parler, dict il, si fort par le
menu de ces advertances de secraitise seroit
poufuyr[sic] une chose infinie. Et pourtant je voul-
drois plustost que lon devisast ung peu comme
laymant se doibt entretenir en la grace de sa-
mye ce quil me semble beaucoup plus necessai-
re. Le magnifique respondit. Je croy que les
moyens qui sont bons pour lacquerir sont aus-
si bons pour lentretenir. Et tout cela consiste
a complaire a la dame aymee sans jamais lof-
fenser, au moyen dequoy seroit difficile en
donner une reigle ferme: Car celluy qui nest
bien discret faict des faultes & infinis moyens
qui par foys semblent petites. Et neantmoins
elles offensent griefvement le couraige de la
dame, & cela advient plus que aux autres a
ceulx qui sont pressez par passion comme dau-
cuns lesquelz toutes les foys quilz ont loysir
de parler a la dame quilz ayment ilz se plai-
gnent & lamentent si asprement & veullent sou-
vent les choses tant impossibles. Et par telle

impor-

importunite ilz viennent en fascherie. A l'heure le seigneur Magnifique. Selon mon advis dict il pour tenir l'amour secrette il fault éviter les faultes qui la manifestent qui sont plusieurs, mais il y en ya une principale qui est vouloir estre trop secret & ne se fier en aucune personne, car chascun aymant desire faire congnoistre ses passions a la dame quil ayme. Et quant il est seul il est contrainct de faire beaucoup plus de demonstrations & plus expresses que sil estoit ayde par quelque sien & loyal amy, car les demonstrations que laymant mesmes fait donnent beaucoup plus grant souspeçon que celles quil fait par personnes entreposees. Et pource que les entendemens humains sont naturellement curieux de scavoir incontinent que ung estrange commence a **souspesonner**[sic] il y met tant de diligence quil en congnoist la verite: & apres la voir congneue il na point de respect de le publier, mais bien par fois y prent plaisir, ce qui nadvient pas de l'amy lequel outre ce quil sert de faveur & de conseil bien souvent remedie aux faultes que fait lamoureux aveugle, & tousjours procure tenir le cas secret & pourvoyt a plusieurs choses ou laymant ne peult pourveoir outre le grant refrigerer que l'ont sent a dire ses passions & sen descharger avecques ung cordial amy, mesmement que povoir communiquer les plaisirs est chose qui les accroist beaucoup. Le seigneur Gaspard dict a l'heure.

H

[57v]

Il ya une aultre cause qui descouvre beaucoup plus les amours que ceste cy. Et quelle dist le magnifique. Le seigneur Gaspard respondit. La vaine ambition des femmes conjointe avecques follie & cruaulte lesquelles sicomme vous avez dict procurent au plus quelles peuvent d'avoir grant nombre d'amoureux, & voudroient sil estoit possible quilz bruslassent tous, Et quant ilz seroyent reduictz ensemble apres leur mort quil tournassent en vie pour mourir une autre fois, & combien quelles aiment aussi sesjouyssent elles des tourmens de leurs amans: car elles estiment que la douleur, les

afflictions & souhayter a toute heure la mort soit vray tesmoignage quelles sont aymeés, & quelles peuvent faire les hommes bien **eureux[sic]** ou miserables par leur beaulte, & leur donner mort ou vie ainsi qui leur plaist dont seulement elles se passent de ceste viande & si tresfort en sont friandes que affin quelle ne leur faille jamais ne contentent ne desesperent les amans du tout, mais pour les entretenir continuellement en peine & en desir usent dune certaine austerite commandesse de menaces meslees avec esperance. Et veullent que une leur parolle, une oeillade, ou ung signe soit par eulx tenu en lieu de souveraine felicite, & affin quelles soient tenues pudicques & chastes non seulement des amans, mais de tous les autres elles donnent ordre que cestes leurs facons aspres & mal courtoyses soient publiques & ma

DU COURTISAN

LVIII

nifestes a ce que chascun pense que puis quelles traictent ainsi mal ceulx qui meritent d'estre aymez elles doibvent beaucoup pis **traicter** ceulx qui en sont indignes, & bien souvent que en pensant soubz ceste creance estre asseurees de l'infamye par telles astuces elles couchent toutes les nuictz avecques hommes de tresbasse condition & qui a peine sont delles congneuz en facon que pour avoir jouyssance des calamitez & continuelles plainctes de quel que chevalier encores quelles layment elles nyent a elles mesmes les plaisirs quelles pourroient avoir par adventure soubz quelque honneste excusation, & sont cause que le povre aymant par vraye disposition est contrainct user de moyens par ou vient a evidence ce a quoy lon debveroit mettre toute industrie pour le tenir secret. Il y en ya dautres lesquelles si elles en peuvent induyre plusieurs a croire quilz soient aymez delles, elles nourrissent entre eulx les jalousies en faisant caresses & faveur a lung en la presence de lautre. Et quant elles voyent que celluy aussi quelles aiment le plus y apprent confiance d'estre ayme pour les demonstrations quon luy a faites souvent que par parolles douteuses & despitz finiz elles se suspendent & luy **trespercent[sic]** le cueur en faisant semblant de ne se soucier point de luy & de prendre nouvelles accointances dont naissent haynes. inimitiez & scandalles infiniz, & ruynes manife

H ij

LE TIERS LIVRE

[58v]

stes: car il est force monstrer lextreme passion que lhomme sent en ung tel cas combien quil en redonde blasme & infamie a la dame. A lheure le seigneur Octovian en riant dist. Vous estes tenu coy une espace & retire de dire mal des dames, & puis les avez si bien touchees quil semble que vous ayez attendu pour reprendre force & alayne, comme ceulx qui recullent pour donner plus aspre rencontre. & veritablement vous avez tort, & desormais debvriez estre appaisé. Ma dame **Emilie** se print a rire, & en se tournant vers madame la duchesse. Ma dame, dict elle, voyez que noz adversaires se commencent a rompre, & estre en dissention l'ung avecques lautre. Ne me donnez point ce bruyt, dict le seigneur Octovian, car je ne suis point vostre adversaire, & ma bien despleu ce debat, non pource quil me faschast d'en veoir la victoire en faveur des dames, mais pour autant quil a induyt le seigneur Gaspard a les calumnier plus quil ne devoit. Et le seigneur **Magnifique**, & messire Gaspard a les louer par adventure ung peu plus que de raison ne vouloit, oultre que pour la longueur du proces nous avons perdu d'entendre plusieurs aultres belles choses qui restoient a estre dictes du Courtisan. Voyez la (dist madame Emilie) comme vous ne vous scauriez tenir destre nostre adversaire: & pourtant le propos qui a este tenu, vous desplaist, & voudriez que lon n'eust point

DU COURTISAN

LIX

forme ceste femme de Palais si excellente, non pas pource que lon puisse plus riens dire du Courtisan: car les seigneurs qui sont icy en ont dit ce quilz scavoient, & croy que vous ny autres y pourroient adjouster plus aucune chose, mais cest pour l'envie que vous portez a lhonneur des dames. Il est certain (dist le seigneur Octovian qui oultre les choses qui ont este dictes du Courtisan, jen desireroye plusieurs aultres, toutesfois puis que chascun se contente quil soit tel, je men contente aussi, ny en autre chose le voudroye changer sinon

a le faire ung peu plus amy des dames que nest le seigneur Gaspard, mais non pas si fort a l'adventure comme est quelque ung des autres seigneurs icy presens. A l'heure madame la duchesse. Il est besoing, dist elle, en toutes facons que nous voyons si nostre entendement est si bon quil suffit a donner plus grant perfection au Courtisan, que n'ont faict les seigneurs qui en ont parle cy devant. Pourtant soyez content de dire ce que vous en avez en la fantasie, autrement nous penserions que vous ne scauriez plus rien y adjouster outre ce qui en a este dict. mais que vous avez voulu detracter aux louenges de la femme de Palais, vous estant advis quelle est appareille au Courtisan, & voudriez pourtant que lon creust quil peult estre beaucoup plus parfaict que celle qui a este formee par les seigneurs qui sont icy. Le seigneur Octovian se mist a rire

H iij

LE TIERS LIVRE

[59v]

& dist. Les louenges & blasmes qui ont este donnees aux dames plus que de devoir, ont tant remply les aureilles & la pensee des escoutans quilz ny ont laisse lieu vuyde pour y mettre autre chose. Et davantaige a mon advis il est bien tard. Doncques, dist madame la duchesse, en attendant jusques a demain nous aurons plus de loisir, & les louenges & blasmes que vous dictes avoir este donnees trop excessivement aux dames d'une part & d'autre ce pendant sortiront de la pensee des seigneurs qui sont icy: en facon quilz seront capables de la verite que vous direz, Et sur ce point madame la duchesse se lieve, & en donnant conge gratieusement a la compagnie se retira a son cabinet, & chascun sen alla coucher.

Fin du **troisiesme** Livre
du Courtisan,

LE QUART
LIVRE DU
Courtisan.

VIRGO MARIA SPES ANIME MEE POST
DEUM.

H iij

[1v] [page blanche]

II

LE QUATRIESME LI
vre du Courtisan du Conte Bal-
tazar de Castillon a mes-
sire Alphonse
Arioste.

Pensant descrire les propos
qui furent tenus le quatriesme
soir apres ceulx qui ont este
racomptez es livres precedens
je sentz entre plusieurs dis-
cours ung amer pensement qui
me bat le cueur, & me faict
souvenir des miseres hu-
maines, & de noz faulses esperances, & comment
fortune bien souvent au meillieu du cours, & par

fois apres de la fin rompt, & dissipe noz fraisles
& vaines entreprinses, & les enfondre aucunes-
fois avant quelles puissent veoir le port de bien loing.
Surquoy me tourne en memoire que non gueres
apres que les devis furent passez, mort importune pri
va nostre maison de trois gentilz hommes tresrares
lors quilz florissoient le plus en eage prospere, & en
esperance dhonneur: dont le premier fut le seigneur
Gaspard Palvoisin, lequel ayant esté combatu par
une maladie ague, & reduict plus d'une foys
a l'extremite, combien quil eust le couraige de
si grande vigueur quil tient quelque temps les
esperitz dedans son corps en despit de la mort:
toutesfois il acheva son cours naturel en la

LE QUART LIVRE

[2v]

verdeur de son eage, qui fut une tresgrande
perte non seulement a nostre maison & a ses
amys & parens, mais au pays & a toute la Lom
bardie. Peu de temps apres mourut messire
Cesar [Gonzague](#), lequel a tous ceulx qui a-
voient congnoissance de luy laissa ung regret
amer & douloureux de sa mort, pour autant que
produysant nature si peu souvent, comme el-
le faict, de telz hommes, il sembloit convena-
ble quelle ne deust point si tost nous priver de
cestuy cy, car lon peult certainement dire que
messire Cesar nous fut oste sur le point quil
commencoit a donner plus grande esperance
de luy & estre en l'estime que meritoient ses
bonnes qualitez desja avoit il donné bon tes-
moignage de sa valeur par plusieurs vertueux
exploictz: Et oultre la clarte de la noblesse de
son lignaige, il reluysoit aussi par aornemens
d'armes & de lettres, & de toutes louables con-
ditions, tellement que pour la bonte de son espe-
rit, honnestete de son courage & excellence de
son scavoir: il n'estoit chose si grande que lon ne
peust esperer de luy. Il ne tarda gueres que messi-
re Robert de Barne Bar mourust aussi: qui fut cause
dung grant desplaisir a toute la maison: car il
sembloit raisonnable que chascun eust regret
de la mort dung tel jeune homme bien condi-
tion, gracieux & qui n'avoit gueres de pa-
reilz en beaulte de visaige, & disposition de la
personne, & sil estoit de complexion autant
forte & robuste que lon eust peu souhaiter. Si

doncques, ceulx cy eussent vescu je pense quilz feussent parvenuz a tel degre quilz eussent peu monstrier signe evident a chascun qui les eust congneuz, combien la court d'Urbain estoit digne de louenge, & combien de nobles chevaliers (ce que a peu pres les autres y ont fait lesquelz y ont este nourris: car en verite du cheval de Troye ne sortit point tant de seigneurs & capitaines comme il est sorty d'hommes singuliers en vertu de ceste maison & que par chascun ont este souverainement prisez) desquelz entre aultres messire Federic fregou se fut fait archevesque de Salerne, le conte Ludovic evesque de Bayeux, le seigneur Octovien duc de Gennes, messire Bernard bibienne cardinal de sainte Marie in Portico, messire Pierre Bembe secretaire du pape Leon, le seigneur magnifique parvint a la duchie de Nemours, & a celle grandeur, ou se trouve de present le seigneur Francisque Marie de la Rouere prefect de Romme fut aussi fait duc d'Urbain, combien que lon peult attribuer beaucoup plus grande louenge a la maison ou il fut nourry, de ce quil en soit sorty ung seigneur si rare & si excellent en toutes qualitez de vertus, comme lon veoit maintenant, que de ce quil soit parvenu a estre duc d'Urbain. Si croy que la noble compaignie ou en continuelle frequentation il a tousjours veu & ouy tant de bonnes choses & louables, en ayt este cause en grant partie. Donc il me semble que celle influence

LE QUART LIVRE

[3v]

procedant ou dadventure: ou de la faveur des estoilles qui si longuement a concede de tresbons seigneurs a Urbain, dure encores & produit les mesmes effectz quelle souloit, parquoy lon peult esperer que la bonne fortune doibve encores tant favoriser les presentes oeuvres vertueuses que la felicite de la maison & de lestat, non seulement ne sont pour faillir, mais plus tost pour augmenter de jour en jour, & en congnoist lon desja plusieurs signes evidens, entre lesquelz j'estime que le principal soit nous avoir esté bailliee du ciel une telle dame comme est madame Eleonor de **Gonzague** duchesse nouvelle: car si jamais scavoir, grace, beaulte, esperit cler voyance, douceur & toutes autres conditions gentilles furent conjointes en ung seul corps, elles sont en si tresunies quil en resulte une chaisne, qui orne & compose ung chascun sien

geste de toutes lesdictes conditions ensemble.
Or suyvons atant le propos de nostre Courti-
san, en esperance que apres nous ne doibvent
faillir qui prennent exemples nobles & honno-
rables de la court presente d'Urbin, comme
nous faisons maintenant de la passee.

AInsi que souloit racompter le seigneur
Gaspard Palvoisin le jour ensuyvant
les propos contenus au livre precedent
le seigneur Octovian ne fut gueres veu, dont
plusieurs jugerent quil fust retire pour pouvoir
sans empeschement bien penser a ce quil avoit a di-
re, si que sestant reduicte la compaignie devers

DU COURTISAN

IIII

madame la duchesse a lheure acoustumee, il le
falut faire chercher en diligence, lequel pourtant
ne vint pas dune bonne piece, en maniere que plu-
sieurs gentilz hommes & damoysselles de la
court commencerent a danser, & a vacquer a
autre passe temps. faisant compte que pour le soir
lon ne parleroit plus du Courtisan. Et desja ilz
estoient tous embesongnez, les ungs en une
chose, & les autres en une autre quant le sei-
gneur Octovian arriva quasi sans que plus on
lattendist, lequel voyant que messire Cesar
Gonzague, & le seigneur Gaspard dansoient,
apres avoir faict la reverence a madame la du-
chesse, se print a dire en riant. J'attendois enco-
res ce soir ouyr le seigneur Gaspard dire quel
que mal des dames, mais puis que je voy quil
dance avec une, je pense quil ayt faict paix avec
toutes: & suis bien ayse que le proces, ou pour
mieulx dire le propos du Courtisan se soit ainsi
acheve. Acheve nest il pas, respondit madame
la duchesse, car je ne suis point si ennuyee des
hommes, comme vous estes des femmes, au moyen
dequoy je ne veulx que le Courtisan soit **chiffre[sic]**
de lhonneur qui luy est deu, & des acoustre-
mens que vous mesmes luy promistes hier. Et
sur ce ordonna que apres que celle danse seroit
achevee chascun se mist a seoir a la mode acou-
stumee, ce **qui** fut fait. Dont estant chas-
cun grandement ententif le seigneur Octovian se
print a dire, Madame puis que pour avoir par
moy desire plusieurs autres bonnes qualitez

LE QUART LIVRE

[4v]

au Courtisan est ensuivy que jaye promis de les vous dire, je suis content d'en parler, non pas en opinion de dire tout ce que lon en pourroit dire, mais seulement tant quil suffit pour oster hors de vostre fantasie ce qui me fut hier impute, cestassavoir que jaye plus tost ainsi parle affin de detracter aux louenges de la femme de palays en voulant faire accroire faulusement que lon puisse attribuer daultres excellences au Courtisan, & par telle finesse le faire superieur, que pource quil soit ainsi. A ceste cause, & aussi pour m'accommoder a lheure qui est plus tarde quil nest de coustume, quant on commence a **deviser***, je seray brief. Et en continuant le propos des seigneurs qui sont icy, lequel j'approuve & conferme en tout, je dis que des choses que nous appellons bonnes, il y en a aucunes qui simplement par elles mesmes sont tousjours bonnes: Comme temperance, force, sante & toutes les vertus qui engendrent transquilite es entendemens. Il y en a d'autres qui pour diverses considerations, et pour la fin ou elles s'adressent, sont bonnes: comme les loix, la liberte, la richesse & autres semblables. J'estime doncques que le parfaict Courtisan de la sorte que l'ont descript le Conte Ludovic, & messire Federic, a la verite puis se estre bonne chose & digne de louenge, mais non pas simplement ne par soy mesmes, ains par consideration de la fin a quoy il peult estre adresse: car veritablement si le Courtisan **pour***

DU COURTISAN

v

estre noble, de bonne grace, plaisant, & experimente en tant d'exercices, ne produisoit autre fruit que estre tel par soy mesmes, je ne cuideroye point que pour acquerir ceste perfection de courtisanie, ung homme deust raisonnablement y mettre tant de soing & de peine quil est necessaire faire a celluy qui le veult obtenir: mais plus tost diroye que plusieurs des conditions qui luy ont este attribuees, comme danser, festoyer, chanter & jouer, fussent legieretez & vanitez, & plus tost dignes de blames en ung homme de condition que de louenge: car ses mignotises, ses motz, devises & autres telles choses qui appartiennent a entretenement de dames & damours, encores que par adventure il semble le contraire a plusieurs souvent ne font autre chose que effeminer les couraiges, corrompre la jeunesse a la reduyre

a vie treslubricque, dont naissent apres ces effectz que la nation Italienne est reduicte en opprobre: & nen trouve lon que bien peu qui osent, je ne diray pas aller a la mort, mais entrer en ung peril. Et certes il y a autres infinies choses qui engendreroient beaucoup plus grande utilite en temps de paix & de guerre si lon y mettoit soing & industrie, que ceste telle courtisannie par soy seule, mais si les operations du Courtisan sont adressees a celle bonne fin quelles doibvent, & que je l'entendz, il me semble bien quelles ne soient point dommageuses ou frivolles: mais tressubtilles & dignes dinfi-

LE QUART LIVRE

[5v]

nies louenges. La fin doncques du parfaict courtisan, de laquelle jusques icy na point esté parle, j'estime que ce soit gagner par le moyen des conditions qui luy ont esté attribuees par les seigneurs qui sont icy: tellement la bienveillance & inclination du prince quil sert quil puisse luy dire, & tousjours luy dire la verite de toutes les choses quil convient quil saiche sans crainte, ou dangier de luy desplaire: & sil congnoist la fantasie dicelluy inclinee a faire chose non convenable quil ose luy contredire & par gentille memoire si ayder de la grace quil a acquise par ses bonnes qualitez, de l'oster de toute vicieuse intention, & l'induyre a chemin de vertu, & si le courtisan a en soy la bonte que les seigneurs qui sont icy luy ont donnee acompaignee de promptitude desprit: de gracieuseté, prudence & **congnoissance** de lettres & de tant d'autres choses, il scaura a tous propos faire destrement veoir a son prive combien dhonneur & de proffit redonde tant a luy que a ses subjectz. de la justice & liberalite, magnanimite, douceur & de tant d'autres vertus qui sont convenables au bon prince. Et au rebours, combien de honte & de dommage procede des vices a icelles contraires. Pourtant j'estime que si comme la musicque, les pasetemps, les jeux, & autres conditions plaisantes sont quasi la fleur: pareillement induire, ou ayder son prince a suyvre le bien, & lespouventer du mal, est le vray fruit de la courtisanye. pource que la louenge de bien faire consiste principalement en deux

choses

choses, desquelles est lune, choisir ung but ou tend nostre intention que veritablement soit bon: l'autre scavoit trouver moyens opportuns & convenables pour se conduyre au but presuppose. Il est certain que le vouloir de cel luy qui pense de faire que son prince ne soit par au cun seduict, ny escoute les flateurs: ne les mes disans & menteurs, & congnoissant le bien & le mal, a lung porte amour & a lautre hayne, tend a une tresbonne fin. Il me semble aussi que les conditions baillees au courtisan par les seigneurs qui sont icy puissent estre bon moyen pour y pourveoir. Et ce pour autant que de plusieurs faultes que nous voyons aujourd'hui en plusieurs de noz princes, les plus grandes sont lignorance & la persuasion quilz ont deulx mesmes. Et la reyne de ces deux maux ne vient dailleurs que de menterie, qui est ung vice a bon droict hayneux a dieu & aux hommes, & plus nuisible aux princes que a aucuns autres: car ilz ont cherté plus que de toute autre chose de ce, dont il seroit besoing quilz eussent plus grande abondance que de tout le demeurant: Cestassavoir des gens qui leur dient la verite & leur conseillent leur bien. Car ceulx qui leur portent hayne ne sont point incitez par amour a faire cest office, mais sont bien ayses quilz vivent reprochablement, & que jamais ne se corrigent, avecques ce ilz ne les osent blasmer publicquement de peur d'en estre punis. Au regard des

I

LE QUART LIVRE

[6v]

amys, il en ya peu qui ayent franc acces vers eulx: & ceulx la portent respect a les reprendre de leurs faultes en celle liberte quilz reprennent les particuliers & souvent pour acquerir grace & faveur, Ilz n'entendent a riens que a proposer chose qui plaise & qui donne recreance a leur esperit, encores quelles soyent deshonestes & mauvaises: en facon que de amys ilz demeurent flateurs. Et pour tirer du proffit de celle estroicte privaulte, ilz parlent & exploitent tousjours en accomplissant, & pour la plus part se font le chemin avecques mensonges, lesquelles en lentendement du prince engendrent ignorance non seulement des cho-

ses exterieures, mais aussi de luy mesmes, ce que lon peult dire la plus grande, & la plus enorme menterie de toutes les autres, car lentendement ignorant mescompte soy mesmes, & ment au dedans a soymesmes, d'ont il advient que les seigneurs outre que jamais n'entendent la verite daulcunes choses enyvres de celle permission licencieuse, que la seigneurie porte avec soy, & de labondance des delices abismés en leurs plaisirs. tant se mescomptent & si ont si fort lentendement corrompu pour se veoir tousjours obeyz et quasi adorez en grande louenge & reverence sans jamais ouyr contradiction & moins reprehension, que de ceste ignorance ilz tumbent en une extreme persuasion deulxmesmes tellement que apres ilz ne recoyvent plus le conseil ne advis dautruy

DU COURTISAN

VII

& pource quilz cuydent que scavoit regner soit une chose tresfacille, & que pour y pourveoir il ne soit besoing dautre science que de la force, ilz tournent leurs fantasies & tous leurs pensemens a entretenir la puissance quilz ont, imaginant que la vraye felicite soit, de pouvoir ce que lon veult: au moyen dequoy il y en a plusieurs qui ont en hayne la raison & la justice leur estant advis que ce soit une certaine bride & ung moyen qui les puisse reduyre en servitude & leur diminuer ce bien & satisfaction quilz ont de regner, silz la vouloient garder, & que leur seigneurie ne seroit point parfaicte ny entiere silz estoient constraintz obeyr au debvoir & a honnestete, car ilz pensent que qui obeyst ne soit point vraiment seigneur. Et pourtant en suyvant ces commencemens & se laissant transporter par la persuasion quilz ont deulx mesmes, ilz demeurent arrogans, & cuydent acquerir autorite entre les hommes: & estre quasi tenus comme dieux pour faire ung visage austere, & avoir des conditions estranges, des robes pompeuses, des acoustremens dor & de pierrieres, & pour jamais ne se laisser veoir en public, & selon mon advis ceulx cy sont comme les collosses qui furent faitz lannee passee a Romme le jour de la feste de la place de Agon, qui par dehors monstroient semblances de grans hommes & de chevaux triumpans: & au dedans estoient pleins destoup-

LE QUART LIVRE

[7v]

pes & de drappeaulx: mais les princes de telles sortes sont de autant pires que les collosses se soustenans droictz par leur mesme pesante gravite: mais eulx pource quilz sont dedans mal contrepesez & mis sans mesure, sus bases inegalles, ilz se ruynent eulx mesmes de leur propre pesanteur, & dune faulte tombent en infinies: car leur ignorance acompaignee de celle faulse opinion de ne povoir faillir, & que la puissance quilz ont procede de leur scavoir, les induict a occuper audacieusement silz peuvent par voyes justes ou injustes, mais silz deliberoient de scavoir & de faire ce quilz doibvent, ilz se tiendroient aussi roides pour non regner comme ilz se tiennent roides pour regner: car ilz congnoistroient combien il est enorme & pernicieux que les subjectz, qui doibvent estre gouvernez, soient plus sages que les princes qui doibvent gouverner. Regardez que lignorance de la musicque, de dancier & de chevaucher ne nuyst a personne, toutesfois qui nest musicien sans honte n'ose chanter devant les autres, ne danser qui ne le scet faire, ny chevaucher qui ne se scait tenir a cheval, mais de ne le scavoir gouverner ses subjectz viennent tant de maulx, destructions, mors, bruslemens & ruynes, que lon peult dire que cest la plus mortelle pestilence qui se treuve sur la terre. Et neantmoins aucuns princes tresignorans de gouvernement nont point de honte de se mettre a gouverner, je ne dis pas en la pre-

DU COURTISAN

VIII

sence de quatre ou six hommes, mais a la veue de tout le monde, car leur degre est si hault constitue que les yeulx de chascun regardent vers eulx. Et pourtant leurs faultes pour petites quelles soyent sont tousjours notees, comme lon escript que Cymon estoit blasme pource quil ayroit le vin, Scipion le dormir, Luculle les banquetz: mais pleust a dieu que les princes de nostre temps acompaignassent leurs imperfections de tant de vertus que faisoient les antiques, lesquelz si bien ilz failloient en quelque chose, ilz ne fuyoient pas pourtant les con-

seilz & enseignemens de ceulx qui leur sem-
bloient suffisans a corriger leurs faultes, mais
bien taschoient a grande instance de compo-
ser leur vie soubz la norme dhommes singu-
liers, comme Epaminondas de Lysias pitago-
ricque, Agesilaus de Zenophon, Scipion de
panetius, & aultres infinis: mais sil venoit de-
vant quelque ung de noz princes ung severe
Philosophe ou qui que ce soit, qui luy vou-
lust monstrier ouvertement & sans artifice
l'horride face de vraye vertu, luy enseigner
bonnes conditions, & quelle doit estre la vie
dung prince, je suis certain quilz l'auroient
en horreur au premier rencontre comme ung
aspic, ou vrayement se mocqueroient com-
me de choses impertinentes. Je dis doncques
que puis que les princes sont aujourdhuy si
corrompuz par les mauvaises coustumes, et
par lignorance & faulse persuasion quilz ont

I iij

LE QUART LIVRE

[8v]

deulx mesmes, & qui est si tresdiffille leur
donner congnoissance de la verite & les in-
duyre a vertu, & que les hommes cherchent
dentrer en leur grace par mensonge & flate-
rie, & par entremises si vicieuses, le Courti-
san par le moyen des gentilles qualitez que
luy ont donnez le Conte Ludovic & messire
Federic peult facilement & doit procurer
d'acquerir la benivolence de son prince, & tel-
lement affriander le couraige d'icelluy, quil
gaigne ung acces franc & seur de luy parler
de toutes choses sans estre ennuyeulx, & sil
est tel comme il a este dict il naura pas grant
peine a y parvenir. Et par ainsi pourra tous-
jours avec dexterite luy descouvrir la verite
de toutes choses, & davantage luy instiller
bonte a lentendement peu a peu & luy en-
seigner continence, force, justice, temperan-
ce, luy faisant taster de la grant douceur qui
est couverte soubz ceste petite amertume la-
quelle dentree se presente a ceulx qui resistent
aux vices qui tousjours sont dommageables,
desplaisans & acompaignez de reproches &
blasmes, tout ainsi comme les vertus sont prof-
fitables, joyeuses & pleines de louenges, & a
icelles les resveiller a lexemple des capitaines
Romains & autres hommes excellens, aus-
quelz les antiques avoient de coustume faire

dresser statues de bronze ou de marbre, & quelquefois dor, & les colloquer es lieux publicques, tant pour lhonneur de ceulx pour

DU COURTISAN

IX

qui elles estoient dressees, que pour inciter les autres a s'efforcer par une honneste envie de parvenir a semblable gloire. A ceste maniere il le pourra conduire par la voye austere de vertu en **tappissant[sic]** quasi de rameaulx, feuilles umbrageuses & en la semant de fleurs plaisantes pour temperer l'ennuy du chemin penible a celluy qui a la vigueur foyble, tantost de musique, tantost darmes de chevaux, aucunesfois de vers & rimes, tantost de propos damours & tenir son esperit occupe en plaisir honneste par tous les moyens que on dict, les seigneurs qui sont icy, luy donnant neantmoins tousjours impression comme jay dict, de quelque vertueuse condition parmy les alechemens dessusditz, & le trompant avecques une tromperie salutaire, & ainsi que font les medecins advisez, lesquelz souvent quant ilz vueillent donner aux petitz enfans malades & trop delicatz medecines de saveur amere, ilz environnent le bort du vaisseau de quelque douce liqueur. Quant doncques le Courtisan mettra en oeuvre pour tel effect ceste couverture de plaisir en tout temps & lieux & en tous exercices, il parviendra a son but & meritera beaucoup plus grande louenge & guerdon que par nulle autre oeuvre quil pourroit faire au monde, car il nest aucun bien qui ayde si universellement comme le bon prince ne chose plus nuisante que le mauvais prince: parquoy

I iij

LE QUART LIVRE

[9v]

il nest aussi peine si horrible & cruelle qui feust suffisante punition pour les meschans courtisans qui se servent des facons gentilles & plaisantes, & des bonnes conditions a mauvaise fin, & par le moyen dicelles cherchent la grace de leurs princes pour les corrompre & destriquer de la voye de vertu & les induire a vices

car de telle sorte de gens lon peult dire quilz infectent de mortel venin ung vaisseau ou ung homme seul ayt a boire, mais la publicque fontaine dont il fault que tout ce peuple use. A tant se taisoit le seigneur Octovian comme sil neust plus avant parle. Mais le seigneur Gaspard, il ne me semble point seigneur Octovian (dict il) que ceste bonte de couraige, continence & autres vertus que vous voulez que le Courtisan monstre a son seigneur se puissent apprendre, mais penser quelles soient **donnes[sic]** de nature & de dieu aux hommes qui les ont. Et quil soit ainsi, voyez qu'il nest homme si meschant ne de si mauvaise sorte ne si intemperant & injuste qui confessa d'estre tel si lon l'en interroguoit, mais plustost chascun pour mauvais quil soit prent plaisir destre repute juste continent & bon: ce quil nadvieroit point si ces vertus se pouvoient apprendre: car ce nest point de honte ne scavoir ce enquoy on na point mis destude, & semble reproche navoir point ce dont par nature nous devons estre parez, parquoy chascun sefforce cacher ses deffaulx naturelz tant du corps que de len-

tendement, ce que lon voit es aveugles, tortuz, boyteux, & autres impotens & contrefaictz car combien que ces imperfections se peussent imputer a nature, toutesfois il desplaist a chascun les sentir en soy, car il semble que par tes moignage de nature mesme l'homme ayt ce deffault quasi pour une marque & signe de sa malice. Davantaige la fable que lon racompte de Epimetheus conferme mon opinion lequel si mal **sceut** distribuer les dons de nature aux hommes, quil les laissa beaucoup plus indigens de toutes choses que les autres animaux, dont Promotheus desroba a Mynerve & a Vulcan celle artificielle sapience par ou les hommes trouvent a vivre. Mais ilz navoient pas pourtant la sagesse civile de se congreger ensemble par les citez, & scavoir moralement vivre, pour estre demouree en la forteresse de Jupiter gardee par souldars tres advisez qui tant espoventoient Promotheus quil ne se osoit approcher deulx. Dont Jupiter ayant compassion de la misere des hommes, lesquelz ne pouvans estre unis par faulte de vertu civile estoient devorez par les bestes sauvages, envoya Mercure en terre y porter justice & honte, affin que ces deux

choses ornassent les citez & allassent ensemble les citoyens. Et voulut quelles leurs fussent donnees non comme les autres sciences, ou ung scavant est suffisant pour plusieurs ignorans, comme est la medecine, mais

LE QUART LIVRE

[10v]

quelles **fussent** en chascun emprainctes. Et ordonna une loy que tous ceulx qui seroient sans justice & honte fussent exterminiez & mis a mort comme pestilens aux citez. Voyla doncques seigneur Octovian comment ses vertus de Dieu octroyees sont aux hommes & ne s'apprennent point, mais sont naturelles. Lors le seigneur octovian quasi en riant, Vous voulez donc dict il seigneur Gaspard que les hommes soient si malheureux & de si pervers jugement quilz ayent par industrie trouve science pour faire les esperitz des bestes saulvaiges privez, Ours, Loups, Lyons, & par la puissent enseigner a ung oyseau **vacabond[sic]** a voller au plaisir de l'homme & tourner des forestz & de sa liberte naturelle volontairement aux laz & a la servitude, & que par la mesme industrie ilz ne puissent ne vueillent trouver science par ou ilz aydent a eulx mesmes, & avec soing & diligence facent leur couraige meilleur? Cela a mon advis seroit comme si les medecins estudioient en extreme labeur d'avoir seulement la science de guerir le mal des ongles & la rache des petis enfans & laissoient la cure des fiebvres, de la pleuresie & des autres griefves maladies. Ce que chascun peult considerer combien il seroit hors de raison. J'estime doncques les vertus moralles ne soient point en nous totalement par nature, car nulle chose se peult jamais si acoustumer a ce qui luy est naturelle-

DU COURTISAN

XI

ment contraire, comme lon voit dune pierre, laquelle si bien on la gettoit dix mil contremont, jamais ne se acoustumeroit a y aller dellemesmes: parquoy si les vertus nous estoient aussi naturelles comme est la pesanteur a la pierre: jamais nous ne pourrions estre vertueux. Et ce seroit trop grande iniquite & folie punir les hommes des deffaulx qui proce-

dent de nature sans nostre coulpe. Et com-
mectroient les loix ceste erreur lesquelles ne
punissent pas les malfaiteurs pour les faul-
tes passees: car lon ne peult faire que ce qui est
faict ne soit faict, mais elles ont regard a lad-
venir, affin que ceux qui ont failly ne fassent
plus. Et que par mauvais exemple **ilz** ne don-
nent cause aux aultres de faillir: & par ainsi
elles estiment que les vertus se puissent appren-
dre, ce qui est tresveritable: car nous sommes
nais idoynes a les recevoir, & pareillement
les vices. Et pourtant l'habitude se fait en
nous de lung & de lautre par lacoustumance,
en facon que nous mettons en oeuvre premie-
rement les vertus ou les vices, & apres som-
mes vertueux ou vicieux: mais aux choses
qui nous sont donnees par nature lon congnoist
le contraire. Car nous avons premierement la
puissance de ce faire, & puis nous faisons com-
me es sentemens ou premierement nous po-
vons veoir, ouyr, toucher: & puis nous voyons
oyons, touchons. Combien que encores plu-
sieurs de ses operations **s'adornent** a la disci-

LE QUART LIVRE

[11v]

pline dont les bons pedagogues non seulement
enseignent les lettres aux enfans: mais aussi
bonnes & honnestes contenances a manger,
boire: parler, cheminer avecques certains ge-
stes accommodez. Parquoy est aussi bien
necessaire avoir maistre pour apprendre les
vertus comme les autres sciences: lequel sus-
cite & resveille en nous par doctrine & bons
advertissemens les vertus moralles, dont nous
avons la vertu enclose & ensevelie en lame,
& les cultive comme bon laboureur, & leur
ouvre la voye leur ostant d'alentour de nous
les espines & lyvrage des appetitz, qui sou-
vent encombrent & suffocquent tant noz espe-
ritz quilz ne les laissent point florir ne produy-
re les biensheureux fruictz, que lon debvroit de-
sire que **seulx[sic]** nasquissent es cueurs humains.
Car en ceste maniere est naturel a chascun de
nous justice & honte, que vous dictes avoir
este envoye en terre par Jupiter a tous les hom-
mes: mais aussi comme ung corps sans yeulx
pour robuste quil soit sil se meult vers quel-
que adresse, il y fault bien souvent, pareille-
ment la racine de ses vertus potentiellement
engendree en noz esperitz, si elle n'est engen-
dree par discipline elle se resoult bien souvent
en riens, car si elle se doit reduire en acte, & a

sa parfaite habitude, elle ne se contente point, comme jay dict, de la nature seule, mais a besoing de lartificielle acoustumance & de la raison, que purifie & esclarcisse lame en luy ostant

DU COURTISAN

XII

le tenebreux voille d'ignorance, de laquelle quasi toutes les faultes des hommes procedent: car si le bien & le mal estoient bien congneuz & entenduz, chascun tousjours esliroit le bien, & fuyroit le mal, parquoy la vertu se peult quasi dire une prudence & ung scaivoir eslire le bien, & le vice une imprudence & une ignorance, laquelle induyt a faulusement juger, car les hommes jamais ne eslisent le mal en opinion que ce soit mal, mais se decoyvent par une certaine semblance de bien. Le seigneur Gaspard respondit a lheure. Ce nonobstant il y en a plusieurs qui congnoissent clerelement que ilz font mal, & toutesfois le font. Et ce pour autant quilz estiment plus plaisir present, qu'ilz sentent, que la pugnition quilz doubtent qui leur en doibt advenir: Comme les larrons, les homicides, & autres telles manieres de gens. Le seigneur Octovian replica, Le vray plaisir est tousjours bon, & la vraye douleur mauvaaise: Parquoy ceulx dont vous venez de faire mention se mescomptent, en prenant le faulx plaisir pour le vray, & la vraye douleur pour la faulse, dont souvent pour les faulx plaisirs ilz encourent es vrais desplaisirs, Or la science qui enseigne a discerner la verite du faulx se peult apprendre, & la vertu par ou nous eslisons ce qui est veritablement bon, & non ce quil semble estre faulusement, se peult appeller vraye science, & plus serviable a la vie humaine que nul autre:

LE QUART LIVRE

[12v]

car elle hayt lignorance, dont, comme jay dict maulx procedent. A lheure messire Pierre Bembe.

JE ne scay comment le seigneur Gaspard vous doibve consentir, que tous maulx procedent d'ignorance: & quil ny en ayt plusieurs, lesquelz en pechant scavent veritablement qu'ilz pechent, & ne se trompent point au vray plaisir, ne aussi a la vraye douleur:

car il est certain que ceulx qui sont incontiens, jugent par raison & droictement: & scavent que ce a quoy ilz sont incitez par les cupiditez contre le debvoir, est mal. Et pourtant ilz y resistent, & mettent la raison en barbe a l'appetit, dont procede le combat du plaisir & de la douleur contre le jugement, tant que a la fin la raison vaincue par l'appetit qui est trop puissant se delaisse aller comme un navire qui se deffend une espace de temps contre les tormentes de la mer: mais a la fin quant elle est batue par orages de ventz trop impetueux, apres que les ancrs & cordages en sont rompus, elle se laisse transporter a la discretion de fortune sans sayder du tymon & gouvernail, ou sans aucune adresse de la **boussole** pour se saulver. Doncques les incontiens commettent les faultes avec un certain remors douteux & quasi en despit d'eulx. Ce quilz ne feroient point silz ne scavoient que ce quilz font, est mal fait: mais sans resistance de raison totalement abandonnez suyvroient l'appetit, et a l'heure ilz

DU COURTISAN

XIII.

seroient non incontiens, mais intemperans, ce qui est beaucoup pis. Parquoy lon dict que lincontenance est un vice diminutif, a cause de ce quelle a en soy partie de raison. Et pareillement la continence est vertu imparfaite, pource quelle a en soy partie d'affection. Au moyen dequoy me semble que lon ne peult dire que les faultes que font les incontiens procedent d'ignorance ou quilz se decoivent, & quilz ne pechent. Le seigneur Octovian respondit. En verite messire Pierre vostre argument est bon, toutesfois selon mon advis, il est plus apparent que veritable: car combien que les incontiens pechent avecques celle doute, & quil leur semble que ce qui est mal, soit mal, ce nonobstant ilz nen ont pas congnoissance parfaite ny ne le scavent pas si entierement, comme il seroit besoing, Et pourtant il y en a en eulx plus tost une debile opinion de cela. que certaine science, dont ilz consentent que la raison soit vaincue par laffection: mais silz en avoient vraye science: il ny a point de doute quilz ne se mettroient point a pecher, car tousjours la chose par ou l'appetit surmonte la raison, est ignorante, ne jamais la vraye science peult estre vaincue par laffection, la-

quelle procede du corps, & non de l'esperit.
Que si elle est bien regye & gouvernee par
raison, elle devient vertu: si autrement elle de-
vient vice, mais la raison a si grande face que

LE QUART LIVRE

[13v]

tousjours elle se faict obeyr au sentement, &
penetre par merueilleuses facons & voyes,
pourveu que lignorance naye occupe ce que
icelle raison debvroit avoir: de sorte que com
bien que les esperitz & les nerfz & les os na-
yent point en eulx de raison: toutesfois en ce
mouvement de couraige naist en nous quil sem
ble que la pensee donne lesperon, & secoue la
bride aux esperitz. Tous les membres sappre
stent, les piedz a courir, les mains a prendre ou
a faire ce que le cueur pense. Et congnoist lon
encores cecy evidemment en plusieurs: lesquelz
mangeussent par fois sans en riens scavoit quel
ques viandes quilz ont a contrecueur, mais si
bien desguisee, qu'elle semble tressavoureuse
a leur goust. puis apres quant ilz viennent a
scavoit ce que sestoit, non seulement ilz ont
marrisson & fascherie en leur courage: mais
tellement ilz accordent le corps avecques le
jugement de la pensee, que par force ilz vomis
sent celle viande. Le seigneur Octovian suy-
voit encores son propos. mais le magnificque
Julien luy rompit la parole, & dist. Seigneur
Octovian, si jay bien entendu vous avez dict
que la continence est vertu imparfaicte: pour
ce quelle a en soy partie daffection. et il me sem
ble que la vertu (puis qu'il y a debat en nostre
entendement entre la raison & lappetit) qui
combat & donne la victoire a la raison, se doib-
ve estimer plus parfaicte, que celle aultre ver-
tu qui vainq non aiant aucune cupidite ou

autre a

DU COURTISAN

XIII

autre a mauvaise affection qui luy contredie:
car il semble proprement que celluy esperit
ne sabstienne du mal par la vertu, mais quil
le laisse de faire, pour autant quil nen a la vou
lente. A lheure le seigneur Octovian, lequel,
dict il, estimeriez vous capitaine de plus grant
valeur ou celluy qui en combatant se met evi-

demment en dangier, & toutesfois il vainct les ennemys, ou celluy qui par sa vertu, & sca voir leur oste les forces, tellement qui les reduict a termes quilz ne peuvent combattre, & ainsi les vainct sans bataille & dangier: Cel luy, dict le Magnifique Julian, qui vainct en plus grande seurete, sans point de doubte est plus a louer, pourveu que ceste victoire si certaine ne procede de l'insuffisance des ennemys. Le seigneur Octovian respondit. Vous avez bien juge. Et pourtant je vous dis que la continence se peult comparer a ung Capitaine qui combat vertueusement, & combien que les ennemys, soient fors & puissans, toutesfois il les vainct, non pas pourtant sans grande difficulte & dangier. Mais la temperance **exempte** de toute perturbation est semblable au Capitaine qui vainct & triumphe sans resistance & apres avoir non seulement appaise en la pensee ou elle se trouve, mais entierement estainct le feu des cupidites, comme ung bon Prince en guerre civile exterminie les sedicieux ennemys intrinsecques, & donne le septre & la seigneurie entierement a la raison: Pareillement

K

LE QUART LIVRE

[14v]

ceste vertu sans faire force a lentendement, mais luy instillant par voyes paisibles une vehemente persuasion qui s'incline a lhonestete, le rend tranquille & plain de repos esgal en toutes choses & bien mesuré & composé de tous costez dune certaine concorde en soy mesmes, qui laccoustre de tranquillité si paisible que ja mais il ne se trouble & demeure entierement obeyssant a la raison, & prompt de trouver ses mouvemens au vouloir delle, & la suyvre par tout ou elle voudra sans contredict ou repugnance, comme ung tendre aignelet qui court sarreste & tousjours va apres sa mere, & seulement ainsi[unclear] quelle se meut. Ceste vertu doncques est tres parfaicte, & convient principalement aux princes, car d'elle en naissent plusieurs autres. Lors messire Cesar **Gonzague**. Je ne scay, dict il, quelles vertus convenables a ung prince puissent naistre de ceste temperance, puis quelle est celle qui oste les affections des couraiges comme vous dictes. Ce qui par adventure conviendrait a quelque beau pere: ou Hermite. Mais a ung prince magnanime

liberal, & vaillant aux armes, je ne scay comme il conviendroit navoir jamais, quelque chose que lon luy fist: ne courroux, ne hayne, ne bienveillance, ne despit, ne cupidite, ne aucune affection & comme il pourroit avoir sans cela auctorite entre le peuple, ou gens de guerre. Le seigneur Octovian respondit: je nay pas dict que temperance totalement oste, & arrache des

DU COURTISAN

xv

cueurs humains les affections, & si ne seroit pas bon de le faire, car il y a aussi quelques bonnes parties aux affections, mais ce qui est en elle pervers, & repugnant a honnesteté, est cause de nous reduire a lobeysance de raison. Pourtant il nest pas convenable pour oster ses perturbations arracher du tout les affections. Car se seroit comme si pour eviter yvresse lon faisoit ung edict que nul n'eust a boyre vin: ou pour ce que par fois en courant lhomme tombe, lon deffendit a tout le monde de courir. Regardez que ceulx qui domptent les chevaux ne leur deffendent pas le courir, ne le saulter, mais veuillent quilz le facent a temps: & soubz lobeysance du chevaucheur. Les affections doncques modifiées par temperance sont favorables a vertu, comme ire qui ayde force, hayne contre les malvivans ayde justice, & pareillement les aultres vertus sont aydées par les affections, lesquelles si du tout elles estoient ostées laisseroient la raison tres foible, & languissante de sorte quelle pourroit peu exploiter: comme ung maistre de navire abandonne de ventz en une grant calme. Parquoy ne vous esmerveillez point messire Cesar si jay dict que de temperance naissent plusieurs autres vertuz. Car quant ung couraige est accordé en ceste armonie: il recoipt apres facilement par moyen de raison la vraye force qui le fait sans peur & assuré en tous dangiers, & quasi le met au dessus des passions hu-

K ij

LE QUART LIVRE

[15v]

maines. Et pareillement justice vierge incorrupte amy de moderation, & du bien,

Royne de toutes aultres vertuz, enseignant a faire ce que lon doibt faire, & a eviter ce que lon doibt eviter, & pourtant elle est tresparfaicte, car par elle se font les oeuvres des aultres vertuz, & sert a celluy qui la possede tant pour luy comme pour les autres: Sans laquelle comme lon dict, Juppiter mesmes ne pourroit pas bien gouverner son royaulme, La magnanimite vient aussi apres les dessusdictes, & les fait toutes plus grandes, mais elle ne peult estre seule, car qui na point dautres vertuz, ne peut estre magnanime. Consequemment Prudence est guyde dicelle qui consiste en ung certain jugement de bien eslire. Et a telle heureuse chaine sont encores attachees, liberalite, magnificence, Cupidite dhonneur, douceur, gracieuseté, affabilite, & plusieurs aultres, quil nest pas temps maintenant de dire. Mais si nostre Courtisan fait ce que nous avons dict, il les trouvera toutes a lentendement de son Prince, & tous les jours en verra naistre tant de plaisantes fleurs & fruictz, quilz ny en a pas si grande quantite en tous les delicieulx jardins du monde, & sentira ung tresgrand contentement en luy mesmes, se souvenant luy avoir donne, non pas ce que donnent les folz qui est or ou argent, vaisselle, robbes, & telles choses, desquelles celluy qui les donne a grande cherte, & celluy qui les recoit grande habondance, mais

DU COURTISAN

XVI

celle vertu qui entre les choses humaines est paradvanture la plus grande, & la plus rare: Cestassavoir la maniere & facon de gouverner de regner comme lon doibt. Ce qui seulement souffiroit pour faire les hommes bien heureux, & ramener une aultre fois au monde ceste eage dor, que lon escript avoir este ja dis quant Saturne regnoit. Aiant icy fait, Le seigneur Octovian ung peu de pause comme pour se reposer, le seigneur Gaspard va dire. Seigneur Octovian quelle Seigneurie estimez vous plus heureuse, & plus suffisante a ramener au monde ceste eage dor dont vous avez fait mention, ou le reigne dung si bon Prince, ou le gouvernement dune bonne republicque? Le seigneur Octovian respondit. Je prefereroie tousjours le regne du bon Prince, car cest une seigneurie plus selon nature, & sil est licite comparer les petites choses aux infinies plus semblables a celles de Dieu, lequel ung, & seul gouverne l'universel. Mais laissons ce

la & venons plus bas regarder que en ce que lon fait par science humaine, comme les armes, & grandes navires, les edifices, & autres semblables choses, le tout se rapporte a ung seul qui gouverne selon sa fantasie: pareillement en nostre corps tous les membres se travaillent & s'emploient a la volente du cueur. Davantaige il semble convenable que les peuples soient aussi bien gouvernez par ung Prince comme plusieurs animaulx a qui na-

K iij

LE QUART LIVRE

[16v]

ture enseigne obeissance, comme chose tressalutaire. Voyla les cerfs, les grues, & beaucoup daultres oyseaulx quant ilz font passage, ilz ordonnent tousjours ung Prince quilz suyvent, & luy obeissent: Et les mouches a miel quasi par discours de raison, & en si grande reverence honnorent leur Roy que les plus obeissans peuples du monde ne scauroient plus faire. Et pourtant tout cecy est ung tres grant signe que le regne des Princes est plus selon nature que lestat des republicques. Lors messire Pierre bembe. Et il me semble dict il, puis que Dieu nous a donne liberte pour souverain don, quil nest point raisonnable quelle nous soit ostée, ne qu'ung homme en soit participant plus qu'ung aultre. Ce qui advient soubz le regne des Princes qui pour la plus part trouvent leurs subjectz en servitude trestroicte, mais en lestat de republicques bien ordonnées lon garde neantmoins ceste liberte: outre quil advient plus souvent es jugemens & deliberations, que l'advis dung seul soit faulx, que celluy de plusieurs: Car la perturbation, ou par courroux, ou par despit, ou par convoytise entre plus facilement au couraige dung seul que dune multitude, laquelle quasi comme une grande quantité deaue est moins subjecte a corruption que une petite. Je dis encores que lexeemple des animaux, ne me semble point se rencontrer, car les cerfs, & les grues, &

les aultres n'ordonnent pas tousjours ung mesmes pour le suyvre & obeyr: ains changent & diversiffient en baillant ceste preeminence tantost a ung, tantost a ung aultre & en telle maniere ce vient a estre plus tost forme de republicque que de regne. Et la peult lon appeller liberte vraye & esgalle, ou ceulx qui par fois commandent viennent a obeyr a leur ranc. Aussi lexemple des mouches a miel ne me semble point pareil, car leur Roy nest pas de leur mesme espece. Dont qui voudroient donner aux hommes ung vrayement digne Seigneur, il faudroit le trouver d'une aultre espece, & de nature plus excellente que lhumaine, si les hommes avoient raisonnablement a leur obeyr comme les troupeaulz qui obeysent, non a ung animal leur semblable, mais a ung pasteur qui est homme & d'ugne espece plus digne que la leur. Pour ces raisons j'estime Seigneur Octovian que le gouvernement d'une republicque soit plus desirable que celluy dung Roy. A lheure le seigneur Octovian contre vostre opinion, messire Pierre, je veulx seulement alleguer une raison qui est, que des facons de bien gouverner les peuples on en trouve seulement troys sortes, l'une est regne, l'aultre gouvernement de gens de bien, que les Antiques appelloient, Optimates, laultre administration populaire. Et la transgression & vice con

K iij

LE QUART LIVRE

[17v]

traire, pour dire ainsi, ou chascun de ces gouvernemens tumbent **silz[sic]** se gaste & corrupt, est quant le reigne devient tyrannie, & quant le gouvernement des gens de bien se change, & reduict es mains de peu qui sont puissans, & non pas bons, & quant ladministration populaire est occupee par le menu peuple qui en confondant lordre permet le gouvernement du tout a la volente de la multitude. De ces troys mauvais gouvernemens, Il est certain que la tyrannie est le pire de tous, comme lon pourroit prover par plusieurs raisons. Il sensuyt donc que des troys bons le reigne soit le meilleur, car il est contraire au pire. Et comme vous scavez les effectz des causes contraires, sont aussi contraires entre eulx. Or quant a ce que vous avez dict de la liberte, Je respond que la

vraye liberte ne se doibt pas dire vivre ainsi que l'homme voudroit, mais vivre suyvant les bonnes loix. Et obeyr nest point **moins naturel**^{*}, utile, & necessaire que commander, & y a aulcunes des choses qui sont nees, & ainsi distribuees & ordonnees par nature a commander comme d'autres a obeyr. Vray est quil y a deux facons de seignorer, lune est imperieuse & violente, comme celle des maistres sur les serfs & esclaves: & de ceste maniere lame commande au corps, lautre est plus douce & paisible, & suyvant icelle la raison commande a l'appetit. Or est lune & lautre de ces deux facons profitable, car le corps est par nature ne doi-

DU COURTISAN

XVIII

ne a obeyr a lame, & pareillement l'appetit a la raison. Il y a aussi plusieurs hommes, dont les operations s'addonnent seulement en l'usage du corps. Et de ceulx cy aux vertueux ya autant de difference comme de lame au corps. Toutesfois pource quilz sont animaux rationnaulx, ilz participent en tant de la raison comme ilz la congnoissent seulement, mais **ilz** nen ont possession ne jouissance. Parquoy les gens de ceste maniere sont naturellement serfs, & obeir leur est meilleur & plus utile que le commander. Le seigneur Gaspard dict a l'heure. Et a ceulx qui sont discretz & vertueux & non point serfs par nature, en quelle sorte doibt lon commander? Le seigneur Octavian respondit. En ce paisible commandement Royal & civil, & a telles gens est bien fait quelque fois donner l'administration des charges, dont ilz sont cappables, affin quilz puissent commander & gouverner ceulx qui sont moins saiges que eulx. en facon pourtant que tout le commandement despende du souverain prince. Et pource que vous avez dict, quil est plus facile que la pensee d'ung seul se corrompe que celle de plusieurs. Je dis quil est aussi facile en trouver ung bon & saige quant il est de noble lignee enclin aux vertuz par son naturel instinct, & par la fameuse memoire de ses predecesseurs, & apprins en bonnes meurs. Et sil nest d'ung autre espece plus que humaine, comme vous avez dict du Roy des

LE QUART LIVRE

[18v]

mouches a miel, estant ayde par les endoctrinemens, nourriture & science du Courtisan que les seigneurs qui sont icy ont forme si prudent & bon, il sera tresjuste, continent, attrempe, constant & saige, plain de liberalite, de magnificence, de devotion, de clemence, & pour abreger sera tresglorieux, & ayme des hommes & de dieu: par la grace duquel il acquerra celle vertu Heroique qui le fera surpasser les termes dhumanite, tellement qu'on le pourra plustost dire demy dieu que homme mortel. Car Dieu est protecteur des hommes qui le vueillent ensuyvre, non a monstrier grant puissance, & se faire adorer par les hommes, mais qui oultre la puissance s'efforcent de se faire^[unclear] a luy semblables par bonte & sagesse, par ou ilz vueillent & saichent bien faire, & estre ses ministres en distribuant les biens, & dons quilz ont receuz de luy au salut des hommes mortelz. Parquoy si comme au ciel, le Soleil, & la Lune, & les autres estoilles monstrent au monde, quasi comme en ung mirouer une certaine semblance de Dieu, aussi en terre les bons princes sont imaiges beaucoup plus semblables a Dieu quant ilz l'ayment, & ont en reverence, & monstrent a leurs subjectz la resplendissante lumiere de sa justice, accompagnée dune ombre de la raison & intelligence divine, qui les faict participans dhonestete, Equité, justice, & de sa bonte, & d'infinies aultres graces & biens que

DU COURTISAN

XIX

je ne scay nommer: representans au monde beaucoup plus cler tesmoignaige de divinite, que ne faict la lumiere du Soleil, ou le continuel mouvement du ciel, avec les divers cours des estoilles. Par ainsi les peuples sont mis de la part de Dieu soubz la garde des Princes, lesquelz pour ceste raison en doibvent avoir diligente sollicitude pour leur en rendre bon compte, comme bons vicaires a leurs seigneurs, & les aymer, & estimer propre tout le bien & mal que leur advient, & sur tout pourchasser leur felicité. Et pourtant le Prince non seulement doibt estre bon, mais aussi faire bons les aultres. comme la reigle dont usent les architectes: qui non seulement en soy est droicte & juste, mais aussi dresse, & faict justes toutes les choses, ou elle est appliquée. Et le

plus grant signe quon puisse avoir que le Prince soit bon, est quant les subjectz sont bons, car la vie du Prince est ladresse, & loy des subjectz. & est force que de ses bonnes conditions tous les aultres dependent: & n'est point convenable a ung: qui est ignorant d'enseigner, ne a ung qui est desordonné d'ordonner, ne a celluy qui tumble, de relever aultruy. Parquoy si le Prince veult bien faire ses offices, il est besoing qu'il y mette tout soing. & diligence pour les scavoir, & apres quil ferme au dedans de luy mesmes, & observe immuablement en toutes choses la loy

LE QUART LIVRE

[19v]

de raison non escripte en papier ou en metal. mais gravee en son entendement, affin quelle luy soit tousjours non familiere, mais intrinsecque, & quelle vive avecques luy comme partie de luy mesmes, affin que jour & nuycet en chascun temps & lieu elle l'amoneste, & parle a luy au dedans du cueur, ostant les perturbations que sentent les couraiges intemperez, lesquelz pour estre oppressez d'ung coste quasi du tresparfont sommeil d'ignorance, & de laultre du travail quilz recoivent de leurs pervers & aveuglez desirs sont tourmentez de fureur sans repos, comme ceulx qui dorment quelque foys ont destranges & horribles visions: puis si plus grande puissance s'adjoinct au mauvais vouloir plus grande molesse s'adjoinct aussi, & quant le Prince peult ce quil veult, a lheure le dangier est grand quil ne vueille ce quil ne doibt. Au moyen de quoy cestoit bien dict a Bias que les charges monstrent quelz sont les hommes, car comme les vaisseaux pendant quilz sont vuydes si bien ilz ont quelque fente, on ne le peult pas bien congnoistre mais si dedans on met de la liqueur, ilz monstrent soudainement de quel coste est le vice: semblablement les couraiges corrompuz & gastez a tard descouvrent leurs faultes, sinon quant ilz s'emplissent d'autorite: car a lheure ilz ne sont pas suffisans pour supporter le pesant faitz de la puissance. Et pourtant ilz se laissent aller, & versent de tous costez les cu-

pidites, larrogance, la colere, linsolence, & les conditions tyrannicques quilz ont au dedans. Dont sans consideration ilz persecutent les bons, & les saiges, & exaulcent les mauvais, ny comportent que par les citez y ait des amitez, compagnies, ny intelligence entre les Citoyens, mais nourrissent & entretiennent des espies, accusateurs, meurtriers, affin quilz espouventent & facent devenir les hommes pusillanimes, & sement discordes pour les tenir destruietz & foibles. Desquelles facons sen suyvent apres infinis dommages, & ruynes aux miserables subjectz & aux mesmes tyrans bien souvent cruelle mort, ou au moins continuele paour: car les bons princes ont crainte non pas pour eulx: mais pour ceulx qu'ilz commandent: parquoy ilz craignent dautant plus, avoir dennemis dautant quilz commandent a plus grant nombre de gens, & sont plus puissans. Combien cuydés vous que se espoventa & fut en doute Clearche le tyran de Ponthe toute les fois que il sortoit en place, ou alloit au theatre a quelque bancquet, ou a quelque lieu publicque? Car, comme il est escript, il couchoit enferme dedans ung coffre, ou Aristodemus d'Arges, qui a soymesmes de son lict avoit fait une prison? Car en son Palais il avoit une petite chambrette pendue en lair si hault quil estoit besoing y monter a une eschelle: & la couchoit avecques une concubine sienne: de qui la mere la nuyt emportoit les

LE QUART LIVRE

[20v]

chelle, & au matin la remettoit. A ceste vie doncques doibt estre totalement contraire celle du bon prince qui doibt estre franche, libre, & assuree: & autant chere aux subjectz que la leur propre: & tellement ordonnée quelle soit participante de la vie active & de la contemplative autant quil est convenable pour le bien du peuple. A lheure le seigneur Gaspard. Et laquelle de ces deux vices (dist il) vous semble il seigneur Octovian estre plus appartenant au prince? Le seigneur Octovian respondit en soubzriant. Vous pensez a ladventure que je cuyde estre celluy excellent Courtisan qui doibt savoir tant de choses, & sen servir a celle bonne fin, que jay dicte: mais souviene vous que les seigneurs qui sont icy l'ont forme avec plusieurs conditions qui ne sont pas en moy, au moyen dequoy mettons peine de le trouver premierement, car je me re-

mectz a luy de cecy: & de toutes les aultres choses qui appartiennent a ung bon prince. Le seigneur Gaspard replica. Je pense que si les conditions au Courtisan attribuées aucunes vous deffailent, ce seroit plus tost la musique, scavoir danser, & les autres de peu d'importance que celles qui appartiennent a l'institution du prince: & a ceste fin de courtoisie. Le seigneur Octovian respondit. Toutes celles qui aydent a gagner la grace de leur prince, ne sont point de peu d'importance a ce qui est necessaire, comme nous avons dict, avant

DU COURTISAN

XXI

que le Courtisan s'adventure a luy vouloir en seigner vertu que je pense vous avoir monstré comme elle se **poeut[sic]** apprendre, & qu'elle ayde autant que nuyst ignorance, d'ont naissent tous pechez, & mesmement la faulse persuasion, que l'homme prent de soy mesmes: parquoy me semble en avoir dict a souffisance, & a l'adventure plus que je n'avoys promis. Lors madame la duchesse. Nous serons (dist elle) plus tenus a vostre courtoisie d'autant que la satisfaction passera la promesse. Pourtant ne vous ennuyez point de dire vostre advis sur la demande du seigneur Gaspard. Et par vostre foy dicte nous aussi tout ce que vous enseigneriez a vostre prince sil avoit besoing d'**endoctrinement**, & faictes compte d'avoir acquis pareillement sa grace, de sorte qu'il vous soit licite luy dire franchement ce qu'il vous vient a la fantaisie. Le seigneur Octovian se mect a soubzrire, & dit. Si j'avoye la grace de quelque prince que je congnois & que je luy deisse mon advis franchement, je doubte que je la perdroye bien tost, Oultre que pour luy enseigner, il faudroit que premierement j'appriens se, toutesfois puis quil vous plaist que je responde encores a la demande du seigneur Gaspard, je ne dis quil me semble que les princes doibvent entendre a l'une, & l'autre des deux voyes: mais plus neantmoins a la contemplative, pource qu'elle est en eulx divisee en deux parties, dont lune consiste a congnoistre

LE QUART LIVRE

[21v]

le bien & en faire jugement, l'autre a droicte-

ment commander avecques ses facons convenables endroit les choses raisonnables, & celles dont ilz ont auctorite de les commander a ceulx qui raisonnablement y doibvent obeyr es lieux & temps commodes. Et de cecy parloit le duc Federic quant il disoit: Que qui scait commander est tousjours obey: et commander est tousjours le principal office des princes. Lesquelz doibvent neantmoins veoir souvent a loeil & estre presens aux executions selon le temps & le besoing, & par fois encores eulx mesmes mettre la main a la besongne. Et tout cecy participe de l'action: mais la fin de la vie active, doibt estre la contemplative, comme de la guerre la paix, & repos des travaux Parquoy est aussi office de bon prince tellement instituer ses subjectz & avecques telle loy & ordonnances qu'ilz puissent vivre en repos & en paix sans dangier en honneur, & louablement jouyr de la fin de leurs actions qui doibt estre le repos: Ce que je dis pour autant qu'il sest trouve souvent plusieurs republicques & princes qui durant la guerre ont tousjours este tresflorissans & grans, & sont allez en ruyne incontinent qu'ilz ont eu paix & ont perdu leur grandeur & reluysance comme le fer qui n'est point mis en oeuvre. Et cela nest venu d'autre chose que pour non avoir bonne institution de vivre en temps de paix, ne scavoit jouyr du bien de repos: & n'est pas

licite

DU COURTISAN

XXII

licite d'estre tousjours en guerre sans tascher de parvenir a fin de paix: combien que aucuns princes cuydants que leur intention doibve estre principalement de dominer sur leurs voisins & pourtant ilz nourrissent & accoustument leurs subjectz a une belliqueuse fierté de rapines, homicides & de telles choses: & les guer donnent de la provoquer, & **l'appelle[sic]** vertu, dont jadis y eut une coustume entre les sectes que celluy qui ne avoit tue ung sien ennemy ne pouvoit boyre aux bancquetz publicques a la tasse que lon portoit a lentour des compaignons. En autres lieux estoit en usance dresser a lentour du sepulchre autant desguilles que celluy qui estoit ensevely avoit tue dennemys. Et toutes ces choses & autres semblables se faisoient pour faire les hommes belliqueux

seulement pour dominer sur les autres qui estoit quasi impossible non povant estre l'entreprinse menée a la fin jusques a ce que tout le monde eust este subjugué, & peu raisonnable selon la loy de nature, laquelle ne veult point qu'en autrui nous plaise ce qui a nous mesmes desplaît. A ceste cause les princes doivent faire leurs subjectz belliqueux: non pas pour **convoytise** de dominer, mais pour pouvoir deffendre tant eulx que leurs mesmes subjectz de ceulx qui voudroient les reduyre en servitude, ou leur faire injure en aucun endroit, ou pour chasser les tyrans & bien gouverner les peuples qui seroient mal traictez, & pour re

LE QUART LIVRE

[22v]

duyre en servitude ceulx qui seroient de telle nature qu'ilz meritassent d'estre faictz serfz, en intention de bien les gouverner & leur donner tranquillité, paix, & repos: Et a ceste fin dovent aussi les loix estre adressées, & toutes les ordonnances de la justice en punissant les mauvais non par hayne, mais affin qu'ilz ne soient mauvais, & qu'ilz n'empeschent la tranquillité des bons: car a la verité cest chose enorme & digne de blasme qu'en la guerre qui en **soit[sic]** est mauvaise, les hommes se monstrent vaillans & saiges, & en la paix & repos qui est bonne qu'ilz se monstrent ignorans & de si petite valeur qu'ilz ne sachent jouyr du bien. Si comme doncques en la guerre les peuples dovent mettre leur intention aux vertus utiles & necessaires pour en avoir la fin qui est la paix: pareillement en la paix pour aussi en avoir la fin qui est tranquillité, ilz dovent s'adonner aux vertus honnestes qui sont la fin des utiles. Et en ceste maniere les subjectz seront bons & le prince aura beaucoup plus dequoy louer & guerdonner que matiere de chastier & la seigneurie sera tresheureuse tant pour les subjectz que pour le prince: non pas imperieuse comme du maistre a lesclave, mais douce & paisible comme de pere a son filz. A l'heure le seigneur Gaspard. Je scauroye volentiers (dict il) qui sont ces vertus utiles & necessaires en la guerre & qui sont les honnestes en la paix. Le seigneur Octovian respondit. Elles sont toutes

bonnes & aidables, car elles tendent a bonne fin. Toutesfois en la guerre est principalement recommandée celle vraye force, qui faict le courage exempt de passions, en facon que non seulement ilz ne craignent point les pechez: Mais davantaige ne sen soucient point. Pareillement constance & patience endurente avecques ung ferme courage sans perturbation contre les cours de fortune. Et convient aussi avoir en la guerre, & tousjours toutes les vertus qui tendent a honnesteté, comme justice, continence, temperance: mais beaucoup plus en la paix & repos: car souvent les hommes constituez en prosperite & repos quant ilz ont le vent a gre deviennent injustes, intemperans, & se laissent corrompre par les plaisirs, d'ont ceulx qui sont en tel estat ont **tresgrant** besoing de ses vertus, car le repos induit trop facilement mauvaises conditions & entendemens humains, au moyen dequoy lon disoit anciennement en proverbe, que lon ne doibt point bailer de repos aux serfz. Et cuyde lon que les pyramides d'Egypte furent faictes pour punir le peuple en exercice, car il est tresutile a chascun estre acoustume a endurer peine & travail. Il ya encores plusieurs autres vertus toutes aydantes, mais souffise pour ceste heure en avoir dict jusques icy: car si je scavoie enseigner a mon prince & l'instituer en telle & si vertueuse nourriture comme nous l'avons pourjectée en le faisant sans plus, je pense-

L ij

 LE QUART LIVRE

[23v]

roye assez bien estre parvenu a la fin du bon Courtisan. A l'heure le seigneur Gaspard. Seigneur Octovian, dict il, pource que vous avez grandement loue la bonne nourriture & monstre quasi de croire, que cest la principale cause de faire l'homme vertueux & bon: je voudrois scavoir si l'institution que le Courtisan a a faire en son prince doibt estre commencée par lacoustumance & quasi par la frequentation quotidienne qui **l'achemine** a bien faire sans quil y prenne garde. Ou si lon luy doibt bailler commencement en luy monstrant par raison la qualite du bien & du mal, en luy faisant congnoistre avant quil se mette en che-

min quelle est la bonne voye, & qu'on doibt faire fuyr: & pour abreger si en son courage lon doibt premierement introduyre & fondre les vertus par raison & intelligence ou plustost par acoustumance. Le seigneur Octovian res pondit. Vous me tirez en ung propos trop long, toutesfois affin qu'il ne semble que je faille non voulant respondre a voz demandes, je dy que ainsi que lame & le corps sont en nous deux choses, pareillement lame est aussi divi- sée en deux parties desquelles lune en soy a la raison, lautre lappetit. Or si comme en la gene- ration le corps precede lame, Semblablement la partie irraisonnable precede la raisonna- ble, ce que lon voit clerement en petis enfans ou quasi aussi tost quilz sont nez lon voit yre & concupiscence, mais apres par traict de

DU COURTISAN

XXIII

temps la raison apparoist, parquoy lon doibt prendre premierement soing du corps que de lame, & consequemment de lappetit que de raison, mais que le soing qu'on prend du corps se prenne pour cause de lame, & le soing qu'on prend de l'appetit se prenne pour servir a la raison, car ainsi que la verite intellectuelle se fait parfaite par lacoustumance, par ain- si lon doibt faire l'endoctrinement aux prin- ces. Premierement par acoustumance laquelle peult gouverner les appetitz qui ne sont point encores capables de raison & par bon usage les adresser au bien, en apres les establir avec- ques intelligence laquelle combien que plus tard elle monstre sa lumiere neantmoins elle donne moyen d'avoir junction plus parfaite des vertus par celle qui a le courage bien insti- tué par bonnes meurs ou selon mon advis le tout consiste. Le seigneur Gaspard dist. Avant que vous passiez plus oultre, je voudroys sca- voir quel soing on doibt avoir du corps, car vous avez dict qu'on doibt premierement avoir soing du corps que de lame. Demandez en dict le seigneur Octovian en riant a ceulx la qui le nourrissent bien & qui sont gros & frais: car le mien comme vous voyez, nest pas trop bien pense, & toutesfois si pourroit lon large- ment parler de ceste matiere, comme du temps convenable pour se marier, affin que les enfans ne soient trop prochains, ou trop eslongnez de leage paternelle, des exercices: de la nourri-

L iij

LE QUART LIVRE

[24v]

ture aussi tost qu'ilz sont nez. & au demourant de leage pour les faire bien disposez, sains, & gaillardz, Le seigneur Gaspard respondit. Ce que plairoit plus aux femmes pour faire les enfans beaulx & bien disposez, seroit a mon advis celle communité, que dicelles veult Platon en sa republicque, & en celle mesme facon. Lors madame Emilie en riant. Il n'est pas contenu aux articles, dist elle, que vous retournez a dire mal des femmes. Je pense, respondit le seigneur Gaspard, leur donner grant louenge en disant quelles desirent qu'une coustume soit introduycte a prouver par ung si grant personnage, Messire Cesar **Gonzague** dit. Regardons entre les enseignemens du seigneur Octovian (je ne scay sil les a encores tous dis) si cestuy cy pourroit avoir lieu, & sil seroit bon que le prince en fait une loy. Ceulx que jay dit, respondit le seigneur Octovian, encores qu'ilz soyent peu en usance pourroient souffire pour faire ung prince bon, comme peuvent estre ceulx dont lon use aujourdhuy: combien que qui voudroit veoir la chose plus par le menu, auroit encores beaucoup plus a dire. Madame la duchesse continua. Puis qu'il ne nous couste autre chose que parole, declairez nous par vostre foy tout ce qui vous viendrait en pensée, pour debvoir estre enseigné a vostre prince. Le seigneur Octovian respondit. Madame je luy enseigneroye beaucoup d'autres choses, mais que je les sceusse, & entre au-

DU COURTISAN

xxv

tres qu'il choisist ung grant nombre de gentils hommes entre ses subjectz des plus nobles, & plus sages, avec lesquelz il consulta toutes matieres, & leur donna autorité & franche permission qu'ilz luy puissent dire leur advis de tout sans crainte ne respect: & qu'il usast envers eulx de telle contenance qu'ilz s'apperceussent tous qu'il **voulut** scavoir la verité de toutes choses, & qu'il eust en hayne toutes mensonges: & outre ce conseil des nobles, je luy conseilleroye qu'il en choisist d'autres entre le peuple de moindre auctorité, dont il fait ung con-

seil populaire qu'il communicqua avec le conseil des nobles les occurrences de la cite appartenans au public, et au particulier. Et en telle maniere que lon fait du prince comme d'ung chief, & de nobles, & du populaire, comme des membres d'ung corps seul uny ensemble, dont le gouvernement naquit principalement du prince, & neantmoins participa aussi des autres, & par ce moyen cest estat auroit forme de trois bons gouvernemens: cestassavoir de royaulme, de gens de bien, & de peuple. En apres je luy monstreroys que des pen[unclear]semens, qui appartiennent aux princes, le plus important est celluy de la justice, pour conservation de laquelle lon doit eslire pour officiers les saiges, & hommes approuvez, & de qui la prudence soit vraye prudence acompaignée de bonte, car aultrement ce n'est pas prudence, mais finesse. Et quant ceste prudence fault

L iij

LE QUART LIVRE

[25v]

tousjours lart & subtile des avocatz n'est autre chose que ruyne & calamite des loix, & des juges, & doit lon imputer la coulpe de toutes leurs fautes a ceulx qui les ont mis en office. Je dirois aussi comme de justice aussi depend la devotion envers dieu, a laquelle tous sont obligez: & mesmement les princes qui doivent aymer sur toutes choses, & adresser toutes leurs actions a luy comme a la vraye fin: & comme disoit Xenophon lhonneur & aymer tousjours mais beaucoup plus quant ilz sont en prosperite pour apres avoir plus raisonnablement confiance de luy demander grace, quant ilz sont en quelque adversite, car il est impossible de gouverner bien soymesmes, ny autruy sans l'ayde de dieu qui aux bons quelque fois envoie la bonne fortune pour sa ministre, qui les relieve des griefz dangiers: quelque fois leur envoie la mauvaise pour ne les laisser endormir en prosperite tant quilz se oublient de luy, ou de la prudence humaine, qui souvent corrige la mauvaise fortune comme le bon joueur les mauvais coups de dez en menant sagement les tables. Je n'oublieroys aussi de conseiller qui fust veritablement devot, & non superstitieux ny adonne aux vanitez d'**enchantemens**, & devinations, car en adjoustant a prudence humaine reverence de dieu, & vraye devotion, il auroit da

vantaige bonne fortune, & dieu pour son protecteur, qui tousjours luy accroistroit prosperite en paix, & en guerre. En apres je dirois com

DU COURTISAN

XXVI

ment il deust aymer sa patrie* & ses subjectz, en les tenant non en tresgrande servitude pour ne leur devenir hayneux dequoy naissent les seditions & conspirations, & mil autres maulx ny aussi en trop grande liberte pour ne venir en mesprisance, d'ont procede la vie **destravée[sic]**, & dissolue des subjectz, les pilliers, les larrecins, les meurtres sans aucune crainte des loix, & bien souvent la totale ruyne des citez & des royaulmes. Davantaige comment il d'eust aymer ses prochains de degré en degré en gardant en trestous touchant certaines choses, une pareille esgalité: comme en justice en liberté: & touchant aucunes autres, une raisonnable inegalité comme a estre liberal a remunerer & distribuer les honneurs & dignitez, selon les inegalitez des merites, lesquelz tousjours doyvent non surpasser les remunerations, mais par icelles estre surpassez, & qu'en celle sorte non seulement il seroit ayme: mais quasi adore par ses subjectz, & ne faudroit point que pour garder sa vie il se reposa sur les estrangiers, car ses subjectz pour le profit deulx mesmes la luy garderoyent avec la leur propre, & obeiroient chascun volentiers aux loix quant ilz l'y verroient luy mesmes obeissant, & quil seroit quasi gardien & executeur incorruptible dicelles & en telle maniere quant a cecy donneroit si ferme impression de soy, que s'il advenoit par fois y contrevenir en quelque chose, tout le monde congnoistroit

LE QUART LIVRE

[26v]

que cela se feroit en bonne fin, & porteroit lon tout tel respect & reverence a son vouloir, que aux mesmes loix. Et par ce moyen seroient les courages des Citadins tellement attrempez, que les bons ne tascheroient point avoir plus que le besoing, & les mauvais ne le pourroient, car plusieurs fois les richesses excessives sont cause de grande ruyne, comme en la pouvre Italie, qui a esté, & ne cesse d'estre exposée en proye aux estrangiers tant a cause du

mauvais gouvernement que pour les grandes richesses dont elle est pleine, parquoy seroit bon que la plusgrande partie des Cytadins feussent nez fort riches ne fort pouvres, car les trop riches deviennent souventesfois arrogans & temeraires, les pouvres ravalles & malicieux, mais les moyens ne sont point daguetz aux aultres & vivent en seurete de n'estre point arguez, E[unclear]t quant les moyens sont en plus grant nombre ilz sont aussi les plus puissans, dont advient que les pouvres ne les riches peuvent machiner contre le prince ou contre les aultres ne faire des seditions, dont pour eviter ce mal est chose tressalutaire maintenir universellement la mediocrite. Et par ainsi diroye qu'il deust user de ses remedes, & de beaucoup d'autres qui sont oportuns affin que la pensée des subjectz n'acquist envie des choses nouvelles, & de changement d'estat ce que pour le plus souvent ilz font ou par **convoytise** de gaigner, ou par ambition d'honneur qu'ilz esperent, ou par crain-

DU COURTISAN

XXVII

te de dommage, ou de honte: & telz remumens sont engendrez en leurs courages quelque fois par hayne & desdain qui les desespere pour les injures & oultraiges qui leur sont faitz par avarice, orgueil, & par cruaulte, & par les desordonnez appetitz de leurs superieurs, quelque foys par la mesprisance qui s'y fourre pour la negligence, laschete, & petite valeur des princes: auxquelles deux faultes lon doibt obvier & requerre l'amour & auctorite des subjectz ce que lon fait en advancant & honorant les bons, & en pourvoyant saignement & quelque foys seurement que les mauvais & seditieux ne deviennent puissans, ce qui est plus facile a empescher avant quilz le soient devenuz que de leur oster leurs forces apres qu'ilz les ont acquises. Et diroye que pour obvier que les subjectz ne tombent en ses erreurs, il n'y a point de meilleure voye que les garder de mauvaises acoustumances, mesmement de celles qui se mettent en usage peu a peu, car se sont pestilences secrettes qui corrompent les citez avant que lon sen **puisse*** non appercevoir, mais y remedier. Avecques ces moyens, je conseilleroye que le prince tascha de conserver ses subjectz en estat paisible, & leur departir les biens de lesperit & du corps & de la fortune, assavoir ceulx du corps & de la fortune pour exercer ceulx de lesperit, lesquelz

sont d'autant plus utiles, qu'ilz sont plus grans & excessifs, ce qui n'advient pas de ceulx du corps,

LE QUART LIVRE

[27v]

ne de la fortune. Si doncques les subjectz estoient bons, vaillans, & bien adressez a la fin de felicité, le prince seroit tresgrand seigneur: car celle seigneurie est vraye & grande, soubz laquelle les subjectz sont tous bien gouvernez & bien commandés: A l'heure le seigneur Gaspard. Je pense, dict il, que le seigneur seroit bien petit ou les subjectz seroient tous bons, car en tous lieux le nombre des bons est le moindre. Le seigneur Octovian respondit. Si quelque Circe enchanteresse muoyt en bestes sauvages tous les subjectz du roy de France, ne vous sembleroit il qu'il fut petit seigneur si bien il seigneurisoit sur tant de milliers de animalx? Et d'avantaige si les troupeaux qui vont paissant seulement au long des **montaignes*** d'icy a l'entour, devoient hommes sages & vaillans chevaliers, n'estimeriez vous pas que les pasteurs qui les gouverneroient & qui en auroient loybeysance fussent de pasteurs devenus grans seigneurs? Voyez par la que non la multitude des subjectz, mais la valleur faict grans les princes. Madame la duchesse, madame Emilie & tous les aultres avoient esté une bonne espace tresententifz au propos du seigneur Octovian, lequel ayant sur ce point fait ung peu de pause, comme sil avoit acheve son devis, messire Cesar **Gonzague** va dire. En verité seigneur Octovian, lon ne peult dire que voz enseignemens ne soient bons & profitables, toutesfois je cuyderoye si avecques iceulx vous

DU COURTISAN

XXVIII

formiez vostre prince meriteriez plus tost d'estre appelle bon maistre d'escholle, que bon Courtisan, & luy bon gouverneur que bon prince: Je ne dis pas que le soing des seigneurs ne puisse estre que les subjectz ne soyent bien gouvernez par justice & bonne coustume: ce non obstant il me semble quil leur suffit eslire bons ministres pour mettre ces choses a execution, & que leur vray office est apres beaucoup plus grant, parquoy si je me sentoye estre celluy excellent Courtisan, que les seigneurs qui sont

icy ont forme, & avoir la grace de mon prince, il est certain que je ne l'induyroye a aucune chose vicieuse: mais pour acquerir celle bonne fin que vous dictes, & que je conforme devoir **estre*** le fruit des labeurs & actions du Courtisan, je tascheroye de luy imprimer en la fantasie une certaine grandeur acompaignée de magnificence royale & de promptitude desperit & de vaillance invaincue aux armes, qui le fait aymer & tenir en reverence de chascun, tellement que pour raison de ce principalement il fut cler, & renomme par tout le monde. Je diroye encores qu'il deust acompaigner avecques la grandeur, une douceur familiere avecques debonnaireté amiable & de bonne facon de faire chere aux subjectz & aux estrangiers discrettement plus, ou moins selon les merites de chascun, en gardant neantmoins tousjours la majesté convenable a son estat, & degré que ne luy laissa diminuer en aucune

LE QUART LIVRE

[28v]

partie son auctorité pour estre trop communicatif & moins luy concita hayne pour user de trop severe austerité, qu'il **d'eust[sic]** estre tresliberal & magnifique de donner a chascun sans reservation: car dieu (comme lon dict) est tresorier des princes liberaulx tant des banquetz sumptueuz festes, jeux, esbatemens publicques, avoir grant nombre de chevaux excellens tant pour lusaige de la guerre, que pour le plaisir de la paix, oyseaux, chiens, & toutes autres choses qui appartiennent au passetemps des grans seigneurs, & du peuple, comme en nostre temps nous avons veu faire monseigneur Francois de **Gonzague** Marquis de Mantoue lequel en ses matieres semble plus tost Roy d'Italie que le seigneur d'une cité, Je tascheroye aussi de l'induire de faire de grans edifices, tant pour en avoir honneur durant le temps de sa vie, que pour laisser memoire de luy a la posterité: comme fait le Duc Federic en faisant ce palais, & maintenant fait pape Julle en leglise saint Pierre de Romme, & en l'allée qui va du palais au jardin de Belvedere, & plusieurs autres edifices, comme aussi faisoient les antiques Rommains, d'ont lon veoit tant de marques a Romme, a Naples, a Pussol, a Baye, a Cintanesche, a Port, & encores hors d'Italie & tant de lieux qu'elles sont tesmoignage de la velleur des esperitz divins d'alors En ceste maniere fait Alexandre le grant, le-

quel non content de la renommee qu'il avoit

DU COURTISAN

XXIX

a bon droict acquise en domptant le monde par armes, fonda Alexandrie en Egypte, en Inde Bucefalie, & autres citez en autres pays Et pensa de reduyre en forme d'homme le mont Athos, en la main gauche luy ediffiant une tresample cite, en la droicte une grande coupe ou toutes les rivieres qui descendent de cestuy mont se recueilleroient, & de la tomberoient en la mer, qui est une pensée veritablement haulte & digne d'Alexandre le grant. Ce sont les choses seigneur Octovian que j'estime estre convenables a ung noble & vray prince, & qui le fermeroient tresglorieux en la paix & en la guerre, & non prendre garde a tant de menus fatras, & avoir respect de combatre seulement pour dominer, & vaincre ceulx qui meritent estre dominez, ou pour faire utilite aux subjectz, ou pour oster le gouvernement a ceulx qui gouvernent mal. Car si les Rommains, Alexandre, Hanibal, & les autres eussent eu ses considerations, ilz ne fussent point parvenus au comble de la gloire qu'ilz ont eue. A cela respondit le seigneur Octovian. Ceulx qui n'eurent pas ces considerations eussent mieulx faict silz les eussent eues. Combien que si vous y regardez vous trouverez que plusieurs les eurent, & mesmement les premiers antiques, comme Theseus & Hercules. Et ne cuydez point que Procustes, & Scyron, & Cacus, Dyomedes, Antheus & Gerion feussent

LE QUART LIVRE

[29v]

autres que tyrans cruelz & damnables, contre lesquelz ces magnanimes demy dieux avoient perpetuelle & mortelle guerre, dont pour avoir deliv r  le monde de ces monstres intoltables (lon ne doibt point autrement nommer les tyrans) temples & sacrifices furent faictz a Hercules & honneurs divins attribuez, car le bienfaict dexterminer les tyrans est si prouffitable au monde que celluy qui le fait merite guerdon beaucoup plus que tout ce qui est convenable en ung homme mortel. Et de ceulx que vous avez nommez ne vous semble il que

Alexandre par ses victoires proffita aux vaincus quant il institua les nations barbares & estranges, qu'il surmonta, de tant de bonnes conditions, qu'il les fait hommes de bestes sauvages? Il fonda tant de belles citez en pays mal habitez en introduisant le vivre moral: & quasi en conjoignant l'Asie & l'Europe par le neu d'amytie & des saintes loix: en facon que les vaincus par luy furent plus heureux que les autres: pource que aux ungz il monstra les mariages, aux autres lagriculture, a dautres la religion, a dautres non tuer? mais nourrir leurs peres ja vieilz, a dautres d'eulx garder se mesler avecques leurs meres, & mille autres choses, que lon pourroit dire par tesmoignage du prouffit que porterent ses victoires au monde. Mais laissons les antiques & parlons de nostre temps. Quelle plus noble & plus glorieuse entreprinse, & plus prouffi-

table

DU COURTISAN

XXX

table pourroit estre, que si les chrestiens tournoient leurs forces a subjuguier les infideles. Ne vous sembleroit il que ceste guerre si lysue en estoit prospere, & qu'elle fust cause de reduire de la faulce secte de Mahomet a la lumiere de verite chrestienne tant de milliers d'hommes fust pour prouffiter, tant aux vaincus comme aux vainqueurs? Et comme jadis Themistocles estant dechasse de son pays & recueilly du roy de Perse avecques grans caresses, honneurs infinis, & riches dons dit aux siens: Mes amys nous estions destruietz si nous n'eussions estez destruietz. Ainsi pourroient bien a lheure dire a bon droict le semblable aussi les Turcs & Maures: car en leur* perte seroit leur heur & salut. Or j'espere que nous verrons encores celle felicite si dieu nous permet de vivre tant que monseigneur d'Angoulesme parvienne a la couronne de France, lequel monstre ceste grande esperance de luy qui disoit quatre jours y a le magnifique Julian a celle d'Angleterre le seigneur **domp[sic]** Henry prince de Galles qui maintenant croist soubz son vertueux pere en toutes sortes de vertus comme ung tendre rainceau soubz lumbre dung arbre excellent, & charge de fructz pour le renouveller beaucoup plus beau, & plus fertile quant le temps en sera venu. Car comme nostre

Castillon escript de ceste coste la, permect de
dire plus amplement a son retour, il semble que
nature en ce jeune prince ait voulu faire expe

M

LE QUART LIVRE

[30v]

rience d'elle mesmes en mettant en ung seul
corps tant d'excellences qu'elles suffiroient
pour en decorer infinis. Messire Bernard Bi-
bianne dit a l'heure. Domp Charles prince d'Es-
paigne promet aussi tresgrande esperance de
soy, lequel combien qu'il ne soit encores arri-
ve au dixiesme an de son eage, demonstre ja si
grant esperit & tant de certains signes de bon-
te, de prudence, de moderation, de magnani-
mite & de toutes vertus, que si lempire de chre-
stiente vient comme lon estime en ses mains,
lon **peut[sic]** croire quil doyve obscurcir le nom de
plusieurs anciens empereurs, & attaindre par
renomme au plus fameux qui jamais ayent este
au monde. Le seigneur Octovian tira oultre. Je
croy donc que ces princes si divins ayent este
envoyez de par dieu au monde, & par luy fais
pareilz es jeunesses deage, puissances darmes
& destat, beaulte, & disposition de corps, af-
fin qu'ilz soyent aussi concordans en ce bon vou-
loir. Et si envie ou emulation aucune par en-
tre eulx doit jamais souldre, Ce sera seulle-
ment a vouloir chascun estre le premier & plus
fervent & encouragé en une si gracieuse em-
prinse: Mais laissons ce propos & retournons
au nostre. Je dis doncques messire Cesar que les
choses que vous voulez que le prince face sont
tresgrandes & dignes de grant louenge. mais
vous devez entendre que s'il ne scait ce que jay
dit, qu'il le fault scavoir, & s'il na lesperit for-
mé en telle maniere & adresse au chemin de

DU COURTISAN

XXXI

vertu, a peine qu'il scaura estre magnanime,
liberal, juste, courageux, prudent, ou avoir au-
cune autre chose ne vouldrois quil fust tel, que
pour scavoir exercer ces conditions: car si com-
me ceulx qui batissent ne sont pas tous bons ar-
chitectes, pareillement ceulx qui donnent, ne
sont pas tousjours liberaulx, par ce que vertu
ne nuyt jamais a personne: & il y en a plusieurs

qui desrobent pour donner, & par ce moyen ilz sont liberaulx des biens dau truy. Aucuns donnent a ceulx a qui ilz ne do yvent pas & laissent en misere & calamite ceulx a qui ilz sont tenus & obligez. Autres donnent avec une certaine mau lvaise grace & quasi avec ques ung despit, tellement que lon congnoit quilz le font par force. Il y en a dautres qui non seulement ne sont point secretz, mais appellent des tesmoings & quasi font crier a son de trompe leurs liberalitez. Autres follement espuysent tout en ung coup la fontaine de liberalite, de sorte que lon ne **poeut[sic]** plus user, au moyen de- quoy, est besoing de scavoir en cecy, comme en autres choses, & se gouverner avecques celle prudence, qui est compaigne necessaire a toutes les vertus: lesquelles pource qu'elles consistent en mediocrite, sont prochaines aux deux extremitez: qui sont vices, ou tombe facilement celluy qui n'est garny de scavoir. Car sicomme il est difficile trouver le point du centre en ung rond, qui est le meillieu, pareillement est difficile trouver le poinct de la ver-

M ij

LE QUART LIVRE

[31v]

tu assise au meillieu des deux extremitez vicieuses, dont lune git en trop, lautre au peu. A quoy nous sommes inclinez tantost a lung, tantost a lautre, ce que lon congnoit par le plaisir, & desplaisir, qui en nous se sent. Car au moyen de lung, nous faisons ce que nous ne debvons point: & au moyen de lautre nous laissons de faire ce que nous debvrions. Combien que le plaisir est beaucoup plus dange-reux, pour autant que nostre jugement par la se laisse aysement corrompre: mais pource que cest chose difficile congnoistre combien lhomme est eslongne du centre de vertu, nous debvons nous retirer peu a peu de nous mesmes vers la part contraire de l'extremite, a laquelle nous congnoissons estre inclinez, comme font ceulx qui congnoissent a loeil le boys tortu, car en ceste facon nous nous approcherons a vertu qui consiste, ainsi que j'ay dit au point de mediocrite, dont il advient que nous faillons par beaucoup de manieres, & par une seule faisons nostre office & debvoir, comme les archiers qui par une seule voye donnent en la broche, & par plusieurs faillent le blanc: au

moyen dequoy souventesfois ung prince pour
vouloir estre humain & affable faict des cho-
ses infinies hors de l'honneste, & se ravalle tant
qu'il en est deprise, quelque autre pour garder
gravité & majesté avec auctorité convenable
devient intollerable, & rechine, lung pour estre
tenu eloquent se fourre en mil estranges manie-

DU COURTISAN

XXXII

res & longs circuitz de parolles affectées en
escoutant soy mesmes tant que les autres de
fascherie ne le peuvent escouter, tellement mes
sire Cesar, que vous ne debvez point appeller
menu fatras nulle des choses pour plaisir quelle
soit, par ou le prince puisse amender en quelque
endroit, & ne pensez pas que j'estime que vous
blasmés mes enseignemens, en disant que par
eulx se formeroit plus tost ung bon gouver-
neur, que ung bon prince, car a ladventure que
lon ne pourroit donner plus grande louenge,
ne plus convenable a ung prince que l'appeller
bon gouverneur, parquoy si cestoit ma char-
ge de l'instituer, je voudroye quil eut soing de
gouverner non seulement les choses ja dictes,
mais de celles qui sont beaucoup plus moin-
dres, & qu'il entendit toutes les particularitez
appartenantes a ses subjectz le plus qu'il luy
seroit possible, & que jamais il ne se reposa tant
sur ung sien ministre, quil lascha la bride to-
tallyment a luy seul a la discretion de tout le
gouvernement, car il n'est nul qui soit si tres-
idoine a toutes choses. Et beaucoup plus de
dommage procede de la legiere creance des sei-
gneurs, que de leur incredulite, qui non seule-
ment par fois ne porte nuisance, mais bien
souvent ayde **beaucoup**. Toutesfois le juge-
ment du prince est en cela necessaire pour con-
gnoistre qu'il merite d'estre creu, ou non, je
voudroye qu'il eust soing d'entendre les actions,
& estre correcteur de ses ministres, d'oster

M iij

LE QUART LIVRE

[32v]

& abreger les proces d'entre ses subjectz, &
faire faire paix entre eulx, & les allier ensem-
ble par mariages & parentelles, & faire que la

cite feut toute unie & concordante en amytié
comme une maison de prince peuplée, non povre,
tranquille, pleine de bons Courtisans, de fa-
voriser les marchans & leur aider. Aussi d'ar-
gent estre liberal & honorable a recueillir les
estrangers & envers les religieux, de moderer
les superfluités: car souvent par les faultes que
lon commet en telles choses, combien qu'elles sem-
blent petites, les citez vont en ruïne. Pourtant
il est raisonnable que le prince mette borne
aux trop sumptueux edifices des particuliers,
aux banquetz, aux douaires excessifz des fem-
mes, aux bombances, aux pompes, aux joyaux
& habillemens qui ne sont autre chose que si-
gnes evidens de la folie de celles qui les portent,
car oultre que souvent pour l'ambition, & en-
vie qu'elles ont l'une contre l'autre, elles dissi-
pent les facultez & substances de leurs marys,
& quelque fois pour une bague, ou quelque
autre semblable fatrouillerie, elles vendent leur
honneur a qui le vueillent achepter. A l'heure
messire Bernard Bibienne. Seigneur Octovian
(dit il) vous entrez en la partie du seigneur
Gaspard, & du Phrigien. Le seigneur Octo-
vian respondit. Le proces est achevé, & je ne
le veulx pas reprendre, parquoy je parleray
plus des femmes, mais retourneray a mon
prince. Le Phrigien respondit. Vous le povez

DU COURTISAN

XXXIII

bien desormais laisser & vous contenter quil
soit tel comme vous lavez forme, car sans
point de doute il seroit plus ayse de trouver
une femme avec les conditions que le seigneur
Magnifique a dictes, que un prince avec les
conditions que vous luy avez baillées qui me
faict doubter qu'il est comme la republicque de
Plato, & que nous ne soyons pour en veoir
jamais un tel sinon par adventure au ciel. Le
seigneur Octovian respondit. Les choses pos-
sibles encores qu'elles soient difficiles, lon **poeut[sic]**
neantmoins esperer qu'elles ayent a estre. A
ceste cause par adventure que nous le verrons
encores en nostre temps en terre, car combien
que les cieulx soient si chiches a produire des
Princes excellens, qu'a peine lon en voit un
en plusieurs siecles, si pourroit ceste bonne for-
tune advenir au monde en nostre temps. Le
conte Ludovic dist a l'heure. J'en suis en assez
bonne esperance, car oultre les trois grans que nous
avons nommez, d'ont lon **poeut[sic]** esperer ce qui
a este dit convenir au souverain degre du par-

faict prince, lon trouve encores aujourd'hui
en Italie aucuns enfans de seigneurs, lesquelz
combien quilz ne soient pour avoir si grande
puissance, a ladventure qu'ilz y satisferont par
vertu, & celluy qui entre tous se monstre de
meilleure apparence & qui de soy promet
esperance plus grande que nul des autres, me
semble que cest le seigneur Federic **Gonza-**
gue filz aïné du marquis de Mantoue, & nep-

M iij

LE QUART LIVRE

[33v]

veu de madame la duchesse qui la est, car oultre la gentillesse de conditions & la description qu'il monstre en eage si tendre, ceulx qui le gouvernent dient des choses merveilleuses de luy Estre de bon esperit, **couvoyteux[sic]** d'honneur, magnanime: courtoys: liberal: amy de justice de sorte que lon ne **poeut[sic]** attendre sinon tresbon ne fin d'ung si bon commencement. Lors le Phrigien. Cest assez (dict il) nous prierons dieu de veoir ceste vostre esperance acomplie. Là se **retournant** le seigneur Octovian vers ma dame la duchesse en maniere d'avoir acheve son devis. Voyla madame, dist il, ce que je puis dire de la fin du Courtisan, ou si je nay en tout satisfait, il ne souffrira aumoins avoir monstré qu'on luy pourroit encores donner quelque perfection oultre ce que les seigneurs qui sont icy ont dit, lesquelz j'estime avoir **obmis*** cecy, & tout ce que je pourrois dire, non pas qu'ilz ne le sceussent mieulx que moy mais pour eulx descharger de peine, pourtant je laisseray quilz voysent continuant s'il leur reste quelque autre chose a dire. A l'heure ma dame la duchesse dit, oultre qu'il est si tard qu'il sera tost heure de faire fin pour ce soir, il ne me semble point que nous devions mesler autre devis avec cestuy cy, ou vous avez recueilly tant de belles & diverses choses, qu'en ce que touche la fin de la courtesanie, lon **poeut[sic]** dire que non seulement vous estes le parfait Courtisan que nous cherchions & suf

DU COURTISAN

XXXIII

fisant pour bien instituer vostre prince, mais

si fortune vous est propice vous devez encores estre tres bon prince qui seroit ung tresgrant prouffit en vostre pays. Le seigneur Octovian se meit a soubzrire & dit. Par adventure madame si jestoye en tel degre qu'il madviendroit ce qui est acoustume dadvenir a plusieurs autres qui scavent mieulx dire, qu'exploicter. Icy cestoit renouelle ung peu de caquet entre toute la compaignie confusement avec aucunes contradictions, toutes neantmoins a la louenge de ce dont on avoit parle: apres que lon eut dict quil n'estoit pas encores temps de se aller coucher. Le magnifique en se riant va dire, Ma dame je suis tant ennemy des tromperies quil mest force de contredire au seigneur Octovian lequel pour avoir conspire, ainsi que je doute, secrettement avecques le seigneur Gaspard contre les femmes, est encouru en deux erreurs a mon advis tresgrans, dont lung est que pour preferer ce courtisan a la femme du palais, & luy faire excéder les limites ou il **poeut[sic]** atteindre, il a aussi preferé au prince ce qui est tresdesconvenable. L'autre quil a proposé une telle fin quil est tousjours difficile & plus souvent impossible quil y parviene: & quant bien il y parviendroit il ne se doibt point nommer pour Courtisan. Je nentendz point (dist madame Emilie) comment il est si mal aysé ou impossible que le Courtisan parviene a celle sienne fin comment le seigneur Octovian la preferé au prince. Ne luy accor-

LE QUART LIVRE

[34v]

dez pas cela, respondit le seigneur Octovian, car je n'ay point preferé le Courtisan au prince. Et touchant la fin de la Courtisanie, je ne cuyde point estre encouru en aucun erreur. Le Magnifique Julien respondit. Vous ne povés dire seigneur Octovian que tousjours la cause pour laquelle l'effect est tel, quil est, ne soit plus telle que n'est celluy effect: parquoy est besoing que le Courtisan, par l'institution du quel le prince doibt estre de si grant excellence, soit plus excellent que le prince. Et en ceste maniere il sera aussi de plus grande dignite que le mesme prince, ce qui est tresdesconvenable au regard de la fin de courtisanie. Ce que vous avez dit **poeut[sic]** sensuyvre quant leage du prince est peu differente de celle du Courtisan, mais non pourtant sans difficulte: car ou il y a peu de difference de eage, il est raisonnable quil y ayt aussi peu de difference de scavoir, mais si le prince est vieil & le Courtisan jeune, il est

convenable que le prince viel sache plus que le jeune Courtisan. Et si cela ne advient, tous-jours il advient quelque fois, & a lheure la fin que vous avez attribuée au Courtisan est impossible: D'autre part si le prince est jeune & le Courtisan viel, mal aisement le Courtisan **poeut[sic]** gagner la fantasia du prince avecques les conditions que vous luy avez attribuées, car a dire vray manier les armes & les autres exercices de la personne appartiennent aux jeunes gens. & ne sont pas sortables aux viel-

DU COURTISAN

xxxv

lardz, & la musique, les dances, les festes & jeux & les amours en celle eage sont choses dignes de mocquerie. Si qu'il me semble qu'a ung instituteur de la vie & conditions du prince, qui doibt estre personne si grave, & d'autorite meure, par temps, & experience, & sil estoit possible, bon philosophe, bon capitaine & quasi scavoit toutes choses, elles sont tres-desconvenables, pourtant j'estime que celluy qui institue le prince ne se doibt point appeller Courtisan: mais quil merite beaucoup plus grant & honorable nom: en quoy pardonnez moy seigneur Octovian si jay descouvert vostre fallace, car il me semble estre tenu le faire, aussi pour lhonneur de ma femme que vous voudriez estre moindre en dignité que ce vostre Courtisan, & je ne le veulx pas comporter. Le seigneur Octovian se mist a rire & dit. Seigneur **Magnifique** . ce vous seroit plus de louenge vostre femme de Palais exaulcer tant, qu'elle fut pareille au Courtisan, que abaisser le Courtisan, tant quil fut pareil a la femme de Palais, car il ne seroit point deffendu a la femme instituer aussi sa dame, & avecques elle tendre a ceste fin de courtesanie que j'ay dicte convenir au Courtisan avecques son prince: Mais vous talchez plus de blasmer le Courtisan que de louer la femme de Palais, dont il me sera aussi loysible de tenir la raison du Courtisan. Pour doncques respondre a voz objections je dis, que je n'ay pas dit que linstitution du Courtisan doib-

LE QUART LIVRE

[35v]

ve estre la seule cause pourquoy le prince soit tel: Car sil n'estoit incline par nature & idoine

a le povoir estre, toute la peine & entremise du Courtisan seroit vaine & perdue, tout ainsi que chascun bon laboureur se travailleroit en vain a cultiver & semer le bon bled en larene sterille de la mer, car telle sterilite en ce lieu la est naturelle: Mais quant a la bonne semence gectée en terrouer fertile avec lattrempance de lair & pluyes convenables a la saison, lon adjouste aussi la diligence du labeur humain, lon y voit tousjours fruictz treshabondans naistre largement: Et si n'est pas a dire que le seul laboureur en soit cause, combien que sans luy peu ou riens prouffiteroient toutes les autres choses. Par ainsi il y a plusieurs principes qui seroient bons si leurs esperitz estoient bien cultivez. Et je parle de ceulx cy & non des aultres: qui sont comme le pays mauvais & sterille, & par nature si tresfort eslongnez de bonnes conditions qu'il ny a discipline aucune souffisante pour induyre leur couraige au droict chemin. Et pource que ainsi que nous avons dit, telles se font en nous les habitudes quelz sont noz exploictz: & que vertu consiste en exploicter, il n'est pas impossible, ne merveille que le Courtisan adresse le Prince a plusieurs vertus, comme justice, liberalite, & magnanimite, les exploictz desquelz il **poeut[sic]** mettre facilement en usage pour sa grandeur & en faire habitude. Ce que ne **poeut[sic]**

DU COURTISAN

XXXVI

faire le Courtisan pour non avoir moyen de les exploicter: & en cest estat le jeune Prince induict a vertu par le Courtisan **poeut[sic]** devenir plus vertueux que le Courtisan. Outre que vous debvez scavoir que laffillouer qui point ne coupe faict neantmoins le fer trenchant & agu. Dont il me semble que encores que le Courtisan institue le Prince, ce nest pas a dire pourtant quil soit de plus grande dignite que le prince. Or que la fin de ceste Courtisanie soit difficile & quelque fois impossible, & que neantmoins quant le Courtisan y parvient il ne se doibt point nommer pour courtisan, ains merite plus grant nom, je dis que je ne nye point ceste difficulte, car il nest point moins difficile de trouver ung si excellent courtisan que parvenir a une telle fin. Bien me semble il que la difficulte n'est point encores en ce cas que vous avez allegue. Car si le Courtisan est si jeune quil ne sache ce, qui a esté dit qu'il doibt scavoir, il n'est

pas a propos d'en parler: car il n'est point ce Courtisan que nous presuppoposons. Et n'est pas possible que celluy qui a tant de choses **ascavoir[sic]** soit fort jeune. Et si toutesfoys il advient que le Prince soit si bon & saige de luy mesmes quil naye point de besoing des aduertissemens ne conseil d'autruy, combien que cela est si tresdifficile comme chascun scait: il souffira au Courtisan d'estre tel que si le Prince en auroit besoing il le puisse faire ver-

LE QUART LIVRE

[36v]

tueux, & pourra satisfaire apres effectivement a celle autre partie de ne le laisser point abuser, & de faire que tousjours il sache la verite de toutes choses, & de se mettre au devant des flateurs, & des mesdisans. & de tous ceulx qui voudroient machiner de corrompre le courage de son maistre par deshonestes plaisirs. En ceste maniere il parviendra a son intention en grande partie, encores qu'il ne la mette totalement en **oeuvre**, ce que raison ne voudra point qu'on luy impute a faulte quant il restera de faire pour si bonne cause, car si ung excellent medecin se trouvoit en quelque lieu ou tout le monde fut sain: lon ne devroit pour tant dire qu'il faillit a son intention si bien il ne guerissoit point de malades, parquoy sicomme la sante des hommes doibt estre lintention du medecin, pareillement lintention du Courtisan doibt estre la vertu de son prince, & a lung ou a lautre souffit d'avoir ceste fin intrinseque en puissance puis qu'il procede du subject ne la produyre point exterieurement en acte ou ceste fin est adreesee: Mais si le Courtisan estoit si vieil quil ne luy fut pas bien seant exercer la musicque: les festoyemens, les jeux, les armes & les autres prouesses de la personne, si ne **poeut[sic]** lon pourtant encores dire qu'il luy soit impossible entrer par celle voye en la grace de son prince: car si bien leage oste l'exploict desdictes choses, elle nen oste pas l'intelligence & les avoir exploictées en jeunesse luy en

DU COURTISAN

XXXVII

face avoir dautant plus parfaitement les savoir enseigner a son prince que les ans & l'experience portent avec eulx plus grande con

gnoissance de toutes choses, & en ceste sorte le Courtisan vieil encores qu'il n'exerce les conditions qui luy ont este attribuées, il parviendra neantmoins a son intention de bien instituer le prince. & si vous ne le voulez appeller Courtisan je ne men soucie point, car nature na pas mis **tel[sic]** limite aux dignitez humaines que lon ne puisse monter de lune a lautre, au moyen dequoy les souldars simples de viennent souvent capitaines les hommes privez roys, les prestres papes, & les disciples maistres, & en ceste maniere ensemble avec la dignite ilz acquierent aussi le nom: & a ladventure lon pourroit dire que devenir instituteur de prince fut la fin du Courtisan, combien que je ne scay qui aura de refuter cestuy nom de parfaict Courtisan, lequel (selon mon advis) est digne de tresgrande louenge, & me semble que Homere tout ainsi qu'il forma deux hommes tresexcellens pour exemple de la vie humaine, lung aux exploitz que fut Achiles: lautre aux passions & tollerence, que fut Ulixes, pareillement il voulut aussi former ung parfaict Courtisan qui fut Phenix, lequel apres avoir compte ses amours, & plusieurs autres choses de sa jeunesse, il dict avoir este envoyé a Achiles par Peleus son pere pour luy tenir compaignie, & luy en-

LE QUART LIVRE

[37v]

seigner a dire, & parfaire: qui n'est autre chose que la fin que nous avons assignée a nostre courtisan & ne cuyde point que Aristote, & Platon eussent desdaigne le nom du parfaict Courtisan: Car lon voit clerement quilz firent les oeuvres de courtesanie, & tendoient a ceste fin, lung avecques Alexandre le grant lautre avecques les roys de Cecille. Et pource que ceste office de bon Courtisan congnoistre la nature du prince, & ses inclinations, & apres selon les besoins & les opportunitiez avec dexterité entrer en grace (ainsi que nous avons dit) par les voyes qui baillent lentree seure[unclear] & consequent linduyre a vertu. Aristote congneut si bien la nature d'Alexandre, & avec dexterite si bien si accommoda, quil fut ayme de luy & honnore plus que pere, d'ont entre plusieurs signes qu'Alexandre luy monstra de sa bienvueillance, il voulut que Stagire ville de sa nativite qui ja estoit destruite, fut reedifiée. Et Aristote outre quil l'adressa a celle fin tresglorieuse, qui fut vouloir faire que le mon-

de feut comme ung seul pays universel, & tous les hommes comme ung seul peuple qui vesquit en amytié & concorde en soy soubz ung seul gouvernement, & une seule loy qui esclaire a tous communement comme la clarte du soleil: il le forma es sciences naturelles, & es vertus de l'**esperit**, tellement quil fut tressaige, tresvaillant, trescontinent, & vray philosophe moral, non seulement en parolles: mais en ef-

fectz

DU COURTISAN

XXXVIII

fectz. car lon ne **poeut[sic]** imaginer plus noble philosophie qu'induire a vivre civilement les nations tant **affarouchees***, comme sont celles qui habitent Bactra, le mont Caucase, L'Inde, la Scitie & leur enseigner a faire mariages, a labourer, & honorer les peres, s'abstenir de rapines, & d'homicides, & d'autres mauvaises conditions, ediffier tant de nobles citez en pays loingtains, de sorte que par celles loix in finis hommes furent reduictz de la vie sauvage a humaine. Des **quelles** choses Aristote fut aucteur en Alexandre, usant envers luy des moyens de bon Courtisan, ce que ne sceut pas faire Calistenes, combien qu'Aristote le luy eut monstre: car pour vouloir estre pur philosophe, & si tresaustere ministre de la nue verité sans y mesler de la courtesanie, il perdit la vie, & ne servit de riens, ains donna infamie a Alexandre. Par mesmes moyens de courtesanie Platon forma Dion le siracusien: & depuis ayant trouve Denys le tyran comme ung livre tout plein de faultes, & d'erreurs, & qui plus tost avoit besoing d'une rature universelle, que d'aucun changement, ou correction, non estant possible de luy oster la taincture de tyrannie, d'ont il estoit par si long temps machuré, il ne voulut point y employer les moyens de courtesannie, luy estant advis quilz ne feroient point de fruit ce que doibt aussi faire nostre courtisan, si d'adventure il se trouve au service d'ung prince de si mauvaise nature quil soit **envieilly*** en vices,

N

LE QUART LIVRE

[38v]

comme les eticques en leur maladie: car en ce cas il se doibt oster de ceste servitude pour n'avoir sa part du blasme des mauvaises oeuvres de son maistre, & pour ne sentir celle fascherie, que **s'entent[sic]** tous les bons qui servent aux mauvais. S'estant icy arreste le seigneur Octovian le seigneur Gaspard se print a dire. Je ne matten dois pas que nostre Courtisan eust tant d'honneur: mais puis que Aristote & Platon sont ses compagnons, je pense que nul jamais plus se doive desdaigner de ce nom, toutesfois je ne scay pas bien si je dois croire qu'Aristote ou Platon jamais dansassent, ou fussent musiciens en leur vie ou feissent autres exploictz de chevalerie. Le seigneur Octovian respondit. il nest pas quasi licite d'ymaginer que ces deux esperitz divins ne sceussent toutes choses. Et pourtant lon **poeut[sic]** croire quilz exploictent ce qui appartient a Courtisanie: car la ou il vient a propos, ilz en escrivent de telle maniere que les mesmes ouvriers des choses escriptes par eulx congnoissent quilz les entendoient jusques aux mouelles, & aux plus profondes racines. Donc nest point a dire que au Courtisan, ou instituteur de prince (comme vous le voudriez appeler) qui tend a celle bonne fin que nous avons dicte, ne conviennent toutes les conditions qui luy ont este attribuées par les seigneurs qui sont icy, encores quil fut tressevere philosophe, & de religieuse & sainte vie: car elles ne sont point repugnantes a bonte, a discretion, a scavoir, a valleur, en

DU COURTISAN

XXXIX

toutes eages, temps, & lieu. A lheure le seigneur Gaspard. Il me souvient, dit il, que hier au soir les seigneurs qui sont icy en parlant des conditions du Courtisan, voulurent quil fut amoureux & pource qu'en resumant ce qui a este dit jusques a ceste heure, lon pourroit tirer une conclusion quil fault que le Courtisan, lequel par sa valleur & auctorité veult induyre le prince a vertu, quasi necessairement soit vicieux: car non gueres souvent le scavoir vient devant le temps, mesme ment es choses qui s'apprenent par experience. Or je ne scay comment, sil est pourveu deage, il luy soit convenable d'estre amoureux, attendu que, comme il a este dit ce soir, lamour es vielles gens nest pas bien sortable, & les choses qui sont es jeunes gens delices, courtoysies, & proprietiez tant agreables aux dames, sont a eulx follies, & impertinences mocquables, & ceulx

qui en usent s'engendrent la hayne des dames, & la mocquerie des autres: parquoy si cestuy vostre Aristote vieulx Courtisan estoit amoureux & quil fait les choses que font jeunes gens amoureux, comme d'aucuns, que nous avons veuz en nostre temps, je doubte quil s'oubliroit d'enseigner a son prince, & pourroit estre que les petitz enfans courroient apres luy, & que les dames ne prendroient gueres dautre plaisir que de sen mocquer. A l'heure le seigneur Octovian. Puis, dit il, que toutes les conditions qui ont este attribuées au courtisan: luy conviennent combien quil soit vieulx, il ne me sem

N ij

LE QUART LIVRE

[39v]

ble point que nous le debvions priver de la felicité d'aymer. Mais plus tost, dit le seigneur Gaspard, luy oster la passion d'aymer est une perfection davantaige, & le faire vivre heureusement hors de misere & de calamite. Ne vous souvient il seigneur Gaspard, dist messire Pierre Bembe, que le seigneur Octovian, encores qu'il soit mal expert en amours, neantmoins lautre soir en son jeu propose dit, qu'il est des amoureux, qui tiennent pour douceurs les despitz, les courroux, les guerres & les tourmens qu'ilz recoyvent de leurs dames, & pour ce demanda qu'on luy enseigna la cause de ceste douceur? Pourtant si nostre Courtisan pose qu'il feust vieulx, senflammoit des amours qui sont douces sans amertume, il ne sentirait aucune misere ou calamité, & sil estoit saige comme nous presupposons, il ne s'abuseroit point en pensant que tout ce quil convient aux jeunes gens, luy feut bien seant, ains en aymant par adventure qu'il aymeroit d'une sorte, que non seulement il n'en rapporteroit aucun blâme, mais grande louenge & souveraine felicité sans meslange d'aucune fascherie, ce que peu souvent*, ou quasi jamais, advient aux jeunes gens, & par ce moyen il ne laisseroit point d'en seigner a son prince, & il ne feroit chose par ou il merita que les petitz enfans courussent apres luy. Lors madame la duchesse. Je suis bien ayse dit elle messire Pierre que vous n'ayez eu gueres de peine ce soir a deviser,

DU COURTISAN

pource que maintenant nous vous imposerons en plus grande seurete la charge de parler & d'enseigner au Courtisan ceste amour si heureuse qui n'a en soy blasme ne desplaisir aucun, car a ladventure ce sera une des plus importantes & utiles conditions qui jusques icy luy ayent este attribuées. A ceste cause dictes par vostre foy ce **que** vous en scavez. Messire Pierre dist en soubzriant. Je ne voudrois point, madame, que mon dire qu'aux vieilles gens soit licite d'aymer, feust occasion de me faire tenir pour vieil des Damoyelles qui sont icy, pourtant ne laissez pas de donner ceste charge a ung autre: Ma dame la duchesse respondit. Vous ne devez pas hayr d'estre repute vieil du sçavoir, quant bien vous seriez jeune deage, par quoy tirez oultre, & ne vous excusez plus. En verite madame dit messire Pierre, si j'avoie a parler de ceste matiere il me faudroit aller en demander conseil a l'hermite de baniel. A l'heure madame Emilie quasi troublee. Messire Pierre, il ny a homme a la compaignie qui soit plus desobeissant que vous, dont il sera bon que madame la duchesse vous en donne la pugnition. Ne vous courroucez pas madame pour lamour de Dieu, contre moy dit messire Pierre en soubzriant, car je diray tout ce que vous voudrez. Or dictes doncques (respondit madame Emilie). Lors messire Pierre s'estant premierement teu, & apres ung peu racoustre comme pour parler d'une chose de[unclear]

N ij

 LE QUART LIVRE

[40v]

consequence, va dire en ceste maniere. Messieurs pour demonstrier que les vieilles gens peuvent non seulement aymer sans blasme, mais quelque fois plus heureusement que les jeunes, il me sera necessaire faire ung petit discours pour declairer **qu'elle[sic]** chose est amour, & enquoy consiste la felicité que peuvent avoir les amoureux. parquoy je vous prie mescouter ententivement, car j'espere vous faire veoir qu'il n'y a icy homme a qui il soit desconvenable d'estre amoureux, encores qu'il eut quinze ou vingt ans plus que le seigneur Morel. Apres que lon eut sur ce point ris quelque espace, messire Pierre poursuyvit. Doncques je dis que, selon ce que les anciens ont **diffiny[sic]**, amour

nest aultre chose qu'un certain desir d'avoir
fruition de beaulte, & pource que desir nappe
te sinon que les choses congneues, il est tous-
jours besoing que la congnoissance procede
du desir, lequel de sa nature veult le bien, mais
il est de soy aveugle, & ne le congnoit pas,
pourtant nature a ainsi ordonné que a chascu
ne vertu congnoissante soit conjointe une
vertu appetitive. Et pource qu'en nostre ame
y a trois moyens de congnoistre, cest assavoir
par le sentiment, par la raison, & par l'enten-
dement du sentiment naist l'appetit, qui nous
est commun avecques les bestes brutes, de rai-
son naist l'eslection, qui est propre a l'homme,
de l'entendement, par ou l'homme **poeut[sic]** com-
muniquer avecques les anges, naist la voulen-

DU COURTISAN

XLI

te. Sicomme doncques le sentiment ne con-
gnoit sinon choses sensibles l'appetit desire seu-
lement de mesmes, & sicomme l'entendement
nest tourne a autre, que a la contemplation des
choses intelligibles, la volente se nourrit seu-
lement des biens spirituelz. L'homme par na-
ture raisonnable constitue comme au meil-
lieu de ses deux extremes **poeut[sic]** par son ele-
ction en senclinant au sentiment, ou s'eslevant
a l'entendement, se renferme aux desirs tantost de
l'une, tantost de l'autre partie. Par ces moyens
doncques lon peult desirer la beaulte, l'univer-
sel nom de laquelle convient a toutes choses
ou naturelles, ou artificielles si elles sont com-
posées avecques bonne proportion, & deu at-
trempement, en tant que leur nature le compor-
te. Mais a parler de la beaulte, que nous atten-
dons, qui est celle seulement qui appert es corps,
& mesmement es visages humains, & meut
cest ardent desir que nous appellons amour,
nous disons que cest une influence de la bon-
te divine, laquelle influence combien quelle s'es-
pande sur toutes choses créées comme la lumie-
re du Soleil, toutesfois quant elle trouve ung
visage bien mesure, & bien compose avecques
une certaine agreable concordance de cou-
leurs distinctes, & aydées du jour, & de l'um-
bre, & d'une distance ordonnée par traictz de
lignes terminez, elle se fonde là, & se monstre
merveilleusement belle, & pare le subject ou elle
reluit, l'enlumine d'une grace, & splendeur mer-

LE QUART LIVRE

[41v]

veilleuse, ainsi que fait ung rais de soleil bantant en ung beau vaisseau dor bien polly, & di versifie de pierres precieuses: d'ont elle attire gracieusement a soy les yeulx humains, & en penetrant par eulx s'imprime en lame qu'elle meut, & delecte toute par une douceur nouvelle, & en leschauffant par elle, se fait desirer. Par ainsi estant esprinse du desir d'avoir fruition de ceste beaulte, comme de chose bonne, si elle se laisse guyder par le jugement du sentiment, elle tombe en tresgriefz erreurs, & juge que le corps, ou se voit la beaute, soit la cause principale dicelle: au moyen dequoy pour en avoir fruition, elle estime estre necessaire se unir le plus interieusement quelle **poeut[sic]** au corps, ce qui est faux. De là est que ceulx qui pensent en possedant le corps, avoir fruition de la beaulte, s'abusent, & sont meuz non de vraye congnoissance par election de raison, mais de faulse opinion par lappetit du sentiment.[unclear] dont le plaisir qui en ensuyt, est aussi necessairement faux & mensongier, & pourtant de deux maulx, en lung encourent tous les amans qui accomplissent leurs non honnestes volentez avec les femmes quilz ayment, car desincontinent quilz sont arrivez a la fin desiree: non seulement **ilz** sentent ennuy & fescherie, mais aussi prennent hayne contre la chose aymee, quasi comme se repentant lappetit de son erreur, & recongnoissant le mescompte a luy fait par les faux jugemens du senti-

DU COURTISAN

XLII

ment par ou il a creu que le mal soit bien: ou vrayement ilz demeurent au mesmes desir & cupidité, comme ceulx qui ne sont point veritablement arrivez au but qu'ilz cherchoient, & combien que par ladveuglee opinion de la quelle ilz se sont ennyvrez, il leur semble advis, qu'ilz sentent plaisir en celluy instant comme font quelque fois les malades qui songent boyre en quelque claire fontaine, toutesfois ilz ne se contentent point, ny s'appaisent. E[unclear]t pour ce que de posseder le bien desiré tousjours nest repos & satisfaction en lesprit du possesseur, si cela estoit la vraye & bonne fin de leur

desir, en la possedant ilz resteroient appaisez & satisfaitz: ce quilz ne font point, ains estans abusez par la similitude. ilz retournent incontinent a leur effrene desir, & avec le tourment qu'ilz sentoyent au paravant sen retournent en la furieuse & tresardante soif de ce qu'ilz esperent en vain posseder parfaitement. Par ainsi les amoureux qui sont telz, ayment tresmalheureusement, pour autant ou qu'ilz ne parviennent jamais a leurs desirs ce qui est tresgrant malheur, ou silz y parviennent ilz se trouvent parvenuz a leur malle adventure en finissant leurs miseres par **autres** plus grandes miseres, car davantage au commencement & meillieu de ceste amour lon n'eut jamais autre chose que peine, tourmens, douleurs, hahans & travaux: en facon que estre pasle, & deffait, en larmes continuelles, & souspirs, estre melen-

LE QUART LIVRE

[42v]

colique, & tousjours se taire ou se plaindre & soubzhaier la mort, & pour abreger estre pis que tresmalheureux sont les conditions que lon dit convenir aux amoureux. Doncques la cause de ceste calamite es entendemens humains est principalement le sentiment qui est trespuissant au jeune eage, car la vigueur de la chair & du sang luy donne en celle saison autant de force quelle en diminue a la raison. Donc facilement elle induit raison a suyvre l'appetit, laquelle se trouvant noyee en la terrienne prison, & privée de la contemplation spirituelle pour estre appliquee au ministre de gouverner le corps ne **peut[sic]** delle **mesme** clairement entendre la verite, au moyen de quoy pour avoir congnoissance des choses, il est besoing quelle en voise mendiant du consentement des sentimens, & pourtant elle les croit & s'incline a eulx, & par eulx se laisse gwyder, mesmement quant ilz ont tant de vigueur que quasi ilz luy font force, & pour ce qu'ilz sont faulx & deceptifz, ilz emplissent d'erreurs & faulses opinions, dont il **advient** que quasi tousjours les jeunes gens sont enveloppez en cest amour sensuelle totalement rebelle de raison, & par ce moyen ilz se sont indignez d'avoir fruition des graces & biens qu'amour depart a ses vrayz subjectz, & ne sentent autres plaisirs en amours que ceulx la mesmes que sentent les bestes brutes: mais bien de peines beaucoup plus griefves. Ce presuppose qui

est tresveritable, je dis que le contraire ad-
vient a ceulx qui sont en leage plus meure:
Car si lors que lame n'est pas tant oppressée
du faix corporel, & que la chaleur naturelle
commence a se attiedir, ilz s'enflamment en
la beaulte, & vers elle tourné leur desir guy-
dé par raisonnable election, ilz ne restent
point abusez, ains possèdent la beaulte parfai-
ctement: & pourtant de la posséder leur vient
tousjours bien, car la beaulte est bonne, & par
consequent vraye amour d'icelle est tresbon-
ne, tressaincte, & tousjours produit bons ef-
fectz es ames, qui par le frain de raison corri-
gent la lubricité du sentiment, ce que les
vieilles gens pevent faire beaucoup plus fa-
cillement que les jeunes. Par ainsi n'est pas
hors de raison dire que les vieilles gens puis-
sent aussi aymer sans blasme, & plus heureu-
sément que les jeunes, en prenant **toutes-
voyes[sic]** le nom de vieulx, non pour decrepit,
ne quant les organes du corps sont si debiles
que lame par icelles ne **poeut[sic]** exploicter ses
vertuz, mais quant en nous le scavoir de-
meure en sa vraye vigueur. Encores ne laisse
ray je point cecy. Cest que j'estime que com-
bien que lamour sensuelle en tout eage soit
maulvaise, ce nonobstant elle merite excusa-
tion es jeunes gens, & par adventure en quel-
que facon est licite, car si bien elle leur donne
privez dangiers, travaulx, & les malheure-
tez qui ont este dictes, plusieurs neantmoins y

LE QUART LIVRE

[43v]

en a qui pour acquerir la grace des femmes quilz
ayment, font des choses vertueuses, & combien
qu'elles ne soient adressées a bonne fin, toutes
fois elles sont en soy bonnes, & par ce moyen
de beaucoup d'amer, ilz tirent ung peu de
douceur, & a la parfin reconnoissent leurs
erreurs par les adversitez quilz supportent. Si
comme doncques j'estime que les jeunes gens,
qui forcent les appetitz & aiment par raison,
soient divins, pareillement j'excuse ceulx qui
se laissent vaincre par amour sensuelle, a laquel-
le si fort ilz sont enclinez par humaine imbe-
cilité, **pourveu** qu'ilz monstrent en cela gentil-
lesse, courtoysie & valeur, & les autres no-
bles conditions que les seigneurs qui sont icy
ont dictes, & qu'ilz labandonnent du tout quant

ilz ne sont pas en jeunesse, s'eslongnant de ce desir sensuel comme du plus bas degre deschelle par ou lon **poeut[sic]** monter a vraye amour, mais si encores après qu'ilz sont vieilz ilz gardent en froit cueur le feu des appetitz, & soubmettent raison forte au sens debile, seulement lon ne **poeut[sic]** dire combien ilz sont a blasmer, car comme insensez ilz meritent d'estre nombrez avecques perpetuelle infamie avec les animaux irrationaux, pour autant que les pensemens & contenances de lamour sensuelle sont trop desconvenables de leage meure. Icy fait messire Pierre Bembe ung peu de pause quasi comme pour se reposer, & chascun se tenant quoy le seigneur Morel de Tortonne va dire. Et sil se trouvoit

DU COURTISAN

XLIIII

ung vieil homme plus dispose & gaillard & de meilleur visaige que ne sont plusieurs jeunes, pourquoy ne voudriez vous quil luy feust licite aymer de celle amour qu'ayment les jeunes gens? Madame la duchesse se print a dire. Dea si lamour des jeunes gens est si malheureuse, pourquoy voulez vous seigneur Morel que les vieulx ayment aussi en celle malheurete, mais si vous estiez vieulx comme ceulx cy disent, vous ne procureriez pas ainsi le mal des vieilles gens. Le seigneur Morel respondit. Il me semble que cest messire Pierre Bembe qui procure le mal des vieilles gens en voulant quilz ayment d'une certaine facon, que quant a moy je n'entendz point, & me semble que ce soit ung songe posseder ceste beaulte qu'il loue si fort, sans le corps. Croyez vous seigneur Morel, dist a lheure le conte Ludovic, que la beaulte soit tousjours aussi bonne? Dit messire Pierre Bembe. Non pas moy. Respondit le seigneur Morel. Mais bien me souvient il avoir veu plusieurs belles femmes tresmauvaises, cruelles & despiteuses & semble quil advienne quasi tousjours ainsi: car la beaulte les fait outrecuyder, & loutrecuydance cruelles. Le conte ludovic dit en riant. Par adventure quelles vous semblent cruelles, pour autant quelles ne vous complaisent pas en ce que vous voudriez, mais faictes vous enseigner a messire Pierre Bembe en quelle facon les Vieilles gens doibvent desirer la beaulte, & de

LE QUART LIVRE

[44v]

quoy requerir les femmes, & de quelles choses se contentent, & en vous gardant de sortir des termes quil y prescripra, vous verrez quelles ne seront ny outrecuydées, ne cruelles & si vous complairont de ce que vous vouldrez. A l'heure sembla que le seigneur Morel se troubla ung peu, lequel dist. Je ne veulx point avoir ce qui me touche en riens: mais vous, faites vous enseigner comme les jeunes hommes pirement disposez & moins gaillars que les vieulx doibvent desirer celle beaulte. Là messire Federic pour appaiser ledict seigneur Morel, & pour divertir le propos ne laissa pas respondre le conte Ludovic: mais en luy rompant sa parolle se print a dire. Par adventure que le seigneur Morel na pas tort du tout de dire que la beaulte nest pas tousjours bonne, pource que souventesfois les beaultez des femmes sont causes que maulx infinis adviennent au monde, inimitiez, guerres, maulx & destructions, dequoy la ruyne de Troye **poeut[sic]** faire bon tesmoignage, & les belles femmes pour la plus part sont outrecuydées & cruelles ou ainsi quil a este dit lubricques, mais cela ne sembleroit point faulte au seigneur Morel. Il est aussi plusieurs meschans hommes qui ont grace de beau visaige: & semble que nature les ayt fait telz affin quilz soient plus idoynes a decepvoir, & que ce gracieux rencontre soit comme l'**apast*** cache soubz lhain. Lors messire Pierre Bembe. Ne croyez point, dit il, que

DU COURTISAN

XLV

la beaulté ne soit tousjours bonne. Sur ce le conte Ludovic pour retourner au premier propos se fourra parmy & dit. Puis quil ne chault au seigneur Morel de scavoir ce qui luy est de si grande importance: enseignez le moy & mapprenez comment les vieilles gens apprenent ceste felicité d'amour: car je ne me soucieray point de me faire tenir pour vieil, pourveu quil me serve. Messire Pierre se print a rire & dit, je veulx premierement oster de lentendement de ses seigneurs leur erreur, & apres je vous satisferay, en recommenceant va dire. Aussi messeigneurs je ne vouldroye point que en disant mal de la beaulte qui est chose sacrée il y eust aucun de nous qui comme prophane & sacrilege en courut en l'ire de dieu. Pourtant affin que le seigneur Morel & messire Federic soyent adver

tis, & ne perdent la veue comme fait Stesicorus qui est peine tresconvenable a ceulx qui des-
prenent la beaulté, Je dis que la beaulté vient &
prent naissance de dieu & est comme ung cer-
ne d'ont beaulté est centre: & pourtant comme
ung cerne ne **poeut[sic]** estre sans centre, beaulté ne
poeut[sic] estre sans bonte, a ceste cause peu souvent
advient que une mauvaise ame habite en ung
beau corps, parquoy la beaulte exterieure est
vray signe de la bonte interieure, & est ceste gra-
ce imprimée au corps plus ou moins quasi pour
ung caractere de lame, par ce quelle exterieure-
ment congneue, comme les arbres ou la beaulte
des fleurs faict tesmoignage de la bonte des

LE QUART LIVRE

[45v]

fruitz, & cela mesmes entrevient es corps comme
lon voit que les phisionomistes souvent con-
gnoissent au visage les conditions & quelque
fois les pensemens des hommes, & qui plus est
es bestes aussi lon comprend a la regardure la
qualite du courage qui au corps represente soy
mesmes le plus qu'il **poeut[sic]**. Considerez com-
ment lon congnoit clerement a la face dung
lyon, dung cheval, dune aigle **l'ire***, sa fierte, la
terribilite, & es aigneaulx, & colombes une
pure & simple innocence, la malice & cautelle
es regnards, & aux loups, & semblablement
quasi de tous les autres animaulx. Par ainsi
les laidz pour la plus par sont aussi mauvais,
& les beaulx sont aussi bons, & **poeut[sic]** on dire
que la beaulte est la face gracieuse, plaisante,
aggreable & desirable du bien, & que lay-
deur est la face obscure, fascheuse & desplai-
sante & triste du mal. Et si vous considerez
toutes choses vous trouverez que tousjours
celles qui sont bonnes & utiles ont aussi gra-
ce de beaulte, Voyez lestat de ceste grande ma-
chine du monde: laquelle a este de dieu forgée
pour le salut & conservation de chascune cho-
se crée le ciel rond aorne de tant de clartez di-
vins, & au centre la terre environnée des elemens
& soustenue par sa mesme pesanteur, le soleil qui
en environnant tout enlumine & au printemps
s'approche au plus bas signe, & apres monte
peu a peu? A lautre partie la lune qui de luy
prent sa lumiere selon qu'elle sen approche ou

sen es-

sen eslongne, & les autres cinq estoilles qui diversement font ce mesme cours. Ces choses entre elles sont de si grant force par la connexion dung ordre si necessairement composé qu'en les changeant, voire ung petit point, elles ne pourroient demourer ensemble, & le monde ruy neroit. Elles ont aussi tant de beaulté & de grace que les entendemens humains ne peuvent ymaginer chose plus belle. Penses maintenant a la figure de l'homme qui se **poeut[sic]** dire le petit monde, auquel lon voyt chascune partie du corps estre necessairement composée par art, & non d'aventure & puis estre toute la forme ensemble tresbelle, tellement qu'a peine lon pourroit juger quel de tous les membres donne plus d'utilite, ou de grace au visaige humain, & au reste du corps, comme les yeulx, le nez, la bouche, les oreilles, les bras, la poictrine, & pareillement toutes les autres parties. Lon **poeut[sic]** dire le semblable de tous les animalx. Voyez le pennage es oyseaulx, es arbres les feuilles & rameaux qui leur sont donnez par nature pour confermer leur estre, & toutesfois avecques cela il les fait merveilleusement beau veoir. Laissez nature & venez aux artifices. Quesse qui est si necessaire aux navires que la prouelle, les costez, l'arbre des voilles, le thimon, les racines, les ancrs & le cordage? Toutes ces choses neantmoins sont si belles a veoir quil semble a celluy qui les regarde qu'elles soient trouvées autant pour le plaisir come pour lutilite: les coulompnes & pou

¶ ○

LE QUART LIVRE

[46v]

tres soustiennent les haultes loges, & palais, ce non obstant elles ne sont point moins plaisantes aux yeulx de ceulx qui les regardent, que proffitables aux ediffices quant premierement les hommes commencerent a ediffier, ilz misrent aux temples & aux maisons le comble du meillieu, non pas en intention que les ediffices eussent plus de grace, mais affin que les eaux peussent plus facilement sescouler. d'une part & d'autre, & toutesfois a lutilite fut souverainement conjointe la beaulté tellement que qui fabriquerait une eglise soubz le ciel de la region ou il ne chet gresle ne pluye, il semblerait que sans le comble elle ne peust avoir dignité, ou beaulté aucune. Par ainsi lon don

ne beaucoup de louenge au monde: & tant plus aux autres choses que lon dit, il est beau on loue le ciel, en disant quil est beau, la terre belle, la mer belle, les rivières belles. les pais beaux, les **forests** belles, les arbres, les jardins, les cités belles, les églises, les maisons, les armées, : & pour abreger ceste gracieuse & sacrée beaulte donne ung souverain aornement a chascune chose, & **poeut[sic]** lon dire que le bon & le beau sont en quelque facon une mesme chose & principalement es corps humains, de la beaulte desquelz j'estime que la plus prochaine cause soit la beaulte de lame, laquelle ainsi comme participante de la vraye beaulte divine illustre & fait beau ce quelle touche, & specialement si le corps ou elle habite nest de si vile matiere

DU COURTISAN

XLVII

qu'elle ne luy puisse imprimer sa qualité, parquoy la beaulte est le vray trophée de la victoire de lame, quant avecques la vertu divine elle maistrise la nature materielle & avecques sa clarte surmonte les tenebres du corps. Ce n'est doncques pas a dire que la beaulte du corps face les dames outrecuydées & cruelles encores quil semble aussi au seigneur Morel, ny avecques ce doibt lon imputer aux belles dames les inimitiez, mors, destructions dont sont cause les appetiz immoderés des hommes. Je ne veulx pas nyer qu'il ne soit possible trouver au monde de belles femmes impudiques: mais se n'est pas a dire que la beaulté les incline a la luxure, ains les en retire, & les induit a la voye de conditions vertueuses par la connexion que la beaulte a avecques la bonte, mais quelque fois la mauvaise nourriture, les continuelles sollicitations des amoureux, les dons, la povrete, lesperance, les tromperies, la crainte & mille autres occasions vainquent aussi la constance des belles & bonnes femmes, & pour ces causes ou semblables, les beaux hommes pevent aussi devenir meschans. A l'heure messire Cesar. S'il est vray (**dit** il) ce que allegu hier le seigneur Gaspard. Il ny a point de doute que les belles ne soyent tousjours plus chastes que les laydes. Et que allegua il, dist **ce** seigneur Gaspard. Messire Cesar respondit. Sil m'en souvient vous dictes que les femmes qui sont priées tousjours refusent de satisfaire

O ij

LE QUART LIVRE

[47v]

a ceulx qui les prient, & celles qui ne sont point priées volontiers prient autruy. Il est certain que les belles sont tousjours plus priées & sollicitées d'aymer que les laydes. Les belles doncques tousjours refusent, & par consequent sont plus chastes que les laydes, lesquelles pour non estre priées prient autruy. Messire Pierre Bembe se print a rire, & dit. Lon ne scauroit respondre a cest argument, & en poursuyvant il entrevient, dit il, souvent, que si comme les autres noz serviteurs s'abusent, aussi faict la veue & juge ung visaige pour beau qui a la verite n'est point beau. Et pource que es yeulx & en tout **le** regard d'aucunes femmes lon veoit quelque fois paincte une certaine lubricité avec attraitz deshonestes, plusieurs a qui ses contenancez plaisent pour autant quelles leur promettent facilité de parvenir a ce quilz desirent appellent cela beaulte, mais a la verite cest ung deshonnement **farde[sic]** indigne d'avoir si digne, si saing, & honorable nom. Messire Pierre Bembe se taisoit a tant, mais les seigneurs qui la estoient le pressoient de parler encores de ceste amour, & de la facon de veritablement avoir fruition de la beaulte dont a la parfin il va dire. Il me semble avoir assez clairement demonstre que plus heureusement peuvent aymer les vieulz que les jeunes: qui fut ma delibération, parquoy ne m'est point convenable d'entrer plus avant. Le conte Ludovic respondit. Vous avez mieulx expose l'infelicité des

DU COURTISAN

XLVIII

jeunes gens, que la felicite des vieulx, ausquelz jusques icy vous n'avez point enseigne quel chemin ilz doibvent suivre en ceste leur amour mais seulement avez dit qu'ilz se laissent gwyder a raison. Et plusieurs reputent impossible qu'amours demeurent avecques raison. Sur ce taschoit encores messire Pierre Bembe de mettre fin au propos, mais ma dame la duchesse se le pria qu'il tira oultre, & il recommença en ceste maniere. Trop malheureuse seroit nature humaine si nostre ame, ou facilement **poeut[sic]** naistre cest ardent desir, estoit contraincte a le nourrir seulement de ce qui luy est commun avecques les bestes, & ne le poyoit trouver a celle noble partie qui luy est propre, parquoy

puis qu'il vous plaist ainsi, je ne veulx refuser de diviser de ce noble subject, mais pource que je me congnois indigne de parler des tressainctz misteres d'amours, je le prie qu'il me meine la pensee, & la langue tellement que je puisse mon-
strer a cest excellent Courtisan a aymer hors de la coustume du prophane populaire, & sicom me des mon enfance je luy ay deduyt toute ma vie, pareillement soient mes parolles maintenant conformées a ceste intention, & a sa louenge. Aussi de dire que puis que nature humaine est si enclinée en jeunesse au sentiment, lon poeult permettre au Courtisan d'aymer sensuellement pendant qu'il est jeune, mais apres si en leage meure il s'esprenent encores de cest amoureux desir, il doibt bien estre **advise*** de

O iij

LE QUART LIVRE

[48v]

se garder d'abuser soymesmes, se delaisant induire es calamitez qui meritent es jeunes gens plus de compassion que de blasme, & au contraire aux vieillardz plus de blasme que de compassion, parquoy quant quelque gracieux regard d'une belle dame luy est presente acompaigne de gentilles conditions, & bonnes contenances, tellement que comme expert en amours il congnoit que sa complexion est conforme avecques celle de la dame incontinent qu'il s'apperçoit que ces yeulx ravissent celle image en l'apportant au cueur, & que lame commence a prendre plaisir a la contempler & sentir en soy celle influence qui la comteut & reschauffe peu a peu, & que les vifz esperitz qui estincellent dehors par les yeulx incessamment adjoignent nouvel entretenement au feu, il doibt sur le commencement pourveoir de prompt remede & resveiller la raison, & d'icel le garnir le donjon de son cueur, & tellement fermer les passages aux sentimens & aux appetitz qu'ilz n'y puissent entrer ne par force, ne par emblée, par ainsi si la flamme s'estainct le peril s'estainct aussi, mais si elle persevere ou croist, le Courtisan doibt a l'heure quil se sent prins, se déliberer totalement de fuyr toute leur d'amour vulgaire, & ainsi entrer en la divine voye amoureuse suyvant la guide de raison, & au premier lieu considerer que le corps ou celle beaulte reluit, nest pas la fontaine où elle sourt, aincoyz que la beaulte qui est chose

incorporelle, & comme nous avons dit, ung rays divin pert beaucoup de sa dignite pour se trouver conjoint a ung si vile & corruptible subject, car elle est dautant plus parfaicte que moins elle participe de luy, & quant elle sen est du tout separée elle est tresparfaicte, & que si comme lon ne **poeut[sic]** ouyr avecques le Palais, ne sentir avecques les oreilles, aussi lon ne **poeut[sic]** en aucune maniere avec latouchement avoir fruition de la beaulte ne satisfaire au desir quelle suscite en noz couraiges, ains avec ledit sentiment dont icelle beaulte est vray object, qui est la vertu visive. Il fault doncques qu'il se retire de l'aveugle jugement du sentiment, & quil jouysse avec les yeulx de la splendeur, grace, estincelles amoureuses, rys, contenance & de tous les autres plaisans aornemens de la beaulte, mesmement avecques louye de la douceur de la voix, de la melodie, des parolles, de l'harmonie, de la musique, si la dame quil ayme est musicienne, & par ce moyen il paistra lame de tresdoulce viande par la voye de ses deux sentiments qui ne tiennent gueres de corporel, & sont ministres de raison sans passer avecques le desir. suyvant vers le corps en aucun appetit moins que honnestete. En apres quil serve, complaise & honnore en toute reverence samye, & la tienne chere plus que soymesmes, & prefere tous les plaisirs & commoditez delle aux siens propres, & ayme en elle non moins la beaulté de l'esprit que celle du corps. Et pourtant ayt soing de

O iiij

[49v]

ne la laisser encourir en aucun erreur: ains tasche par admonnestemens & bon conseil toujours l'induyre a moderation, a temperance, a vraye honnesteté: Et face qu'elle nait jamais lieu sinon a pensées nectes, estrangées de toute lardeur de vice, & en semant ainsi vertu au jardin de ce bel esperit, il **recueillera*** aussi fruit de tresbelles conditions, & les savourera avecques merveilleux plaisirs, & cela sera le vray engendrer, & empraindre beaulte en bonte: ce que par aucuns est dit la fin damour.[unclear] En ceste maniere sera nostre Courtisan tresagreable a sa-

mye, & elle se monstrera tousjours envers luy obeyssante, douce, affable, & autant desireuse de luy complaire comme destre par luy aymee: & les volentez de lun, & de lautre, seront treshonnestes & concordantes, dont par consequent ilz seront tresheureux. Sur ce point le seigneur Morel. En effect, dit il, engendrer beaulté en beaulté seroit engendrer ung beau filz en une belle femme, & me sembleroit beau coup plus evident signe que elle aymast son mary en luy complaisant de ceste sorte que de ceste affabilité, que vous dictes. Messire Pierre se print a soubzrire, & dit. Il ne fault point sortir des termes seigneur Morel: ny une femme ne monstre point petit signe d'amour quant a laymant elle donne sa beaulté, qui est chose si precieuse, & par les voyes qui baillent acces a lame, cestassavoir la veue & ouye, luy envoye les regards de ses yeulx: l'y-

DU COURTISAN

L

mage du visage, la voix, les parolles qui pene trent dedans le cueur de lamant, & luy font tesmoignage de son amour. Le seigneur Morel dit. Les regards & les parolles peuvent estre & sont bien souvent faulx tesmoings: Parquoy celluy qui na meilleures erres d'amour selon mon jugement, est mal aseure. Et vrayment je mattendoye que vous feissiez ceste vostre femme ung peu plus courtoyse & libe ralle vers le courtisan. que na fait le seigneur magnifique la sienne, mais il me semble que vous estes tous deux au renc des juges qui pour sembler sages, donnent la sentence contre ceux de leur party. Messire Pierre dit. Bien veulx que ceste femme soit beaucoup plus courtoyse a mon Courtisan non jeune que nest celle du seigneur magnifique au jeune, & a bonne cause pour autant que le mien ne desire si non choses honnestes, & par ce moyen la femme les peut toutes bailler sans blasme, mais la femme du seigneur magnifique qui nest pas si assuree de la moderation du jeune Courtisan doit luy bailler seulement les honnestes & luy refuser lesdeshonnestes, parquoy est plus eueux le mien a qui lon baille ce qu'il demande, que lautre a qui lon baille partie, & luy en refuse lon partie, & affin que vous congnoissiez encores mieulx que l'amour raisonnable est plus heureuse que la sensuelle, je dis quil y a des mesmes choses qui se doyvent quelque fois refuser a la sensuelle & bailler a la raisonnable,

LE QUART LIVRE

[50v]

car elles sont en lune deshonestes, & honnestes en lautre, au moyen dequoy la femme pour complaire a son bon amy oultre & par dessus la communication des ris plaisans, devis privés & secretz, avecques luy mocquer & jouer, luy toucher la main, elle **poeut[sic]** encores venir raisonnablement & sans blasme jusques au baiser, ce que par les reigles du **seigneur*** Magnifique n'est pas licite en lamour sensuelle, car pour estre le baiser ung assemblement du corps & de lame y auroit dangier que lamour sensuel ne s'inclina plus a la partie du corps, que a celle de lame, mais lamant raisonnable congnoit que combien que la bouche soit une partie du corps, ce nonobstant lon donne par elle yssue aux parties qui sont touchemens de lame, & a celle interieure alayne qui s'appelle aussi lame. Et pourtant il prent plaisir de unir sa bouche par le baiser avecques celle de la femme quil ayme, non pour s'esmouvoir a desir aucun deshoneste, mais pource quil sent que ce lien est une maniere d'ouvrir l'entree aux ames lesquelles attirées par le desir l'une de lautre se transfondent aussi mutuellement lune au corps de lautre, & se meslent tellement ensemble quil semble que chascun deulx ayt deux ames, & que une seule ainsi composée des deux guide & regisse quasi deux corps, au moyen dequoy le baiser se **poeut[sic]** dire plus tost assemblement d'ame, que de corps, car il a en elle tant de force qu'il l'attire a soy & quasi la separe du corps. A ceste

DU COURTISAN

LI

cause tous chastes amoureux desirent le baiser comme assemblement d'ame dont le divinement amoureux Platon dit que en baisant lame luy vint aux levres pour sortir du corps, Et pource que par le baiser lon **poeut[sic]** denoter lame se separer des choses sensibles & totalement se unir aux intelligibles, Salomon dit en son livre des cantiques. Je desire que mon mary me baise du baiser de sa bouche, pour demonstrier avoir desir que son ame soit ravie pour lamour divine a la contemplation de la beaulte celeste, en telle facon que en se unissant intrinsequement a elle, elle abandonne le corps. Chascun estoit tresententif au propos de messire Pierre, lequel ayant fait ung

peu de pause, & voyant que les aultres parloient point, va dire. Puis que vous mavez fait commencer de monstrier lamour heureuse a nostre Courtisan non jeune, je le veulx conduire ung peu plus avant, car s'arrester sur ce passage seroit chose fort dangereuse, attendu ainsi que plusieursfois a este dit, que lame est tresencline aux sentimens, & pose que la raison avec les discours eslise bien & congnoisse la beaulte ne proceder point du corps, & que a ceste cause elle mette frain aux desirs non honnestes, toutesfois la contempler tousjours en ce corps souvent, pervertit le vray jugement, & quant autre mal n'en adviendroit, lestre absent de la chose aymée porte grant passion avec soy, par ce que l'influence de celle beaulte quant elle est presente donne une merveilleuse delectation a lamant, &

LE QUART LIVRE

[51v]

en luy reschauffant le cueur resveille & amolli aucunes vertus endormies & engelées en lame, lesquelles nourries par lamoureuse chaleur se diffudent, & vont pullulant autour du cueur & envoient dehors par les yeulx les esperitz qui sont vapeurs tresdeliées faictes de la plus pure & plus claire partie du sang, qui recoivent limage de beaulte, & la forment avec divers acoustremens, d'ont lame se delecte, & avec une merveille s'esbahist, & est neantmoins bien aise quasi estonnée sent ensemble avec le plaisir ceste crainte & reverence que lon a acoustume de porter aux choses sacrées & luy semble d'estre en son paradis. Lamant donc qui considere la beaulte seulement du corps pert ce bien & ceste felicité incontinent que la dame qui layme en s'abstenant laisse les yeulx d'icelluy sans splendeur, & consequemment lame aurifiée de son bien, car estant la beaulte eslongnee, linfluence amoureuse ne reschauffe plus le cueur comme elle faisoit quant elle estoit presente, au moyen dequoy les conduitz deviennent cordez & secz, & neantmoins la souvenance de la beaulte meut ung peu les vertus de lame, tellement quelles taschent de dilater les esperitz, lesquelz trouvant les voyes bouchées n'ont point dissue: & neantmoins taschent de sortir, dont estant ainsi enfermez avecques ses esguillons, ilz poignent lame, & luy donnent tresgriefve passion comme aux petis enfans quant des gencives tendres les

dentz **commencent** a naistre. Et de la procedent les larmes, les souspirs, les peines & les tourmens des amans, pource que lame tousjours l'afflige & travaille & quasi devient furieuse jusques a ce que celle cherie beaulte se met au devant une autre fois, & a lheure elle s'appaise incontinent & repret alayne, & mettant en elle toute son entente se nourrit de tresdoulces viandes, ny jamais voudroit se departir d'ung spectacle si agreable. Or pour se exempter du tourment de ceste absence, & jouyr de la beaulte sans passion, il est besoing que le Courtisan avec layde de raison rappelle du tout le desir du corps a la beaulte seule, & qu'il la contemple le plus quil **poeut[sic]** en elle mesme simple & pure, & au dedans de limagination la forme abstraicte de toute matiere, & ainsi la face amye, & chere a son ame, & la en jouisse & laye avecques luy jour & nuyct en tout temps & lieu, sans doubte de jamais la perdre, se ramenant toujours a memoire que le corps est chose tresdifferente de la beaulte qui non seulement ne luy accroist point sa perfection, mais la luy diminue. En ceste maniere sera nostre Courtisan non jeune hors de toutes les amertumes & calamitez que quasi tousjours sentent les jeunes gens, comme jalousies, souspecons, despitz, courroux, desesperois & certaines fureurs pleines de rage, par ou souvent ilz sont induictz a si grant erreur, qu'aucuns non seulement

LE QUART LIVRE

[52v]

batent les femmes, **quilz*** ayment: mais ostent la vie a soy mesmes. Ne fera point d'injure au mary, freres, ou parens de la femme aymee, ne luy donnera point d'infamie, ne sera point contrainct de refraindre quelque fois a si grant peine ses yeulx & sa langue, pour ne descouvrir ses desirs a autruy, ne de souffrir les passions, les departemens & les absences, car tousjours il portera son precieux tresor enclos en son cueur. Et davantaige par vertu de limagination se formera dedans en soy mesmes celle beaulte beaucoup plus belle que elle ne sera en effect: mais entre ces biens lamant en trouvera encores ung autre beaucoup plus grant, sil se veult servir de ceste amour comme d'ung de-

gre pour monter en ung aultre beaucoup plus hault ou il parviendra si va considerant a part luy l'estroict lien, que cest, demourer tousjours empesche a contempler la beaulté d'ung seul corps. Dont pour sortir d'ung confin si reserre il adjoustera peu a peu a son pensement tant d'em bellissemens. car en accumulant toutes les beaultes, fera une conception universelle, & reduira la multitude d'elles a l'unité de celle seule que generalmente s'expand sur nature humaine: & par ainsi contempera non plus la beaulté particuliere d'une femme, mais celle universelle que tous les corps embellist. Dont estant esbloy par ceste lumiere plus grande ne luy chauldra plus de la moindre, & en bruslant en flambe plus excellente, n'estimera gueres ce que au

DU COURTISAN

LIII

paravant il avoit tant estimé. Cestuy degre d'amour, combien qu'il soit fort noble, & tel que peu de gens y arrivent, si ne **poeut[sic]** lon pour tant encores l'appeller parfait: Car pour estre l'imagination puissance organique, & n'avoir congnoissance sinon par les commencemens qui luy sont suggerez par les sentimens, elle nest pas du tout purgée des tenebres materielles, parquoy combien qu'elle considere la beaulte universelle abstraicte en soy seule si ne la discerne elle pas bien clerement, ne sans quelque ambiguité, pour la convenance que les fantosmes ont avec le corps, au moyen dequoy ceulx qui parviennent a ceste amour sont comme tendres oyseaulx qui commencent a se vestir de plumes, car combien que avecques leurs foibles aesles ilz se mettent ung peu a voller, toutesfois **ilz*** nosent grandement seslongner du nid, ne se permettre aux ventz, & **au** ciel ouvert, Quant doncques nostre Courtisan sera venu a ce passage, combien quil se puisse dire assez heureux amant a comparaison de ceulx qui sont noyez en la misere de l'amour sensuelle, je ne veulx pourtant qu'il se contente: mais qu'il passe hardiement plus outre allant par la haulte voye apres la guyde, qui le conduit a l'unité de vraye felicité. & ainsi en lieu de sortir de soy mesmes avecques le pensement, comme est de besoing que face celui qui veult considerer la beaulte corporelle quil se retourne en soy mesmes, pour contempler celle, qui se veoit avec les yeulx de la pen

LE QUART LIVRE

[53v]

see, qui alors commencent a estre agus & cler voyans quant ceulx du corps perdent la fleur de leur plaisance, pourtant lame estrangee des vices, purgée par les estudes de vraye philosophie, acoustumée en vie spirituelie, & exercitee es choses de lentendement en se retournant a la contemplation de sa propre substance, come resveillee dung tresparfait sommeil, ouvre les yeulx que tous ont, mais que peu de gens mettent en oeuvre: & voit en soymesmes un rais de la lumiere, qui est la vraye image de la beaulté angelicque a elle communicquee de la quelle apres en communique au corps une foible ombre, parquoy estant devenue aveugle quant aux choses terriennes, elle se fait tresclair voyant aux celestes, & quelque fois quant les vertus motives du corps se trouvent abstraites par contemplation continuelle, ou lyez par le sommeil, lors quelle n'est point par elle empeschee elle sent une certaine cachée odeur de la vraye beaulté angelicque, & ravie en la splendeur de celle clarte commence a se pandre & alumer, & si tresdescouvoyteusement le suyt que quasi elle devient yvre & hors de soymesmes, par desir de se unir avecques elle, luy semblant avoir trouve les traces de dieu, en la contemplation duquel elle tasche de se reposer, comme en sa bien heureuse flambe elle s'eslieve a sa plus noble partie, qui est l'entendement, & la sans estre plus encombrée de

l'obscur

DU COURTISAN

LIIII

l'obscur nuyt des choses terriennes, voit la beaulté divine: mais pourtant elle n'en jouyst pas encores parfaitement, car elle la contemple seulement en son particulier entendement, qui ne **poeut[sic]** estre capable de limmesurable beaulté universelle, d'ont amours non bien contente de ce benefice donne encores a lame plusgrande felicité, car sicomme de la beaulte particuliere d'ung corps il la guyde a la beaulté universelle de tous les corps, pareillement au dernier degré de perfection, il la guyde de l'entendement particulier a l'entendement universel. Ainsi lame exprise du tressainct feu de vraye amour divine, volle pour se unir avec

nature angelicque, & non seulement du tout abandonne le sentiment, mais na plus besoin de discours de raison, car estant transformé en eagle ell'entend toutes les choses intelligibles, & sans vouelle ou nuée aucune voit l'ample mer de la pure beaulté divine, & en soy la recoit & jouyst de la felicité supreme, qui est incomprehensible par les sentimens. Si doncques les beaultés que nous voyons tous les jours avecques ses yeulx tenebreux & corruptibles corps, les quelles pourtant ne sont autre chose que songes & umbres trespetites de beaulté, nous semblent si belles & gracieuses qu'elles allument souvent en nous ung feu tresardant, & avecques delectation si grande que nous reputons nulle felicité se povoir equiparer a celle, que nous sentons quelque fois par ung seul regard, qui nous

P

LE QUART LIVRE

[54v]

vient de la chere veue d'une femme, quelle heureuse merveille, quel bien fortuné esbahissement, pensons nous que ce soit celluy qui occupe les ames, qui parviennent a la vision de la beaulté divine? quelle douce flame? quel agreable embrasement devons nous croire qui naist de la fortune supreme, & vraye beaulté? laquelle est commencement de toute autre beaulté qui jamais ne croist, ou diminue, tousjours belle, & par soymesmes tresample tant en une partie, qu'en lautre semble seulement a soymesmes, & de nulle autre participant, mais tellement belle que toutes les autres choses belles sont belles pour ce qu'elles participent en sa beaulté? Ceste cy est celle beaulté indistincte de la souveraine bonte qui par clarte appelle, & tire a soy toutes choses, & non seulement il donne l'entendement aux intellectuelles, aux raisonnables la raison, le sentiment & appetit de vivre aux sensuelles, mais encores communicque aux plantes & aux pierres comme ung vestige de soy mesmes, le mouvement & l'instinct naturel de leurs proprieté, par ainsi ceste amour est dautant plus grande, & plus heureuse que toutes les autres, que la cause qui la meut. est plus excellente. Et pourtant sicomme le feu materiel affine lor, pareillement ce tressainct feu es ames destruit & consomme ce qui est de mortel, vivifie & forme belle la partie celeste qui au paravant estoit en elle

mortifiée & ensevelie par le sentiment. c'est le

DU COURTISAN

LV

feu **auquel*** les poetes escripvent Hercules s'estre
brulé sur la cime du mont Oetha, & par tel em
brusement estre demouré immortel & divin
apres sa mort. C'est lardant buysson de Moy-
se, les langues myparties de feu: lemflambé
chariot d'Helie, lequel redouble grace & felici-
té es ames de ceulx qui sont dignes de le veoir,
quant en partant de ceste basseur terrestre il
sen vollent vers le ciel. Adressons doncques tous
les pensemens & forces de nostre ame vers ce
ste tressaincte clarte, qui nous monstre le che-
min conduysant au ciel, & apres elle en nous
despouillant des affections, dont au descendre
nous nous estions vestus par leschelle qui tient
au plus bas degre lumbre de beaulté **censuel-
le[sic]**, montons au hault repaire ou la celeste, amya
ble, & vraye beaulte, qui demeure cachée es
secretz intrinseques de dieu, affin que les yeulx
prophanes ne la puissent veoir, & la nous trou-
verons fin tresheureuse a noz desirs, vrays re-
pos aux travaux, remede certain aux miseres
medecine tressalutaire aux maladifz, port tres-
seur contre les turbides tempestes de la mer de ce
ste vie. Qui sera doncques celluy: o' TRES
SAINCT AMOUR qui divinement te
puisse louer, tu tresbelle, tresbonne, tressaige de
rives de l'union de la beaulté, bonte & sapience
divine, & en elle demourés, & a elle & par elle re-
tournés comme en ung **sercle[sic]**. tu es le tresdoux
lieu du monde, moyen entre les choses celestes
& les terriennes qui par benign attrempement in

P ij

LE QUART LIVRE

[55v]

clines les vertus superieures au gouvernement
des inferieures, & en retournant les pensées des
hommes mortelz a leur commencement, les con-
jointz avec luy, tu par concorde unis les ele-
mens, meuz nature a produire ce qui naist
pour la succession de la vie, tu rassembles les
choses separées, aux imparfaites donnes par
fection, aux dissemblables similitude, aux en-
nemys amytié, a la terre les fruictz, a la mer
tranquilité: & au ciel la clarte vitale, tu es pe

re des vrays plaisirs, des graces de paix, de douceur, de bienveillance, ennemy de rustique fierte, de l'ignavie, & pour abreger commencement & fin de tout bien. Et pource que tu prens plaisir d'habiter en la fleur des beaux corps, des belles ames, & quelque foys de la te monstrier ung peu aux yeulx, & aux pensées de ceulx qui sont dignes de te veoir, je cuyde que maintenant icy entre nous soit ta demeure. Pourtant seigneur daigne toy de ouyr noz prieres, infonde toymesmes en noz cueurs, & avecques la splendeur de ton tres-sainct*, feu noz tenebres illumine, & comme guyde loyalle monstre nous le vray chemin en ce laberinthe aveuglé, corrige la faulsete des sentimens, & apres noz longues vanités donne nous le vray & ferme bien. Fais nous sentir les odeurs spirituelles qui vivifient les vertus de lentendement, & ouyr larmony ce leste tellement accordée que plus de lieu naye en nous aucune discorde de passion, enyvre

DU COURTISAN

LVI

nous a la fontaine inespuysee de contentement, qui tousjours delecte, & jamais ne saouille, & a ceulx qui boyvent de ces vives & claires eaues donne goust & vraye beatitude, purge noz yeulx de caligineuse ignorance avecques les rais de la clarte, affin que plus ilz n'estiment mortelle beaulte, & quilz congnoissent que les choses qui leur sembloit veoir au paravant ne sont point, & que celles quilz ne voient point, sont veritablement. Accepte noz ames qui a toy se presentent en sacrifices, brusle les en la vive flamme qui consume toute lardeur materielle, affin que du tout estans separées du corps, elles s'unissent par ung perpetuel & tresdoux lien avecques la beaulte divine, & que estans estrangés de nous mesmes nous puissions comme vrays amans nous transformer en la chose aymée: & en nous eslevant de terre estre receuz aux convis des anges, ou refectionnez de viande ambrosienne, & de liqueur nectaree immortelle en fin mourions de tresheureuse & viable mort, comme jadis moururent les anciens peres desquelz les ames du corps tu ravis par la tres ardante vertu de contemplation, & les conjoignis avecques dieu, Ayant messire Pierre Bembe parlé jusques icy en si tresgrande vehemence qu'il sembloit quasi ravi & hors de soy, il s'arresta coy, & immobile tenant les

yeulx vers les cieulx comme esbahy, quant
madame Emilie, laquelle ensemble avecques

P iij

LE QUART LIVRE

[56v]

les autres avoit este tousjours tresententive a escouter le devis, le print par le plis de la robe, & le secouant ung peu luy dist. Prenez garde messire Pierre que avec ces pensemens vostre ame ne se separe aussi du corps. Madame (respondit messire Pierre) Ce ne seroit pas le premier miracle qu'amours aye fait en mon endroit. Lors madame la duchesse & tous les aultres commencerent de nouveau a faire instance a messire Pierre, qu'il suyvit le propos, & a chascun sembloit quasi sentir en son courage une certaine estincelle de celle amour divine qui les poignit, & desiroient tous d'en entendre plus avant, mais messire Pierre pour rompre la broche va dire. Messieurs j'ay dit ce que la sacrée fureur amoureuse m'a mis au devant a l'impourveu, maintenant qu'il ne m'aspire plus, je ne vous scauroye que dire, & pense que **amours ne** vueille point que ses secretz soient plus avant decouverts, ne que le Courtisan passe le degre quil a pleu a amours que je luy ay monstre, parquoy nest a l'adventure plus licite de parler de ceste matiere. En verite dit madame la duchesse si le Courtisan non jeune est tel qu'il puisse suyvre le chemin que luy avez monstre, il debvra raisonnablement se contenter de si grande felicite sans avoir envie, au jeune. A l'heure messire Cesar **Gonzague**. La voye qui conduit a ceste felicite, me semble si roide que je cuyde que a grant peine on y

DU COURTISAN

LVII

puisse aller. Et le seigneur Gaspard adjousta. Je croy que y aller soit difficile aux hommes, mais aux femmes impossible. Ma dame Emilie se mit a rire & dist. Seigneur Gaspard si vous retournés si souvent a nous faire **injure***, je vous prometz que plus il ne vous sera pardonne. Le seigneur Gaspard respondit. Lon ne

vous fait point d'injure en disant que les
ames des femmes ne sont pas si purgées des
passions comme celles des hommes, ny ac-
coustumés en contemplation ainsi que mes-
sire Pierre a dit estre necessaire a celles **qui***
ont a guster lamour divine, dont lon ne
list point que aucune femme ait eu ceste gra-
ce: mais bien plusieurs hommes, comme Pla-
ton, Socrates & plusieurs autres, & tant de
noz saintz peres, comme saint Francois, a
qui ung ardant desir amoureux imprima le
tressacre séel des cinq playes, ny aultre chose,
que vertu d'amour, **poeut[sic]** ravir saint Paul
lapostre en la vision des secretz, dequoy n'est
a l'homme loysible parler: ny monstrent a saint
Estienne les cieulx ouvers. A ce point le Ma-
gnifique Julian respondit. Les femmes ne
seront de riens en cela surmontées par les
hommes, car Socrates mesmes confessa tous
les misteres amoureux qu'il scavoit luy a-
voir esté reveles par une femme qui fut
Diothima dont nous avons parle. Et lan-
ge qui avec le feu damour feist les playes a

P iij

LE QUART LIVRE

[57v]

saint Francois, fist encores en nostre temps
aucunes femmes dignes du mesme caractere.
Il vous doit souvenir aussi que a sainte Ma-
rie Magdalene furent remis plusieurs pechez,
pource qu'elle ayma beaucoup, & a ladven-
ture que avec non moindre grace que saint
Paul, elle fut plusieurs fois ravie de l'amour
angelicque jusques au tiers ciel, & de tant
d'autres, lesquelles comme plus amplement hier
je racomptay, pour lamour du nom de Jesu-
christ nont eu cure de la vie, ne craint les tour-
mens, ny aucune maniere de mort pour hor-
rible & cruelle quelle feust, & si nestoient point,
comme veult messire Pierre, que son Courti-
san soit, vieilles, mais tendres fillettes & deli-
cates & en leage, ou il dit, que lon doibt com-
porter aux hommes l'amour sensuelle, Le sei-
gneur Gaspard commencoit a se preparer
pour respondre, mais madame la duchesse. De
cecy (dist elle) soit juge messire Pierre bembé
& que lon sarreste a sa sentence, si les femmes
sont aussi capables de lamour divine comme
les hommes, mais pource que le plaidoye pour-
roit estre trop long entre vous, il sera bon le

differer jusques a demain. Mais bien ce soir dist messire Cesar **Gonzague** . Et comment ce soirt (dist madame la **duchesse**) Messire Cesar respondit. Pource que desja il est jour, & luy monstra la clarte qui commencoit desja a entrer par les fantes des fenestres, a lheure chascun se leva tout **esmerveille*** pource quil ne sem-

DU COURTISAN

LVIII

bloit point que les devis eussent plus duré que la coustume, mais pour avoir este commencé plus tard, & pour la grace & plaisir d'ont ilz estoient pleins, **ilz** avoient deceu la compagnie tellement, qu'elle ne sestoit point apperceue des cours des heures, & ny avoit aucun qui en ses yeulx sentist pesanteur de sommeil ce qui quasi tousjours advient quant lheure acoustumée de dormir se passe a veiller. Comme doncques lon eust ouvertes les fenestres du couste du palais qui regardent vers la haute cyme du mont Carri ilz veirent en Orient ja estre née une belle estoille journalle de couleur de roses, & toutes les estoilles disparues excepte la douce gouvernante du ciel de Venus qui tient les confins du jour & de la nuyt dont sembloit qu'il souffla une souefve alaine laquelle emplissant lair de fraischeur poignante commencoit a resveiller les doux accords des plaisans oyselletz entre les montaignettes murmurantes des boys prochains. Surquoy ayant la compagnie prins reverement congie de ma dame la duchesse, chascun s'achemina vers son logis sans clarte de torches leur souffisant celle du jour. Et ainsi qu'**ilz y** estoient pour sortir de la chambre, le seigneur preteur se tourna vers ma dame la duchesse & luy dist. Ma dame pour decider le proces dentre le seigneur Gaspard & le seigneur Magnifique nous viendrons ce soir avecques le juge, de **meilleure*** heure que ne

LE QUART LIVRE

[58v]

feismes hier. Ma dame Emilie respondit. Par convenant que si le seigneur Gaspard veult accuser les dames & leur donner, comme est sa coustume, quelque faulse calumpnie, il donnera caution dester a droit, car je le tiens pour suspect fuytif.

Fin du quatriesme & dernier Livre du
Courtisan. Imprime de nouveau a
Lyon par Francoys Juste de-
mourant devant la grant
porte nostre Dame
de Confort. Lan
1538.

[Ex-libris]

[59]

A MONSEIGNEUR
Monsieur du Peirat Lieutenant
general pour le Roy a Lyon,
Francois Juste hum-
ble Salut.

NON SANS TRES-
juste cause M. Baltasar de
Castillon fut marry & mal-
content, Monseigneur apres
qu'il eust entendu que de son
Courtisan, lequel pource
a celle intention qu'il fut di-
vulgué n'avoit escrit, la copie entre les mains
de plusieurs se retrouvoit: mesmement pour
la pluspart incorrectement transcripte, laquel-
le chose reputant qu'elle luy (ainsi qu'elle cer-
tes faisoit) plus qu'a nul aultre touchoit, a
grosse diligence, & en peu de jours fut con-
trainct reveoir son oeuvre, & puis quil n'y ap-
percevoit aultre ordre de le contenir plus lon-
guement riere soy en sa bibliotheque, le bail-
ler a l'imprimeur, affin de satisfaire a la cupidi-
te de ceulx, qui le pressoient leur en prester la
copie: Et ainsi lors il obvia prudemment en
partie aux erreurs, & faultes; qui eussent peu
rester en son livre: pour lesquelles eust esté
sans espargner des improbables & envieux cen-
seurs, d'ont est grande la multitude tousjours
a lencontre de ceulx, qui tendent a vertu, im-
probement par quelconque raison calumnié.

[59v]

Despuis ledict livre pour la grande erudition,

eloquence, & belles, & diverses matieres y con-
tenues, apres avoir este plusieurs années quasi
impatiemment desiré de plusieurs mes amys
& congneuz, voulant leur faire plaisir de mon
pouvoir, qui pour eulx aussi ferois toutes aul-
tres choses, ay tasché de le retirer d'ung qui fi-
dellement l'avoit traduit, en intention de le
faire de brief sortir en lumiere, & ainsi en
remplir les desirs de chascun. Ce que je n'ay
peu facilement sans en desbourcer gros de-
niers, & oultre ce user des prieres & reque-
stes de mes bons seigneurs & amys envers
celluy, qui pour riens ne le vouloit laisser aller
hors de sa main: ou comme il disoit, le conser-
voit entier des calumnies envieuses. Et voicy
ce pendant que je faisois mes apprestes, on
madvertit de Paris que ledit livre du Courti-
san estoit desja imprimé, & mis en vente. De
quoy j'eue en moy non petite marrisson pen-
sant toutellement que celluy, duquel je lavois
heu a si grande instance, l'eust derechef me-
de grande avarice, & improbite a aultre bail-
le, & pareillement vendu. Mais apres avoir
veu que cestoit d'une aultre traduction enco-
re quasi inelegante, & mal correcte cella cau-
sant la confuse structure procedant non du tra-
ducteur mais par la faulte, comme il est aisé a
veoir, de l'impression qui est de lours & gros
caracteres, desquels desja a long temps on n'use
plus aux bons auteurs imprimer, persiste alai-

[60]

grement en ma deliberation, quand de rechief
ay sceu que ledict livre en ceste ville s'impri-
moit non certes plus **polidement**^[sic] & correcte-
ment que celluy de Paris: chose vrayement
trop indigne ainsi sans autre meilleur advis &
plus sain jugement getter en impression incon-
tinent telz bons, & louables auteurs. Et pource
ja long temps à nous autres imprimeurs par l'a-
varice daulcuns meuz plustost du gaing que
de lhonneur, qui doibt estre & veritablement
est le plus asseure & permanent loyer de bien
faire, en sommes en tresmauvaise reputation:
de maniere que si n'estoit qu'on ne se peult
bonnement passer de noz ouvrages, seroient
laissés en noz boutiques les livres pour estre
ronges des teignes, & soris. icy doncques plus
pour conserver lhonneur & diligence mien-
ne, & de ceulx, des presses desquelz yssent plus
propres, & nets ouvrages: & pour tenir ce
que j'avois promis a mes bons seigneurs &
amys, vous presente monseigneur le Livre

du courtisan treslegamment & correctement
imprimé, comme celluy qui ay voulu user du
labeur de Monsieur maistre Estienne Dolet
pour certain en litterature, eloquence, & sca-
voir une des precipues **lumières** de France.
Vous prendres en gré mon labeur, & diligen-
ce, monseigneur, comme de celluy qui na aul-
tre plus grande sollicitude & desir sinon que
de son oeuvre il puisse aider a bailler quelque
beau aornement a ceste nostre langue Fran-

[60v]

coise: laquelle pourtant que je la veoy quelle
soubz le reigne du treschrestien & tresmag-
nanime Roy des Francois & par sa vertu seule
quasi ores prent premierement sa noblesse &
purite, je ne me puis non resjouyr, & donner
gloire & louenge a Dieu immortel de m'avoir
faict naistre en cestuy temps, auquel desja la
langue Francoise **poeut[sic]** seurement contendre
avec les autres langues, qui entre **elle[sic]** merite-
ra le preis de purite & resonance.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
[http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B373615206_1263/B373615206_1263.xml;
query=;brand=default](http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B373615206_1263/B373615206_1263.xml;query=;brand=default)
Première publication: Publication